

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Deux séances avec le médium M<sup>me</sup> Wriedt. — Biographie d'Allan Kardec (suite). — Abrégé d'un Cours de théologie (suite). — De Tours en Touraine. — Bibliographie. — Nouvelles.

**Deux séances avec le médium****M<sup>me</sup> Wriedt****M<sup>r</sup> W.-T. Stead se matérialise**(Traduit de *Light*, 8 juin 1912, par H. Vanderyst)

Après quelque hésitation, pour des raisons personnelles, je suis arrivé à la conclusion qu'il est de mon devoir pour la mémoire inoubliable de mon cher ami William T. Stead, et mon devoir pour une grande cause, d'envoyer cette lettre à l'éditeur de *Light* pour y être publiée.

Par profession je suis diplomate, ayant eu l'honneur de représenter mon pays (La Serbie) à la Cour du roi de Roumanie, à la Sublime Porte, trois fois à la Cour de la reine Victoria et une fois à la Cour du roi Edouard VII. Je fus chargé en outre par mon Gouvernement de plusieurs importantes missions diplomatiques et représentations à des conférences internationales. Je suis membre de plusieurs sociétés savantes sur le continent, et membre honoraire de la *Royal Historical Society* de Londres. Je mentionne ces faits personnels pour que vos lecteurs soient persuadés que je suis un homme habitué à peser les faits et mes propres paroles en pleine conscience de ma responsabilité. Je dois ajouter que depuis plusieurs années j'ai été intéressé dans l'étude scientifique des phénomènes spirites, sans être jusqu'ici un spirite convaincu.

Ayant appris que le remarquable médium américain M<sup>me</sup> Wriedt, avec qui le Vice-amiral Moore fit des expériences, se trouvait dans la maison de M<sup>r</sup> W.-T. Stead à Wimbledon, je demandai à cette dame la permission de lui présenter mes respects, et d'obtenir avec elle éventuellement une séance. Elle me donna rendez-vous pour le jeudi, 16 mai, à 10 h. 30 du matin. Je m'y rendis, accompagné, par mon ami M<sup>r</sup> H. Hinkovitch, docteur en droit et avocat distingué à Agram (Croatie), qui venait justement d'arriver à Londres.

M<sup>me</sup> Wriedt nous mena au Bureau de Julia, et nous raconta qu'elle était ce qu'on appelle un médium à voix, mais que sous de bonnes conditions les esprits matérialisés pouvaient aussi se montrer. Elle nous pria d'examiner le cabinet et la chambre si nous le désirions. Comme j'étais venu à une occasion précédente dans cette chambre et que j'avais examiné le cabinet avec plusieurs docteurs allemands, je ne crus pas nécessaire de le faire de nouveau.

Nous nous assîmes, le D<sup>r</sup> Hinkovitch et moi, à côté l'un de l'autre au centre de la chambre, en face du cabinet. M<sup>me</sup> Wriedt n'entra pas dans le cabinet, mais resta assise tout le temps sur une chaise à côté de moi. Elle plaça un tube en fer blanc pour parler (megaphon) devant mon ami, puis elle mit en mouvement la musique automatique d'une pendule et éteignit toutes les lumières. Nous restâmes ainsi dans une obscurité parfaite.

Lorsqu'une jolie mélodie d'un caractère quelque peu sacré eut pris fin, M<sup>me</sup> Wriedt nous dit que les conditions étaient très bonnes, et que nous pourrions non seulement entendre mais encore voir les esprits. « Oui, continua-t-elle, ici est l'esprit d'une jeune femme. Elle vous fait,

signe de tête, M<sup>r</sup> Miyatovich ; ne la voyez-vous pas ? » Je ne la vis pas, mais mon ami vit une forme nébuleuse oblongue et illuminée. « Elle me chuchote, continua M<sup>me</sup> Wriedt, que son nom est Mayell — Adela ou Ada Mayell. »

Je fus étonné. Il y a trois semaines seulement que mourut M<sup>me</sup> Ada Mayell, une très chère amie à moi à laquelle je fus profondément attaché. Mais en ce moment il n'y eut pas d'autre manifestation d'elle. Elle disparut sans dire autre chose que son nom.

Un moment après derrière le médium apparut une lumière qui se dirigeait de gauche vers la droite du cabinet, comme portée lentement par une douce brise. Et là, dans cette lumière se mouvant lentement, était non pas l'esprit mais la personne même de mon ami William T. Stead. Il était non pas drapé de blanc, comme j'avais vu des esprits à d'autres séances, mais habillé comme il avait coutume de l'être pour se promener. M<sup>me</sup> Wriedt s'exclama hautement en même temps que moi. Quant à mon ami Hinkovitch, qui n'avait connu M. Stead que par ses photographies, il dit : « Oui, c'est M. Stead ! »

L'esprit de M. Stead me fit signe de tête d'une manière amicale et disparut. Une demi-minute après il apparut de nouveau et se tint debout devant moi (mais un peu plus haut que le parquet) me regardant et s'inclinant vers moi. Et un peu plus tard il apparut de nouveau, pour la troisième fois, vu par nous trois, encore plus clairement que précédemment. Après cette troisième disparition, je sentis que le porte-voix se dirigeait vers ma figure, et alors tous les trois nous entendîmes distinctement ces mots :

« Oui, je suis Stead-William T. Stead ! Et, mon cher ami Miyatovich, je suis charmé que vous soyez venu ici. Je suis venu moi-même ici pour vous donner expressément une preuve fraîche que la vie existe après la mort et que le Spiritisme est vrai. J'ai essayé de vous persuader de cela étant encore ici, mais vous avez toujours hésité à accepter cette vérité. »

Ici je l'interrompis en disant : « Mais vous savez que j'ai toujours cru ce que vous me disiez ! »

« Oui, continua-t-il, vous avez cru parce que je vous racontais certaines choses à ce sujet, mais maintenant je viens ici pour vous apporter une preuve de ce que je disais, afin de ne pas seulement croire mais *savoir* (prononçant ce mot avec grande emphase) qu'il y a réellement une vie après la mort, et que le Spiritisme est vrai. Maintenant, au revoir, mon ami. Oui, ici est Adela Mayell, qui désire vous parler ! »

Stead ne connut pas M<sup>me</sup> Ada Mayell dans cette vie, et n'entendit même jamais prononcer son nom. Elle me parla alors d'une manière affectueuse et généreuse, tâchant de me rassurer sur certaines questions qui avaient tristement préoccupé mon esprit depuis sa mort, et me disant qu'elle était heureuse maintenant. Il n'est pas nécessaire de rapporter ici tout ce qu'elle m'a dit. M<sup>me</sup> Wriedt et M. Hinkovitch ont entendu toute sa conversation.

Alors à mon propre étonnement et celui de mon ami Croate, une forte voix commença à lui parler en langue croate. C'était un ancien ami, médecin de profession, décédé subitement d'une maladie du cœur. Mon ami Hinkovitch ne se rappelait pas qui cela pouvait être, mais ils continuèrent pendant quelque temps en leur langue nationale la conversation que, naturellement, j'entendis et dont je compris chaque mot. Quant à M<sup>me</sup> Wriedt, ce fut la première fois qu'elle entendit les sons de la langue croate.

M. Hinkovitch renversa accidentellement le porte-voix, et quoiqu'il essayât de le remplacer dans sa position originale, en quoi il crut avoir réussi, les manifestations parlantes ne furent pas continuées. Lorsque la chambre fut éclairée de nouveau, M<sup>me</sup> Wriedt trouva que le porte-voix n'était pas placé convenablement et cette circonstance, selon elle, expliquait la cessation des manifestations.

Nous avons été, mon ami Croate et moi, profondément impressionnés de ce dont nous fûmes témoins en ce jour, le 16 mai, entre 11 et 12 heures du matin. J'en ai parlé à plusieurs de mes amis comme étant la plus merveilleuse chose de ma vie. J'en ai causé avec une des plus savantes femmes de l'Allemagne, Frau Professeur Margarete Selenka, qui venait justement d'arriver de Ténériffe où elle établit une station scientifique pour l'observation des singes. M<sup>me</sup> Selenka vint à Londres pour apprendre tous les détails de la catastrophe du *Titanic* dans laquelle périt son grand ami W. T. Stead.

Nous nous arrangeâmes pour avoir une séance privée avec M<sup>me</sup> Wriedt le vendredi, 24 mai, à une heure. Cette séance eut lieu au Bureau de Julia, mais, à part une voix qui nous cria une fois « Restez tranquille sur la chaise ! » rien ne se passa. Invités par M<sup>me</sup> Wriedt, je revins le soir avec M<sup>me</sup> Selenka, et à huit heures nous eûmes une séance, à laquelle, outre M<sup>me</sup> Selenka et moi, assistèrent M<sup>me</sup> et M<sup>elle</sup> Harper ainsi qu'une charmante dame dont je ne peux citer le nom. Au bout d'un petit temps après le

commencement de la séance nous vîmes tous apparaître M. Stead, mais seulement pendant une dizaine de secondes. Il disparut pour reparaître de nouveau un peu plus distinctement, mais pas aussi clairement qu'il le fit le 16 mai. Ce fut le seul phénomène de matérialisation de la soirée, mais en compensation nous eûmes diverses merveilleuses manifestations vocales. M. Stead eut une longue conversation avec M<sup>me</sup> Selenka et une courte avec moi, me rappelant un incident qui eut lieu deux ans environ avant dans son bureau de Mowbray House. Ensuite, de nouveau, M<sup>me</sup> Ada Mayeli me parla, me racontant, entre autres choses, qu'elle savait que ses sœurs et sa nièce m'avaient écrit, comme elle désirait qu'elles le fissent. Après cela, ma propre mère vint et me parla très affectueusement dans notre langue serbe.

M<sup>me</sup> Selenka eut une très affectueuse conversation avec son mari, le Professeur Lorentz Selenka, de l'Université de Munich, et aussi avec sa propre mère qui mourut l'année dernière à Hambourg ; ces deux conversations se firent en allemand. Un ami de M<sup>me</sup> Selenka vint chanter un morceau en allemand, et lui demanda de l'accompagner comme ils avaient l'habitude de le faire dans l'ancien temps, et M<sup>me</sup> Selenka joignit sa voix à la sienne. Nous eûmes ensuite un Irlandais, ci-devant officier de marine, qui eut une longue, enjouée et brillante conversation avec cette charmante dame, dont je ne connais malheureusement pas le nom, et dont le brillant Irlandais paraissait épris depuis toujours. Quoique j'aie entendu clairement les conversations en allemand et en anglais, je ne suis pas autorisé à les rapporter ici. Je ne peux même reproduire une longue conversation de Julia à propos de certaines suggestions pour conserver Cambridge House comme un centre de recherches psychiques en mémoire de Stead.

Tout ce que je désire constater publiquement c'est ma profonde reconnaissance pour M<sup>me</sup> Wriedt dont la merveilleuse faculté m'a permis d'obtenir de mon inoubliable ami William T. Stead une preuve convaincante de la survie, et de la vérité du Spiritisme ; de m'avoir en outre donné une joie presque divine en entendant dans ma propre langue les tendres paroles de ma chère mère, autre preuve sacrée de la continuation de l'individualité vivante d'une des plus charmantes et généreuses femmes que j'aie connues en ma vie.

Chedo MIYATOVICH.

Royal Societies Club, St-James, S. W.

## Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

Le 14 octobre de la même année nous trouvons Allan Kardec à Bordeaux, où, comme dans toutes les villes où il passe, il sème la bonne nouvelle et fait germer la foi en l'avenir.

Rendant compte de l'état du Spiritisme à Bordeaux, Allan Kardec s'exprime ainsi :

« R. S. 1861, p. 327. — Si Lyon a fait ce qu'on pourrait appeler son prononciamiento en fait de Spiritisme, Bordeaux n'est pas resté en arrière, car il veut, lui aussi, prendre rang un des premiers dans la grande famille... Ce n'est pas en quelques années, c'est en quelques mois que la doctrine y a pris des proportions importantes dans toutes les classes de la société. Constatons d'abord un fait capital, c'est que là, comme à Lyon et comme dans beaucoup d'autres villes que nous avons visitées, nous avons vu la doctrine envisagée au point de vue le plus sérieux, et dans ses applications morales ; là, comme ailleurs, nous avons vu d'innombrables transformations, de véritables métamorphoses ; des caractères qui ne sont plus reconnaissables ; des gens qui ne croyaient plus à rien, ramenés aux idées religieuses par la certitude de l'avenir, maintenant palpable pour eux. Cela donne la mesure de l'esprit qui règne dans les réunions spirites, déjà très multipliées ; dans toutes celles où nous avons assisté, nous y avons vu le recueillement le plus édifiant, un air de bienveillance mutuelle entre les assistants ; on se sent dans un milieu sympathique qui inspire la confiance. »

S'adressant à ce public Bordelais qui lui est si sympathique et voulant lui témoigner sa reconnaissance, Allan Kardec s'exprime ainsi :

« R. S. 1861, p. 340. — Si je suis heureux de cet accueil cordial, c'est que j'y vois un hommage rendu à la doctrine que nous professons et aux bons Esprits qui nous l'enseignent, bien plus qu'à moi personnellement qui ne suis qu'un instrument dans les mains de la Providence. Convaincu de la vérité de cette doctrine et du bien qu'elle est appelée à produire, j'ai tâché d'en coordonner les éléments ; je me suis efforcé de la rendre claire et intelligible pour tous ; c'est toute la part qui m'en revient, aussi ne m'en suis-je jamais posé comme le créateur : l'honneur tout entier en est aux Esprits ; c'est donc à eux seuls que doivent se reporter les témoignages de votre gratitude, et je n'accepte les éloges que vous voulez bien me donner que

comme un encouragement de poursuivre ma tâche avec persévérance.

« Dans les travaux que j'ai faits pour atteindre le but que je me suis proposé, j'ai sans doute été aidé par les Esprits, ainsi qu'ils me l'ont dit plusieurs fois, mais sans aucun signe extérieur de médianimité. Je ne suis donc point médium dans le sens vulgaire du mot, et aujourd'hui je comprends qu'il est heureux pour moi qu'il en soit ainsi. Par une médianimité effective, je n'aurais écrit que sous une même influence ; j'aurais été porté à n'accepter comme vrai que ce qui m'aurait été donné, et cela peut-être à tort ; tandis que, dans ma position, il convenait que j'eusse une liberté absolue de prendre le bon partout où il se trouve et de quelque côté qu'il vint ; j'ai donc pu faire un choix des divers enseignements, sans préventions, et avec une entière impartialité. J'ai beaucoup vu, beaucoup étudié, beaucoup observé, mais toujours d'un œil impassible, et je n'ambitionne rien de plus que de voir l'expérience que j'ai acquise mise à profit par les autres, auxquels je suis heureux de pouvoir éviter les écueils inséparables de tout noviciat.

« Si j'ai beaucoup travaillé et si je travaille tous les jours, j'en suis bien largement récompensé par la marche si rapide de la doctrine, dont les progrès dépassent tout ce qu'il était permis d'espérer, par les résultats qu'elle produit, et je suis heureux de voir que la ville de Bordeaux non seulement ne reste pas en arrière dans ce mouvement, mais se dispose à marcher à la tête par le nombre et la qualité des adeptes. Si l'on considère que le Spiritisme doit sa propagation à ses propres forces, sans l'appui d'aucun des auxiliaires qui font d'ordinaire les succès, et malgré les efforts d'une opposition systématique, ou plutôt à cause même de ces efforts, on ne peut s'empêcher d'y voir le doigt de Dieu.

« Si ses ennemis sont puissants ; puisqu'ils n'ont pu en paralyser l'essor, il faut donc convenir qu'il est plus puissant qu'eux, et que comme le serpent de la fable ils usent en vain leurs dents contre une lime d'acier.

R. S. 1861, p. 341. La force du Spiritisme a deux causes prépondérantes : la première c'est qu'il rend heureux ceux qui le connaissent, le comprennent et le pratiquent ; or, comme il y a beaucoup de gens malheureux, il recrute une innombrable armée parmi ceux qui souffrent. Veut-on lui enlever cet élément de propagation ? Qu'on rende les hommes tellement heureux moralement et matériellement, qu'ils n'aient

plus rien à désirer, ni en ce monde ni dans l'autre ; nous ne demandons pas mieux, puisque le but sera atteint. La seconde, c'est qu'il ne repose sur la tête d'aucun homme qu'on puisse abattre ; puisqu'il n'a point de foyer unique qu'on puisse éteindre ; son foyer est partout, parce que partout il y a des médiums qui peuvent communiquer avec les Esprits ; qu'il n'y a pas de famille qui n'en puisse trouver dans son sein, et que cette parole du Christ s'accomplit : *Vos fils et vos filles prophétiseront et ils auront des visions* ; parce qu'enfin le Spiritisme est une idée, et qu'il n'y a point de barrières impénétrables à l'idée, ni assez hautes pour qu'elle ne les puisse franchir. On a tué le Christ, on a tué ses apôtres et ses disciples ; mais le Christ avait lancé dans le monde l'idée chrétienne, et cette idée a triomphé de la persécution des césars omnipotents...

R. S ; p. 343. — « Si les ennemis du dehors ne peuvent rien contre le Spiritisme, il n'en est pas de même de ceux du dedans, je veux dire de ceux qui sont plus spirités de nom que de fait, sans parler de ceux qui n'ont du Spiritisme que le masque. *Le plus beau côté du Spiritisme, c'est le côté moral ; c'est par ses conséquences morales qu'il triomphera, car là est sa force, par là il est invulnérable.* Il inscrit sur son drapeau : *Amour et charité* et devant ce palladium plus puissant que celui de Minerve, car il vient du Christ, l'incrédulité elle-même s'incline. Que peut-on penser d'une doctrine qui conduit les hommes à s'aimer comme des frères ? Si l'on n'admet pas la cause, du moins on respectera l'effet ; or, le meilleur moyen de prouver la réalité de l'effet, c'est de l'en faire l'application à soi-même, c'est de montrer aux ennemis de la doctrine, par son propre exemple, qu'elle rend réellement meilleur ; mais comment faire croire qu'un instrument peut produire l'harmonie, s'il rend des sons discordants ? De même comment persuader que le Spiritisme doit conduire à la concorde, si ceux qui le professent ou qui sont censés le professer, ce qui est tout un pour les adversaires, se jettent la pierre ? Si une simple susceptibilité d'amour-propre, de préséance suffit pour les diviser ? N'est ce pas le moyen de se faire renvoyer son propre argument ? *Les ennemis les plus dangereux du Spiritisme sont donc ceux qui le font mentir à lui-même, en ne pratiquant pas la loi qu'eux-mêmes viennent proclamer.* Il y aurait puérité à faire dissidence pour des nuances d'opinion ; il y aurait malveillance évidente, oubli du premier devoir du vrai Spirite, de se séparer pour une question person-

nelle, car le sentiment de la personnalité est le fruit de l'orgueil et de l'égoïsme.»

R. S. 1860, p. 299. « Les adversaires — du Spiritisme — ne le combattent que parce qu'ils ne le comprennent pas ; c'est à nous, c'est aux vrais Spirites, à ceux qui voient dans le Spiritisme autre chose que des expériences plus ou moins curieuses, de le faire comprendre et de le répandre en prêchant d'exemple autant que de paroles. Le *Livre des Esprits* a eu pour résultat d'en faire voir la portée philosophique ; si ce livre a quelque mérite, il serait présomptueux à moi de m'en glorifier, car la doctrine qu'il renferme n'est point ma création ; tout l'honneur du bien qu'il a fait revient aux Esprits sages qui l'ont dicté et qui ont bien voulu se servir de moi. Je puis donc en entendre l'éloge sans que ma modestie en soit blessée et sans que mon amour-propre en soit exalté. Si j'avais voulu m'en prévaloir, j'en aurais assurément revendiqué la conception, au lieu de l'attribuer aux Esprits ; et si l'on pouvait douter de la supériorité de ceux qui y ont coopéré, il suffirait de considérer l'influence qu'il a exercée en si peu de temps, par la seule puissance de la logique et sans aucun des moyens matériels propres à surexciter la curiosité. »

(A suivre).

### Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'étude des Phénomènes spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de St-Marcq.

(Suite)

#### 4<sup>e</sup> Leçon : La Justice

Aux trois formes du temps, correspondent trois fonctions principales de l'âme ; au passé répond la faculté de *Savoir* ; au présent, celle de *Sentir* ; à l'avenir, celle de *Vouloir*.

C'est à cette dernière que sera consacrée la présente leçon qui traite de l'aspect de Dieu dans le domaine de la volonté, de l'idéal du Vouloir : de la Justice.

**Observation fondamentale.** — Quand un individu considère la marche du monde, il lui arrive de sentir que certains faits, certaines situations ne sont pas conformes à ce que son âme souhaite en se plaçant à un point de vue purement contemplatif.

Ainsi, il sent qu'une aspiration de son âme est

violée : cette aspiration est celle qui tend vers la justice, vers l'ordre parfait du monde.

**Corrolaire I.** — Il existe dans chaque individu, un idéal intérieur et instinctif de justice.

**Corrolaire II.** — Il n'y a pas conformité entre toutes les actions humaines, toutes les situations de la vie, d'une part et cet idéal de justice, d'autre part.

Nous appellerons : *justice individuelle* le modèle idéal d'activité ou d'ordre du monde conçu par un homme.

On peut admettre que toutes les *justices individuelles* ne sont que des approximations plus ou moins erronées d'un modèle idéal parfait que nous appellerons *justice réelle*.

Chaque application de l'idéal de justice à un genre particulier d'activité ou de situation, donne lieu à la conception d'une *loi* ; la loi qui paraît juste au plus grand nombre d'individus est l'expression la plus probable de la justice réelle.

L'homme qui s'indigne vivement à la vue d'une action injuste est cependant capable d'en commettre à son tour, parce que au moment où il agit, son esprit ne se trouve plus placé au point de vue purement contemplatif et que son sens de la justice peut-être voilé par l'influence prépondérante de ses propres tendances à l'action.

Démontrons que l'idée de justice telle que nous venons de la définir est un aspect de l'idée de Dieu.

Nous établirons d'abord que les attributs de *Toute-puissance* et de *Souveraineté* conviennent à l'idée de Justice.

Parmi les hommes vivant en société, la volonté de voir régner la justice est la seule volonté puissante et commune à tous ; ceux qui veulent violer la justice dans leur intérêt sont en opposition avec tous les autres. Il peut arriver qu'ils réussissent momentanément mais un pareil succès ne peut pas durer éternellement.

L'aspiration universelle vers la Justice est une puissance infinie, stable, toujours orientée vers le même but : elle doit emporter fatalement la victoire sur tous ses adversaires.

Tout ce qui est contraire à la justice est combattu et continuera à être combattu jusqu'à ce que cette situation ait été réformée.

Dans toute vie sociale indéfiniment prolongée, le triomphe futur de la justice est donc certain.

La justice est donc vraiment souveraine et toute-puissante dans l'Univers.

Pour terminer cette leçon, il nous reste à montrer le lien qui rattache l'idée étudiée aux autres aspects de Dieu, exposés précédemment.

I — Identification entre *Justice et cause unique*.

La cause unique, si elle existe, doit être par définition, la cause réelle, profonde de toutes les volontés humaines ; elle doit donc être ce qui unit, ce qui identifie entre elles toutes les volontés ; or il est incontestable que c'est la volonté de voir régner la justice qui est la volonté la plus puissante qui soit commune à tous les êtres humains.

II — Identification entre *Justice et Etre universel*.

Il arrive fréquemment qu'un homme s'indigne contre une action injuste, sans qu'il en ait été lui-même la victime ; le sentiment d'attachement à la justice part donc d'un point de vue rattachant directement l'esprit qui en est ému, à l'être universel ; c'est comme conscience partielle de l'être universel que l'individu proteste, d'une manière personnellement désintéressée, contre toute injustice.

On peut donc dire que l'amour de la justice, est la manifestation saine et normale de la conscience de l'être universel dans chaque âme individuelle.

III — Identification entre *Justice et Ensemble des lois*.

La Justice est une idée à la fois connexe à celle de *Loi morale véritable* et de *Loi sociale parfaite*.

Elle s'identifie aisément avec deux éléments principaux de l'Ensemble des lois ; elle manifeste l'attraction que l'âme humaine éprouve pour ces lois idéales. Elle permet de comprendre qu'on puisse adorer dans ces lois, l'idéal divin.

(A suivre).

## De Tours en Touraine

Pendant que les *scients*, — à leur point de vue sans doute pour mieux voir et entendre, — se bouchent les yeux et les oreilles, qu'ils nient ou arrangent à leur façon la télépathie et le reste, les faits continuent à se produire de tous côtés et il suffit d'y prêter quelque attention pour s'édifier de récits on ne peut plus intéressants, — pour les gens de simple bonne foi, s'entend.

En voici deux recueillis à Tours ces temps derniers.

On parlait du D<sup>r</sup> Encausse et de sa faculté de double-vue. — Ce diable d'homme a le don de faire ici travailler les têtes...

— Je m'en vais vous raconter quelque chose

qui m'a bien surpris, me dit une de ses clientes pas mal incrédule. Est-ce donc que cela serait ce qu'on appelle encore de la voyance ?

Je me rendais à Nantes et me trouvais seule dans un wagon à couloir. — A Saumur, monte une femme qui vint s'asseoir auprès de moi. — M'adressant la parole, après quelques mots insignifiants :

— Vous allez plus loin que moi, me dit-elle, dans une ville où réside quelqu'un qui vous a causé bien des ennuis depuis la mort de votre mari... que vous avez perdu depuis moins d'un an. Il était bien plus âgé que vous et avait cinq enfants d'un premier lit.

(Au bout d'un instant)..... Quatre sont à l'étranger, dont l'un navigue en mer. Deux filles enseignent le français en Allemagne et une autre y est également employée dans une maison de commerce.

(Après un nouveau silence)... Vous ne serez pas longtemps veuve et vous vous remarierez avant deux ans... à un Monsieur grisonnant que j'aperçois boiteux. Ne soyez pas tentée de lui en préférer un autre — blond — plus jeune et mieux de physique... Vous ne serez pas heureuse avec lui.

Cette femme ne m'avait certes jamais vue et je ne la connaissais nullement. Elle me quitta à Angers et depuis je n'en ai plus entendu parler. — La personne de Nantes qu'elle m'avait tout d'abord spécifiée est une de mes belles-filles, — la plus jeune, celle à qui j'ai prodigué le plus de soins et d'attention, — laquelle, en effet, m'a occasionné de graves embarras, alors que les autres enfants de mon défunt mari ne m'ont, au contraire, donné que de la satisfaction. Somme toute, les faits à moi révélés sont bien vrais ; en sera-t-il de même de la prédiction qui m'a été faite ?

— Madame, vous n'êtes pas d'une incroyance telle que vous me l'aviez tout d'abord annoncé.. et vous êtes sur le chemin de la toi.

La narratrice, est M<sup>me</sup> Ler. ; son mari était très connu du commerce sur la place de Tours.

Autre fait raconté... de M<sup>me</sup> F. vieille dame fort respectable.

Le fils d'un professeur parisien, M. H., et l'un de ses amis partaient s'embarquer pour leur service militaire, — se promettant d'informer la famille l'un de l'autre s'il leur arrivait quelque chose.

Sur les côtes d'Angleterre survient une tempête et un des jeunes gens, Paul, fut enlevé en mer. C'était en pleine nuit. On eut beau éclairer

le navire et chercher de tous côtés : on ne retrouva pas le disparu.

L'ami écrivit alors à la sœur de Paul et celle-ci, affolée ainsi que sa mère, alla requérir les bons offices d'une voisine M<sup>me</sup> B. pour s'occuper de certains préparatifs commandés pour la circonstance en vue d'un service funèbre qu'on voulait faire célébrer.

Cette voisine était la propre sœur de M<sup>me</sup> F. et, comme cette dernière, ayant foi au spiritisme :

— Vous vous désespérez peut-être trop tôt, dit-elle aux deux femmes. La nouvelle de la mort n'est pas officielle. Qui sait si Paul n'a pas été sauvé ?

— En effet, reprit la jeune fille se reprenant à espérer. Si nous consultons le père de Madame qui lui a donné plusieurs fois d'exactes communications...

— On peut toujours essayer, dit lui-même M. H. survenant à ce moment.

On se mit à la table en plaçant dessus le portrait de Paul.

— Père, énonça M<sup>me</sup> B., pourrais-tu nous renseigner sur le compte de Paul, bien que tu ne l'aies pas connu ?

Est-il dans le monde où tu es ?

— Je ne le vois pas, mais je vais m'informer.

Après quelques instants et en style télégraphique, le défunt consulté ayant été chef de gare...

— Enlevé lame, nagé nuit, blessé jambes, recueilli par pêcheurs, écrira bientôt.

— Dans combien ? — D'ici une huitaine.

On ajourna le service funèbre projeté.

Sept jours après arriva, en effet, une lettre de Paul, disant : « Vous m'avez sans doute cru mort. Une fois tombé à l'eau, j'ai en vain appelé voyant bien qu'on me cherchait. J'ai nagé une partie de la nuit en priant avec ferveur. Blessé par un roc à la tête et aux jambes, j'allais succomber lorsque des pêcheurs m'aperçurent et me hélèrent sur leur barque. Je suis resté plusieurs jours dans le coma. J'informe en même temps mon ancien navire. Sitôt guéri, je repartirai.

N'est-ce pas le cas de répéter à la face des incrédules de tout accabit, scientes et autres, les paroles de l'Évangile : « Bienheureux les pauvres d'esprit, » c'est-à-dire les gens de bonne foi qui savent s'incliner devant les faits ou ceux qui, en tout, ne cherchent pas à fendre des cheveux en quatre.

Et encore, à l'instar ces paroles de Jésus (Mathieu XI, V 25) : Remercions Dieu de ce

qu'il cache certaines choses aux superbes pour le révéler aux simples et aux petits...

L. G.

## Bibliographie

Hector DURVILLE. — POUR L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME. — Mémoire pour la Défense de l'École Pratique de Magnétisme et de Massage devant la Justice, adressé aux malades, au public, aux Bons Médecins et aux Magistrats. Précédé d'une Adresse aux médecins des Syndicats par le Docteur Gaston DURVILLE. In-16 de 48 pages. Prix : 1 fr. M.M. Hector et Henri DURVILLE, éditeurs, 23, Rue Saint-Merri, Paris.

Ouvrage ayant trait aux poursuites exercées contre plusieurs Professeurs de l'École pratique et de Magnétisme et de Massage, qui elle-même était menacée par les Syndicats médicaux.

En tête, une remarquable Adresse aux médecins des Syndicats, qui intéresse à un très haut degré tous les partisans du magnétisme ; puis, le Mémoire contient 17 petits chapitres très étudiés, qui donnent, en raccourci, une idée autobiographique de l'Auteur et une Histoire abrégée du Magnétisme depuis 1878, jusqu'en 1910.

Avec sa simplicité ordinaire, M. Hector DURVILLE expose d'abord l'Insuffisance de la Médecine ; puis il traite des Novateurs en Médecine, de la Puissance du Magnétisme, de ses Premières observations qui sont extraordinairement remarquables ; de son Idéal, de sa Vocation et de ses Débuts dans l'Enseignement du Magnétisme. Viennent ensuite, par ordre de chronologie, la Fondation de la Société Magnétique de France, le Projet de la loi sur l'exercice de la médecine, l'Organisation des deux Congrès pour le libre exercice de la médecine, avec la regrettable histoire de la Pétition des Masseurs et Magnétiseurs, -- réunissant 212.759 signatures -- qui fut déposée à la Chambre des Députés et la Fondation de l'École pratique de Magnétisme et de Massage.

Enfin, avec une connaissance très profonde du sujet, l'auteur traite de la Mode et des Variations de la Faculté ; des Progrès en médecine, qui sont le plus souvent réalisés par des praticiens non médecins, puis donne une application raisonnée et fort judicieuse de ce que l'on appelle la Science qui est éternellement composée de deux groupes distincts : la Science officielle et la Science libre, laissant supposer la nécessité de la Liberté de la médecine. Ce dernier sujet est fort bien traité dans le dernier chapitre.

\* \* \*

AG. SCHLÆMER. — FORCE VITALE ou Magnétisme



animal. Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ce petit ouvrage vient bien à son heure. Tandis que dans les divers domaines de la science officielle on s'efforce depuis assez longtemps et avec quelque succès de faire pénétrer la méthode scientifique, celle-ci pénètre lentement et difficilement dans le domaine des phénomènes non reconnus officiellement.

Aussi importait-il que spécialement dans la partie qui concerne le magnétisme animal ou la force vitale, on montrât méthodiquement ce que la science de l'avenir doit voir dans les faits qui ne sont pas encore admis.

L'auteur déjà connu par un mémoire concernant : « L'influence de l'Orientation sur l'activité s'est employé et a réussi à satisfaire le besoin ressenti.

Dans la partie théorique de son travail, qui est plus particulièrement originale ou personnelle, il a montré brièvement quelles sont les diverses preuves qu'on peut donner actuellement de l'existence d'un agent non reconnu : il a cité, en particulier, les variations qu'il a observées, de l'action de la main sur le sthénomètre quand l'orientation de l'opérateur varie et, d'autre part, l'action de la main sur les microbes et les graines, étudiée au laboratoire de l'*Institut général psychologique* dans des expériences du professeur Favre, auxquelles il a participé.

On voit par cette brève analyse que le présent ouvrage sera très utile à ceux qui veulent avoir des preuves de l'existence du magnétisme animal.

*La Typtologie* — Introduction initiale à l'étude du spiritisme. Brochure in-8 de 30 pages. Imprimerie Pètré-Dandoy à Jumet.

Conférence donnée à Courcelles et à Liège par Louis Moret, ex-président fondateur de la Fédération spirite Montoise.

## Nouvelles

— *Le club spirite de Londres.* C'est au troisième étage, dans une grande maison de Regent street, que s'est installé le Club international pour les recherches psychiques. Le nombre des membres dépasse les cinq cents, et parmi eux se trouvent représentées presque toutes les nationalités du globe. Il y a une salle de séances complètement obscure, dans laquelle les membres écoutent des voix mystérieuses.

La suprême ambition des fondateurs du club est, suivant le prospectus « de réunir en un seul noyau les diverses unités de la pensée progressive et expérimentale qui constituent l'intérêt psychique et spirituel de la société de nos jours »

On aurait tort de croire que le côté matériel est négligé en faveur de la transcendance des idées. Le club tout entier est magnifiquement installé : les salons, les salles à manger, la salle de correspondance, la bibliothèque et le fumoir, tout est d'un luxe et d'un confortable dignes des plus aristocratiques établissements de ce genre. (Le Soir)

M. Delcroix, professeur à l'Athénée de Liège, un ancien frère en croyance qui s'est lancé à fond dans le mouvement Antoiniste, annonce dans la *Meuse* rose du 25 juin la désincarnation de M. Louis Antoine, surnommé Antoine le Guérisseur.

Le Père Antoine, comme l'appellent ses adeptes, que nous avons beaucoup connu dans le temps alors qu'il faisait une propagande intense pour la Doctrine spirite Kardéciste, est décédé dans le temple qu'il avait fait bâtir à Jemeppe-sur-Meuse, sans avoir fait, dit-on, aucun testament, et en transmettant ses pouvoirs à sa femme qui continuera l'enseignement de son culte et de sa doctrine.

Nous présentons à M<sup>me</sup> Antoine l'expression de nos sincères condoléances.

Louis Antoine, qui eut le tort, selon nous, de vouloir fonder une nouvelle religion et de renoncer au spiritisme, était un homme animé de généreux sentiments humanitaires et d'une grande foi mystique, il s'était acquis une réputation mondiale.

Il y aura foule à son enterrement qui aura lieu dimanche, 30 juin, à 3 heures.

*Le Fraternaliste*, de Douai, du 30 mai annonce un referendum en ces termes ; « *Oui* ou *Non*, devons-nous consacrer une place quelconque aux sciences dites divinatoires dans nos colonnes ? »

Toutes les réponses signées seront publiées à la condition qu'elles n'excèdent pas vingt lignes.

M. Roux Delisle, éditeur, en littérature : Pharusius, philosophe Allan-Kardéciste, nous prie d'aviser nos lecteurs qu'il reçoit le mercredi de 4 à 7 et le dimanche de 10 à midi, 14 et 16 boulevard Barbès, Paris, toute personne s'intéressant à la philosophie des Esprits.

**SPA** (Belgique). — Station célèbre pour ses sources d'eau minérale ferrugineuse. Etablissements balnéaires complètement modernisés.

Les eaux et les bains de Spa sont recommandés pour la cure de l'Anémie, des Affections cardiaques et rhumatismales.

Promenades remarquables dans les sites les plus pittoresques des Ardennes. Fêtes sportives et mondaines. Saison du 15 mai au 31 octobre. Renseignements gratuits à la compagnie fermière.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Le Vice-Amiral Moore et le spiritisme. Autres séances avec le médium M<sup>me</sup> Wriedt. — Le spiritisme et la presse. — Biographie d'Allan Kardec. — Le septième tableau Médiannique d'Hélène Smith. — Jean-Jacques Rousseau. A propos du bi-centenaire. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles.

**Le Vice-amiral Moore et le Spiritisme**

Autres séances avec le médium M<sup>me</sup> Wriedt.

Le Vice-amiral Osborne Moore, avantageusement connu pour ses services dans la marine britannique, où il a occupé d'importants commandements, était un agnostique lorsqu'il entendit d'abord parler du spiritisme. Nos lecteurs savent que pour se rendre compte par lui-même de la réalité des manifestations spirites, l'amiral fit plusieurs voyages en Amérique, après quoi il publia les résultats de ses expériences dans un livre récent intitulé *Glimpses of the Next State* (Lueurs sur l'au-delà).

Ce fut au cours d'un de ses voyages, qu'il fit à Détroit (Michigan) la connaissance de M<sup>me</sup> Etta Wriedt, un excellent médium, qu'il fit venir ensuite en Angleterre. M. William Stead, qui avait pu apprécier alors ses belles facultés à sa villa de Wimbledon, comptait, dit-on, la ramener avec lui sur le *Titanic*, mais on sait ce qui est arrivé.

A peine débarquée de nouveau à Londres, M<sup>me</sup> Wriedt exprima le désir d'avoir une séance avec le Vice-amiral. A cette séance, à laquelle assistaient Madame et Mademoiselle Harper, différents esprits se manifestèrent dans l'ordre suivant : Cardinal Newman, Iola,

D<sup>r</sup> Sharp, W.-T. Stead, Julia, et de nouveau W.-T. Stead.

Nous citons ici les passages d'une lettre adressée au *Light* par le Vice-amiral W. Osborne Moore datée de Londres le 9 mai 1912 :

« Le cardinal Newman fit un court sermon sur l'incertitude de la vie et d'autres graves sujets suggéré évidemment par le désastre du *Titanic*. D<sup>r</sup> Sharp (esprit familier du médium) assista grandement M. Stead, et après un petit temps, ce dernier fut à même de pouvoir bien s'exprimer. Il donna trois admirables preuves d'identité — deux à M<sup>me</sup> Harper et une à moi. Il fit allusion au dernier entretien que nous eûmes ensemble à Bank Buildings. A cette occasion la conversation avait duré une demi-heure et roula sur différents sujets : de la guerre entre l'Italie et la Turquie jusqu'à la prochaine visite de son excellente amie M<sup>me</sup> Wriedt. C'est de cela que nous parlâmes le plus, surtout de certaines conditions qu'il désirait qu'on observât. Ce fut à une de ces conditions qu'il fit surtout allusion dans cette séance du dimanche soir.

« Le lundi matin, notre ami se montra lui-même à moi sous une forme éthérée alors que je me trouvais seul avec le médium. C'était un bon simulacre, très brillant jusqu'au milieu du corps, mais cette fois il ne parla pas. Le même soir il se montra de la même façon à plusieurs amis intimes et parla pendant plusieurs minutes sur des sujets privés dont on savait que son esprit était préoccupé lorsqu'il quitta l'Angleterre ».

Le Vice-amiral termine son récit en disant que dans le mois de Juillet il publiera un rapport plus complet des phénomènes qui auront lieu

avec M<sup>me</sup> Wriedt pendant les deux mois qu'elle passe en Angleterre.

\* \* \*

La dernière lettre de Stead, écrite à son départ à bord du *Titanic*, contient le passage suivant : « Je pars pour l'Amérique où je dois prononcer un discours. Je ne sais pas ce que je ferai, mais quelque chose m'attend, quelque chose de grand qui me sera révélé au moment opportun. Sera-ce une chose journalistique, sociale, politique ou religieuse, je l'ignore. J'attends mon ordre de marche, sûr que celui qui m'a appelé me fera connaître à l'heure voulue sa sainte et digne volonté. »

Cette mission inconnue dont il avait le pressentiment en s'embarquant sur le navire géant, n'était-ce pas celle qu'il a accomplie depuis en assistant ceux qui allaient périr avec lui, en les aidant à sortir du trouble, et ensuite en travaillant dans d'autres conditions et avec une nouvelle énergie à l'œuvre glorieuse à laquelle il s'était consacré sur terre ?

De différents côtés : de l'Amérique, de l'Australie on signale des communications de Stead. En Angleterre, M. Walker, de Buxhon, explique dans le *Light* que le 6 Mai dernier se livrant avec ses amis à des essais de photographie spirite, employant ses propres plaques et faisant lui-même toutes les opérations, il reçut un message signé W. T. Stead. La signature ressemble à celle de Stead. Le message disait : « Dear Mr Walker, I will try to keep you posted » faisant allusion à un entretien qu'ils avaient eu ensemble le 21 Septembre 1911.

Le *Light* du 6 Juillet publie un long rapport de M<sup>r</sup> W. De Kerlor d'une séance qui eut lieu à Wimbledon au Bureau Julia où une dame Norvégienne reçut une belle preuve d'identité de son mari. Le rapport occupe deux colonnes et demi de *Light* et le récit de M. De Kerlor est attesté par les signatures de tous les témoins, nous ne pouvons en citer que la conclusion :

« Après mûre réflexion, dit-il, prenant en considération le fait qu'à cette séance, (qui a duré deux heures et quart) nous avons entendu par la trompette au moins vingt-cinq voix matérialisées d'esprits dont la plupart furent reconnus des assistants et que un grand nombre de ces voix parlèrent dans des langues entièrement inconnues du médium et de beaucoup d'assistants, et aussi le spectacle des lumières spirites, précédant les matérialisations des voix ; le fait audible que la trompette de M. Stead se détournant de moi pour s'adresser successive-

ment à chaque membre du cercle pour venir de nouveau parler à Miss Harper, (l'ancien secrétaire de Stead) placée à ma gauche ; les inflexions de ces voix, la netteté de ton de quelques unes, les obstructions en d'autres, les nombreux exemples où l'on entendait le médium parler et chanter alors que les esprits communiquaient avec les assistants — prenant toutes ces choses en sérieuse considération, il n'y a plus pour moi le moindre doute que j'ai assisté à une démonstration complète et instructive du retour des esprits.

« On ne pourrait avoir une preuve plus convaincante de la réalité de la vie après la mort. »

Voici maintenant un dernier témoignage qui à nos yeux a une importance plus grande encore que les autres, car il s'agit de celui de la fille même de M. Stead. Ainsi s'exprime Miss Estelle W. Stead, dans un article qui vient de paraître dans le *Nash's Magazine* de juillet.

« Trois semaines après le désastre du *Titanic* je vis la tête et les épaules de mon père aussi clairement que je les vis la dernière fois que nous fûmes ensemble sur la terre. Je causai avec lui de choses très intimes nous concernant mutuellement — choses dont le médium ne pourrait avoir eu aucune idée possible. La séance avait lieu dans le bureau de Julia. C'était une séance avec la trompette, médium M<sup>me</sup> Wriedt. Après avoir montré son visage, mon père prit la trompette, et, se tournant vers un des assistants qui avait été enclin à se moquer à nos séances précédentes lorsque père était présent en son corps physique, il lui dit emphatiquement : « Croyez vous maintenant ? Tout ce que je vous ai dit, n'est-ce pas la vérité ? » Si j'avais eu encore quelques doutes quant à la proximité de l'autre monde et la possibilité d'entrer en communication avec les esprits, ceci les aurait ôtés .... »

Miss Estelle Stead dit encore qu'à ces séances elle entendit jusque trois voix parlant ensemble plus celle du médium prenant part à la conversation. L'anglais ne fut pas la seule langue employée, on y parla en norvégien, en français, en allemand, en italien, en suédois et en arabe.

### Le spiritisme et la presse

La rédaction du *Messenger* a fait parvenir au journal la *Meuse*, à qui nous faisons depuis de longues années un service de presse, l'information suivante, avec prière d'insérer :

« *Les Morts peuvent-ils revenir ?* — Plusieurs grands savants qui ont sérieusement étudié la question, l'affirment.

« On sait que William Stead, le grand journaliste, le champion intrépide de toutes les bonnes causes, avait ouvert à Londres un Bureau où l'on entretenait des communications régulières avec l'au-delà. C'est dans ce même bureau, et après sa mort tragique sur le *Titanic*, que M. Stead en personne se serait manifesté sous une forme matérialisée. Le récit en est fait dans une revue anglaise par un de ses amis qui l'a très bien connu et qui n'est pas le premier venu, le ministre de Serbie à Londres.

« Une traduction de cet intéressant article vient de paraître dans *Le Messager* de Liège du 1<sup>er</sup> juillet. Ce journal est mis régulièrement en vente à la librairie Gothier, rue Bonne-fortune et chez M. Ghysens, rue Sylvestre ».

Jusqu'ici aucune mention n'a été faite de ce communiqué dont l'importance n'échappera à personne et que le grand public aurait intérêt à connaître, mais il s'agit de spiritisme, et alors ! . . .

Nos grands confrères ouvrent volontiers leurs colonnes à de longues dissertations où le spiritisme est malmené et représenté dans l'ensemble de ses phénomènes comme une pure mystification. Telle est du moins la conclusion à laquelle arrive l'auteur d'un article signé A. B., paru dans le *Journal de Liège* du 6 juillet sous le titre ronflant de *Trucs de Spirites* et dont voici le commencement :

« La présence récente d'un médium dans nos murs a fait revenir le spiritisme à la mode et en a fait l'objet de bien des conversations entre croyants et sceptiques.

« Les esprits des personnes décédées viennent-ils réellement faire avec des personnes privilégiées des brins de causette par l'intermédiaire du pied d'une table, et leur image vient-elle réellement se montrer aux convaincus réunis dans une salle obscure et influencés par la puissance de volonté d'un médium ? Pour notre part, nous n'en croyons rien. Reproduisons ici, à ce sujet, quelques lignes d'un livre que nous avons sous les yeux : « *Le spiritisme* », au chapitre des tables tournantes. Il s'agit d'une réunion spirite dans laquelle vient d'apparaître l'image d'une personne défunte et ayant fait partie de la famille d'une des personnes présentes :

« L'esprit fait le tour de la table, on sent son

» approche, comme d'une personne qu'on ne verrait pas mais dont on serait convaincu d'être entouré. A chaque assistant il dit en passant : « Bonjour monsieur ou bonjour madame ». Il me serre la main droite et il me semble alors sentir la pression d'un objet ni chaud ni froid qui serait en caoutchouc.

» Puis faisant le tour de la table et s'adressant à chacun de nous, la voix nous dit encore ; « Dieu vous bénisse, monsieur ou madame ». Nous répondons soit en anglais, soit en français : « Merci ».

« Avouons que si des esprits avaient la faculté de venir communiquer avec nous, ils pourraient venir nous raconter des choses plus intéressantes que cela ! Ne fût-ce, par exemple, que pour nous dire comment cela se passe dans les domaines d'au-delà ! ».

Nous ne dirons rien du prétendu médium qui a donné dernièrement quelques représentations au théâtre du Gymnase, ne l'ayant pas vu. Le fait de se présenter sous le nom vénéré du fondateur de la doctrine spirite ne nous prévient pas en sa faveur. La transmission de pensée est possible avec un bon sujet bien entraîné. Nous l'avons vu se produire à ce même théâtre avec Donato qui avait alors pour sujet M<sup>me</sup> Donato.

En lisant le *Messenger*, qui est adressé régulièrement au *Journal de Liège*, M<sup>r</sup> A. B. peut se rendre compte que toutes les séances de spiritisme ne sont pas aussi peu satisfaisantes que celle qu'il vient de citer. Les trucs des prestidigitateurs imitant les phénomènes spirites sur lesquels il s'arrête longuement ne prouvent rien parce qu'ils n'opèrent pas dans les mêmes conditions. M<sup>r</sup> A. B., qui se prononce avec tant de légèreté sur le phénomène des tables tournantes et parlantes après une séance de trois quarts d'heure, se doute-t-il seulement que cette question fut vidée à fond il y a 58 ans à l'île de Jersey par des hommes qui s'appellent Victor Hugo, Vacquerie, Meurice, M<sup>me</sup> de Girardin et autres ?

Les expériences de Victor Hugo durèrent près d'un an et demi. M. Simon, l'exécuteur testamentaire de Victor Hugo, possède la matière d'un gros volume composé avec les communications obtenues par Victor Hugo du monde invisible au moyen de la table. Espérons qu'on finira par les publier dans toute leur intégrité, c'est un devoir qui s'impose depuis longtemps.

Serait-il excessif de demander à nos grands confrères — une fois n'est pas coutume — de tenir compte de nos observations ?

## Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

### L'Autodafé de Barcelone

En dehors des voyages et des travaux d'Allan Kardec, cette année 1861 restera mémorable dans les annales du Spiritisme par un fait tellement monstrueux, qu'il semble presque incroyable. Je veux parler, de l'autodafé qui eut lieu à Barcelone et sur lequel furent brûlés, par la torche des inquisiteurs, trois cents ouvrages spirites.

M. Maurice Lachâtre était à cette époque établi libraire à Barcelone, en relations et communauté d'idées avec Allan Kardec, il lui demanda de lui adresser un certain nombre d'ouvrages spirites pour les mettre en vente et faire de la propagande à la philosophie nouvelle.

Les ouvrages, au nombre de trois cents environ, furent expédiés dans les conditions ordinaires, avec une déclaration régulière du contenu des colis. A leur arrivée en Espagne les droits de douane furent réclamés au destinataire, et perçus par les agents du gouvernement espagnol, mais la livraison des colis n'eut pas lieu : l'évêque de Barcelone, ayant jugé ces livres pernicious pour la foi catholique, fit confisquer l'expédition par le saint-office. Puisqu'on ne voulait pas remettre ces ouvrages au destinataire, Allan Kardec en réclama le retour, mais sa réclamation resta sans effet, et l'évêque de Barcelone, se faisant policier de la France, motiva son refus par la réponse suivante : L'église catholique est universelle, et ces livres étant contraires à la foi catholique, le gouvernement ne peut consentir à ce qu'ils aillent pervertir la morale et la religion des autres pays. » Et non seulement les livres ne furent pas rendus, mais les droits de douane restèrent entre les mains du fisc espagnol, Allan Kardec aurait pu soulever une action diplomatique, et obliger le gouvernement espagnol à faire le retour des ouvrages. Mais les Esprits l'en dissuadèrent, lui représentant qu'il était préférable, pour la propagande du Spiritisme, de laisser cette ignominie suivre son cours.

Renouvelant les festes et les bûchers du moyen âge, l'évêque de Barcelone fit brûler en place publique, par la main du bourreau, les ouvrages incriminés.

Voici, à titre de document historique, le procès-verbal de cette infamie cléricale :

R. S. 1861, p. 322. « Ce jour, neuf octobre mil

huit cent soixante-un, à dix heures et demie du matin, sur l'esplanade de la ville de Barcelone, au lieu où sont exécutés les criminels condamnés au dernier supplice, par ordre de l'évêque de cette ville, ont été brûlés trois cents volumes et brochures sur le Spiritisme savoir :

« *La revue Spirite*, directeur Allan Kardec ;  
 « *La Revue Spiritualiste*, directeur Piérart ;  
 « *Le Livre des Esprits*, par Allan Kardec ;  
 « *Le Livre des Médiuns*, par le même ;  
 « *Qu'est-ce que le Spiritisme*, par le même ;  
 « *Fragment de Sonate dicté par l'esprit de Mozart* ;  
 « *Lettre d'un catholique sur le Spiritisme*, par le Dr Grand ;

« *L'Histoire de Jeanne d'Arc*, dictée par elle-même à M<sup>lle</sup> Ermance Dufau ;

« *La Réalité des Esprits démontrée par l'écriture directe*, par le baron de Guldenstubbé.

« Ont assisté à l'autodafé :

« Un prêtre revêtu des habits sacerdotaux, portant la croix d'une main et une torche de l'autre main ;

« Un notaire chargé de rédiger le procès-verbal de l'autodafé ;

« Un clerc du notaire ;

« Un employé supérieur de l'administration des douanes ;

« Trois mozos (garçons) de la douane, chargés d'entretenir le feu ;

« Un agent de la douane représentant le propriétaire des ouvrages condamnés par l'évêque ;

« Une foule innombrable encombrait les promenades et couvrait l'esplanade où se dressait le bûcher.

« Quand le feu a eu consumé les trois cents volumes ou brochures spirites, le prêtre et ses aides se sont retirés couverts par les huées et les malédictions de nombreux assistants qui criaient : A bas l'inquisition !

« Plusieurs personnes se sont ensuite approchées du bûcher et en ont recueilli des cendres.»

Ce serait amoindrir l'horreur de tels actes que d'en accompagner le récit de commentaires ; constatons seulement qu'à la lueur de ce bûcher le Spiritisme prit un essor inespéré dans toute l'Espagne, et, comme l'avaient prévu les Esprits, il y recruta un nombre incalculable d'adhérents. Nous ne pouvons donc, comme le fit Allan Kardec, que nous réjouir de l'immense réclame que cet acte odieux fit au Spiritisme. Mais, à propos de la propagande que nous devons faire nous-même à notre philosophie, nous ne devons jamais oublier ces conseils du Maître (*Revue spirite*, 1863, p. 367) :

« Le Spiritisme s'adresse à ceux qui ne

croient pas ou qui doutent, et non à ceux qui ont une foi et à qui cette foi suffit ; il ne dit à personne de renoncer à ses croyances pour adopter les nôtres, et en cela il est conséquent avec les principes de tolérance et de liberté de conscience qu'il professe. Par ce motif, nous ne saurions approuver les tentatives faites par certaines personnes pour convertir à nos idées le clergé de quelque communion que ce soit. Nous répéterons donc à tous les Spirites : Accueillez avec empressement les hommes de bonne volonté ; donnez la lumière à ceux qui la cherchent, car avec ceux qui croient vous ne réussirez pas ; ne faites violence à la foi de personne pas plus du clergé que des laïques, car vous venez ensemer les champs arides ; mettez la lumière en évidence pour que ceux qui voudront la voir la regardent ; montrez les fruits de l'arbre et donnez-en à manger à ceux qui ont faim et non à ceux qui se disent rassasiés. »

Ces conseils, comme tous ceux d'Allan Kardec, sont clairs, simples et surtout pratiques ; a nous de nous en souvenir et d'en faire notre profit à l'occasion.

(A suivre).

### Le septième tableau médianimique d'Hélène Smith.

L'œuvre picturale d'Hélène Smith est trop célèbre, à Genève surtout, pour qu'il soit nécessaire d'évoquer ici les circonstances dans lesquelles cette œuvre a été conçue puis s'est réalisée. Qu'il nous soit permis cependant de rappeler la mystérieuse révélation de jadis : L'œuvre serait de sept. Un huitième tableau resterait à Hélène Smith en souvenir de l'œuvre. Ce septième tableau terminé il y a quelques jours et où des retouches sont encore possibles, c'est « La Sainte-Famille ».

Ce tableau, déconcertant comme les autres et conçu comme eux dans ces étranges conditions appartient bien par sa technique et sa composition aux six peintures précédentes. Mais dans aucune d'elles, même dans « Le Christ à Emmaüs », on ne trouve cette paix divine, cette béatitude du cœur et de l'esprit où semblent vivre ces trois personnages. Autant le tableau précédent. « La Transfiguration », est le plus surnaturel et j'ose dire le plus divin de tous, autant celui-ci est humain, proche de

nous et pour ainsi dire tangible. Le ciel crépusculaire verse sa lumière dorée sur le groupe immobile à l'ombre d'un figuier, auprès d'un puits. Des amphores de cuivre à dessins symétriques, sont là tout près. Marie assise sur un bloc de pierre, a posé sa main sur l'épaule de Jésus comme si elle voulait par ce geste d'instinctive tendresse, le retenir près d'elle. Elle est femme ; ses larges yeux rêvent ; sur ses cheveux un voile blanc retombe. La robe ouverte légèrement découvre son cou rond et voile chastement un sein juvénile. Près d'elle et vêtu comme elle de blanc, les pieds posés distraitemment sur la robe qui traîne, Jésus est debout : il tient entre les mains un rameau d'olivier dont l'extrémité traîne à terre et dont les ramures légères couvrent ses petites mains. Il a six ou sept ans. Des garçons de son âge il a les bras ronds, les jambes musclées, le cou fort, les joues roses et rondes. Mais ses yeux ne sont pas comparables aux yeux de nos enfants, et leur regard doux et grave, leur expression indéfinissable et leur fixité sont troublants.

Plus loin, Joseph, jeune, beau, ayant les yeux immenses, le nez droit et le teint d'olive dont les précédentes représentaient le Christ avaient déjà fixé le type, Joseph qui ressemble à Jésus est debout, appuyé au tronc du figuier, un manteau brun sur les épaules, les mains croisées, comme en méditation. Et à bien examiner ces trois visages qu'un même idéal mystique fait parents, à voir ces yeux aux larges cernes, on surprend à travers l'unité de ce type une unité plus profonde encore : c'est la spiritualité de leur être. Elle est chez tous trois d'une même essence. Mais intense et pure chez l'enfant, plus vague, plus tendre chez Marie, elle s'unit chez Joseph à une particulière volupté.

Ce tableau, ou l'immobilité des personnages a du charme parce qu'elle correspond à l'idée même de quiétude, aura, je crois, près des admirateurs de l'œuvre d'Hélène Smith, un succès considérable. Les uns y trouveront cette fidélité des petits détails qu'ils aiment. Ils regarderont avec ravissement les amphores de cuivre martelé ; ils étudieront les broderies des robes, compteront les fruits encore embryonnaires de la branche d'olivier et les figues déjà mûres. Le puits les enchantera parce que les mousses en ont rongé le pied, et qu'il porte sur ses pierres les traces de l'usure des cordes. Ceux qui aiment les tableaux familiers, ceux dont l'âme est tout unie, les enfants au cœur simple le préféreront aussi parce que son idé-

alisme et le leur sont en parfaite concordance.

Mais, tandis que les savants ayant déjà sondé les mystères de la subconscience chercheront toujours plus opiniâtrément à découvrir les principes des forces qui président à cette œuvre, les poètes, les artistes dont l'inspiration a des origines aussi mystérieuses, en aimeront la grâce et en respecteront l'archaïque beauté.

L. FLORENTIN.

*La Suisse*, de Genève du 20 Juin 1912.

## Jean-Jacques Rousseau

A propos du Bi-Centenaire

Le monde de la pensée va fêter, ces jours-ci, le deuxième centenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau. Il nous a paru intéressant, à cette occasion, d'évoquer la grande physionomie de ce précurseur de la Révolution française.

Jean-Jacques (1712-1778) est le philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a exposé les plus larges théories d'émancipation des sociétés humaines. Ses œuvres ont remué le monde entier. Le premier il a eu la gloire de proclamer en face du despotisme et de la théocratie de son temps les grands principes d'égalité et de liberté.

Mais ce n'est pas seulement au titre d'émancipateur des peuples que Rousseau a droit à notre respect, à notre admiration ; c'est encore au titre de chrétien. « Rousseau est un chrétien tout aussi orthodoxe pour l'église de l'avenir, écrivait George Sand, que le centenaire Mathieu et le persécuteur Paul le furent pour l'église du passé. Dans un temps où tout dogme se voile et s'obscurcit sous l'examen de la raison épouvantée, l'âme de Rousseau reste foncièrement chrétienne ; elle rêva l'égalité, la tolérance, la fraternité, l'indépendance des hommes, la soumission devant Dieu, la vie future et la justice, sous d'autres formes, mais non en vertu d'autres principes que les premiers chrétiens ne l'ont fait. Elle pratique l'humilité, la pauvreté, le renoncement, la retraite, la méditation, comme ils l'ont fait, et il couronne cette vie fortement empreinte de sentiments, sinon de formules chrétiennes, par un acte éclatant de christianisme primitif, par une confession publique... »

Rien ne pourrait être plus affirmatif que cette appréciation. Mais laissât-elle quelque doute dans certains esprits mal disposés à l'accueillir, tant on a cherché à dénaturer cette grande

figure, qu'à elles seules les lignes suivantes suffiraient à confondre les accusateurs de Rousseau. C'est lui-même qui parle : il adjure le siècle raisonneur par excellence de s'incliner devant l'autorité du sentiment :

« Je sens que la faculté de comparer les impressions qui me viennent du dehors à ses racines en moi : donc, je ne suis pas l'esclave du monde extérieur. Au ravissement où me plonge le spectacle de l'univers, je sens la présence de l'invisible ordonnateur des mondes : donc, il faut que je l'atteste et que je l'adore, cet être inconnu de qui relèvent les lois mêmes de l'attraction, et qui a lancé les planètes sur la tangente de leurs orbites. Je sens qu'il y a en moi un principe d'activité que je cherche en vain dans la matière, et le triomphe des méchants durant la vie m'indique l'immortalité comme la justification de Dieu : donc, j'ai une âme et elle est immortelle. Je sens qu'après avoir délibéré, je veux : donc, je suis une créature libre. Si l'intérêt personnel était l'unique inspirateur de mes actes, mes yeux auraient-ils des larmes pour un malheur éloigné, et serais-je pénétré d'admiration pour les véritables héros des siècles éteints ? Non, je le sens : donc, ma vie n'est pas à moi seulement, elle est à l'humanité... »

\* \* \*

Après avoir produit ses plus belles œuvres — la *Nouvelle Héloïse*, où il traite quelques-unes des questions de la morale avec une admirable éloquence ; le *Contrat social*, code d'une politique hardie et toute nouvelle ; l'*Emile*, roman philosophique sur l'éducation, etc. — Jean-Jacques consuma ses jours dans l'isolement et la douleur. « A cet esprit qui ne connut pas le repos, écrit Louis Blanc, à cette grande âme déchirée, il aurait fallu des amis d'une bonté patiente ; et Rousseau n'avait eu guère que des protecteurs ou des juges. La plupart n'avaient loué son génie que pour être en droit de ne pas compatir à ses maux : on s'était cru suffisamment juste en l'admirant, lui qui avait besoin qu'on l'aimât ! Il devint triste jusqu'à l'excès, soupçonneux jusqu'à la folie : pourquoi ? Parce que le spectacle des choses ne répondait ni à la sublimité de son désir, ni à l'héroïsme de ses conceptions ; parce que, sachant l'homme bon, il n'avait pu se résigner à trouver les hommes méchants ; parce que, apôtre d'une doctrine de fraternité, il assistait à un mouvement de dissolution derrière lequel il pressentait des abîmes ; parce qu'enfin, possédant des trésors de tendresse et ne rencontrant dans personne une

puissance d'aimer égale à la sienne, il s'était vu réduit à fermer son cœur.» De là ses fautes, dont il eut le courage de s'accuser dans ses mémoires, dans ses *Confessions*, où il débute ainsi : « ... Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain Juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon. J'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même, Etre éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils rougissent de mes indignités, qu'ils gémissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : *Je fus meilleur que cet homme-là !* »

Pauvre, Rousseau l'avait toujours été, et jamais il ne s'en était plaint tant qu'il avait pu porter fièrement sa misère et se garantir à force de travail, du joug des bienfaits. Mais l'heure vint où, son activité cédant à la vieillesse, il vit ses ressources diminuer de jour en jour ; sa femme perdit la santé ; à son tour il tomba malade, et, dès ce moment, il compta l'indigence au nombre de ses malheurs.

Ce fut dans ces cruelles circonstances que le marquis de Girardin lui offrit un asile dans son domaine d'Ermenonville, à cinquante kilomètres de Paris, où le digne vieillard résidait. Il ne sut pas résister à la tentation de voir des arbres, de respirer l'air des coteaux : il accepta et partit. Mais rien dans cette retraite souriante ne put assoupir ses peines et le sauver du découragement : ni les soins d'une généreuse famille, ni le libre séjour des bois, ni le calme des heures employées à rassembler des fleurs, à cueillir des plantes, à rêver le long des eaux endormies.

Bientôt, le 22 Juillet 1778, alors que Voltaire cet autre génie, venait d'expirer dans la gloire et le bruit d'un triomphe, Jean-Jacques mourut, presque subitement, dans la mélancolie et l'obscurité. « Etre des êtres, s'était-il écrié, fais jouir l'âme que tu vas recevoir dans ton sein de ce bonheur qu'il ne sera plus au pouvoir des hommes de troubler ! »

\* \* \*

Toute sa vie, Jean-Jacques Rousseau avait repoussé l'athéisme, qui n'aurait pas tardé, suivant son expression, à consacrer l'anarchie parmi les hommes, en la supposant dans les cieus. Mais un profond mépris pour le fanatisme avait rempli son âme. Il n'admettait pas le Dieu des théologiens, le Dieu violent, inexorable, punissant l'erreur d'un jour par une agonie sans fin. Les sentiments du célèbre philosophe révélaient en lui des aspirations conformes à l'esprit de la religion éternelle, dont le christianisme est une phase glorieuse, et dont le spiritualisme moderne tend à devenir la personnification la plus parfaite.

Laurent de FAGET.

(Le Progrès spirite de Juin 1912).

### Bibliographie

Ely STAR. — LES MYSTÈRES DE L'HOROSCOPE. Astrologie à la portée de tous. Méthode rapide sans calcul, d'érection et d'interprétation d'un Horoscope. Préface de Camille Flammarion. Lettre de Jos. Péladan. avec 18 fig. astrologiques. In-8 carré. Prix 5 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris (4).

C'est un traité scientifique d'Astrologie complet, clair, très précis, et en même temps une œuvre de grande vulgarisation. Fruit de trente années de recherches expérimentales et d'observations, cet ouvrage est le seul qui permette d'ériger un Horoscope sans calculs et de l'interpréter d'une façon complète et très rapidement.

La première édition, avant cette réimpression, était cotée de 35 à 50 francs, c'est affirmer suffisamment sa valeur scientifique.

Dès l'antiquité, l'Astrologie a eu la prédominance sur toutes les sciences divinatoires. Elle permet, en effet, sérieusement comprise, de déterminer les causes des événements, de trouver les lois astrales qui régissent la destinée humaine ; elle prouve par la voie rigoureusement mathématique, qu'il existe une relation entre les tendances innées d'un être humain et l'aspect des astres au moment de sa naissance. De même qu'un astronome prévoit les éclipses des mois d'avance, de même et sans plus de mystère, un astrologue peut indiquer les événements, déterminer d'une façon très précise — et simplement en connaissant la date et le lieu de naissance d'une personne — les influences heureuses et malheureuses qui apparaîtront dans un avenir plus ou moins rapproché. L'astrologie



est une science exacte, aussi a-t-elle été défendue par un très grand nombre de savants célèbres, d'esprits de haute valeur habitués à manier les procédés d'investigation les plus scientifiques. Balzac a dit : « elle est une science immense qui a régné sur les plus grandes intelligences » et Charles Nordmann, l'éminent astronome de l'observatoire de Paris n'a-t-il pas écrit récemment : « Quand la science astrologique sera à peu près faite, on pourra tirer des horoscopes rigoureux et annoncer toutes les circonstances de la vie d'un homme aussi sûrement qu'on prévoit les éclipses. »

Mais jusqu'ici, la pratique de l'Astrologie était complexe et elle nécessitait des calculs très longs et compliqués. M. Ely Star, en simplifiant considérablement la méthode, offre à tous les chercheurs le moyen, après une heure d'étude, de vérifier par eux-mêmes, le caractère éminemment sérieux de cette science, mais surtout leur permet de déterminer aisément les principaux événements à venir, ce qui les aidera à tracer résolument leur voie dans l'avenir.

Tous ceux qui veulent tirer des horoscopes rigoureux et annoncer sûrement toutes les circonstances de la vie d'un homme doivent pratiquer la méthode d'Ely Star, claire et éminemment pratique. A. L.

\* \* \*

**Trilogie Astronomique** par Jollivet CASTELOT  
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE  
Brochure in-16 de 80 pages. Prix 1 franc, PUBLICATIONS DE  
PSYCHISME EXPÉRIMENTAL, Hector et Henri DURVILLE,  
Éditeurs 23, rue Saint-Merri, PARIS (IV<sup>e</sup>)

Cette brochure très substantielle sous un format réduit, a pour but d'exposer au public la philosophie astronomique. L'auteur étudie les origines de la Terre, sa formation et son apogée, puis il envisage la Pluralité des Mondes habités, esquissant une vue générale des questions astronomiques, enfin il démontre l'Evolution de l'Univers vers un but rationnel, conclusion qui lui fait proclamer, au nom de la Science la plus rigoureuse, un Spiritualisme large et haut, à la fois réconfortant et logique.

\* \* \*

Nous signalons à nos lecteurs la revue **HERMES** qui publie dans chacun de ses numéros d'excellentes chroniques d'actualité et de documentation, ainsi que des articles littéraires, scientifiques et philosophiques.

Comme son titre l'indique, cette revue fait une large part dans son programme aux études expérimentales de métapsychie et aux ensei-

gnements de l'occultisme. Nous sommes persuadés qu'elle intéressera tous les esprits modernes.

Un abonnement d'essai de trois mois est servi gratuitement à toute personne qui en fait la demande au directeur, M. PORTE DU TRAIT DES AGES, à Saint-Michel (Savoie).

## Nouvelles

On nous prie d'annoncer à nos lecteurs que le 5 Mai dernier a été fondée à Bruxelles *La Fédération Siphite du Brabant* comprenant les groupes de Beaumont, St-Ladre, Chapelle St-Lambert, Braine-l'Alleu, Waterloo, ainsi que la Loge Allan Kardec de Bruxelles.

Le comité est composé de MM. Wibin, Président ; Voussinet, Vice-Président ; Aerts, Secrétaire ; V. Doyen, Trésorier.

Son local : Rue Tête d'Or, 9-11, Bruxelles.

Il a été également fondé le 21 Mai dernier à Charleroi *La Ligue Nationale Belge du spiritisme Kardéciste* à laquelle plusieurs groupes des provinces de Liège et du Hainaut ont déjà envoyé leur affiliation. Le comité est composé de MM. Oscar Henrion, Président ; Joseph Quinet, Vice-Président ; Emile Elbers, Secrétaire ; Mossay Hector, Secrétaire-Adjoint ; Aimé Gouverneur, Trésorier.

## Nécrologie

On nous fait part du décès de Madame Juliet Anne Theodora Heurtley, veuve Hart-Davies ; survenu le 16 avril 1912 en sa résidence à Paris, 4, rue Donizetti, dans sa soixante-dixième année.

L'inhumation, après un service à l'Eglise protestante de la rue Cortembert, a eu lieu le 15 Juin dans le Caveau de famille, au cimetière de Walton-on-Thames, Angleterre.

Le spiritisme Kardéciste fait en la personne de M<sup>me</sup> Heurtley, mieux connue sous le nom de « Sœur Espérance », une perte sensible. Plusieurs de nos confrères ont bénéficié dans le temps de ses libéralités. Nous avons l'honneur de la compter au nombre de nos abonnés. La rédaction du *Messageur* lui adresse ses meilleures pensées.

**SPA** (Belgique). — Station célèbre pour ses sources d'eau minérale ferrugineuse. Etablissements balnéaires complètement modernisés.

Les eaux et les bains de Spa sont recommandés pour la cure de l'Anémie, des Affections cardiaques et rhumatismales.

Promenades remarquables dans les sites les plus pittoresques des Ardennes. Fêtes sportives et mondaines. Saison du 15 mai au 31 octobre. Renseignements gratuits au Casino de Spa.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Avis. — Grandes routes et chemins de traverse du Spiritisme (conférence). — Biographie d'Allan Kardec (suite). — Abrégé d'un Cours de théologie (suite). — Bibliographie. — Nouvelles

**Avis**

**Nous prions nos lecteurs de prendre note que, pendant la période des vacances d'août et de septembre, le journal ne paraîtra qu'une fois par mois.**

**Grandes Routes et Chemins de Traverse du Spiritualisme**

(Traduit de *Light*, 8 Juin 1912, par Louis Gardy.)

Au cours d'une conférence faite à l'Union des Spiritualistes de Londres le 16 Mai, M<sup>r</sup> Percy R. Street présenta des observations dont quelques-unes méritent d'être reproduites.

Considérant, dit-il, les témoignages recueillis dans tous les temps, qui établissent le fait du désir intense de l'homme d'être sûr qu'il est immortel, on peut penser avec raison qu'il serait heureux d'accueillir la preuve, si elle lui était donnée en toute certitude, de ses destinées progressives. Mais hélas ! l'histoire du Spiritualisme démontre que les hommes recherchent tout autre chose que la connaissance de la vérité. Refus d'examiner nos prétentions, critiques malveillantes, préventions et préjugés, souvent empreints d'hostilité déclarée, tel a été notre lot. Malgré tout, cependant, le Spiritualisme a

pris rapidement sa place au soleil et s'est acquis une notoriété, peu enviable à la vérité, et, s'il n'est pas devenu populaire, toujours est-il qu'on a pour lui quelque respect.

Toutefois cela ne nous suffit pas. Nous ne sommes pas disposés à nous contenter des lauriers que nous avons obtenus. Nous voulons que nos vérités exercent leur influence sur toute la vie et s'introduisent dans les branches les plus diverses de l'activité humaine.

Suivons à cet effet les conseils de ceux qui nous dirigent vers nos destinées. La grande route du spiritualisme vise à nous conduire de progrès en progrès et à nous rapprocher de plus en plus de ce qui fait l'objet de nos désirs et de nos aspirations. Les chemins de traverse ne peuvent nous mener qu'au désordre et au statu-quo. Examinons-en d'abord les causes dans leur universalité. Pour mettre l'humanité au courant de nos revendications et lui en faire comprendre l'importance, il faut passer par ces deux voies parallèles ; réclame et exposition de la bonté de notre cause. Si nous voulons être connus, nous devons user de la publicité et le faire en donnant des preuves à l'appui.

Le travail des sociétés a, il est vrai, des difficultés sérieuses à surmonter ; je crois cependant qu'elles peuvent en venir à bout en s'appuyant sur une publicité faite avec intelligence. Il est toutefois regrettable que certaines sociétés qui se plaignent constamment de l'insuffisance de leurs ressources financières et de la difficulté qu'elles rencontrent dans le recrutement, n'aient absolument pas compris l'importance de la publicité. Leurs salles de réunions n'offrent à l'extérieur aucune indication destinée à attirer l'attention des passants ; nulle communication n'est adressée à la presse locale pour renseigner

les chercheurs; et chose étrange, les journaux spiritualistes ne sont pas mieux servis. Mais, en somme, ce qui importe principalement pour le bien de la cause, c'est la manière digne et élevée avec laquelle nous soumettons nos revendications. Si nous voulons surmonter l'indifférence générale, il nous faut user de moyens comparables à un aimant d'une force irrésistible. Si nos vérités ne sont pas présentées avec toute la dignité qui leur est due, aucune affirmation ne sera prise au sérieux et le résultat probable sera une arme de plus entre les mains de la critique.

Comme c'est par l'évidence des faits, que le spiritualisme attire l'attention, les phénomènes sont nécessairement la grande route que nous devons suivre, si nous voulons émanciper l'humanité de la servitude d'erreurs et de préjugés qui est son lot actuel.

L'expérience par les phénomènes entraîne des convictions et celles-ci suscitent des adhérents. Constamment des plaintes s'élèvent au sujet du peu de valeur des faits que nous présentons comme évidents. Quoiqu'il puisse y avoir du vrai, dans cette accusation, elle n'est pourtant pas entièrement méritée. Nous ne pouvons pas commander les phénomènes : ils sont fort souvent spontanés, gouvernés en apparence par certaines circonstances que nous pouvons apprécier lorsqu'elles se présentent, mais dont le moyen de les produire nous est inconnu. Nos échecs, si nous pouvons les désigner ainsi, sont honorables et ne rejaillissent en rien sur notre crédit ; pas plus que nous ne méritons d'éloges pour nos succès. La louange et le blâme ne nous atteignent pas, car, faisant de notre mieux pour remplir notre mission nous ne sommes pas humainement capables de faire davantage.

Il en est chez nous, malheureusement, qui ne se contentent pas de cela. J'ai entendu des officiers responsables faire cette observation : « Ceux qui viennent s'attendent à quelque chose et il faut les satisfaire ». Je suis convaincu qu'un tel système est le plus souvent la cause des fiascos que nous subissons parfois et qui sont presque aussi regrettables que la fraude elle-même. En cherchant, par une remarque de ce genre, une excuse à des procédés communément désignés sous le nom de bonne aventure, de tricherie, ou pire encore, on fait usage du plus faible et du plus misérable de tous les arguments. C'est une insulte à l'intelligence de l'investigateur, un repoussoir pour le vrai spiritualiste et une arme dangereuse entre les mains de l'ennemi. Si le public s'est imaginé qu'il n'a qu'à être admis chez nous pour que l'évidence

lui saute aux yeux, ou qu'il assistera à des choses étranges et extraordinaires, la cause en est vraisemblablement de ce que dans notre ardent désir d'attirer l'attention nous avons donné à entendre qu'il en était ainsi. En réalité, la porte du monde spirituel n'est pas si grande ouverte ou, si elle l'est, nous sommes trop borrés pour nous en apercevoir. Quoi qu'il en soit, la communion à laquelle il nous est donné de participer n'est pas de nature à permettre constamment les manifestations ostensibles. Ce n'est qu'après de longues et difficiles recherches que s'est déclarée notre conviction au spiritualisme ; et il nous faut, en conséquence, éviter d'en induire d'autres en erreur en leur donnant à entendre que les preuves s'obtiennent à volonté. Il en est ainsi probablement pour quelques-uns, mais je crois ces cas extrêmement rares.

Prenons garde, en exposant nos preuves, de prêter trop facilement à la critique ; mieux vaut affirmer trop peu, que de trop affirmer. Un détail, s'il est authentique quoique d'importance moindre en apparence, aura bien plus de poids qu'un boisseau de platitudes ronflantes. Quelle que soit la valeur d'un fait authentique, ne le présentez que sous son vrai jour. En ce qui concerne la clairvoyance, mieux vaut certainement échouer dans une démonstration que de chercher à dissimuler par un flot de verbiage la rupture d'un anneau dans la chaîne et de recourir à quelque truc de bohémienne. Le moyen peut être bon pour remplir une salle d'une foule d'amateurs de miracles, mais jamais notre cause n'en retirera un prestige quelconque et si nous n'avons pas de meilleurs moyens pour consolider notre balance financière, nous n'avons plus qu'à fermer nos guichets et à déposer notre bilan.

Ainsi que nous l'avons vu, le spiritualisme repose principalement sur les phénomènes pour les preuves d'authenticité qu'il fournit et c'est des médiums que nous dépendons pour fournir ces preuves. Je n'ai l'intention ni de disséquer les médiums, ni d'approfondir leurs méfaits. Il s'est écrit des volumes concernant ces infortunés. Mais je vous ferai remarquer que quand nous avons affaire à eux nous oublions ce point important : c'est qu'ils sont des humains, tout comme d'autres humains. Ce n'est pas, il est vrai, une excuse à leurs écarts du sentier de la vertu, c'en est seulement une explication. Le médium est notre bien le plus précieux, car s'il ne nous ouvrait la voie l'évidence du spiritualisme nous échapperait. Et du moment qu'il en serait ainsi, je crains bien que la valeur de notre philosophie fût réduite à bien peu de chose.

Si l'on s'en rapporte à ce qu'on entend dire, chez les spiritualistes eux-mêmes, on pourrait croire que les médiums sont les seules gens malhonnêtes; il est de fait qu'il suffit de porter le nom de médium pour se faire une mauvaise réputation aux yeux de bien des gens. Un tel traitement est pourtant immérité. Nos médiums sont en majorité aussi honnêtes que la majorité du commun des mortels. N'oublions pas que la médiumnité a fourni à l'homme à travers les âges, au prix de bien des souffrances, la réponse aux questions les plus angoissantes de son âme et de nos jours, non moins que dans le passé, cet office sacré — car je le tiens pour tel — poursuit encore sa mission. Le soin des médiums nous est confié par le monde des esprits. Notre devoir est de les protéger comme ce que nous possédons de plus précieux; mais le plus souvent nous nous bornons à leur fournir des moyens d'existence insuffisants, nous ne tenons pas compte de leurs réclamations, on les abandonne sans le moindre scrupule quel que soit leur désir de se rendre utiles. Bien peu, de nos jours, parmi les médiums, tant publics que privés, n'ont pas été traités de la sorte par ceux-là mêmes qui auraient dû être leurs protecteurs les plus dévoués.

Et cependant les médiums sont nécessaires à notre progrès. Ainsi que le disait récemment M<sup>r</sup>. W. H. Evans: «Le pouvoir et la force du Spiritualisme sont entre les mains de ses médiums. Ce sont des hommes et des femmes dont la nature psychique est foncièrement active et on peut dire d'eux qu'ils vivent parfois dans deux sphères simultanément. Leurs facultés de clairvoyance, de clairaudiance, d'incarnation, d'inspiration, de prédiction, de paroles en langues étrangères et bien d'autres encore ont été les instruments au moyen desquels l'humanité a rallumé une foi qui allait s'éteindre, la foi en la bonté et en l'amour de Dieu.»

Agissons donc de telle sorte que nos procédés à leur égard soient de nature à les encourager, et à leur faciliter la tâche. Le rôle du médium n'est pas de chatouiller nos oreilles et de flatter notre vanité, mais d'être un phare qui éclaire pour nous la route conduisant à l'«Au-Delà».

On se plaint de la rudesse du Spiritualisme et du peu d'attrait qu'il offre à ceux dont les aspirations sont dirigées vers les choses intellectuelles. S'il en est réellement ainsi, qui devons-nous en accuser? En tous cas pas notre philosophie! Si le public, en général, n'a vu dans le Spiritualisme que les mouvements des tables, les coups frappés ou la trance des médiums, la

faute en est à nous. Si on n'a pas fait appel à la nature intelligente et spirituelle de l'homme, c'est encore à nous que la faute doit être attribuée. Avouons que la seule explication plausible c'est que nous avons abandonné notre glorieuse philosophie et l'avons remplacée par la démonstration de phénomènes. Je prétends que notre philosophie, appuyée sur des manifestations incontestables, suffit pour donner à réfléchir au plus humble des enfants de la terre, aussi bien qu'au plus érudit des philosophes. C'est un système synthétique dont l'explication et le développement comportent les solutions spirituelles les plus importantes. Le Spiritualisme a accompli de grandes choses: à nous donc de régler notre vie sans jamais perdre de vue la valeur incomparable de ses enseignements. Prendrons-nous la question par son petit côté, et permettrons-nous que le spiritualisme ne soit considéré que comme un retour aux mythes sauvages? Ne marcherons-nous pas plutôt en avant sur la route glorieuse qui nous est tracée par notre philosophie, en la basant sur des faits, vraie méthode qui forcera l'humanité à admettre l'évidence de notre immortalité? (1)

Pratiquons le Spiritualisme sérieux — le vrai Spiritualisme — qui est venu à nous alors que

(1) Ces observations doivent être fondées en ce qui concerne les spirites de langue anglaise. Elles le sont moins à l'égard des spirites parlant d'autres langues — français, italien, espagnol, principalement. Ceux-ci sont en grande majorité, sinon en totalité, partisans de la doctrine des existences successives et se rallient aux enseignements primordiaux donnés, surtout au début, par Allan Kardec, actuellement par Léon Denis et bien d'autres. La doctrine qu'ils enseignent s'appuie d'une part sur les phénomènes, d'autre part et en lui donnant autant d'importance, si ce n'est plus, sur la Philosophie qui en découle. Il est difficile de dire lequel de ces deux éléments entraîne le plus d'adeptes; les uns ayant besoin de constater les faits, tandis qu'il suffit à beaucoup de comparer la doctrine si simple et accessible à toute intelligence moyenne de la succession des existences, avec les théories si diverses, dont ils ont été imprégnés dès leur jeune âge, pour être amenés à la foi spirite.

En employant les termes de spirite et spiritisme pour faire la distinction de la nouvelle doctrine avec les doctrines spiritualistes, telles qu'elles existaient avant 1848 et qu'elles sont pratiquées de nos jours encore, Allan Kardec avait fourni le moyen d'éviter la confusion que provoquent les mots spiritualisme moderne et spiritualistes.

Il me semble fort regrettable qu'on ne soit pas décidé à opérer cette transformation et que des écrivains de langue anglaise aient souvent donné le nom de spirites (spiritists) à ceux-là seuls qui méritent le reproche fait ici par M<sup>r</sup> Street.

Je prie les lecteurs de cette note de croire que c'est à mon corps défendant et pour ne rien changer aux termes de l'honorable conférencier que je m'en suis tenu à ses propres expressions.

L. G.

le monde, fatigué de théories creuses, se laissait entraîner à une indifférence fatale à la vie même ; ce vrai Spiritualisme, qui nous a dévoilé le monde dans toute sa grandeur et le glorieux avenir ; qui nous a apporté le message de notre propre divinité ! Ces révélations du Spiritualisme nous ont permis d'acquérir la connaissance de notre moi, de comprendre le but de la vie et notre place dans l'univers. Une fois nos preuves bien établies, efforçons-nous de développer nos facultés occultes. Le but principal de notre existence paraît résider dans la culture de notre propre nature spirituelle, de telle sorte que, prenant conscience des liens qui nous unissent à la vie cosmique, nous mettions en pratique les lois de l'amour, de la sagesse et de la justice. Donnons accès à la communion, afin de la faciliter à ceux qui la désirent, tout en nous efforçant de réaliser la vie dans sa plénitude. Le monde comprendra alors la valeur du Spiritualisme ; son hostilité s'apaisera et ses critiques n'auront plus d'effet. La destinée du Spiritualisme est entre nos mains et dépend de notre propre volonté — le déshonneur si nous l'abandonnons aux mauvais instincts de ceux qui ne recherchent que les émotions que procurent les séances phénoménales, ou son épanouissement si, par notre vie, nous donnons des exemples de l'élévation de nos sentiments.

Expériences, certitude de l'évidence, possession des facultés psychiques, tout cela n'est pas suffisant pour faire de nous des Spiritualistes. Vivre notre philosophie, voilà l'unique condition. Que nos séances soient amicales et nos vérités présentées avec dignité et respect ; que tout se passe décemment et avec ordre. Nos Sociétés ne sont destinées, ni à faire un tremplin aux théories individuelles, ni à procurer des avantages personnels. Elles ont pour mandat d'ouvrir à l'humanité une porte par laquelle elle puisse aller à Dieu. On dit que le Spiritualisme est une Religion. Un philosophe a dit : « La religion n'est rien, si elle n'est pas tout — si la vie entière n'en est pas remplie » ; et nous agissons bien, en parlant de notre religion, de nous souvenir de cette parole et de faire notre examen de conscience pour savoir si nous y conformons nos vies.

Permettez-moi en terminant, de vous dire que nous ne devons jamais chercher notre principale satisfaction dans une critique acerbe des croyances que d'autres considèrent comme sacrées, quelque peu d'estime que nous puissions avoir pour ces croyances.

Ne nous efforçons pas non plus de détruire

complètement tout ce qui ne rencontre pas notre assentiment, sans le remplacer en quelque manière. Ce n'est pas en affichant notre attachement à telle ou telle étiquette plus ou moins respectable, pour nous en faire un marche-pied, que nous gagnerons notre procès, mais par un examen intelligent des problèmes de la vie et en fournissant une explication rationnelle des théories par lesquelles le Spiritualisme, avec l'aide des preuves évidentes qu'il proclame, peut en offrir la solution. C'est ainsi que nous remplirons notre mission, que l'humanité trouvera une panacée à ses misères et qu'un jour nous seront ouvertes les portes de ce royaume dans lequel nous comprendrons, mieux que nous ne pouvons le faire actuellement, les pouvoirs infinis de notre nature spirituelle.

### Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

L'année 1862 fut fertile aux travaux favorables à la diffusion du Spiritisme. Le 15 janvier parut l'excellente petite brochure de propagande : *le Spiritisme à sa plus simple expression* « Le but de cette publication, dit Allan Kardec, est de donner, dans un cadre très restreint, un historique du Spiritisme et une idée suffisante de la doctrine des Esprits, pour mettre à même d'en comprendre le but moral et philosophique. Par la clarté et la simplicité du style, nous avons cherché à la mettre à la portée de toutes les intelligences. Nous comptons sur le zèle de tous les vrais spirites pour aider à la propagation. » Cet appel fut entendu, car la petite brochure se répandit à profusion, et beaucoup doivent à cet excellent travail d'avoir compris le but et la portée du Spiritisme.

R. S. 1863 p. 70. — « Lorsque nous eûmes fait la petite brochure : *le Spiritisme à sa plus simple expression* nous demandâmes à nos guides spirituels quel effet elle produirait. Il nous fut répondu : Elle produira un effet auquel tu ne t'attends pas, c'est-à-dire que tes adversaires seront furieux de voir une publication destinée, par son extrême bon marché, à être répandue en masse et à pénétrer partout. Il t'a été annoncé un grand déploiement d'hostilités, ta brochure en sera le signal. Ne t'en préoccupe pas, tu connais la fin. Ils se fâchent en raison de la difficulté de réfuter tes arguments. Puisqu'il en est

ainsi, dites-nous, cette brochure qui devait être vendue 25 centimes sera donnée pour deux sous. L'événement a justifié ces prévisions, et nous nous en félicitons. »

A l'occasion du 1<sup>er</sup> janvier 1862, Allan Kardec ayant reçu des Spiritistes Lyonnais une adresse sympathique, dont les témoignages de gratitude et de respect étaient appuyés de nombreuses signatures, près de 200, le Maître fit à nos aînés la réponse suivante, qui était également adressée à tous les Spiritistes de France et de l'Etranger.

« MES CHERS FRÈRES ET AMIS DE LYON,

« L'adresse collective que vous avez bien voulu m'envoyer à l'occasion de la nouvelle année m'a causé une bien vive satisfaction, en me prouvant que vous avez conservé de moi un bon souvenir ; mais ce qui m'a fait le plus de plaisir dans cet acte spontané de votre part, c'est de trouver parmi les nombreuses signatures qui y figurent, des représentants d'à peu près tous les groupes, parce que c'est un signe de l'harmonie qui règne entre eux. Je suis heureux de voir que vous avez parfaitement compris le but de cette organisation dont vous pouvez déjà apprécier les résultats, car il doit être évident pour vous maintenant qu'une société unique eût été à peu près impossible.

« Je vous remercie, mes bons amis, des vœux que vous formez pour moi ; et ce sont ceux que Dieu écoute. Soyez donc satisfaits, car il les exauce chaque jour en me donnant la joie inouïe, dans l'établissement d'une nouvelle doctrine, de voir celle à laquelle je me suis dévoué grandir et prospérer de mon vivant avec une merveilleuse rapidité ; je regarde comme une grande faveur du Ciel d'être témoin du bien qu'elle fait déjà. Cette certitude, dont je reçois journellement les plus touchants témoignages, me paye avec usure de toutes mes peines, de toutes mes fatigues ; je ne demande à Dieu qu'une grâce, c'est de me donner la force physique nécessaire pour aller jusqu'au bout de ma tâche, qui est loin d'être achevée ; mais, quoi qu'il arrive, j'aurai toujours la consolation d'être assuré que la semence des idées nouvelles, maintenant répandue partout, est impérissable ; plus heureux que beaucoup d'autres, qui n'ont travaillé que pour l'avenir, il m'est donné d'en voir les premiers fruits. Si je regrette une chose, c'est que l'exiguité de mes ressources personnelles ne me permette pas de mettre à exécution les plans que j'ai conçus pour son avancement, plus rapide encore ; mais si Dieu dans sa sagesse, a

cru devoir en décider autrement, je léguerai ces plans à nos successeurs, qui sans doute seront plus heureux. Malgré la pénurie des ressources matérielles, le mouvement qui s'opère dans l'opinion a dépassé toute espérance ; croyez bien, mes frères, qu'en cela votre exemple n'aura pas été sans influence. Recevez donc nos félicitations pour la manière dont vous savez comprendre et pratiquer la doctrine.

« Au point où en sont les choses aujourd'hui, et à voir la marche du Spiritisme à travers les obstacles semés sur sa route, on peut dire que les principales difficultés sont vaincues ; il a pris son rang et s'est assis sur des bases qui défient désormais les efforts de ses adversaires. On se demande comment une doctrine qui rend heureux et meilleur peut avoir des ennemis ; cela est naturel ; l'établissement des meilleures choses froisse toujours des intérêts en commençant ; n'en a-t-il pas été ainsi de toutes les inventions et découvertes qui ont fait révolution dans l'industrie ? Celles qui sont regardées aujourd'hui comme des bienfaits dont on ne pourrait plus se passer n'ont-elles pas eu des ennemis acharnés ? Toute loi qui réprime un abus n'a-t-elle pas contre elle tous ceux qui vivent des abus ? Comment voudriez-vous qu'une doctrine qui conduit au règne de la charité effective ne soit pas combattue par tous ceux qui vivent d'égoïsme ? et vous savez s'ils sont nombreux sur la terre ! Dans le principe, ils ont espéré le tuer par la raillerie ; aujourd'hui ils voient que cette arme est impuissante, et que sous le feu des sarcasmes il a continué sa route sans broncher ; ne croyez pas qu'il vont s'avouer vaincus ! non l'intérêt naturel est plus tenace ; reconnaissant que c'est une puissance avec laquelle il faut désormais compter, ils vont lui livrer des assauts plus sérieux, mais qui ne serviront qu'à mieux prouver leur faiblesse. Les uns l'attaqueront directement en paroles et en actions et le poursuivront jusque dans la personne de ses adhérents, qu'ils essayeront de décourager à force de tracasserie, tandis que d'autres, en sous-main et par des voies détournées, chercheront à le miner sourdement. Tenez-vous pour avertis que la lutte n'est pas terminée. Je suis prévenu qu'ils vont tenter un suprême effort ; mais soyez sans crainte, le gage du succès est dans cette devise, qui est celle de tous les vrais Spiritistes : *Hors la charité point de salut*. Arborez-la hautement, car elle est la tête de Méduse pour les égoïstes.

« La tactique déjà mise en œuvre par les ennemis des Spiritistes, mais qu'ils vont employer avec une nouvelle ardeur, c'est d'essayer de les

diviser en créant des systèmes divergents et en suscitant parmi eux la défiance et la jalousie. Ne vous laissez pas prendre au piège, et tenez pour certain que quiconque cherche par un moyen quel qu'il soit, à rompre la bonne harmonie ne peut avoir une bonne intention. C'est pourquoi je vous invite à mettre la plus grande circonspection dans la formation de vos groupes non seulement pour votre tranquillité, mais dans l'intérêt même de vos travaux.

« *La nature des travaux spirites exige le calme et le recueillement ; or point de recueillement possible si l'on est distrait par des discussions et l'expression de sentiments malveillants, Il n'y aura pas de sentiments malveillants s'il y a fraternité ; mais il ne peut y avoir fraternité avec des égoïstes, des ambitieux, des orgueilleux. Avec des orgueilleux qui se froissent et se blessent de tout, des ambitieux qui seront déçus s'ils n'ont pas la suprématie, des égoïstes qui ne pensent qu'à eux, la zizanie ne peut tarder de s'introduire, et de là, la dissolution. C'est ce que voudraient nos ennemis et ce qu'il cherchent à faire. Si un groupe veut être dans des conditions d'ordre, de tranquillité et de stabilité, il faut qu'il y règne un sentiment fraternel. Tout groupe ou société qui se formera sans avoir la charité effective pour base n'a pas de vitalité ; tandis que ceux qui seront fondés selon le véritable esprit de la doctrine se regarderont comme les membres d'une même famille, qui, ne pouvant habiter tous sous le même toit, demeurent en des endroits différents. La rivalité entre eux serait un non-sens ; elle ne saurait exister là où règne la vraie charité, car la charité ne peut s'entendre de deux manières. Reconnaissez donc le vrai Spirite à la pratique de la charité en pensées, en paroles et en actions, et dites-vous que quiconque nourrit en son âme des sentiments d'animosité, de rancune, de haine, d'envie ou de jalousie se ment à lui-même s'il prétend comprendre et pratiquer le Spiritisme.*

« L'égoïsme et l'orgueil tuent les sociétés particulières, comme ils tuent les peuples et la société en général... »

Tout serait à citer dans ces conseils aussi justes que pratiques, mais il faut nous borner.

Sur la demande des Spirites de Lyon et de Bordeaux, Allan Kardec fit en septembre et octobre un long voyage de propagande, semant partout la bonne nouvelle et prodiguant ses conseils à ceux-là seulement qui les lui demandaient. L'invitation faite par les groupes lyonnais était couverte de cinq cents signatures. Un ouvrage spécial a rendu compte de ce voyage

de plus de six semaines, pendant lequel le Maître présida plus de cinquante réunions dans vingt villes où il reçut partout le plus cordial accueil et fut heureux de constater les immenses progrès du Spiritisme.

Au sujet des voyages d'Allan Kardec, certaines influences hostiles ayant répandu le bruit qu'ils étaient faits aux frais de la Société parisienne des études spirites, sur le budget de laquelle il prélevait également tous ses frais de correspondance et d'entretien, le Maître réfute ainsi cette erreur :

« Plusieurs personnes, surtout en province, avaient pensé que les frais de ces voyages étaient supportés par la Société de Paris ; nous avons dû relever cette erreur quand l'occasion s'en est présentée : à ceux qui pourraient encore la partager, nous rappellerons ce que nous avons dit dans une autre circonstance (numéro de juin 1862, p. 167, *Revue spirite*), que la Société se borne à pourvoir à ses dépenses courantes et n'a point de réserves ; pour qu'elle pût amasser un capital, il lui faudrait viser au nombre ; c'est ce qu'elle ne fait pas et ne veut pas faire, parce que la spéculation n'est pas son but et que le nombre n'ajoute rien à l'importance des travaux ; son influence est toute morale et dans le caractère de ses réunions, qui donnent aux étrangers l'idée d'une assemblée grave et sérieuse ; c'est là son plus puissant moyen de propagande. Elle ne pourrait donc pourvoir à une pareille dépense. Les frais de voyage, comme tous ceux que nécessitent nos relations pour le Spiritisme, sont pris sur nos ressources personnelles et nos économies accrues du produit de nos ouvrages, sans lequel il nous serait impossible de subvenir à toutes les charges qui sont pour nous la conséquence de l'œuvre que nous avons entreprise. Cela dit sans vanité, mais uniquement pour rendre hommage à la vérité et pour l'édification de ceux qui se figurent que nous thésaurisons. »

En 1862, Allan Kardec fit aussi paraître une *Réfutation de critiques contre le Spiritisme* au point de vue de matérialisme, de la Science et de la Religion.

(A suivre).

### Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'étude des Phénomènes spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de St-Marcq.

(Suite)

5<sup>e</sup> Leçon : Le bien

Comme idéal de la faculté de sentir, apparaît la notion du *Bien*.

Toutefois l'idée du Bien étant falsifiée en ce monde par les mensonges de la Civilisation, il importe d'en donner une définition aussi rigoureuse que possible.

Nous commencerons, dans ce but, par supposer un individu vivant dans un isolement absolu.

Si l'existence de cet individu n'avait qu'une durée instantanée, la notion du bien devrait se confondre, pour lui, avec celle de son *plaisir*, de son agrément.

Mais il peut y avoir contradiction entre l'agrément immédiat, d'une part et des conséquences pénibles ultérieures ; cette possibilité fait intervenir dans la détermination de ce qui est bien pour l'homme isolé, le calcul des conséquences probables de ses actes ; ce calcul correspond à la notion de l'*intérêt* de l'homme. Ainsi deux actions représentent le bien pour l'homme isolé : le plaisir et l'intérêt ; mais ces deux aspects du bien n'ont aucun caractère moral.

Passons à l'examen de la notion du bien pour l'homme en société et examinons en premier lieu le cas d'une société minima composée seulement de deux individus.

Dès qu'un acte est posé par l'un des deux compagnons, la sensibilité du second pourra en être affectée d'une façon qui lui plaise ou qui lui soit désagréable, soit immédiatement, soit en vertu de conséquences plus ou moins lointaines.

Ces réactions ressenties ou prévues par le second, l'amèneront à se montrer favorable ou hostile à l'acte considéré, à l'approuver ou à le désapprouver ; ce jugement produira à son tour une impression sur la sensibilité du premier.

De sorte que l'on peut poser ce principe que lorsque deux êtres vivent en société, la sensibilité de chacun d'eux est liée pour une part, à celle de son compagnon.

Pour abrégé les raisonnements ultérieurs, nous désignerons par  $S_1$  la sensibilité du premier supposé isolé et par  $S_2$  la sensibilité du second dans le même cas.

La sensibilité en état de Société pourra se représenter respectivement pour le premier par l'expression  $S_1 + m S_2$ , et pour le second par  $S_2 + n S_1$ ,  $m$  et  $n$  étant des coefficients indiquant la façon dont chacun d'eux tient compte de la sensibilité de l'autre.

Mais en vertu de la tendance à la réciprocité,

les coefficients  $m$  et  $n$  auront une tendance à prendre la même valeur ; de sorte qu'après un certain temps de vie commune, on pourra admettre que  $m$  deviendra égal à  $n$  et qu'ainsi, les sensibilités de deux compagnons pourront être représentées respectivement par  $S_1 + m S_2$  et  $S_2 + m S_1$ .

Mais tant que ces sensibilités resteront différentes, un même fait produira des réactions inégalement agréables ou désagréables sur les deux sujets et ils ne seront jamais entièrement d'accord sur les choix à faire, sur les résolutions à prendre. Ce désaccord produira lui-même une impression pénible. L'harmonie de la vie commune ne pourra être obtenue que lorsque les deux sensibilités s'identifieront, ce qui peut être exprimé par la relation  $S_1 + m S_2 = S_2 + m S_1$ , qui donne  $S_1 - S_2 = m (S_1 - S_2)$  ou  $m = 1$ .

C'est-à-dire qu'il ne peut y avoir harmonie avec réciprocité entre deux êtres vivant en société qu'à condition que chacun d'eux tienne compte de la sensibilité de son compagnon, au même degré que de la sienne propre. Cette règle constitue la définition précise de la notion du « *Bien* » pour une société composée de deux personnes.

Si l'on passe à l'étude d'une société de 3 membres, le problème devient beaucoup plus complexe ; toutefois on peut également démontrer qu'il ne peut y avoir, dans un groupe semblable, harmonie avec réciprocité que si chacun des membres tient compte, dans ses déterminations, de la sensibilité de chacun de ses compagnons, comme de la sienne propre.

On peut étendre, par l'analyse, la même étude et arriver à la même conclusion pour des groupements de plus en plus nombreux.

Comme cette règle s'applique aux êtres de même nature avec lesquels on mène une existence commune on voit que pratiquement elle doit se limiter à l'humanité.

Si la base de la notion du bien est ainsi nettement déterminée, les conclusions immédiates qui en résultent sont moins faciles à trouver, car dans chaque cas, il faudrait examiner toutes les conséquences de chaque action, au point de vue de tous les habitants de la terre. Il est clair qu'un calcul semblable ne peut pas être fait et qu'on doit se borner à des règles simples, et faciles à appliquer.

Le code moral ordinaire donne, à ce sujet, des indications satisfaisantes : il convient toutefois de ne pas l'admettre en entier et à la légère. A ce sujet, il faut mettre en évidence les remarques suivantes.



1° : Pour qu'un jugement moral soit considéré comme sérieux, il faut que celui qui l'énonce l'applique à ses propres actions, identiquement de la même manière qu'il l'applique aux actions d'autrui (principe d'où résulte la condamnation de l'hypocrisie fondamentale du mysticisme).

2° : Si l'impression de beauté morale, provoquée par une action déterminée n'est pas universelle ; si elle varie selon les temps et les lieux, il y a lieu de croire qu'elle peut être due à une erreur éducative et il faut s'abstenir de la considérer comme scientifiquement fondée.

3° : Il est clair que les maux permanents et indiscutables dont l'humanité est affligée proviennent en grande partie de ce que l'activité volontaire des êtres humains, n'est pas dirigée comme elle devrait l'être. En étudiant d'une façon approfondie les causes de ces maux évidents tels que la misère, la criminalité, les maladies contagieuses, on peut arriver à trouver des indications précises, nouvelles et susceptibles de produire de grands résultats.

Nous démontrerons pour terminer cette leçon que le Bien est un aspect de Dieu.

Le bien est évidemment la *perfection* même ; il est *tout-puissant*, en ce sens qu'il est le modèle idéal dont la Volonté tend sans cesse à se rapprocher davantage.

D'autre part l'identification entre l'idée du Bien et les divers aspects de Dieu précédemment étudiés peut s'opérer comme suit :

Nous avons déjà vu que la cause unique devait s'identifier avec le modèle idéal de la Volonté ; or ce dernier est évidemment le Bien.

D'autre part, le bien résulte de la considération du rapport qui lie nos actions d'abord, dans une sphère restreinte, à tous nos semblables, ensuite dans un sens plus large à tous les êtres sensibles de l'univers ou en d'autres termes à l'Être Universel.

L'idée du Vrai Bien est encore identique à celle de la Vraie Loi Morale, aspect de l'Ensemble des Lois considéré dans le domaine de l'âme humaine.

(A Suivre).

## Bibliographie

*Le Songe de la vie*, édité à la librairie Fischdacher, 33, rue de Seine, Paris, est une très remarquable pièce de 4 actes en vers de M<sup>lle</sup> Gemma de Vesme, joli volume de 129 pages.

Prix 2 fr. 50

Voici un extrait de la présentation par laquelle Camille Flammarion préface cet ouvrage :

« La lecture du beau drame *Le Songe de la Vie* a excité dans mon esprit une vive et sincère admiration. Serait-ce parce que cette œuvre géniale est due à la plume d'une jeune fille de dix-neuf ans, douée d'une érudition rare et des plus hautes facultés intellectuelles, qui a voulu, dès son début dans la vie, étonner par la hardiesse d'une création originale, étrangère au cadre des banalités accoutumées du théâtre contemporain ? Serait-ce cette réunion rare de la jeunesse et de la science acquise déjà par un long travail ? Non, assurément. C'est la valeur intrinsèque de cette curieuse composition littéraire qui se manifeste dès la première lecture... »

## Nouvelles

San-Francisco, 22 juillet. — Les journaux de San Francisco rapportent un curieux cas de télépathie qui vient de se produire.

Ces jours derniers, un jeune homme était écrasé sous un train, à 5 heures et demie du matin.

Son frère raconte qu'à la même heure exactement, sa femme, à côté de laquelle il était couché, le réveilla. lui disant qu'elle venait de voir en rêve son beau-frère, broyé sous les roues d'une locomotive. Le frère de l'écrasé calma sa femme lui disant que c'était un cauchemar, mais quelques heures plus tard il apprenait la mort de son frère, exactement dans les circonstances que sa femme avait vues en rêve.

M. Roux Delisle, éditeur, en littérature « Pharasius », philosophe Allan-Kardéciste, nous prie d'annoncer qu'il reçoit le mercredi de 4 à 7 h. et le dimanche de 10 à midi, 14 et 16 boulevard Barbès, Paris, toute personne s'intéressant à la « philosophie des Esprits ».

**SPA** (Belgique). — Station célèbre pour ses sources d'eau minérale ferrugineuse. Etablissements balnéaires complètement modernisés.

Les eaux et les bains de Spa sont recommandés pour la cure de l'Anémie, des Affections cardiaques et rhumatismales.

Promenades remarquables dans les sites les plus pittoresques des Ardennes. Fêtes sportives et mondaines. Saison du 15 mai au 31 octobre. Renseignements gratuits au Casino de Spa.

Liège. — Imp. du MESSAGEK, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 23, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Nouvelles séances avec le médium M<sup>me</sup> Wriedt. — Biographie d'Allan Kardec (suite). — Un cours de théologie (suite). — Une cure hantée. — Une cure magnétique. — Bibliographie. — Peut-on prédire l'avenir ? — Nouvelles.

## Nouvelles séances avec le médium M<sup>me</sup> Wriedt.

### Les morts peuvent revenir

M<sup>me</sup> Wriedt a donné, au mois de Juillet, à Rothsay, dans le cercle spirite présidé par M. James Coates, un ancien ami de M. Stead, une série de neuf séances dont un compte rendu abrégé a paru dans le *Light* du 10 août. La conclusion de M. Coates, après ce qu'il a vu et décrit, est que M. Stead est revenu : il a parlé avec lui, il a vu deux fois, le visage, la tête et les épaules de son ami sous une forme éthérée ; bref, M. Stead a prouvé, en sa propre personne, que les morts peuvent revenir.

Dans le *Light* du 27 Juillet on parle aussi d'une séance avec M<sup>me</sup> Wriedt qui eut lieu le 17 juin à Wimbledon au Bureau Julia à laquelle assistèrent douze personnes parmi lesquelles se trouvaient des représentants de la revue anglaise et de l'Alliance spiritualiste.

« Après que le D<sup>r</sup> John (le contrôle guérisseur de M. Percy Street) et John King eurent parlé à haute et claire voix, M<sup>me</sup> Wriedt dit :

— Quelqu'un reconnaît-il le nom de Priest ?

Il semble se diriger du côté de M<sup>r</sup> South.

M<sup>r</sup> South : Je connais un homme qui s'appelle Priest.

M<sup>me</sup> Wriedt : Je vois quelque chose dans sa main, on dirait des outils. Ce sont de petits

objets qu'il dépose sur un comptoir ou table et maintenant il les reprend.

M<sup>r</sup> South : Oui, il était le surveillant de l'atelier de la firme qui imprimait *Light* il y a quelques années. »

A cette même séance M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> South furent surtout favorisés, car ils reçurent la visite de plusieurs membres de leur famille que personne dans l'assistance ne pouvait avoir connus et auxquels précisément ils ne pensaient nullement en ce moment.

Après des conversations avec d'autres assistants la voix de John King se fit entendre de nouveau disant : « Vous ne pouvez vous en aller et dire que c'était de la lecture de pensée comme d'aucuns le font. Les gens qui meurent sont à même de revenir. Que Dieu vous bénisse. Nous désirons que ceux qui vous ont élevés lorsque vous étiez petits, reviennent. J'ai eu une mère et une tante et beaucoup de monde lorsque je fus gouverneur de la Jamaïque. Mon nom est réellement Henri Morgan. »

Pour finir Julia se fit entendre disant :

Chers amis. — C'est une grande satisfaction pour moi de vous rencontrer à cette occasion et de vous voir entourés des esprits de ceux que vous avez aimés. Je désire que ce Bureau soit consacré à la mémoire du cher M. Stead. M. Stead adresse ses meilleurs souhaits à tous ceux de *Light* et à la société. Il est très satisfait de son changement et vous donne rendez-vous dans le grand bureau du Créateur où il vous verra face à face comme ici. Que le bien soit toujours le but de vos travaux. Bonne nuit.

Dans le *Toekomstig Leven* du 1<sup>er</sup> août, M<sup>me</sup> V. M. raconte qu'elle assista à Wimbledon à deux séances de M<sup>me</sup> Wriedt où elle fut heu-

reuse de pouvoir s'entretenir en neerlandais avec son mari. La fillette de son hotesse, M<sup>me</sup> F., parla très clairement d'une petite voix d'enfant, en anglais et en allemand. La puissante voix de John King se joignit à la prière. M. Stead adressa aussi quelques paroles à une personne de sa connaissance.

Le *Daily Mail* de Denver, Colo., 21 juillet, relate que le Dr Charles Marshall Cook, membre de la Société de recherches psychiques de Londres, ayant posé pour son portrait chez M. Alex. Martin, un photographe de Denver, vit apparaître, au développement de la plaque, au dessus de son épaule droite, une figure qu'il reconnut de suite comme étant celle de W. Stead. Il a envoyé la photographie, sans commentaires, à M. William Blackwell de Londres, un ami du défunt.

### Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

Mis en cause et pris à partie à différentes reprises par M. le curé Marouzeau, qui non seulement l'attaquait en chaire, mais qui publiait des libelles contre le Spiritisme et son fondateur, Allan Kardec lui répond :

R. S. 1863, p 219. — « Je suis un homme positif, sans enthousiasme, jugeant tout froidement ; je raisonne d'après les faits et je dis : Puisque les Spiritistes sont plus nombreux que jamais, malgré la brochure de M. Marouzeau et toutes les autres, malgré tous les sermons et mandements, c'est que les arguments qu'on y fait valoir n'ont pas persuadé les masses, qu'ils ont produit un effet contraire ; or, juger la valeur de la cause par ses effets, je crois que c'est de la logique élémentaire ; dès lors à quoi bon les réfuter ! Puisqu'ils nous servent au lieu de nous nuire nous devons nous garder d'y mettre obstacle...

... « Lorsque je traite d'une manière générale des questions soulevées par quelque adversaire, ce n'est pas pour le convaincre, je n'y tiens nullement, et encore moins pour le faire renoncer à sa croyance que je respecte quand elle est sincère, c'est uniquement pour l'instruction des Spiritistes, et parce que j'y trouve un point à développer ou à éclaircir. Je réfute les principes et non les individus ; les principes restent et les individus disparaissent ; c'est pour cela que

je m'inquiète peu des personnalités qui peut-être demain ne seront plus, et dont on ne parlera plus quelle que soit l'importance qu'elles cherchent à se donner. Je vois l'avenir bien plus que le présent, l'ensemble et les choses importantes plus que les faits isolés ou secondaires. »

Pour mettre les Spiritistes en garde contre toutes les attaques de quelque part qu'elles viennent, si véhémentes, si injustes soient-elles, Allan Kardec les prévient que :

R. S. 1863 p. 69. — « Une véritable croisade a lieu en ce moment contre le Spiritisme, ainsi que cela nous avait été annoncé ; de divers côtés on nous signale des écrits, des discours et même des actes de violence et d'intolérance ; tous les Spiritistes doivent s'en réjouir, car c'est la preuve évidente que le Spiritisme n'est pas une chimère. Ferait-on autant de tapage pour une mouche qui vole ?

« Ce qui excite surtout cette grande colère, c'est la prodigieuse rapidité avec laquelle l'idée nouvelle se propage malgré tout ce qu'on fait pour l'arrêter.

R. S. 1863, p. 70. — « Tout ce qui se passe a été prévu et devait être pour le bien de la cause. Quand vous verrez quelque grande manifestation hostile, loin de vous en effrayer, réjouissez-vous-en, car il a été dit : Le grondement de la foudre sera le signal de l'approche des temps prédits. Priez alors, mes frères ; priez surtout pour vos ennemis, car ils seront pris de vertige.

« Mais tout n'est pas encore accompli ; la flamme du Bûcher de Barcelone n'a pas monté assez haut. Si elle se renouvelle quelque part, gardez-vous de l'éteindre, car plus elle s'élèvera, plus, semblable à un phare, elle sera vue de loin, et restera dans le souvenir des âges. Laissez donc faire, et nulle part n'opposez la violence à la violence ; souvenez-vous que Christ a dit à Pierre de remettre son épée au fourreau. N'imitiez pas les sectes qui se sont entre-déchirées au nom d'un Dieu de paix, que chacune appelait en aide à ses fureurs. *La vérité ne se prouve point par les persécutions, mais par le raisonnement* ; les persécutions ont de tout temps été l'arme des mauvaises causes, et de ceux qui prennent le triomphe de la force brutale pour celui de la raison. La persécution est un mauvais moyen de persuasion ; elle peut momentanément abattre le plus faible, le convaincre, jamais ; car, même dans la détresse où on l'aura plongé, il s'écriera comme Galilée dans sa prison : *e pur si muove* ! Avoir recours à la persécution, c'est prouver que l'on compte peu

sur la puissance de sa logique. *N'usez donc jamais de représailles, à la violence opposez la douceur et une inaltérable tranquillité ; rendez à vos ennemis le bien pour le mal ; par là vous donnerez un démenti à leurs calomnies et les forcerez de reconnaître que vos croyances sont meilleures qu'ils ne le disent. »*

Pour nous faire une idée de la virulence des attaques dont le Spiritisme et Allan Kardec étaient l'objet, en plus de tous les sermons, mandements, excommunications, dont l'Eglise Romaine avait le monopole, les polémiques et les libelles les plus éhontés étaient également mis en œuvre ; pour nous en rendre compte, relevons le passage suivant d'une brochure publiée à Alger, par un ancien officier, ex-représentant du peuple en 1848, qui, en 1863, occupait ses loisirs à déblatérer contre le Spiritisme et Allan Kardec.

Après avoir essayé d'établir par des calculs ultrafantaisistes, que Allan Kardec devait se faire un revenu annuel net, de 250.000 frs. sans compter celui de la vente des *Livres des Esprits* et des *Médiums*, il ajoute :

« Au train dont marche l'épidémie, la moitié de la France sera bientôt spirite, *si cela n'est déjà fait*, et comme on ne peut être bon Spirite si l'on n'est au moins associé libre et abonné à la *Revue*, il y a probabilité que sur 20 millions d'habitants dont se compose cette moitié, il y aura 5 millions d'associés et autant d'abonnés à la *Revue*. Conséquemment, le revenu des présidents et vice-présidents des Sociétés Spiritistes sera de 100 millions par an, et celui de M. Allan Kardec, propriétaire de la *Revue* et souverain pontife, 68 millions.

« Si le Spiritisme gagne l'autre moitié de la France, ce revenu sera doublé, et, si l'Europe se laisse infester, ce ne sera plus par millions qu'il faudra compter, mais bien par milliards.

« Eh bien ! naïfs Spiritistes ! Que pensez-vous de cette spéculation basée sur votre simplicité ? Eussiez-vous jamais cru que, du jeu des tables tournantes, il pût sortir de pareils trésors, et êtes-vous édifiés maintenant sur l'ardeur que mettent à fonder des sociétés les propagateurs de la doctrine.

« N'a-t-on pas raison de dire que la sottise humaine est une mine inépuisable à exploiter. »

Tous les jésuites ne portent pas la soutane et Basile, même parmi les laïcs, a de nombreux adeptes ; plus loin, ce pamphlétaire ajoute :

« Un autre effet du Spiritisme est de transformer la foi, qui est un acte de libre arbitre et de volonté, en une aveugle crédulité.

« Ainsi pour faire réussir la spéculation du Spiritisme ou des tables tournantes, M. Allan Kardec prêche une doctrine dont la tendance est la destruction de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

« Cependant que le monde chrétien se rassure le Spiritisme ne prévaudra pas contre l'Eglise : « On reconnaîtra toute la valeur d'un principe religieux (comme dit M<sup>sr</sup> l'évêque d'Alger, dans sa lettre du 13 février 1863, aux curés de son diocèse), car il suffit à lui seul pour vaincre tous les tâtonnements, toutes les oppositions et toutes les résistances.

« Mais y a-t-il de vrais spirites ? — Nous le nierons tant qu'un homme sentira que l'Espérance n'est pas éteinte dans son cœur.

« Qu'y a-t-il donc dans le Spiritisme ? Rien autre chose qu'un spéculateur et des dupes. Et du jour où l'autorité temporelle comprendra sa solidarité avec l'autorité morale et se bornera seulement à interdire les publications spirites, cette immorale spéculation tombera pour ne plus se relever ».

Voilà avec quelles armes des adversaires, sans scrupule, prétendaient dénaturer et combattre le Spiritisme et le réduire à néant. Où sont-ils ces tombeurs, qui devaient le faire rentrer sous terre ; où sont-ils, ces Don Quichotte, qui prétendaient l'exterminer d'estoc et de taille ? Hélas ! curés, moines, monseigneurs, publicistes sont ensevelis dans la poussière du temps ; l'oubli n'a même pas épargné leurs noms ; il n'en reste rien, qu'un pénible souvenir, et le Spiritisme, sans même riposter à leurs attaques, n'en a pas moins sûrement poursuivi sa marche constante vers le progrès, vers l'avenir et la vérité.

Répondant, en bloc, à toutes les attaques dont il fut abreuvé, Allan Kardec nous dira en décembre 1868 :

R. S.p. 371. — « On a beaucoup parlé des produits que je retirais de mes ouvrages ; personne de sérieux assurément ne croit à mes millions, malgré l'affirmation de ceux qui disaient tenir de bonne source que j'avais un train princier, des équipages à quatre chevaux et que chez moi on ne marchait que sur des tapis d'Aubusson. (*Revue* de Juin 1862, page 179). Quoi qu'en ait dit, en outre, l'auteur d'une brochure que vous connaissez, et qui prouve, par des calculs hyperboliques, que mon budget des recettes dépasse la liste civile du plus puissant souverain de l'Europe, parce que, en France seulement, vingt millions de Spiritistes sont mes tributaires (*Revue* 1863, page 175), il est un fait plus authentique

que ces calculs, c'est que je n'ai jamais rien demandé à personne, et que personne ne m'a jamais rien donné pour moi personnellement : en un mot, que je ne vis aux dépens de personne puisque sur les sommes qui m'ont été volontairement confiées dans l'intérêt du Spiritisme, aucune parcelle n'a été distraite à mon profit (1).

« Quiconque a vu notre intérieur jadis et le voit aujourd'hui, peut attester que rien n'est changé à notre manière de vivre depuis que je m'occupe de Spiritisme ; elle est tout aussi simple aujourd'hui qu'elle était autrefois. Il est donc certain que mes bénéfices, si énormes soient-ils, ne servent pas à nous donner les jouissances de luxe. Est-ce donc que j'aurais la manie de thésauriser pour avoir le plaisir de contempler mon argent ? Je ne pense pas que mon caractère et mes habitudes aient jamais pu le faire supposer. A quoi donc cela passe-t-il ? Du moment que cela ne me profite pas, plus la somme est fabuleuse, plus la réponse est embarrassante. Un jour on en saura le chiffre exact, ainsi que l'emploi détaillé, et les faiseurs d'histoires en seront pour leurs frais d'imagination ; aujourd'hui je me borne à quelques données générales pour mettre un frein à des suppositions ridicules. Je dois à cet effet entrer dans quelques détails intimes dont je vous demande pardon, mais qui sont nécessaires.

« De tout temps nous avons eu de quoi vivre, très modestement, il est vrai, mais ce qui eût été peu pour certaines gens nous suffisait, grâce à nos goûts et à nos habitudes d'ordre et d'économie. A notre petit revenu venait s'ajouter en supplément le produit des ouvrages que j'ai publiés avant le Spiritisme et celui d'un modeste emploi que j'ai dû quitter quand les travaux de la doctrine ont absorbé tout mon temps.

« Le Spiritisme, en me tirant de l'obscurité, est venu me lancer dans une nouvelle voie ; en peu de temps je me suis trouvé entraîné dans un mouvement que j'étais loin de prévoir. Lorsque je conçus l'idée du *Livre des Esprits*, mon intention était de ne point me mettre en évidence et de rester inconnu ; mais, promptement débordé, cela ne m'a pas été possible : j'ai dû renoncer à mes goûts de retraite, sous peine d'abdiquer l'œuvre entreprise et qui grandissait chaque jour ; il m'a fallu en suivre l'impulsion et en prendre les rênes. Si mon nom a maintenant quelque popularité, ce n'est assurément pas

moi qui l'ai recherchée, car il est notoire que je ne la dois ni à la réclame, ni à la camaraderie de la presse, et que je n'ai jamais profité de ma position et de mes relations pour me lancer dans le monde, alors que cela m'eût été facile. Mais à mesure que l'œuvre grandissait, un horizon plus vaste se déroulait devant moi, et en reculait les bornes ; je compris alors l'immensité de ma tâche, et l'importance du travail qui me restait à faire pour la compléter ; les difficultés et les obstacles, loin de m'effrayer, redoublèrent mon énergie : je vis le but, et je résolus de l'atteindre avec l'assistance des bons Esprits. Je sentais que je n'avais pas de temps à perdre, et je ne le perdais ni en visites inutiles, ni en cérémonies oiseuses ; ce fut l'œuvre de ma vie ; j'y donnai tout mon temps, j'y sacrifiai mon repos, ma santé, parce que l'avenir était écrit devant moi en caractères irrécusables.

« Sans nous écarter de notre genre de vie, cette position exceptionnelle ne nous en a pas moins créé des nécessités auxquelles mes seules ressources ne me permettaient pas de pourvoir. Il serait difficile de se figurer la multiplicité des dépenses qu'elle entraîne, et que j'aurais évitées sans cela.

« Eh bien ! messieurs, ce qui m'a procuré ce supplément de ressources c'est le produit de mes ouvrages. Je le dis avec bonheur, c'est avec mon propre travail, avec le fruit de mes veilles que j'ai pourvu, en majeure partie du moins, aux nécessités matérielles de l'installation de la doctrine. J'ai ainsi apporté une large quote-part à la caisse du Spiritisme ; ceux qui aident à la propagation des ouvrages ne pourront donc pas dire qu'ils travaillent à m'enrichir, puisque le produit de tout livre acheté, de tout abonnement à la Revue profite à la doctrine et non à un individu.

« Loin de moi, messieurs, la pensée de tirer la moindre vanité de ce que je viens de vous exposer ; il a fallu la persévérance de certaines diatribes pour m'engager, quoique à regret, à rompre le silence sur quelques uns des faits qui me concernent..... La seule chose qui m'importait pour le moment, c'était que vous fussiez édifiés sur la destination des fonds que la Providence fait passer par mes mains qu'elle qu'en soit l'origine, je ne me considère que comme le dépositaire, même de ceux que je gagne, à plus forte raison de ceux qui me sont confiés.

(A suivre).

(1) Ces sommes s'élevaient à cette époque au total de 14.100 francs, dont l'emploi, au profit exclusif de la doctrine, est justifié par les comptes.

### Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'étude des Phénomènes spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de St-Marcq.

(Suite)

#### 6<sup>e</sup> Leçon : La Vérité.

L'idéal de la faculté de connaître est : *La Vérité*.

On entend par Vérité l'accord entre l'idée que nous nous faisons d'un objet et cet objet lui-même.

**Criterion de la Vérité.** — Pour s'assurer du caractère véritable d'une idée, il faudrait pouvoir la comparer avec son objet ; notre intelligence ne peut évidemment pas saisir l'objet lui-même en dehors de l'idée que nous nous en faisons. Nous ne pouvons donc que comparer l'idée que nous nous en faisons à un moment donné, avec celle que nous nous en faisons de plus près, ou après un contact plus intime.

Si une série d'études successives d'un objet donne toujours le même résultat, il y a probabilité de Vérité ; si la conception que l'on a de l'objet se modifie, il se peut qu'il y ait eu erreur au début ou qu'il y ait réellement eu changement dans l'objet. Le doute s'impose.

On peut aussi comparer l'idée que l'on se forme d'un objet avec celle que s'en forme une autre personne. Toutefois, à moins de transmission de pensée, on ne peut pas plus saisir directement la pensée d'autrui qu'un objet extérieur ; un certain accord pourra toutefois se manifester par une collaboration d'actes, une similitude de gestes ou de paroles.

Le désaccord se marquera de même par une divergence d'actes ou de paroles.

L'accord indique une probabilité de vérité ; le désaccord annonce une probabilité d'erreur, sans qu'on puisse désigner la personne qui se trompe ; à moins que l'une des deux n'ait quelque raison de mieux connaître l'objet, ayant eu par exemple un plus long contact avec lui.

En cas de comparaison entre les idées d'un grand nombre de personnes, il y a probabilité de vérité pour les opinions unanimes, probabilité d'erreur en cas de divergence ; cependant, dans ce dernier cas il reste une légère probabilité de vérité en faveur de la majorité, si toutes les autres circonstances sont égales.

**Criterion du mensonge.** — S'il est difficile de se mettre en garde contre les erreurs des personnes de bonne foi, il est heureusement plus facile de démasquer les individus malfaisants qui

cherchent à tromper volontairement leurs semblables.

Le mensonge ne peut être démontré vrai ni par l'expérience (contact prolongé avec l'objet) ni par la raison (accord avec les autres notions admises). En conséquence le menteur est toujours réduit à *affirmer sans preuves*.

Il est obligé de remédier à la faiblesse de son argumentation en l'appuyant de toutes les forces de sa volonté, et en cherchant à l'imposer à ses auditeurs ou à ses lecteurs, comme une assertion qui ne peut pas être mise en doute ; il est amené ainsi fatalement à se *prétendre infaillible*.

Comme il ne peut arriver à ses fins que si l'on admet ce qu'il dit sans examen, il loue ceux qui agissent de cette manière et *glorifie la crédulité*.

Enfin n'ayant aucun argument rationnel ou scientifique à présenter à ceux qui combattent ses dires, il est poussé à tâcher de réduire leur opposition par des moyens violents ; *il menace ses contradicteurs*.

Si nous appelons vérité d'une façon générale, l'ensemble des notions qu'il est possible de concevoir par rapport à l'Univers, nous pouvons poser le triple axiome suivant :

**Axiome fondamental.** — Il existe une vérité, il n'en existe qu'une seule ; elle est immuable et subsiste éternellement.

La recherche de la Vérité est un penchant naturel et nécessaire de l'esprit ; toute erreur aboutit à une action inutile ou contraire à son but ; la vérité est donc indispensable à l'individu.

Elle est également nécessaire à la société, parce que toute erreur engendre la discorde.

Il y a donc avantage à accroître le plus possible la quantité de vérité possédée par les êtres humains.

Toutefois la capacité d'absorption de l'intelligence humaine est limitée ; il faut donc s'efforcer de donner à l'homme les vérités les plus importantes, les plus simples, les plus assimilables ; il faut donc choisir les vérités à rechercher et à enseigner, en d'autres termes les questions dont il faut s'occuper.

L'idée de la vie éternelle est évidemment une des plus simples et des plus importantes qui se présente à l'homme en ce monde ; la recherche de vérité, sous ce rapport, par la méthode rationnelle et expérimentale constitue donc une des applications les plus légitimes de notre faculté de savoir.

Nous terminons en montrant les rapports qui relient l'idée de vérité à celle de Dieu.

L'idée de vérité se rattache intimement à

l'idée de *Perfection* : pour manifester la perfection il faut connaître la vérité morale et l'appliquer exactement en possédant une connaissance véritable des circonstances dans lesquelles on se trouve (vérité de principe et vérité d'application)

La recherche de la perfection nécessite par conséquent la recherche de la vérité.

D'autre part, dans les luttes intellectuelles, toute affirmation vraie est destinée à l'emporter tôt ou tard, sur les affirmations erronées qui lui sont opposées ; à ce point de vue, la vérité est toute-puissante. Le pouvoir de l'homme sur la nature est proportionné à sa science ; s'il savait tout, il pourrait tout ; dans ce sens encore la vérité est liée à l'idée de *Toute-puissance*.

Dans les manifestations de la vie collective, l'aspiration vers la vérité est la plus saine, la plus salutaire des directions de la pensée ; c'est donc cette aspiration qui doit toujours finir par triompher et par montrer ainsi sa *Souveraineté*.

Nous devons également indiquer les liens qui rattachent la vérité aux autres aspects de Dieu, étudiés antérieurement.

I. **Cause unique.** — La recherche de la vérité est une aspiration illimitée de l'esprit qui tend sans cesse à s'élever plus haut, à chercher un point de vue d'où l'univers entier puisse être embrassé ; cette explication suprême de l'ensemble des choses ne pourrait être obtenue que si l'on connaissait la cause unique ; la tendance qui pousse sans cesse l'esprit vers la vérité a donc comme objectif définitif la cause unique si celle-ci existe.

II. **Etre universel.** — Dans la vie sociale, l'individu ne peut pas rendre de plus grand service à la collectivité que de s'efforcer d'amener les opinions à s'approcher de ce qu'il croit être la vérité ; la lutte pour la vérité est donc une manifestation du dévouement de l'individu au bien général, à l'être universel.

III. **Ensemble de lois.** — Le contact entre l'esprit humain et les lois de l'univers ne peut s'établir que par la voie de la connaissance et ne s'établit réellement que quand cette connaissance est véritable. La Vérité, dans son sens absolu et total, représente la connaissance de toutes les lois.

IV. **Justice.** — Beaucoup d'injustices proviennent d'une fausse appréciation des actes ou des mobiles des hommes ; en s'approchant de la Vérité sous ce rapport, on se conforme davantage à la Justice.

Des idées plus saines, plus conformes à la Vérité aident nécessairement aussi à établir plus de justice dans l'ordre social.

V. **Bien.** — La compréhension du vrai Bien, étant liée à celle des impressions ressenties par les individus, n'est possible que là où règne la sincérité, le respect, l'amour de la Vérité.

(A Suivre).

---

### Une cure hantée

Le *Boston Herald* du 24 Juillet consacre un long article à un fait de hantise qui n'est pas banal. Il s'agit de la maison paroissiale de South Hanover habitée par un respectable prêtre catholique, le Rév. Charles F. Donohue, curé de l'église du Sacré-Cœur, qui a dû quitter sa résidence à cause des méfaits commis par des esprits. Des bruits étranges se font entendre dans cette maison. Le mobilier, les ustensiles de ménage sont changés de place ou détruits, le lit se promène et frappe le parquet, les draps de lit sont déchiquetés. Un réveil que le prêtre place près de son lit est lancé contre le mur, une autre fois il roule en bas des escaliers. Des gardiens de la paroisse, envoyés spécialement, voient sous leurs yeux un lourd réservoir en zinc prendre le même chemin, ils sont terrorisés ainsi que la gouvernante du curé et les gens de service qui ne demandent qu'à s'en aller.

Cette maison fut habitée dans le temps par le propriétaire M. Marion Monroe, un agnostique qui avait des idées et des manières bizarres, il n'aimait pas les catholiques. Est-ce pour ennuyer et faire déguerpir le curé que l'invisible a fait tout ce tapage ? Dans l'interview que le *Boston Herald* a eu avec le Rév. P. Donohue, il n'est pas question de diableries. Il est regrettable que le prêtre, au lieu de quitter la maison, au moins pour un certain temps, n'ait pas essayé d'abord d'entrer en communication avec l'ancien propriétaire. Il se peut que cet esprit ne se croit pas mort. En priant pour lui, en le traitant avec douceur et lui faisant comprendre sa véritable situation, il aurait peut-être pu le convertir et faire cesser ses méfaits.

L'article est illustré de vues de l'église du Sacré-Cœur et de la maison paroissiale.

---

### Une cure magnétique

(La *Filosofia della Scienza* de Palerme)

La médecine magnétique existe, merveilleuse

de diagnostics avec absence de médicaments proprement dits : L'efficacité des résultats est des plus saillante. Quand l'opérateur possède une puissance magnétique et suggestive suffisante ; quand il trouve des sujets sensibles, qu'il peut amener au point voulu du sommeil, les résultats sont concluants et durables.

La demoiselle C., en mangeant des dattes avait avalé une aiguille ; après des parcours douloureux, cette aiguille était venue se fixer dans le lobe supérieur du poumon gauche, et déchirait les tissus en provoquant d'abondants vomissements de sang.

Les docteurs n'y comprenaient plus rien.

Le docteur D. pria Monsieur E. T. d'endormir la Demoiselle C. qui se trouvait sans qu'on le sut, être un très bon sujet. Une fois endormie on la pria de chercher la cause de ses vomissements sanguins. On continua à la magnétiser pour lui donner des fluides et plus de voyance dans l'intérieur de son corps. Elle regarde, cherche et dit :

C'est une aiguille qui se trouve dans le lobe supérieur du poumon gauche, la pointe tournée vers le cœur et va le percer.

Une aiguille ?

Non, la moitié d'une aiguille, il manque la partie supérieure « Le Chas ».

Pourrait-on l'extraire avec un aimant ?

Oui.

Croyant à une mystification comme cela arrive fréquemment dans ces expériences, T. répond, oui sûrement cela sera pour le trente février.

La demoiselle C. très fâchée réplique à cette plaisanterie.

Non pas le 30 février mais après sept séances, à la septième je subirai une opération au bras, qui me fera beaucoup souffrir, cela fut dit très sérieusement et avec conviction.

On lui demande des instructions, elle ordonne de diriger la pointe de l'aiguille vers l'épaule au moyen d'un aimant mais très légèrement et a diverses reprises.

L'application de l'aimant occasionna un vomissement de sang : la demoiselle C. toujours endormie ressentait de violentes douleurs que l'on calmait par des passes magnétiques.

Le Docteur D. étonné et doutant que le contact de l'aimant eût produit ce vomissement, voulut lui-même tenter l'expérience, et à nouveau il se produisit un vomissement sanguin, elle fut magnétisée, calmée et réveillée de suite.

Le lendemain 2<sup>e</sup> séance avec les mêmes résultats, il en fut de même pour les deux autres jours.

A la cinquième séance la demoiselle C. endormie ordonne que l'on donne un violent coup d'aimant pour que l'aiguille sortant du poumon passe vite dans le bras, sans quoi elle pourrait rester entre les deux feuillets de la plèvre et prendre une nouvelle direction qui en rendrait l'extraction plus difficile ; je vais ressentir une grande douleur, dit-elle, et je pourrais vous faire du mal, vous gifler ; éloignez-vous de moi dès que vous aurez appliqué l'aimant.

Ces dires furent suivis à la lettre, la demoiselle poussa un grand cri, fit un geste de la main pour frapper.

L'aiguille s'engagea dans le bras, de grandes douleurs la tourmentent, le bras devient noir, on ne peut plus abandonner la malade que l'on calme par des passes magnétiques, on l'endort et on la réveille par intervalles selon ses désirs. Le lendemain soir, la demoiselle C. nous dit que l'aiguille se trouve sous le derme qu'il faut immédiatement le dire au docteur, pour en faire l'extraction.

On fit appeler de suite le docteur D. qui se trouvait au lit et indisposé, il fut nécessaire de prendre un autre docteur M. qui fit l'opération au bras et retira la demi aiguille telle que cela avait été dit par la Demoiselle C. à la première séance.

Monaco 1912.

Edward TROULA.

### Bibliographie

PAUL C. JAGOT. — POUR DEVENIR CHIROMANCIEN. Traité synthétique de Chiromancie, avec 17 figures spéciales. Prix : 1 fr. M. M. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint Merri. Paris.

Sous une forme très synthétique, l'auteur dont on connaît les intéressants travaux sur le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, offre une méthode très claire permettant d'obtenir rapidement des résultats pratiques en chiromancie. L'auteur vulgarise dans ce traité, avec la plus grande clarté, une méthode très précise à l'aide de laquelle le débutant pourra, dès ses premiers essais, appliquer avec succès, en toute circonstance les principes de la Science de la main.

La chiromancie est restée, jusqu'ici, d'une étude difficile en raison de l'obscurité des ouvrages parus à ce jour sur la question. L'exposé de M. Paul C. Jagot fait disparaître toute difficulté, car il est absolument méthodique et concis. Muni de cet ouvrage, chacun peut s'initier en



quelques heures et découvrir — du moins nous l'affirme l'occultisme — par le seul examen des lignes et des formes de la main, le caractère, les tendances, les aptitudes physiques et intellectuelles d'une personne et les principaux événements qui surviendront dans un avenir plus ou moins rapproché.

\*  
**SÉDIR. — Les Forcés Mystiques et la Conduite de la Vie.** Vol. in-8. Prix franco: 6 fr. — Chez Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris.

L'auteur des extraordinaires *Conférences sur l'évangile* publie aujourd'hui les discours qu'il a prononcés cet hiver à Nice, à Lyon, à Varsovie et à Bordeaux; il y traite des mêmes sujets éternels dont il nous parle déjà depuis de longues années: *le Christ, sa Vie extérieure, sa Vie intérieure, son Imitation, sa Maîtrise, les Esprits, la Prière, l'Apostolat, la mort, etc.*; tous ces mystères deviennent, sous la plume de Sédir, de véritables poèmes, où l'inspiration la plus haute est soutenue par la forme la plus noble et la plus stylisée. Aujourd'hui, que les grands mots de Charité, de Tolérance, de Paix, voilent les erreurs spirituelles très subtiles et très graves, des livres comme ceux de Sédir sont appelés à faire un bien immense dans le nombre sans cesse croissant des âmes qui cherchent une certitude intérieure. Mais une seule lecture ne suffit pas pour que ces pages de flammes nous communiquent leur incendie: il faut les reprendre, les méditer, les contempler; il faut se les incorporer; il faut les vivre; car bien souvent elles nous découvrent des horizons si vastes que l'intelligence s'efface et refuse d'avancer. En tous cas, dans la catégorie des livres spirituels, celui-ci se rangera sûrement, dans l'avenir, au nombre des chefs-d'œuvre.

(Notes des Editeurs.)

### Peut-on prédire l'avenir ?

Ainsi que l'écrivait récemment M<sup>r</sup> Gabriel Trarieux, un éminent auteur dramatique, dans le *Matin* du 27 mai, des sages et des peuples ont cru à cette possibilité. Des civilisations puissantes vécut avec cette notion. Mais elle s'est éclipsée peu à peu des soucis de la science moderne. Aujourd'hui quelques esprits déclarent que ce procès doit être révisé.

Cette révision *Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* va la faire. Notre confrère fait appel à tous les modes de divination psychométrie, voyance, lucidité, graphologie, chiromancie, cartomancie, etc., etc. peu importe le procédé.

S'il est possible de prédire l'avenir, il faut arriver à la certitude, non par des raisonnements mais par des preuves. C'est la méthode que suivra notre confrère, sans parti pris, en ayant recours aux psychistes de toutes les écoles.

En conséquence, les chercheurs sont priés de vouloir bien consigner des faits précis, scientifiquement constatés, dont ils ont été témoins, et de les transmettre au *Journal du Magnétisme*, 23, Rue St-Merri, Paris.

### Nouvelles

Le *Daily Chronicle* et d'autres journaux ont rapporté que Jean Finot, l'éditeur bien connu de *La Revue* de Paris, doit publier sous peu un volume de souvenirs sur M. William T. Stead qu'il appelle le « Roi des journalistes ». Les deux écrivains étaient des amis intimes depuis nombre d'années. Pour ce qui regarde les expériences spirites, M. Finot dit qu'il obtint des résultats étonnants. C'est ainsi que dans une séance avec une voyante (M<sup>me</sup> Burchell) celle-ci prédit l'assassinat du roi Alexandre et de la reine Draga de Serbie. M. Stead fut si convaincu de la véracité de cette prédiction qu'il se rendit chez le ministre de Serbie à Londres M. Miyatovich, le même dont nous avons publié une lettre concernant l'apparition posthume de Stead, dans le *Message* du 1<sup>er</sup> juillet, et finalement l'induisit à prévenir son souverain, mais l'avertissement ne fut pas pris en considération. Plusieurs mois après survint la terrible tragédie de Belgrade, absolument identique dans tous ses détails avec ceux décrits par le médium dans la villa de M. Stead à Wimbledon. M. Finot était présent à cette séance dont un procès-verbal fut dressé immédiatement après. Les détails furent publiés à l'époque de la tragédie, dans le *Message*.

\*  
Un Congrès intitulé « Congrès de la Presse Belge » a eu lieu le 30 Juin dernier à Ostende. Le titre de ce Congrès tend à faire croire qu'il constitue une manifestation de toute la Presse belge, alors que, seuls les délégués d'une soixantaine de journaux quotidiens politiques, à peine, y étaient représentés, à l'exclusion des 2200 journaux et revues périodiques du pays.

(communiqué)

**SPA** (Belgique). — Station célèbre pour ses sources d'eau minérale ferrugineuse. Etablissements balnéaires complètement modernisés.

Les eaux et les bains de Spa sont recommandés pour la cure de l'Anémie, des Affections cardiaques et rhumatismales.

Promenades remarquables dans les sites les plus pittoresques des Ardennes. Fêtes sportives et mondaines. Saison du 15 mai au 31 octobre. Renseignements gratuits au Casino de Spa.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Le spiritisme et la Presse. — La Revue suisse d'études psychiques. — Biographie D'Allan Kardec (suite). — Maisons hantées en Amérique. — La question des revenants. — L'Esperanta Psikistaro. — Bibliographie. — Nouvelles.

**Le Spiritisme et la Presse**

Réponse de M. Louis Gardy au journal *L'Essor*, de Lausanne.

Monsieur le rédacteur,

Après avoir lu l'article complet de *L'Essor* signé F. B., concernant l'ouvrage « Esprits et Médiums » de M. Flournoy, je prends la liberté de vous adresser quelques réflexions qui pourraient modifier, je pense, chez vos lecteurs, l'impression produite par l'argumentation de votre correspondant.

Il pose cette question : « Le spiritisme mérite-t'il qu'on lui accorde de la créance, ou tout au moins de l'attention ? » Puis après avoir cité un certain nombre de faits plus ou moins intéressants, il conclut que le « législateur hébreu était bien inspiré quand il défendait d'évoquer les esprits ou d'interroger les morts. »

Était il aussi bien inspiré quand il ordonnait de mettre à mort les sorciers et les songeurs de songes — les médiums d'aujourd'hui ? Notre civilisation, quoiqu'on puisse lui reprocher, a cependant fait, dès lors, bien des progrès.

Mais, pour ceux qui se reportent à l'origine du spiritisme, ils savent que ce ne sont pas les vivants qui ont cherché à communiquer avec les morts, mais bien les soi-disant morts qui se sont efforcés de faire connaître leur existence

et leur identité, lorsque le colporteur de Hydesville s'est imposé au demoiselles Fox.

Après ce début, quand les expériences se multiplièrent, de nombreuses communications déclarèrent que leur but principal était de ramener à la foi en la vie de l'au-delà l'humanité qui, renonçant aux erreurs enseignées par les religions, se laissait entraîner vers le matérialisme et l'incrédulité. Comment expliquer que les clergés de toutes dénominations se soient refusés à s'emparer de cette planche de salut ? Ah ! c'est qu'il n'est pas facile de renoncer à des croyances quelles qu'elles soient, dont les cerveaux ont été imprégnés dès le jeune âge et la difficulté s'accroît nécessairement lorsque les études viennent à l'appui de notions vraies ou fausses acceptées d'emblée de confiance. Cette disposition du cerveau à se modeler sur les enseignements de l'éducation première, n'est-elle pas la cause principale du nombre relativement restreint des conversions qui se produisent. Le protestant reste protestant, le catholique reste catholique, le musulman musulman, etc., avec, en somme, d'assez rares exceptions. Mais on peut affirmer que l'indifférence est la règle la plus générale.

Ayant fait, depuis près de cinquante ans, une étude sérieuse du spiritisme, dans lequel j'ai trouvé une sécurité et un bonheur que je n'avais pas rencontrés dans la foi évangélique, je ne peux pas admettre la conclusion de M. F. B. Le spiritisme bien compris m'a donné la clef de nos destinées éternelles et cela par une modeste brochure : *Le spiritisme à sa plus simple expression*, dans laquelle se trouve exprimée en termes logiques la doctrine de la Pluralité des Existences, appuyée sur les faits incontestés des manifestations des Esprits. Ces manifesta-

tions, qui sont innombrables et des plus variées, offrent à ceux qui les étudient sans parti-pris des preuves évidentes qu'on a, dans bien des cas, affaire à des êtres ayant vécu sur notre globe. Il en a été, d'abord, comme de toute nouveauté : La Science et la Religion se sont empressées de les nier, les attribuant soit à la fraude, soit à l'hallucination, soit à toute autre cause quelque absurde qu'elle puisse paraître. Ce qui s'était passé à l'égard du magnétisme, auquel il avait fallu un siècle pour obtenir gain de cause se renouvela alors. Malgré tous les obstacles, cependant le spiritisme moderne qui ne date que de soixante-quatre ans a déjà des millions d'adhérents recrutés en tous pays, dans toutes les classes de la société et dans tous les cultes. En ce qui concerne le protestantisme, j'ajouterai que des exceptions honorables existent dans son clergé et citerai, à cette occasion, la parole d'un ecclésiastique à qui une de ses catéchumènes demandant s'il croyait au spiritisme, répondait : « Il faut bien que j'y croie, la Bible en est remplie ». Ces mots de l'apôtre : « Epreuvez les Esprits », méritent aussi d'être signalés à cette occasion.

Après avoir, comme s'il ne désapprouvait pas les expériences spirites, paru pencher pour la nécessité d'étudier la question, M. F. B. prend carrément fait et cause pour le distingué professeur Flournoy et ses théories, acceptant, par exemple, la télépathie comme explication d'un rêve annonçant *quelques semaines à l'avance*, le décès d'une dame. Toutes les théories sont bonnes pour nos adversaires, pourvu que l'action d'Esprits désincarnés soit éliminée.

Il se présente cependant des questions plus ardues encore, celles surtout des apparitions et des matérialisations. Je n'en citerai qu'un exemple, de peu d'importance, à ce qu'il semble mais qui m'est personnel et n'a pas peu contribué à fortifier mes convictions, il y a une quarantaine d'années. Voici ce qu'on lit dans « Esprits et Médioms », page 364 :

« Je ne songe point, du moins pour le moment, à contester à M. Gardy le joli doigt rose et les autres phénomènes qui l'ont tant impressionné. Je réserve, il est vrai, la question d'explication qui me paraît beaucoup plus complexe et grosse de difficultés qu'à mon honorable correspondant; ce n'est pas faute d'avoir examiné la chose, comme il me le reproche, que je suis incapable de lui fournir la réponse qu'il désire, mais bien plutôt faute de comprendre comment ces phénomènes bruts de matérialisation peuvent constituer une réfutation du matérialisme et la démonstration de l'indépendance de l'âme ! »

Ce n'est pas plus malin que cela. Et le bon public s'en contente ! Cependant la théorie du subliminal me semble bien compromise en face de ce fait quasi-matériel.

Je dois dire que je racontais avoir eu une séance avec le célèbre médium Home, chez moi, en pleine lumière, que Home venait pour la première et unique fois dans mon appartement et que les quelques assistants ont tous constaté le phénomène qui, du reste, fut précédé et suivi de plusieurs autres manifestations.

Je devrais parler encore de la question sociale que la doctrine spirite seule des existences successives peut résoudre avec le temps. Je me bornerai à ces quelques mots : Quand les hommes seront convaincus que chacun récolte selon ce qu'il a semé, que leur position actuelle résulte de leurs actes dans une vie antérieure et qu'ils subiront dans l'au-delà les conséquences du bien ou du mal qu'ils auront fait ici-bas, l'égoïsme des classes dirigeantes fera place à l'altruïsme et la haine des prolétaires s'apaisera avec la perspective d'une juste compensation dans l'avenir.

Ne voulant pas, Monsieur le Rédacteur, empiéter davantage sur votre hospitalité, je me borne à engager les lecteurs à se renseigner sur la question spirite, question d'importance capitale — non dans des ouvrages d'adversaires seulement, mais dans quelques-uns — et ils sont fort nombreux — de ceux qui la connaissent par leur propre expérience, ceux, en particulier, d'Allan Kardec et de Léon Denis dans lesquels ils trouveront enseignée la morale la plus élevée et la plus propre à régénérer notre humanité contemporaine qui, après vingt siècles de christianisme, se distingue principalement par son ardeur à découvrir les engins de destruction les plus favorables à l'anéantissement de ses semblables. Ils y trouveront aussi des réponses à diverses critiques de votre correspondant et en particulier aux dangers qu'il signale comme pouvant nuire à ceux qui se livrent à ces expériences, et aux précautions à prendre à cet égard.

Pour les personnes désireuses d'obtenir des renseignements plus complets, je crois pouvoir annoncer la fondation à Genève de la *Revue suisse d'études psychiques* paraissant tous les mois, au prix de 5 francs l'an pour la Suisse, et de 6 francs pour l'étranger, Elle serait lancée dans le dernier trimestre de cette année, si elle est appuyée d'un nombre suffisant d'abonnés.

Adresser les demandes à M. Ch.-E. Piguet, 2, rue des Délices, Genève.

Dans l'espoir que vous voudrez bien faire entendre cette autre cloche à vos lecteurs, je vous en présente à l'avance mes remerciements et vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

L. GARDY.

19, rue de Malagnou.

Genève le 5 Août 1912

---

### La Revue Suisse d'Etudes psychiques

Voici quelques renseignements sur la nouvelle Revue que nos amis de la Société d'Etudes psychiques de Genève vont faire paraître. Nous la recommandons chaudement à nos lecteurs car elle sera en bonnes mains.

La *Revue Suisse d'Etudes psychiques*, dont la Société d'Etudes psychiques de Genève entreprend le lancement, paraîtra tous les mois sous la forme d'une brochure in-octavo de 32 pages. Le prix d'abonnement est de 5 fr. par an pour la Suisse et de 6 fr. pour l'Etranger.

Elle ne représentera pas les intérêts exclusifs du spiritisme, mais sera l'organe de tous les chercheurs qui, basant leurs études sur les expériences faites par l'intervention des forces médiumniques de toute nature et de tout degré, désirent sincèrement se faire une opinion raisonnée et scientifique de ces phénomènes.

La rédaction acceptera sans parti pris les critiques motivées des articles qu'elle publiera en faveur de la doctrine spirite ; l'impartialité dont elle désire faire preuve sera sa plus sérieuse garantie de succès, aussi n'y faillira-t-elle pas.

Seuls seront refusés les articles peu sérieux où l'on tournerait systématiquement en ridicule des recherches dont le caractère objectif est actuellement prouvé par le fait qu'en tout pays civilisé s'y livrent des hommes de science à réputation bien établie.

Pour résumer notre pensée, nous dirons que nous faisons appel à tous les chercheurs, croyants ou incroyants, chrétiens ou libres-penseurs, déistes ou monistes.

C'est par la coopération de ces éléments antagonistes que nous prétendons contribuer à éclairer l'étude d'une question que nous espérons voir bientôt intéresser le monde entier.

Nous sommes si convaincus que l'avenir est à nous que, sans hésitation comme sans forfaiterie, nous faisons appel à tous ceux que tourmente le problème de l'Au-delà, et nous leur disons :

« Aidez-nous à faire jaillir cette vérité qui, par les expériences psychiques, peut se voir, s'entendre, se toucher ; cette vérité que nous voulons mettre désormais à la portée de tous. Aidez-nous par votre collaboration, aidez-nous en envoyant un bulletin d'abonnement à la Revue Suisse d'études psychiques. »

Au nom de la Société d'Etudes Psychiques de Genève

Le Président : Ch. E. FIGUET.

Le Secrétaire : M. GEX.

N. B. — Nos confrères de la presse spirite sont priés de reproduire la circulaire ci-dessus.

---

### Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

En avril 1864, Allan Kardec publia *l'Imitation de l'Evangile selon le Spiritisme* contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Le titre de cet ouvrage fut modifié par la suite ; c'est aujourd'hui *l'Evangile selon le Spiritisme*.

Le 20 août 1864, Allan Kardec fait en Suisse un voyage d'agrément ; il visite tour à tour, Neuchâtel, Berne, Zimmerwald, le lac de Thoun, Interlaken, Oberland, la vallée de Lauterbrun, la cascade du Staubach, la vallée de Grüindelwald, le lac de Brienz d'où il va admirer la cascade du Giésbach ; Fribourg, ses orgues et le pont suspendu sur la Sarinn, puis revenant par Lausanne, Vevey, le château de Chillon dont il parcourt les souterrains, il arrive à Genève par le lac Léman, et rentre à Paris le 4 septembre, pour repartir aussitôt en Belgique, où l'appellent les sollicitations des nombreux Spirites de Bruxelles et d'Anvers.

Visitant l'exposition d'Anvers il dit avoir admiré une toile représentant : *une scène d'intérieur de paysans spirites*. Allan Kardec prononce alors à Anvers un magistral discours dont les passages suivants sont à retenir :

R. S. 1864 page 322. — « J'aurais certes le droit de m'enorgueillir de l'accueil qui m'est fait dans les différents centres que je vais visiter, si je ne savais que ces témoignages s'adressent bien moins à l'homme qu'à la doctrine dont je ne suis que l'humble représentant et doivent être considérés comme une profession de foi, une adhésion à nos principes ; c'est ainsi que je les envisage en ce qui me concerne personnellement.

« J'ai dit que je n'étais que le représentant de la doctrine. Quelques explications sur son véritable caractère appelleront naturellement votre attention sur un point essentiel que l'on n'a peut-être pas suffisamment considéré jusqu'à présent. Certes, en voyant la rapidité du progrès de cette doctrine, il y aurait plus de gloire à m'en dire le créateur ; mon amour-propre y trouverait son compte, mais je ne dois pas faire ma part plus grande qu'elle ne l'est ; loin de le regretter, je m'en félicite, car alors la doctrine ne serait qu'une conception individuelle, qui pourrait être plus ou moins juste, plus ou moins ingénieuse, mais qui par cela même perdrait de son autorité. Elle pourrait avoir des partisans, faire école peut-être comme beaucoup d'autres, mais à coup sûr elle n'aurait pu acquérir en quelques années le caractère d'universalité qui la distingue.

Examinant quel a été son rôle dans l'avènement du Spiritisme : Allan Kardec le réduit aux proportions suivantes :

R. S. 1864, 328. — « Ce n'est — dit-il — ni celui d'inventeur, ni celui de créateur ; j'ai vu, observé, étudié les faits avec soin et persévérance ; je les ai coordonnés et j'en ai déduit les conséquences : voilà toute la part qui m'en revient ; ce que j'ai fait, un autre aurait pu le faire à ma place. En tout ceci j'ai été un simple instrument des vues de la Providence, et je rends grâce à Dieu et aux bons Esprits d'avoir bien voulu se servir de moi ; c'est une tâche que j'ai acceptée avec joie, et dont je m'efforce de me rendre digne en priant Dieu de me donner les forces nécessaires pour l'accomplir selon sa sainte volonté. Cette tâche cependant est lourde, plus lourde que personne ne peut le croire ; et si elle a pour moi quelque mérite, c'est que j'ai la conscience de n'avoir reculé devant aucun obstacle ni aucun sacrifice ; ce sera l'œuvre de ma vie jusqu'à mon dernier jour, car devant un but aussi important, tous les intérêts matériels et personnels s'effacent comme les points devant l'infini. »

Exposant aux Spiritistes belges ses vues sur les groupes et sociétés spirites, il rappelle ce que déjà il avait dit à Lyon en 1861 : « Mieux vaut donc dans une ville cent groupes de dix à vingt adeptes, dont aucun ne s'arroge la suprématie sur les autres, qu'une seule société qui les réunirait tous. Ce fractionnement ne peut nuire en rien à l'unité des principes, dès lors que le drapeau est unique et que tous marchent au même but. »

Les Sociétés nombreuses ont leur raison d'être au point de vue de la propagande, mais pour les études sérieuses et suivies il est préférable d'en faire l'objet des groupes intimes. (A suivre).

## Maisons hantées en Amérique

A la suite de son article sur la maison paroissiale hantée, de South Hanover, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, le *Boston Herald* a reçu plusieurs communications que nous allons résumer :

On écrit de Tounton, 5 août :

Des désordres similaires à ceux de Hanover sont venus au jour lorsque le Rév. Fr. Dylla, curé de l'église du Saint-Rosaire de Bay street, fit savoir à l'évêque Sheehan de Full River que lui et les autres occupants du rectorat étaient tourmentés par un esprit tapageur qui leur rend la vie insupportable. Le prêtre déclare que ces faits durent depuis quatre ans, mais que récemment ils ont lieu chaque nuit et que l'esprit présente chaque fois un nouveau programme.

Dans une lettre datée de Acton, Mass, 1<sup>er</sup> août. le Rév. Edward C. Haken relate l'histoire d'une ferme hantée de North Andover qui lui fut racontée dans le temps par la fille même du fermier avec l'injonction de tenir la chose secrète car ils désiraient vendre la ferme. Ces gens, dit-il, eurent recours à un parent diplômé d'une école technique qui vint à leur secours avec un professeur. Leurs investigations durèrent plusieurs jours, mais comme ils n'admettaient pas une intervention possible d'esprits, la seule explication que le fermier put obtenir d'eux fut que ces phénomènes devaient être causés d'une certaine façon par l'électricité.

M. Henry Fenwiew, un autre correspondant du *Boston Herald*, fait remarquer que ce n'est pas la première fois que des clergymen ont pu constater dans leurs demeures des faits de hantise. Il rappelle ce qui se passa en décembre 1716 et janvier 1717 au rectorat d'Epworth, le home du père de John Wesley, puis dans les temps plus récents chez le Rév. E. Phelps à Stratford, Ct. Que ces phénomènes sont des faits, et des faits qu'aucune loi naturelle connue puisse expliquer c'est ce que pasteurs et curés sont forcés de croire et d'admettre.

Le *Boston Herald* est d'avis qu'il serait temps que les hommes de science, au lieu de dédaigner ces phénomènes ou de les attribuer à des superstitions, les étudient sérieusement. Il voudrait que chaque maison hantée fut transformée en un laboratoire psychologique muni des instruments les plus nouveaux et les plus perfectionnés pour les recherches psychiques. En procédant ainsi, dit ce journal, et par des investigations rigides, la science bénéficierait immensément.

Si les scientifiques américains veulent prendre cette invitation en considération, on voit que la besogne ne leur manquera pas.

\* \* \*

Voici une autre histoire de maison hantée qui nous vient d'Amérique. Elle est racontée par le *Journal des Débats* sous le titre baroque : « Le prix d'un revenant ».

« M. J. Denter possède à Chicago, 3375 South Dakley avenue, une maison de rapport. La commission chargée de répartir l'impôt avait cru devoir taxer cet important immeuble sur le pied d'un loyer de douze mille dollars. M. Denterlander a protesté. Loin de lui fournir des bénéfices, sa maison ne lui donne que de l'ennui; il a toutes les peines du monde à la louer parce qu'elle est hantée. Une jeune femme y est morte dans des conditions mystérieuses, probablement assassinée, et depuis lors les autres locataires sont réveillés sans cesse par des gémissements et des cris. C'est la défunte qui réclame vengeance et veut qu'on livre ses meurtriers à la justice.

Il faut que cette femme soit rancunière, car le fait-divers date déjà de quatre ans: elle aurait eu le temps de l'oublier ou d'en prendre son parti.

Quoi qu'il en soit, ses voisins commencent à se lasser: ils donnent congé l'un après l'autre. C'est pourquoi M. Denterlander sollicitait une détaxe. La commission, après en avoir délibéré, a fait droit à sa requête: elle a décidé que le revenu imposable de l'immeuble serait abaissé de 12.000 à 8.000 dollars.

Voilà du même coup l'existence des fantômes officiellement reconnue, ainsi que leur valeur marchande. Les commissaires de Chicago ont fixé cette dernière à 4.000 dollars, ce qui présente pour le propriétaire une économie appréciable, en quelque sorte un revenant bon. Il n'en reste pas moins qu'un revenant est le contraire d'un revenu. »



### La Question des Revenants

Le fait divers intitulé : Le Prix d'un revenant, que nous avons cité plus haut, qui se distingue par un jeu de mots assez plaisant, a fourni à M. Victor Kinon une entrée en matière pour nous donner son opinion sur cette brûlante question

des Revenants. L'article est écrit avec bonne foi et il occupe deux grandes colonnes (dans le *Journal de Bruxelles* du 13 Septembre. Nous en reproduisons la plus grande partie :

.... Ce qu'il y a de frappant dans ces plaisanteries, et dans telles autres du même genre qui courent en grand nombre la presse quotidienne, c'est la légèreté que beaucoup d'hommes apportent encore à traiter cette redoutable, cette angoissante question des revenants.

Il y a donc une question des revenants ?

Les spectres ne sont-ils pas définitivement relégués parmi les épouvantails agités dans le clair-obscur des veillées où frémissent nos pères ? Ne craignez-vous pas, en développant des paradoxes sur un pareil sujet, de donner un regain de vie aux pires superstitions ?

Je crois que la vérité est bonne à dire. Notre public n'est plus à ce point mineur et puéril, qu'il lui faille cacher plus longtemps certains aspects de la réalité, sous prétexte qu'ils lui pourraient donner quelque saisissement.

Non seulement, il y a, aujourd'hui comme de tout temps, des fantômes, mais, — pour la première fois peut-être, — leurs apparitions se posent devant la raison humaine avec l'implacable rigueur d'une question scientifique.

Partout, toujours, chez les civilisés comme chez les sauvages, on a cru à l'existence des revenants. Nous nous en doutions bien un peu ; mais aujourd'hui que la science du folklore a rassemblé d'innombrables collections de ces récits populaires, que les Allemands appellent *märchen* et *sagen*, l'universalité de la croyance nous apparaît comme indéniable, et d'autant plus significative que l'accord des peuples s'est réalisé sur les détails aussi bien que sur le fond des phénomènes. Partout, à toutes les époques, les manifestations d'outre-tombe se présentent avec des caractères sensiblement équivalents. Il y a des lieux fatidiques, particulièrement des maisons hantées. De ce nombre sont surtout celles où a été commis un infanticide ou un assassinat, qui n'a pas été châtié par la justice humaine. Le phénomène se manifeste par des coups frappés dans le mur, des objets déplacés, des gémissements, des pierres tombant on ne sait d'où, etc. Les *märchen* de ce genre se rencontrent dans la brousse australienne comme dans le steppe tartare ; on les écoute en frémissant sous la tente de l'Arabe, sous le wigwam de l'Indien, sous l'isba du moujik, sous la hutte de neige de l'Esquimau ; on les voit naître et se perpétuer dans les ténèbres des plaines boréales comme

dans la clarté électrique des cités occidentales.

A titre d'exemple, permettez-moi de vous rappeler la singulière légende qui a donné son nom à la rue du Saint-Esprit, située à Bruxelles près de l'église de la Chapelle, entre la rue Haute et la rue des Ursulines. Vers le milieu du dix-huitième siècle, un pauvre acteur habitait dans cette rue une modeste chambrette. Son grand-père en mourant lui légua toute sa fortune mais sous la condition expresse de renoncer au métier de comédien. L'acteur le promit, mais ne se soucia pas autrement de sa promesse. Un jour, ayant à représenter un rôle grotesque, il n'imagina rien de mieux que d'endosser la défroque de son défunt aïeul. Revêtu de cet ajustement démodé, il arracha des éclats de rire aux spectateurs et fut couvert d'applaudissements. Rentré au logis, il jeta l'habit sur une chaise et se coucha. Il venait à peine de souffler sa bougie, qu'un bruit de pas fit craquer l'escalier. La porte s'ouvrit. Alors, — il l'a raconté lui-même à des centaines de personnes, et notamment au curé de la Chapelle, — il vit entrer son vieux grand-père, vêtu d'un long suaire blanc et tenant une lampe à la main. Le fantôme traversa lentement la chambre, sans vouer un regard au petit-fils impie, se dirigea vers la chaise, prit l'habit, et disparut comme il était venu. L'événement fit grand bruit dans tout Bruxelles. Ce qui parut bien établir que l'acteur n'avait pas été le jouet d'une simple hallucination, c'est qu'ils fut impossible de retrouver le costume dont il avait si honteusement abusé. S'il en faut croire la tradition, le vêtement aurait été emporté dans la tombe par le spectre. Quoi qu'il en soit, en mémoire de l'apparition, la rue fut appelée rue de l'Esprit. Elle porta ce nom jusqu'en 1851, époque où, la tradition s'étant sans doute quelque peu affaiblie, on lui substitua celui de rue du Saint-Esprit.

(A suivre)

## L' " Esperanta Psikistaro "

A l'occasion du 8<sup>e</sup> Congrès espérantiste universel de Cracovie (11-18 août), l'Union internationale d'études psychiques a tenu un petit Congrès d'Esperanta Psikistaro qui s'est ouvert le 12 août.

Voici quelques extraits du compte rendu du secrétaire :

Devant une assistance d'une quinzaine de personnes, représentant quinze nationalités dif-

férentes, le secrétaire, après avoir salué la Pologne et l'Autriche, fait l'exposé des travaux de l'Esperanta Psikistaro durant l'année écoulée.

Grâce à la libéralité de la Fédération Spirite Belge, on a pu publier le rapport sur le sous-congrès d'Anvers, qui a partout trouvé bon accueil. Dans le mois de mars de cette année, on a pu éditer la traduction Esperanto du livret «Résumé du Cours de Théologie» de M. le Chevalier Le Clément de St-Marcq, qui est en vente actuellement au prix de 20 centimes dans les librairies espérantistes.

L'assemblée passe au vote des nouveaux membres du comité ; sont élus :

- M. Fraga, Santiago de Chili ;
- M. Schubert, Washington, états-Unis ;
- M. José Machado Fosta, Rio de Janeiro ;
- M. Joza Mares, Moravie.

Le secrétaire expose la nécessité de créer un organe qui répandra les idées de l'Esperanta Psikistaro dans le monde entier. Les moyens de la Société pourtant ne permettent pas la publication d'une telle revue. En effet, il faudrait environ 300 abonnements à 2 fr. 50 par an pour créer une revue trimestrielle.

Il a donc été décidé de s'adresser aux groupements spirites puissants dans le monde entier, pour les prier de nous prendre un nombre plus ou moins grand d'abonnements.

La Fédération spirite belge a déjà souscrit un certain nombre d'abonnements.

La revue paraîtra le 1<sup>er</sup> janvier 1913 et sera nommée « La Revue de Esperanta Psikistaro ».

**Salut.** — M. J. C. Chaigneau, de Paris, dans une belle lettre exprime son regret de ne pouvoir assister au congrès.

M. C. Schriever salue le Congrès d'Esperanta Psikistaro, de Pékin, Chine.

Ensuite le secrétaire en quelques mots, expose aux congressistes le cas de la manifestation de Mr W. T. Stead, rapporté par Miyatovich. Le texte Esperanto est dû à M. J. C. Chaigneau.

**Expériences** avec le médium glossolodiste (?) (médiumnité qui consiste dans la faculté qu'a le sujet de parler dans une langue qui lui est inconnue.

M. Romano dit reconnaître quelques phrases turques.

Des journalistes assistaient à la réunion.

Les congressistes ont lié connaissance avec eux, leur distribuant brochures et journaux.

**2<sup>e</sup> Séance 13 août** — Le secrétaire lit la lettre de M. Paul Nord, qui présente ses hommages au Congrès.

M. Mares de Moravie parle pendant une

heure des dessins médianimiques, vraiment intéressants, obtenus en Moravie et Bohême. Ce discours a été suivi avec attention et a remporté beaucoup de succès.

Les expériences ont continué avec M. T...., médium glossodiste.

**3<sup>e</sup> Séance, 16 août.** — Assistance nombreuse.

M. Mares présente le vœu de succès des spirites Bohêmes-Slaves, et cette société a bien voulu le charger d'offrir à l'Esperanta Psikistaro son aide morale et matérielle. M. Mares et les délégués bohêmes-slaves ont été chaleureusement applaudis.

M. D. J. de Nogales de Ciudad Rodrigo, qui est un des plus dévoués collaborateurs de l'Esperanta Psikistaro a salué l'assemblée au nom des spirites espagnols.

**Expérience Typtologique.** — Un soldat polonais de Lodz, du nom de Mikolyeff, disant avoir été tué en 1812, pendant la guerre franco-russe, se manifeste. Il refuse toutetois de nous donner d'autres détails.

**Conclusions.** — Malgré l'insuffisance des éléments de médiumnité à Cracovie, le Congrès de l'Esperanta Psikistaro de 1912 a été un grand succès et a soulevé beaucoup d'enthousiasme.

Le Secrétaire : A. STAS.

## Bibliographie

Albert L. GAILLET (Ingénieur civil). — **Aperçu général sur le Traitement mental.** Conférence faite le 20 juin 1912, à la « Société Magnétique de France ». Illustré de 5 planches hors texte. Prix : 1 fr.  
MM. Hector et Henri DURVILLE, Editeurs, 23, rue Saint Merri, Paris.

On s'intéresse beaucoup, actuellement, à ces guérisons extraordinaires, mystérieusement obtenues, tant par *Anioine*, le guérisseur, à Jemeppe-sur-Meuse, en Belgique, que par une secte américaine puissante, la *Christian Science*.

Mais personne, pour ainsi dire, ne se rend un compte exact du mécanisme psychique de ces phénomènes merveilleux, et on ignore, en général, tant leur véritable source que leur histoire.

L'*Aperçu sur le Traitement Mental* fournit justement une réponse précise et des éclaircissements à toutes ces questions.

On y trouve d'abord une définition précise et scientifique du Traitement Mental lui-même à ses divers degrés, dont le moins élevé touche à la Suggestion, dont le pouvoir est maintenant i universellement reconnu.

Puis, l'auteur s'attache à mettre en lumière la puissance inconcevable, comme aussi la nécessité absolue de la *Foi* dans toutes les pratiques de guérison psychique, et il donne des exemples, indique des sources historiques, démontrant jusqu'à l'évidence que ces méthodes ont toujours été employées avec le plus parfait succès dans tous les âges et sur tous les continents par les plus hauts initiés.

Enfin il termine par une exposition de la Doctrine philosophique sur laquelle est basée cette véritable *Science de la vie*, à laquelle il est impossible d'assigner aucune origine limitative, soit dans le temps, soit en aucune partie du monde et expose la technique opératoire.

L'intérêt de ce petit ouvrage est encore rehaussé par ce fait qu'il indique clairement la seule vraie solution de tous ces problèmes angoissants actuels relatifs à la dégénération de la Race, laquelle se produit par la dépopulation, l'anarchie, les grèves et tous ces troubles précurseurs de désastres plus graves encore, si l'on n'y prend garde.

Cette solution, c'est la régénération individuelle de chaque être humain séparément, par sa connaissance précise du *but de la Vie*, et sa soumission intelligente aux lois inéluctables qui la régissent.

\* \* \*

LANCELIN (Charles). — **Mes rapports avec le Diable.** Coups de Sonde dans le mystère, orné de 22 planches hors-texte. Prix : 3 fr.  
MM. Hector et Henri DURVILLE, Editeurs, 23, rue Saint Merri, Paris.

L'auteur connu pour des expériences audacieuses de psychisme n'a pas voulu, lorsqu'il écrivit sa *Trilogie de Shatan*, qui est une triple négation de l'existence du diable, qu'on pût lui reprocher de s'être tenu dans la théorie pure. Il a donc fait un certain nombre de tentatives pour se trouver en présence de cette Entité du Mal, si elle existait. Mais le bruit de ses expériences à cet égard a transpiré et à la suite certains l'ont accusé de sataniser.

C'est donc pour remettre les choses au point qu'il a publié cet ouvrage, véritable plaidoyer où il rend compte de tous les procédés qu'il a mis en œuvre pour arriver expérimentalement à une certitude en ce qui concerne l'existence objective du démon.

Ce volume est accompagné de superbes planches hors texte, qui montrent les apparences diverses sous lesquelles les âges successifs et les croyances les plus opposées ont figuré le Génie du Mal, depuis le serpent de la Genèse



jusqu'aux hallucinations contemporaines, depuis les religions Extrême-orientales jusqu'au Luciferisme de l'Occident.

*Mes Rapports avec le Diable* est un livre de haute curiosité appelé au même succès que les autres ouvrages de cet auteur qui l'ont précédé : *L'Au-delà et ses problèmes*, *La Sorcellerie des campagnes* !  
(Notes des Editeurs.)

## Nouvelles

Le vice-amiral Osborne Moore continue chaque semaine dans la revue *Light* la publication des rapports qui lui parviennent sur les séances qui ont eu lieu à Londres au Bureau Julia avec la médium M<sup>me</sup> Wright. Il y a là une somme d'évidence du plus haut intérêt en faveur de la survie.

M<sup>me</sup> Wright a donné récemment quelques séances en Norvège à Christiania où dès son arrivée elle fut maltraitée bien injustement par un professeur sceptique obsédé par l'idée de fraude. Le *Light* a reçu à ce sujet plusieurs informations qui démontrent l'ignorance, le parti-pris ou la perfidie du D<sup>r</sup>. Birkeland, son accusateur.

Ainsi, dans le numéro du 21 septembre, nous remarquons entr'autre une longue lettre du Rév. Charles Tweedale qui a assisté à Christiania à quatre séances, dans laquelle il ne démontre pas seulement la grande absurdité de la prétendue « exposition » de M<sup>me</sup> Wright, telle qu'elle a été rapportée dans le *Frankfurter zeitung*, mais où il relate aussi ses propres et remarquables expériences avec elle, lesquelles, venant corroborer celles apportées par tant de témoins dignes de foi, prouvent conclusivement la réalité des phénomènes qui arrivent par sa médiumnité.

Nous signalons cet article à la *Gazette de Liège* qui, avec une charité toute chrétienne, s'est empressée de reproduire, dans son numéro du 29 août, les âneries du dit Birkeland, croyant porter un coup mortel au spiritisme en discréditant un médium honorable dont la réputation pour ceux qui, comme Miss Edith Harper, l'ancien secrétaire de Stead, ont pu l'apprécier de longue date, est au-dessus de toute suspicion.

Pauvre Gazette épiscopale ! qui comprend si mal les véritables intérêts religieux et les besoins de notre époque.

M. Gilberto. S. Marques nous fait part de la fondation à Lisbonne d'un Institut international de psychologie divisé en quatre sections appelées

« Facultés » dont l'organisation est exposée dans une circulaire qu'on peut se procurer en s'adressant au Directeur général ci-dessus, Rue Aurea, 66, Lisbonne (Portugal).

\* \* \*

### Congrès international de la presse périodique.

Le 3<sup>e</sup> Congrès international de la Presse périodique sous le haut patronage du gouvernement de la République française et de la Ville de Paris aura lieu du 26 au 30 octobre prochain, Hôtel du Cercle de la librairie, 117 Boulevard Saint-Germain.

Pour tous renseignements, adhésions, envois de rapports s'adresser au secrétaire-général du Congrès, M. G. Fabius de Champville, 78, rue Taitbout, Paris.

\* \* \*

Du *Gaulois* du 14 mai 1912 :

Il y a une 50<sup>me</sup> d'années Alexandre Dumas publiait un journal littéraire hebdomadaire : Le Monte Christo dont il était l'unique rédacteur. Ce journal avait 16 pages et coûtait 0.25 centimes. Dès qu'il paraissait, on se l'arrachait c'était un succès fou ! Rien de plus intéressant après un demi-siècle que de relire les intéressantes causeries du célèbre romancier et ses critiques théâtrales, véritables chefs d'œuvre d'esprit et d'entente de l'art dramatique.

Dans le récit d'une histoire extraordinaire de magnétisme, il écrivait ces lignes prophétiques :

« Nous en sommes en magnétisme au point où nous en sommes en aérostat : on enlève, on ne dirige pas.

« Mais de même que je suis sûr qu'un jour prochain on dirigera les ballons, je suis sûr qu'un jour le magnétisme passera de l'état d'empirisme à l'état de science.

\* \* \*

A l'occasion de la reprise de ses séances expérimentales bi-hebdomadaires et gratuites, la Société Française d'étude des Phénomènes Psychiques donnera le Dimanche 6 octobre prochain, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, une matinée publique, en son local, 57, Faubourg St-Martin à Paris.

Cette matinée comprendra une *Causerie* de M<sup>r</sup> Gabriel Delanne, l'éminent écrivain spirite, président de la Société, suivie d'une *Audition du Médium Musicien M. Georges Aubert. Entrée libre.*

Journal bi-mensuel

# LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Triple entente ou triple alliance — Biographie d'Allan Kardec (suite). — Abrégé d'un Cours de théologie (suite). — La question des Revenants. (suite et fin). — William Booth — Bibliographie

**Triple entente ou triple alliance ?**

Les nations civilisées se préoccupent fort, depuis quelque temps, de la voie nouvelle dans laquelle s'engagent trois nations d'Europe qui, certes, comptent parmi les plus puissantes et les mieux organisées : je veux parler de la France de la Russie et de l'Angleterre. Cette dernière est l'incontestable reine des mers par l'importance de sa marine marchande et de sa flotte de guerre. La Russie a une armée de terre qui joint à un contingent formidable une organisation des meilleures ; nos amis russes ont su tirer un merveilleux parti de la leçon des faits après la guerre russo-japonaise : aujourd'hui, leur armée peut soutenir la comparaison avec les troupes les mieux formées et les mieux équipées. Enfin, la France, malgré tout ce que peuvent dire ses nationaux ennemis, les cléricaux, possède une armée et une marine très fortes et constituées ; sans doute, on constate parfois des faiblesses dans le détail de leur organisation, par exemple dans la surveillance du matériel de guerre ; nous avons payé ces faiblesses douloureusement par la perte de nos unités de combat sacrifiées, et surtout par la perte d'un trop grand nombre de jeunes et bons marins ; toutefois, la vaillance avec laquelle nous avons supporté de tels sacrifices et la rapidité avec laquelle notre gouvernement répare les désastres prouvent, en définitive la force et

la vitalité de l'armée et de la marine françaises.

Point n'est besoin, pour avoir caractérisé l'état des forces territoriales et maritimes de l'Angleterre, de la Russie et de la France, de rappeler la suite des événements qui ont amené la France à se rapprocher de la Russie d'abord, de l'Angleterre ensuite.

On se souvient que la conclusion de l'alliance franco-russe a fait déborder d'enthousiasme les deux peuples amis : ils sentaient, confusément peut-être, que la belliqueuse Allemagne, levier mal stabilisé encore, cherchant toujours à se mettre en mouvement sous l'instigation de son centre d'appui la Prusse, allait se trouver désormais placée entre deux grandes nations fortifiées par leur amitié nouvelle, et pouvant constituer deux contrepoids assez puissants pour maintenir l'équilibre du levier, au grand profit de l'Europe entière. Un premier pas était fait dans une orientation nouvelle des alliances : à la Triplice (Allemagne, Italie et Autriche), on pouvait opposer la Duplice (France et Russie).

De plus, en Allemagne comme partout ailleurs les idées évoluèrent en même temps que les forces : peu à peu, les nations se sont senties plus étroitement solidaires les unes des autres, et chacune d'elles a la ferme conviction qu'elle ne peut plus être victime de l'exercice arbitraire, de la force d'une autre ; en vertu du principe de *solidarité internationale*, les litiges ne peuvent pour ainsi dire plus se régler à deux. C'est assurément de cette évolution des idées qu'est sortie la *force diplomatique*, force qui prend de jour en jour une importance grandissante : c'est elle qui nous permet par exemple, de solutionner pacifiquement la question de nos intérêts au Maroc en tant que ces intérêts confinent à ceux de l'Allemagne et de l'Espagne. Devons-nous

conclure de là que la force diplomatique peut désormais nous suffire pour régler tous les différends internationaux ? Celui qui l'affirmerait ferait preuve d'un manque absolu de clairvoyance et de sens pratique.

Un chef d'Etat remarquable que la mort a enlevé trop tôt à l'Europe, Edouard VII, était assurément un des défenseurs les plus ardents de la paix internationale ; c'est pourquoi il avait grande confiance dans les démarches diplomatiques intelligemment dirigées et clairement pratiquées. Toutefois, il comprenait la nécessité de consolider la force diplomatique de son pays par l'union, par l'entente avec des nations amies. C'est lui qui a préparé de longue haleine et amené enfin la signature de l'Entente Cordiale entre la France et l'Angleterre ; cette entente, au point de vue officiel, a un caractère plutôt commercial, mais elle est sans contredit la manifestation de sympathies réciproques. Actuellement même, quelques Anglais éminents, un certain nombre de Français distingués voyant les deux nations prêtes à resserrer encore leurs liens d'amitié, appellent de tous leurs vœux *la transformation de l'Entente Cordiale en Alliance Officielle*.

Le rapprochement de la Russie des deux nations signataires de l'Entente Cordiale est un fait connu, Le resserrement des liens de sympathie entre la France et la Russie, à la suite du voyage de notre président du conseil, est un fait officiel. *La Triple Entente*, résultat du rapprochement de la Russie, de l'Angleterre et de la France, ne serait-elle pas mieux établie, n'aurait-elle pas une action plus efficace si elle devenait *une triple alliance* ?

Assurément, cette alliance, est-il besoin de le dire, ne serait pas offensive. Aurait-elle seulement besoin d'être défensive ? Officiellement, oui. Pratiquement, non.

Quel est donc le pays de l'Europe qui oserait s'attaquer à l'une des nations signataires : se mesurer sur mer avec la formidable flotte anglaise à laquelle se joindraient les flottes française et russe ; se mesurer sur terre avec la géante armée russe renforcée des troupes françaises ? Mais l'Allemagne même n'oserait jamais s'attaquer à de tels adversaires, même avec l'aide des deux autres signataires de la vieille Triplice.

La France d'ailleurs pourrait, sans faire construire un seul cuirassé de plus, augmenter considérablement la valeur de ses forces maritimes : en reprenant, pour la compléter, l'idée de Riquet pour la communication de l'Atlantique avec la Méditerranée, on pourrait élargir

et creuser le canal du Midi, en établissant un nombre d'écluses suffisant — trois ou quatre — les navires de guerre et les navires de commerce de tous les tonnages pourraient passer de l'Océan dans la Méditerranée, et inversement, sans emprunter le détroit de Gibraltar : ils gagneraient ainsi du temps et du charbon !

Au point de vue de la défense nationale et internationale, qui ne voit l'immense avantage de la réalisation d'un tel projet ? Notre flotte de la Méditerranée pourrait se porter immédiatement dans l'Océan, et *vice-versa* : d'où une facile et rapide concentration de nos forces maritimes. Et les flottes alliées jouiraient des mêmes avantages.

Au point de vue pacifique du trafic international, la France rendrait les plus grands services au commerce de l'Extrême Orient : non seulement les navires français, mais tous ceux de l'Europe du Nord emprunteraient cette voie plus courte ; un droit de tonnage serait perçu pour chacun d'eux, et le canal deviendrait ainsi une source de profits pour la France qui l'aurait établi.

Nous affirmons donc qu'il est non seulement désirable, mais nécessaire, que les trois grandes nations qui ont été jusqu'à présent les champions les plus dévoués de la paix mondiale, cimentent leur action commune et la rendent plus efficace, en signant un traité d'alliance commun. Chacune apporterait à l'alliance un socle de base solide : la Russie, sa formidable armée de terre — l'Angleterre, sa marine hors de pair — la France, son outillage de guerre, son armée et sa marine, excellents compléments de celles des alliées ; plus tard, espérons-le, elle ouvrirait aux nations amies et au commerce mondial une merveilleuse artère commerciale, pouvant devenir, le cas échéant, une voie stratégique de premier ordre. Plus tard encore à la nouvelle Triple alliance, d'autres nations viendraient se joindre, ce qui consoliderait davantage la Paix Internationale ; pour le moment, signalons simplement le Japon dont le rapprochement avec la Russie est manifeste, et l'Espagne qui aurait tout à gagner à se rapprocher de l'Angleterre et, par suite, de l'alliance projetée.

Quand ce noyau de nouvelles alliances sera assez fort, il pourra — et c'est là notre souhait le plus ardent — *imposer par la force morale l'arbitrage obligatoire pour régler tous les différends internationaux*.

Emmanuel VAUCHEZ.

## Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

Le 1<sup>er</sup> août 1865, Allan Kardec fit paraître un nouvel ouvrage, *le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme*.

R. S. 1865, p. 287. — « La première partie de cet ouvrage, intitulée *Doctrines*, contient l'examen comparé des diverses croyances sur le ciel et l'enfer, les anges et les démons, les peines et les récompenses futures ; le dogme des peines éternelles y est envisagé d'une manière spéciale et retuté par des arguments tirés des lois mêmes de la nature, et qui en démontrent non seulement le côté illogique, déjà signalé cent fois, mais l'impossibilité matérielle. Avec les peines éternelles tombent naturellement les conséquences qu'on avait cru pouvoir en tirer. »

« La seconde partie renferme de nombreux exemples à l'appui de la théorie, ou mieux qui ont servi à établir la théorie. »

Les succès étonnants du Spiritisme, son développement presque incroyable, lui suscitent de nombreux ennemis, et, à mesure qu'il grandit, grandit aussi la tâche d'Allan Kardec. Le Maître a une volonté de fer, une puissance de combativité extraordinaire ; c'est un travailleur infatigable ; debout en toute saison dès 4 heures et demie, il répond à tout, aux polémiques véhémentes dirigées contre le Spiritisme, contre lui-même ; aux nombreuses correspondances qui lui sont adressées, à la direction de la *Revue spirite* et de la Société parisienne des études spirites, à l'organisation du Spiritisme, à la préparation de ses ouvrages. A ce surmenage physique et intellectuel sa santé s'épuise, et à plusieurs reprises les Esprits doivent le rappeler à l'ordre afin de l'obliger à ménager sa santé. Mais il sait qu'il ne doit durer que dix années en tout : de nombreuses communications l'ont prévenu de ce terme et lui ont même annoncé que sa tâche ne se finira que dans une nouvelle existence qui suivra de près sa prochaine désincarnation ; aussi ne veut-il perdre aucun instant pour donner au Spiritisme tout ce qui est en son pouvoir de force, de vitalité.

### Un rêve instructif

R. S. 1866, p. 172. — « Pendant la dernière maladie que nous avons faite dans le courant d'avril 1866, nous étions sous l'empire d'une somnolence et d'une absorption presque continues ; dans ces moments-là nous rêvions

constamment à des choses insignifiantes, et auxquelles nous ne prêtions aucune attention ; mais la nuit du 24 avril, la vision offrit un caractère si particulier que nous en fûmes vivement frappé.

« Dans un lieu qui ne rappelait rien à notre souvenir et qui ressemblait à une rue, se trouvait une réunion d'individus qui causaient ensemble ; dans le nombre, quelques-uns seulement nous étions connus en rêve, mais sans que nous puissions les désigner nominativement. Nous considérions cette foule et nous cherchions à saisir l'objet de la conversation, lorsque tout à coup parut dans l'angle d'une muraille une inscription en petits caractères, brillants comme du feu, et que nous nous efforcions de déchiffrer ; elle était ainsi conçue : *Nous avons découvert que le caoutchouc roulé sous la roue fait une lieue en dix minutes, pourvu que la roue...* Pendant que nous cherchions la fin de la phrase, l'inscription s'effaça peu à peu, et nous nous réveillâmes. Dans la crainte d'oublier ces singulières paroles, nous nous hâtâmes de les transcrire.

« Quel pouvait être le sens de cette vision, que rien absolument dans nos pensées ni dans nos préoccupations ne pouvait avoir provoquée ? Ne nous occupant ni d'inventions ni de recherches industrielles, ce ne pouvait être un reflet de nos idées. Puis, que pouvait signifier ce *caoutchouc* qui, roulé sous une roue, fait une lieue en dix minutes ? Était-ce la révélation de quelque nouvelle propriété de cette substance ? Serait-elle appelée à jouer un rôle dans la locomotion ? Voulait-on nous mettre sur la voie d'une découverte ? Mais pourquoi s'adresser à nous plutôt qu'à des hommes spéciaux, ayant les loisirs de faire les études et les expériences nécessaires ? Cependant ce rêve était trop caractéristique, trop spécial, pour être rangé parmi les rêves de fantaisie ; il devait avoir un but ; quel était-il ? c'est ce que nous cherchions inutilement. »

S'il eut été donné à Allan Kardec de vivre quelques années de plus, il aurait pu se rendre compte de la réalité et de l'importance de ce rêve et du rôle primordial réservé au caoutchouc dans la locomotion des bicyclettes dont la vitesse dépasse souvent celle rêvée et de son emploi dans les pneus des autos qui dans leur course vertigineuse sont arrivés à quintupler souvent cette vitesse.

(A suivre.)

### Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'étude des Phénomènes spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de St-Marcq.

(Suite)

#### 7<sup>e</sup> Leçon : La Prière

La prière est un usage cultuel qui peut se ramener à un exercice rationnel de l'esprit, l'orientation volontaire de la pensée vers Dieu.

Cet exercice paraît recommandable pour les raisons suivantes :

Il porte l'attention sur l'objet le plus élevé et contribue ainsi à élargir et à fortifier l'intelligence ; il rend conscientes les aspirations les plus saines et les plus puissantes de l'âme et aide de cette manière au progrès moral du sujet.

Il développe en chaque individu le sentiment de l'attachement le plus vif à l'égard de ses devoirs sociaux réels et prépare l'harmonie sociale en dirigeant chacun vers le bien de tous.

Toutefois, pour que cet exercice produise réellement les bons résultats indiqués ci-dessus, il est indispensable que la prière constitue un effort réel et sérieux de l'esprit, et ne soit pas réduite à n'être que la répétition pure et simple d'une formule verbale usuelle.

Dans ce but, pour l'homme isolé, nous pensons que la meilleure manière de prier consiste à méditer sur tous les aspects de Dieu, ainsi que sur les rapports qui les relient l'un à l'autre ; l'ordre des matières du présent cours peut servir de guide : le temps à consacrer à cette gymnastique de l'âme et de l'esprit devra être déterminé par chacun selon les possibilités de son existence ; il semble cependant qu'on puisse recommander de la rendre quotidienne.

Cet effort peut être rendu plus facile, à ceux qui ont l'habitude du travail intellectuel, en notant au fur et à mesure, d'une manière abrégée, les réflexions faites, à propos de chacun des points de la méditation.

L'exercice de la prière collective ayant pour objet de diriger la pensée en commun, vers les régions élevées du domaine théologique, ne peut pas se faire d'une manière aussi libre, aussi bien adaptée aux nécessités intellectuelles de chacun.

L'emploi de la parole devient indispensable pour arriver à une certaine unité de pensée.

On peut, sous ce rapport, se borner à rappeler à haute voix chacun des aspects de Dieu, énumérés dans la partie descriptive du présent cours, en faisant suivre chaque énoncé d'un

silence plus ou moins long, accordé à la libre méditation de chacun.

On peut encore formuler un texte continu qui constitue en soi-même un appel de la pensée vers les divers aspects connaissables de Dieu.

Chacun peut sous ce rapport suivre son inspiration personnelle, toutefois comme cet effort peut être fatigant et en dehors des possibilités d'un homme, animé cependant des meilleures intentions, nous offrons à simple titre de modèle, le texte ci-dessous à nos élèves.

La première partie est consacrée aux aspects de Dieu dans l'âme humaine.

« Je ne veux que le *bien* ; je ne recherche que la *vérité*, je ne souhaite que le triomphe de la *justice*. »

La deuxième partie touche aux aspects de Dieu dans l'Univers et conduit nécessairement à des développements un peu plus longs :

« La source de ma Volonté n'est qu'un des multiples aspects de la *cause unique* qui engendre l'Univers et toutes ses manifestations ; j'adore l'*Etre* en qui sont confondus tous les êtres que j'ai aimés, que j'aime, que j'aimerai pendant l'éternité : je me sens invinciblement attiré vers la *loi morale* parfaite que j'aspire à connaître sans cesse davantage afin d'en faire la règle de toutes mes actions. »

**Remarque.** — Nous n'avons rien dit, dans ce qui précède, de la prière considérée comme un moyen de demander à Dieu des faveurs particulières, et notamment la guérison de personnes malades que l'on ne parvient pas à ramener à la santé par les procédés thérapeutiques ordinaires.

Nous estimons que la prière ainsi comprise se ramène plutôt soit à l'emploi de forces magnétiques peu connues, émanant du sujet, soit à une demande verbale adressée à des intelligences individuelles ou invisibles ; sous cette forme, la prière ressortit soit au magnétisme, soit au spiritisme et cesse d'être une action purement théologique.

Il y a toutefois lieu de remarquer qu'il peut et qu'il doit y avoir un lien entre l'activité théologique de la pensée et son influence magnétique ou spirituelle.

La concentration de la pensée sur l'objectif divin accroît la puissance de la volonté et augmente le rayonnement magnétique du sujet ; d'autre part, la tendance dominante vers le bien a pour effet d'accroître les dispositions bienveillantes des autres individualités, quelle que soit leur nature spirituelle.

(A suivre).

## La Question des Revenants

(suite et fin)

Ce n'est pas seulement le folklore qui nous apporte ces fantastiques histoires d'ombres vengeresses et d'âmes en peine. On en rencontre en grand nombre dans les sources historiques les plus sérieuses. Les auteurs classiques de l'antiquité, comme les chroniques du moyen-âge, en sont remplis. Cicéron, en particulier, en raconte plusieurs qui sont extrêmement saisissantes.

Tout le monde se serait-il donc toujours et partout trompé sur cette passionnante question ?

On parut le croire au début du dix-neuvième siècle. C'était l'époque de la jeunesse de la science, et l'on ne doutait de rien en cet âge héroïque. On décréta donc officiellement qu'il n'y avait pas, qu'il n'y avait jamais eu et qu'il ne pouvait y avoir de revenants.

On sait l'ironie des événements qui suivirent.

Vers 1850 il se produisit, en Amérique d'abord, en Europe ensuite, une véritable invasion d'esprits et de spectres. Les choses en vinrent à un tel point que, sur les relations possibles avec ces êtres d'outre-tombe, — démons ou esprits désincarnés, je n'ai pas ici à examiner la question, — on fonda une véritable religion, laquelle compte aujourd'hui plusieurs millions d'adhérents. Indépendamment de l'organisation rituelle des sectes spirites et occultistes, les maisons hantées ne cessent de se multiplier, particulièrement dans le monde anglo-saxon. A Londres, on en compte en moyenne au moins cinq ou six par an. De plus, des « revues du merveilleux » se fondent à la douzaine et sont, chaque mois, bourrées de récits fantastiques, analogues à ceux des *märchen*, et certifiés par des centaines de témoins. Enfin fatigués du ricane stérile qui est aux faits ce que l'écume est aux rochers, un certain nombre de savants se sont décidés à aborder sérieusement l'examen de ces phénomènes extraordinaires. Des sociétés d'études « spiritualistes » se sont fondées, l'une entre autres sous le haut patronage de lord Balfour ; des savants réputés, notamment M. Camille Flammarion, se sont rendus à l'évidence ; et nous avons vu un illustre physicien anglais, le docteur William Crookes, nous produire de véritables *photographies de fantômes*.

\* \* \*

Il y a donc une question des revenants.

Elle est particulièrement grave pour certaine science, fort en faveur depuis plus d'un demi-siècle, et qui repose en dernière analyse sur la

négation pure et simple de l'au-delà. Si un seul de ces milliers de faits troublants qui nous occupent, — un seul ! — se trouve rigoureusement établi, si, en outre on ne lui trouve pas d'explication en dehors de l'au-delà, c'en est fait de la science athée. Adieu, matérialisme, positivisme, monisme ! Toutes ces doctrines bassement rassurantes s'écroulent par la base ; leur inanité se trouve démontrée non plus seulement par la saine raison, mais par la brutale évidence des faits.

Déjà les savants de bonne foi ne contestent plus les faits en eux-mêmes. Ils se préoccupent seulement de leur trouver une explication suffisante ; et là-dessus ils se dépensent en efforts ingénieux, mais qui, jusqu'à nouvel ordre, il faut bien le reconnaître, semblent fort peu couronnés de succès.

L'explication la plus en faveur chez les savants à tendances matérialistes est celle qui est connue, outre-Manche, sous le nom de théorie de *survival and revival*. C'est très simple. La croyance aux revenants subsiste par hérédité, même chez les civilisés de culture supérieure. seulement elle s'y dissimule dans les profondeurs du subconscient : *survival*. Sous l'empire de certaines excitations, la croyance remonte à fleur de conscience, déränge le système nerveux et provoque des hallucinations qui font croire à l'apparition réelle des revenants : *revival*.

On le voit, cette théorie n'est pas autre chose que la reprise du vieux système qui prétend expliquer par l'hallucination tout ce qui est scientifiquement inexplicable.

Pour juger de la valeur de la théorie, appliquons-la à l'un des innombrables faits dont elle doit rendre raison. Et pour qu'on ne m'accuse pas d'assommer de contes bleus mes lecteurs, je choisirai ce fait, non pas parmi les *märchen*, ni parmi les phénomènes merveilleux relatés dans les revues d'occultisme, mais parmi les faits historiques.

Tout le monde connaît la fin tragique du célèbre lord Castlereagh, marquis de Londonderry. Cet homme d'Etat, l'un des plus éminents que le Royaume-Uni ait possédés, mit fin à ses jours dans un accès de folie. Mais on connaît moins les circonstances étranges qui amenèrent ce triste dénouement. Je vais les résumer, d'après le docteur Brierre de Boismont.

Au début de sa carrière politique, lord Castlereagh était allé visiter un gentil-homme de ses amis qui habitait, au nord de l'Irlande, un vieux manoir romantique. Il y logea dans un apparte-

ment qui, par ses boiseries enfumées, ses draperies poudreuses, sa file de portraits d'ancêtres, sa cheminée à cintre immense, pouvait à la vérité inspirer quelque imagination fantastique. Mais lord Londonderry était un homme froid, essentiellement raisonneur, et toujours maître de lui-même, comme il le prouva en maintes circonstances. Il venait d'éteindre sa bougie, lorsqu'il aperçut un rayon de lumière qui éclairait le ciel de son lit. Convaincu qu'il n'y avait pas de feu dans la grille, et que la chambre était, quelques minutes avant, dans une obscurité complète, il supposa qu'un mystificateur s'était glissé dans la pièce. Se tournant vivement du côté d'où venait la lumière, il aperçut à son grand étonnement la figure d'un bel enfant entouré d'un nimbe. Lord Londonderry ne se troubla point. Sans hésiter, il se leva et marcha vers l'apparition. Celle-ci reculait, à mesure qu'il approchait. Parvenu sous le cintre de la cheminée, elle s'abîma dans la terre.

Le lendemain, lord Londonderry garda longtemps le silence, mais il chercha vainement à surprendre sur les figures des hôtes de la maison quelqu'un de ces sourires cachés ou de ces regards de connivence qui sont l'indice d'une mystification. Quand il se fut enfin décidé à raconter l'apparition de la nuit : « Milord, lui dit le maître du logis, vous avez vu l'enfant brillant ; d'autres avant vous l'ont vu dans la même chambre ; c'est le présage d'une haute fortune ; et pourtant j'aurais préféré que vous ne l'eussiez point vu. » On sait comment cette double prédiction de fortune et de perte se réalisa. Castle-reagh parvint rapidement au faite des grandeurs. Il dirigea les destinées de l'Europe, puisqu'il fut l'âme de la coalition contre Napoléon. Un jour, en pleine Chambre des communes, il revit l'enfant brillant. Les médecins anglais donnent comme très probable qu'il le revit une troisième fois le jour de son suicide, et que cette troisième apparition fit chavirer sa raison et fut cause de la catastrophe.

Appliquez à ce fait *survival* et *revival* tant que vous voudrez, il restera toujours deux choses dont aucune hérédité ni aucune hallucination ne sauraient rendre compte : la première, c'est que lord Londonderry a eu, dans cette chambre, exactement la même apparition que d'autres y avaient eue avant lui ; la seconde, c'est que le *sens* de l'apparition se vérifia en lui, comme il s'était déjà précédemment vérifié en d'autres.

Je ne me charge d'ailleurs nullement d'interpréter le fait. Je le signale seulement à ceux qui

plaisantent en face du mystère et qui prétendent à coups de quolibets, supprimer la question des revenants.

Victor KINON.

Dans le *Journal de Bruxelles* du 17 Septembre autre long article intitulé : Maison hantée, signé Franz Ansel, mais cette fois c'est une histoire pour rire, il s'agit sans doute de ne point trop effrayer les lecteurs du journal officiel. Ce n'est pas que l'auteur ne croie pas aux spectres et aux maisons hantées : « Oui, dit-il, il y a des revenants, ... tout cela existe, et est prouvé par d'irrécusables témoignages ; il faut être un âne obstiné pour nier ces apparitions qu'une foule d'honnêtes gens certifient, qui n'ont à montrer aucun intérêt, seulement quand on parle de maisons hantées et d'apparitions fantômes, mieux vaut ne point se presser trop de conclure au surnaturel, car, dans ces sortes de choses, je crois que la version des *Cloches de Corneville* est bien souvent la vraie. »

Et là-dessus Franz Ansel raconte une histoire assez plaisante mais très vague qui s'est passée du côté de Waterloo : un jardinier gardien d'une propriété ou il se trouvait comme coq en pâte et qui jouait au revenant pour dégoûter les amateurs qui voulaient la louer. Il finit naturellement par se faire attraper et ce fut prétendument un ami de l'auteur qui n'avait pas froid aux yeux qui découvrit la supercherie. Allons, tant mieux !

---

### William Booth

---

(Le *Matin* d'Anvers du 25 Aout).

La mémoire de William Booth, fondateur de l'Armée du Salut, qui vient de mourir à Londres, mérite mieux que le bref article nécrologique de la plupart des journaux. Car il ne fut pas seulement un novateur original et puissant, épris de philanthropie, mais sa foi profonde et son ardent amour de l'humanité en font un homme à part, dominant son époque. S'il avait, il y a dix-neuf cent douze ans, vécu en Judée, il n'eut pas été le Christ mais, certes, celui de ces apôtres comprenant comme lui-même l'esprit de sacrifice et cette parole sublime : « Aimez-vous les uns les autres. » En effet, toute la longue existence du Général Booth ne fut que sacrifice et bonté. Depuis le jour — il avait alors trente ans à peine — où il se décida à quitter l'apostolat de la chaire pour celui de la place publique, il ne cessa de se consacrer au relèvement des

âmes, au soulagement des misères morales et matérielles. Aidé dans cette tâche par sa femme, il n'eût jamais un instant de défaillance, poursuivant son but avec une ténacité que ne rebutèrent ni l'indifférence, ni le sarcasme, ni l'hostilité qu'il rencontra, surtout dans la confession méthodiste à laquelle il avait appartenu.

On est, en relisant la vie de William Booth, saisi d'admiration devant cette énergie ne se démentant jamais, et qui souvent eut raison d'obstacles paraissant insurmontables ainsi que d'autres animosités allant jusqu'à la haine. Quelle œuvre immense ! Vraiment on peut dire qu'il y a dans son auteur du « surhomme ». Effectivement il fut soutenu et conduit au triomphe de ses idées par des qualités et des dons de premier ordre que lui-même considérait comme une faveur spéciale de la nature et de la providence, pour lui permettre d'accomplir sa mission. Sa stature au dessus de la moyenne et son visage aux traits réguliers, encadré d'une belle barbe cendrée, lui donnait un cachet extraordinaire de distinction et de respectabilité. Il parlait en apôtre plutôt qu'en orateur, cherchant à convaincre et non à se faire applaudir. Il était, en outre, doué d'une force peu commune qui maintes fois lui servit à défendre ses jours au sein des bouges de Whitechapel où, au nom de la charité, il n'hésitait point à pénétrer au commencement de sa carrière. Et l'on voyait les êtres les plus rudes, voir les plus abjects, subir l'ascendant de son langage de miséricordieuse indulgence. Fréquemment M<sup>me</sup> Booth — la maréchale — sa vaillante compagne, le suivait dans ces expéditions hasardeuses. Elle secondait son mari en s'adressant elle-même aux misérables créatures de ces milieux de corruption. Et tous deux ils luttaient contre l'effroyable avilissement de ces malheureux, chez lesquels la passion de l'alcool développe fréquemment les instincts sanguinaires. Ce fut dans ces bas-fonds sociaux, au contact des pires turpitudes, des plus hideuses tares morales qu'ils puisèrent les éléments, lui de son livre, « l'Angleterre dans les ténèbres », qui fit passer un frisson dans l'âme de ses compatriotes ; elle, du sien, intitulé le « Ministère de la femme », apportant comme un baume aux révélations terrifiantes du premier.

\* \* \*

Ce fut donc par les antres du vice que William Booth commença son œuvre de rédemption religieuse, morale et sociale. Mais la lutte ne fut pas en ces foyers sinistres la plus âpre ; il eut à lutter ailleurs, dans des conditions infiniment

plus dures. Booth avait une âme d'apôtre qui l'eût en d'autres temps, conduit au martyre. Mais c'était un apôtre britannique chez qui l'enthousiasme se doublait de la volonté de réussir, d'aboutir par des moyens pratiques. De bonne heure il abandonna, on le sait, les sermons platoniques, les prêches en plein air sur des textes de l'Évangile, trouvant que c'était là des moyens peu propices pour attirer des auditeurs autres que ceux ne demandant qu'à se convertir. Il ne fallait pas, croyait-il, s'en remettre au hasard, attendant, au contraire, le succès d'une bonne organisation hiérarchique dans laquelle chacun aurait son rôle et son grade, ainsi qu'à l'armée. De plus, il jugeait qu'il fallait frapper l'imagination de la foule pour qu'elle vînt à lui et qu'il pût la captiver. A cette fin il eut recours à la musique, c'est-à-dire au chant avec accompagnement d'orchestre. C'était, nous l'avons dit, un apôtre, mais un apôtre de sa race, de son siècle, ne reculant pas devant la réclame, fût-elle indiscreète et bruyante.

Jamais il n'avait rien reçu, rien demandé pour lui-même. Son existence était d'une extrême simplicité. Végétarien convaincu, il repoussait, avec le même dégoût que la viande, la bière, le vin, les liqueurs, l'alcool enfin. Il ne dépensait qu'un shilling par jour pour son alimentation et son logis était des plus modestes. A quatre-vingt-trois ans, il méditait le plan d'une nouvelle œuvre destinée à sauver de la faim et du vice les enfants abandonnés en Angleterre et à faire que chacun d'eux eût un abri, un pain et un livre. Il a fait des miracles, tout en disant que le mérite en revenait à Dieu.

\* \* \*

On pouvait s'attendre, à notre époque de scepticisme et de jouissances effrénées à voir la malignité s'attaquer à William Booth et à la « Salvation Army », dont il s'était proclamé le général. Et vraiment on ne les épargna guère ; la chanson, la satire, le café-concert, le vaudeville et la revue y puisèrent des couplets, des personnages passablement drôles, des scènes entières fort amusantes. Le fameux « Tarataboum day » !... fit le tour du monde et disputa ses lauriers au « Funiculi-Funicula » italien. Ce n'était rien encore, car, jusque-là, on avait ri, mais on alla plus loin : on calomnia... Booth et son armée, que l'on avait représentés d'abord comme des illuminés ou des toqués, finirent par passer pour des exploités. Et, comme si ce n'était pas déjà suffisant, on insinua que leurs mœurs n'étaient point pures et que certaines de



leurs assemblées finissaient en orgies. Bref, Booth, sa femme et sa fille Catherine, mariée il y a quelque temps, au colonel salutiste Clibborn, et que le père avait associée très jeune à son œuvre, connurent toutes les mesquineries toutes les taquineries, toutes les méchancetés que le public aveuglé, hélas ! décerne à ceux qui se vouent à la protection des faibles, des opprimés et des êtres inférieurs.

Cependant les sceptiques et les malveillants en furent pour leur frais d'imagination. On les laissa à leurs plaisanteries, à leurs calomnies et, loin de s'en émouvoir, Booth y répondit par le silence. Il poursuivit son but, étendant ses « postes », ses missions non seulement en Angleterre, mais sur le continent : en France, en Belgique, en Hollande et même dans d'autres parties du monde.

Grâce à l'appui de riches philanthropes, comprenant l'élévation et la portée sociale de l'œuvre à laquelle il consacrait sa vive intelligence, son énergie et son évangélique bonté de cœur, Booth créa des séminaires pour former des adeptes à l'armée salutiste, acquise au protestantisme. Il fonda ensuite des asiles, des réfectoires, des ateliers pour les indigents, une imprimerie d'où sortaient ses brochures de propagande, écrites dans toutes les langues, et deux journaux : le « War Cry » en Angleterre, et l'« En Avant » en France. Et c'était de Londres, où il avait son quartier général, que Booth dirigeait la vaste organisation de l'Armée du Salut, soutenant le courage des fidèles qui vaillamment combattaient pour cette cause humanitaire — ils sont aujourd'hui des milliers, des millions !

On serait tenté de chercher dans pareil dévouement plus que de la puissance humaine !. Ainsi quand les armées des nations se sacrifient à l'ambition, à l'orgueil, d'aucuns, semant sur leurs pas la misère et le deuil, l'Armée du Salut combat pour un idéal de paix et de fraternité, pour le relèvement religieux et social des peuples. Cette conception de l'œuvre salutiste, créée par Booth, atteint aux sommets de la morale évangélique. Elle est digne du christianisme le plus pur, disons du Christ lui-même. L'analogie entre le maître et le disciple semble même se poursuivre au delà de la tombe, car l'Angleterre et ses souverains rendent à la mémoire de William Booth un attendrissant hommage, et déjà l'on peut prévoir que ses continuateurs recueilleront le fruit de son apostolat,

CHRISTIANE.

**Nota.** Plusieurs journaux ont rapporté que W. Booth, lors du décès de sa femme, restait en communion intime avec sa vaillante compagne et s'inspirait encore de ses avis et conseils pour le développement de l'œuvre. Il croyait donc à la possibilité d'établir des communications avec les défunts, et sous ce rapport on peut le dire spirite.

### Bibliographie

**Auto-Suggestion.** Ce que c'est, et comment on peut s'en servir pour atteindre, santé, bonheur et succès, par le D<sup>r</sup> Herbert A. Parkyn, M. D. C. M. Traduit de la 4<sup>e</sup> édition américaine et interprété par Paul Nyssens. Librairie de culture humaine, Paul Nyssens, éditeur-libraire, rue Froissard, 129, Bruxelles. Prix : fr. 3,50.

Voici quelques extraits de la préface que le traducteur a écrit pour cet ouvrage, un joli volume in-12, de 200 pages :

Notre enseignement de la culture humaine nous a donné l'occasion d'initier des centaines de personnes à l'emploi de l'auto-suggestion consciente et volontaire, et nous avons constaté qu'un petit nombre en avaient découvert le fonctionnement avant d'avoir reçu aucune leçon et en avaient tiré parti avec un certain succès malgré l'usage défectueux qu'elles en faisaient ; pour d'autres, les plus nombreuses, la possibilité de transformer leurs pensées et sentiments habituels, et en conséquence leur caractère, par un procédé mécanique, pour ainsi dire, fut une véritable révélation, et du jour au lendemain elles obtinrent des résultats ; d'autres enfin nous opposèrent une résistance résultant d'idées préconçues au sujet de l'auto-suggestion et d'une certaine inertie qui les empêchait de passer immédiatement de la théorie à la pratique. Notre expérience comme éducateur de la nature humaine nous a montré qu'un traité pratique d'auto-suggestion répondait à un besoin général, en permettant aux uns d'apprendre à se servir de ce précieux levier mental, aux autres à perfectionner l'usage qu'ils en faisaient déjà.

Le livre du Docteur Parkyn se distingue des autres ouvrages traitant de l'auto-suggestion par son bon sens robuste et son sens pratique solide agrémentés d'une pointe d'*humour*. Nous croyons que tout lecteur, après avoir parcouru ce livre, aura appris à faire usage de l'auto-suggestion avec succès. Tel est le grand mérite de cet ouvrage et c'est pour ce motif que nous l'avons traduit. Bien qu'écrits par un médecin, ses chapitres où il n'est pas question de médecine ou d'hygiène ne sont pas les moins intéressants.

Liège. — Imp. du MESSAGEK, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Biographie d'Allan Kardec (suite). Mon Père. La tâche qu'il considérait comme la plus grande. — Cours de théologie. (suite et fin). — Institut Psycho-Thérapique international. — Communication spirite. — Bibliographie. — Nouvelles.

**Biographie d'Allan Kardec**

par Henri Sausse

(Suite)

En 1867, Allan Kardec a fait un rapide voyage à Bordeaux, Tours et Orléans, puis il se remet à la besogne pour publier en janvier 1868 *la Genèse, les Miracles et les prédictions selon le Spiritisme*. Cet ouvrage est des plus importants, car il est, au point de vue scientifique, la synthèse des quatre premiers volumes déjà parus.

Allan Kardec s'occupe ensuite d'un projet d'organisation du Spiritisme par lequel il espère donner plus de vigueur, plus d'action à la philosophie dont il s'est fait l'apôtre, il cherche à en développer le côté pratique et lui faire rapporter ses fruits. Le but constant de ses préoccupations est de savoir qui le remplacera dans son œuvre, car il sent que sa fin est prochaine et la constitution qu'il élabore a précisément pour but de pourvoir au besoins futurs de la Doctrine Spirite (1).

Dès les premières années du Spiritisme, Allan Kardec avait acheté avec le produit de ses ouvrages pédagogiques 2,666 mètres carrés de terrain, avenue Ségur, derrière les Invalides ;

(1) Ce travail très important est publié dans la REVUE SPIRITE de décembre 1868, c'est comme un testament philosophique d'Allan Kardec et l'indication de la ligne de conduite à suivre pour assurer la bonne marche et le triomphe définitif du Spiritisme.

cet achat ayant épuisé ses ressources, il fit au Crédit foncier un emprunt de 50,000 francs pour faire construire sur ce terrain six petites maisonnettes avec jardin ; il nourrissait la douce espérance de se retirer dans l'une d'elles, la Villa Ségur, et d'en faire après lui une maison de retraite où pourraient se réfugier sur leurs vieux jours les défenseurs indignes du Spiritisme.

En 1869, la Société Spirite était en voie de réorganisation et allait être reconstituée sur de nouvelles bases en société anonyme, au capital de 40,000 francs, divisé en quarante parts de 1,000 francs pour l'exploitation de la librairie et de la *Revue Spirite* et des ouvrages d'Allan Kardec. La nouvelle société devait s'installer le 1<sup>er</sup> avril, dans la rue de Lille, au n<sup>o</sup> 7. Allan Kardec, dont le bail, passage Sainte-Anne, était sur le point d'être terminé, comptait se retirer à la villa Ségur pour travailler plus activement aux ouvrages qui lui restaient à écrire et dont le plan et les documents étaient déjà réunis. Il était donc dans tous ses préparatifs de changement de domicile, nécessité par l'extension de ses nombreux travaux, lorsque le 31 mars la maladie de cœur qui le minait sourdement eut raison de sa robuste constitution et l'enleva comme un coup de foudre à l'affection de ses disciples. Cette perte fut immense pour le Spiritisme, qui voyait disparaître en lui son fondateur et son plus puissant propagateur et jeta dans une profonde consternation tous ceux qui l'avaient connu et l'avaient aimé.

M. Hippolyte-Léon-Denizard Rivail-Allan Kardec est décédé à Paris, 59, passage S<sup>te</sup>-Anne, 25, rue St-Anne, II<sup>e</sup> arrondissement et mairie de la Banque, le 31 mars 1869, à l'âge de 65 ans, succombant de la rupture d'un anévrisme.

Quelques instants après la dépêche suivante

apprenait aux Spirités Lyonnais la fatale nouvelle :

« *Monsieur Allan Kardec est mort on l'enterre vendredi.* »

Cette mort si prompte, si imprévue fut une douloureuse surprise pour tous les amis de ce grand penseur, et jeta dans une douloureuse stupeur ses nombreux disciples. Les deux lettres suivantes, adressées à M. Finet, nous donneront, avec des détails sur la mort d'Allan Kardec et sur ses funérailles, une faible idée de l'état d'esprit de tous, de la douleur profonde de chacun, et des unanimes regrets qui accompagnèrent la dépouille mortelle d'Allan Kardec à sa dernière demeure.

« Paris, le 31 mars 1869.

« Amis,

« Maintenant que je suis un peu plus calme, je vous écris ; en vous envoyant ma dépêche, j'ai peut-être agi un peu brutalement, mais il me semblait que vous deviez savoir de suite cette mort.

« Voici quelques détails :

« Il est mort ce matin entre onze heures et midi, subitement, en donnant un numéro de la Revue à un commis de librairie qui venait de l'acheter ; il s'est affaissé sur lui-même sans proférer une seule parole ; il était mort ; il était seul chez lui, (rue Sainte-Anne), rangeant ses livres et papiers pour son déménagement qui était commencé et qui devait se terminer demain ; son concierge, monté aux cris de la bonne et du commis, l'a relevé, rien, plus rien ; Delanne, accouru en toute hâte, l'a frictionné, magnétisé, mais en vain, c'était fini.

Je viens de le voir, j'ai pénétré dans l'entrée tout encombrée d'ustensiles de ménage, la porte de la salle des séances grande ouverte m'a laissé voir le désordre d'un apprêt pour le départ ; introduit dans le petit salon que vous connaissez bien, avec son tapis rouge et ses meubles antiques, j'ai tout d'abord aperçu M<sup>me</sup> Kardec assise à la place du canapé faisant face à la cheminée ; M. Delanne à ses côtés ; en face d'eux, sur deux matelas jetés à terre, auprès de la porte de la petite salle à manger, gisait le corps, restes inanimés de celui que nous aimions tous. Sa tête, couverte à son sommet par un mouchoir blanc, noué sous le menton, laissant voir la face entière, semblant reposer doucement et goûter le plaisir doux et calme du devoir accompli.

« Rien de hideux n'avait marqué le passage de la mort ; moins le souffle, il dormait.

« Sur son corps étendu, était jeté une couverture en laine blanche qui vers les épaules

laissait apercevoir le collet de sa robe de chambre, seul vêtement qu'il eut quand il a été frappé ; à ses pieds, jeté, au hasard du déchaussé, ses pantouffles et ses bas semblaient avoir encore la chaleur de son corps.

« C'était triste, et pourtant, un sentiment de douce quiétude pénétrait l'âme ; tout dans la maison était désordre, chaos, mort ; et tout y semblait calme, riant et doux, forcément en face de ces restes, on songeait à l'avenir.

« Je vous ai dit que c'était vendredi que nous l'enterrions, nous ne savons pas encore à quelle heure ; ce soir son corps est veillé par Desliens et Tailleur ; demain par Delanne et Morin.

« On est à la recherche de ses papiers, de ses volontés dernières, en tant qu'il les ait écrites ; dans tous les cas, l'enterrement sera purement civil.

« Je vous écrirai et vous donnerai des détails de la cérémonie.

« Demain, je crois, on doit aviser à nommer un comité des spirités les plus attachés à la cause, ceux qui peuvent le mieux connaître ses besoins afin d'attendre et de savoir ce qu'il y aura à faire.

« Tout à vous de cœur. Votre ami,  
Signé : Muller.

« Paris, le 4 avril 1869.

« Amis,

« Une bien grande feuille : la remplirai-je ce soir ?

« Courbaturé, rompu, je commence à peine à revenir d'une émotion bien naturelle, n'est-ce pas ?

« Il me semble avoir rêvé, et, pourtant, je n'ai et je ne puis avoir la triste consolation de l'illusion. C'est bien une réalité ; vérité brutale, sanctionnée par un fait : mais je suis ainsi fait que ma pensée ne peut s'accoutumer à l'idée qu'il n'est plus. — Qu'il n'est plus, comprenez bien ce que ma plume veut dire ; car ce que pense mon cœur dément ce qu'elle exprime. Pourtant c'est bien vrai ; vendredi nous avons, au champ du repos, conduit sa dépouille mortelle ; et le lugubre bruit de la terre recouvrant son cercueil s'est répercuté dans les échos de mon cœur ; que vous dirai-je ?... que j'ai souffert et n'ai point pleuré !!!

« Mon intention, la triste cérémonie funèbre accomplie, était de vous écrire aussitôt, mais ma pensée paralysée et mon corps abattu n'ont point voulu que mon cœur eût ce doux soulagement ; je n'ai pu !

« Voici, autant que mes souvenirs peuvent être exacts, les détails de la cérémonie :

« A midi précis, le convoi se mettait en marche; un corbillard modeste, seul, ouvrait la marche, entraînant après lui, doucement pressée, la foule bien nombreuse de tous ceux qui avaient pu se trouver à ce dernier rendez-vous. — Le deuil était conduit par M. Levent, vice-président de la Société; à sa gauche M. Tailleur, à sa droite, M. Morin; après venaient les médiums, le comité, la Société tout entière: puis la foule des amis, des sympathiques; ensuite les intéressés de tout genre, les officieux et les désœuvrés fermaient la marche; en tout, mille à douze cents personnes.

« Le convoi a suivi la rue de Grammont, traversé les grands boulevards, la rue Laffite, Notre Dame-des-Lorettes, rue Fontaine, les boulevards extérieurs (Clichy) et a fait son entrée au cimetière Montmartre, au milieu de la foule de ceux qui l'avaient précédé; bien loin, là-bas, plus loin encore, au fond du cimetière, une fosse béante attendait, à l'envi, les curieux rompent les rangs pour venir prendre place dans l'espoir des discours (pauvres gens) la corde du fossoyeur enroule la bière qui descend lentement au fond de l'abîme: un grand silence se fait!, le vice-président s'avance sur le bord du gouffre et sa voix touchante, pénétrée convaincue, au nom de la Société, demande au mort ses conseils et lui dit, non pas adieu mais au revoir. Camille Flammarion, sur un tertre élevé, placé là par le hasard, prend la parole, au nom de la science unie au Spiritisme, et d'une façon énergique, affirme aux yeux de tous, la foi qui l'anime. Ensuite vint Delanne, qui parlant au nom de nos frères de province, a promis à l'Esprit que tous suivraient la voie par lui si laborieusement tracée. Un quatrième et dernier discours a été prononcé par notre collègue M. Barrot. Chaque orateur s'adressant à l'esprit d'Allan Kardec, lui disait: Veille sur nous, veille sur tes œuvres, toi qui possèdes aujourd'hui toute ta liberté.

« Rien dans les paroles des orateurs ne ressemblait à ces tristes oraisons funèbres qui désespèrent le cœur par ces mots: Adieu, je ne te reverrai plus. Loin de nous cette triste pensée, le Spiritisme nous donne une plus large part de consolation et tous les discours prononcés sur la tombe du Maître furent terminés par ces rassurantes paroles: Au revoir, ami bien cher à nos cœurs, au revoir dans un monde meilleur, puissions-nous comme toi, accomplir notre mission sur la terre.

Bientôt la foule se dispersa, allant à ses affaires ou à ses réflexions. La Société devait se réunir au local de la rue Sainte-Anne, pour solliciter

une évocation: chacun de son côté s'y rendit avec empressement.

Six communications furent obtenues.

« Tout à vous,

Signé « MULLER ».

(A suivre).

## Mon Père

La tâche qu'il considérait comme  
la plus grande.

Sous ce titre, les ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES d'Août ont publié la traduction complète d'un article de Miss Estelle W. Stead, paru dans le NASH'S MAGAZINE, dont nous n'avons pu donner, lors de sa parution dans la revue anglaise, que quelques extraits. Cet article contient des déclarations si importantes que nos lecteurs seront sans doute bien aises de le connaître entièrement. Nous allons donc le reproduire ci-après:

Trois semaines après le désastre du *Titanic* je vis la tête et les épaules de mon père aussi clairement que je les vis la dernière fois que nous fûmes ensemble sur la terre. Je causai avec lui de choses très intimes nous concernant mutuellement — choses dont le médium ne pouvait avoir eu aucune idée possible. La séance avait lieu dans le bureau de Julia. C'était une séance avec la trompette, médium M<sup>me</sup> Wriedt. Après avoir montré son visage, mon père prit la trompette, et, se tournant vers un des assistants qui avait été enclin à railler à nos séances précédentes lorsque mon père était présent en son corps physique, il lui dit emphatiquement: « Croyez-vous maintenant? Tout ce que je vous ai dit, n'est-ce pas la vérité? »

Si j'avais eu encore quelques doutes quant à la proximité de l'autre monde et la possibilité d'entrer en communication avec les esprits, ceci me les aurait otés. Mais, dès mon enfance, j'ai connu, senti et vu une si grande partie du Monde appelé ultra-sensible, qu'un doute au sujet de la réalité de ce monde n'est jamais entré dans mon esprit. J'ai pu douter de l'authenticité de certains messages et de la perfection des instruments de communication, mais jamais de la réalité de l'ensemble de ces choses.

Je pense que les nombreux railleurs et sceptiques que mon père a rencontrés durant sa vie terrestre, trouveraient difficile de nier son Moi incontestable, qui vivait et vibrait, dans la voix qui conversait avec moi ce soir-là, dans la chambre silencieuse et tranquille où avait lieu la séance, au Bureau Julia. Il y avait sept autres

assistants, outre le médium, qui peuvent fournir un témoignage de ce que je viens d'écrire.

Il m'est difficile de parler au sujet de ces choses qui me sont sacrées et que j'ai longtemps gardées pour moi seule. Mais lorsque je sens la différence que constitue pour moi le fait de posséder ces connaissances, je sens qu'il me faut témoigner de la réalité du Monde Invisible au sujet duquel mon Père écrivait :

«La réalité du Monde Invisible est la doctrine sur laquelle toutes les religions du jour se sont formées, la pierre fondamentale sur laquelle elles reposent toutes. Et pourtant, le public s'éloigne de vous quand vous lui demandez de l'étudier. Combien malheureuses seraient les personnes qui composent le public si, après leur mort, elles revenaient entre nous et que nul ne pût les voir, nul ne pût les entendre, nul ne pût sentir leur présence ! La première constatation que doivent faire beaucoup de personnes qui sont passées dans l'au-delà, c'est que ceux qui sont restés dans ce monde sont devenus tout à coup aveugles, sourds, et qu'ils ont complètement oublié leurs amis partis. Quelles pauvres créatures sommes-nous, si nous ne cherchons pas à répandre cette glorieuse vérité!»

Je me rends donc parfaitement compte que lorsque cet homme qui s'était donné la mission de répandre partout cette bonne nouvelle, est venu à moi en se manifestant d'une façon qui ne peut donner lieu à aucun doute, il ne pouvait que désirer qu'à mon tour je proclamasse ce que j'avais vu. Et ceci non pas uniquement pour le bien de ceux qui liront cet article, mais pour ceux qui sont déjà passés de cette vie dans l'autre, et qui pourront constater ainsi que la cécité est devenue clairvoyance, et la surdité clairaudience.

Mon père disait toujours qu'il ne se prononcerait pas d'une façon définitive sur la vérité du spiritisme tant que quelqu'un de sa propre famille ne serait pas passé dans l'Au-Delà. « Alors — disait-il — je reconnaitrai si le spiritisme peut résister à cette grande épreuve et éclaircir la question de la vie et de l'immortalité ». Douze mois après le décès de mon frère, il écrivait :

«Un an avant ce mois de décembre 1908, je vis mon fils aîné que j'avais élevé dans l'espoir fondé qu'il deviendrait mon successeur, mourir à l'âge de trente-trois ans. Nous étions strictement liés l'un à l'autre. Personne ne pourrait me tromper en fabriquant de faux messages de mon fils aîné. Douze mois se sont passés, durant

lesquels j'ai été presque chaque semaine réjoui et réconforté par des messages de mon fils, qui est plus près de moi et plus cher à mon cœur que jamais. Dans les derniers douze mois qui précédèrent sa mort, j'ai été beaucoup à l'étranger ; je fus alors moins en communication avec lui que je ne le suis depuis qu'il a disparu. Je n'ai pas écrit moi-même ces communications. Je le connaissais si bien, que ce que j'écrivais pouvait n'être que l'écho inconscient de conversations qui avaient eu lieu entre nous. Il a communiqué avec moi par la main de deux personnes qu'il avait à peine connues, et les communications ont toujours été aussi bien empreintes de son caractère et de sa manière de penser, que l'étaient les lettres qu'il m'écrivait de son vivant,

«Après cela, je ne peux plus douter. Pour moi, le problème est résolu, la vérité est établie, et je me réjouis d'avoir l'opportunité de témoigner publiquement devant le monde entier que, pour ce qui me regarde, aucun doute à ce sujet n'est plus possible. — W. T. STEAD.

L'un des traits les plus caractéristiques de l'œuvre de mon Père dans l'investigation du Domaine psychique était bien son ampleur, s'étendant à l'humanité tout entière. Ce n'était pas uniquement pour sa satisfaction personnelle qu'il agissait ainsi ; sa pensée allait bien au delà de sa personne. Il n'y avait pas d'obstacle assez grand pour qu'il ne s'efforçât pas de le vaincre ; il n'y avait rien de trop petit pour qu'il ne le crût pas digne de ces recherches, dans son désir de jeter un pont sur le grand abîme, de convaincre les autres de ce qui était une certitude pour lui, l'existence continuée de l'esprit après que celui-ci a jeté bas son enveloppe corporelle. C'était sa religion, la tâche qu'il s'était imposée, de ramener l'humanité à la croyance dans la vie future.

Personne ne se rendait compte autant que lui des difficultés, de la fragilité des instruments de communication avec l'au-delà. Il a écrit :

«Les médiums doivent être mis au nombre des membres les plus précieux de la communauté. Ils sont tels qu'un homme doué de la vue, dans un monde d'aveugles. Il faut les chercher comme on chercherait un trésor caché ; il faut les garder avec les soins que méritent les seuls instruments pouvant nous permettre d'entreprendre avec succès l'exploration d'un autre monde. Au contraire, ils sont généralement bafoués, traités comme des coquins et des imposteurs. Ils sont même parfois jetés en prison ;

tout ce que la société collective peut faire pour décourager le développement du médiumnisme est fait et a été fait depuis longtemps. En de telles circonstances, il ne faut pas s'étonner que les bons médiums soient si rares. »

Il comparait souvent la difficulté de se servir de l'instrument dont nous disposons pour communiquer avec l'au-delà, à la difficulté que nous rencontrons si souvent à parler au moyen du téléphone. Que de fois nous ne parvenons pas à saisir un nom au téléphone ! — mais nous n'affirmons pas immédiatement pour cela qu'il y a un simulateur à l'autre extrémité de la ligne, ou que le téléphone est un appareil frauduleux et décevant. Avec les médiums, on n'emploie pas tant de façons ; tout leur est rendu aussi malaisé que possible ; on organise les épreuves les plus difficiles, et le médium — généralement un instrument fort délicat — est mis dans un état d'esprit défavorable, avant même que la séance ait commencé.

Prenez par exemple le cas des Tomson, dont on parla il y a quelque temps à Londres. Mon Père et moi assistâmes à plusieurs des séances privées qu'ils donnèrent pour prouver l'authenticité des facultés médiumniques de M<sup>me</sup> Tomson. Jamais je n'ai vu mettre ainsi une femme à la torture. Non seulement on lui retira tous ses vêtements et on examina sa coiffure toujours surveillée strictement par une Commission de dames, souvent exposées à des remarques injurieuses — mais elle fut même soumise à un examen médical, pour s'assurer d'une façon incontestable qu'elle ne cachait rien extérieurement ou intérieurement. Elle était ensuite habillée de vêtements appartenant à la maîtresse de maison ; elle était conduite dans la chambre de la séance, par deux dames, qui ne lâchaient jamais ses mains jusqu'à ce qu'elle se trouvât sur sa chaise, dans le cabinet médiumnique. Après l'avoir soumise à de pareilles humiliations, on aurait pu s'étonner qu'on obtint des résultats quelconques ; mais en bien des cas, même après les épreuves les plus rigoureuses, quelques minutes ne s'étaient pas passées, qu'une belle figure drapée de blanc sortait du cabinet ; d'autres formes apparaissaient ensuite, chacune drapée d'une façon absolument différente de l'autre. Tous ceux qui s'y connaissent en draperies ou qui essayeront de se draper eux-mêmes reconnaitront l'impossibilité qu'il y a à le faire dans un espace très limité, et dans l'obscurité, surtout n'ayant à sa disposition que les quelques minutes qui se passaient entre l'apparition des différentes figures.

J'ai vu M<sup>me</sup> Thomson cousue dans un vêtement tout à fait adhérent au corps, serré au cou, et qui lui couvrait même les mains et les pieds. Quelques minutes après, apparurent des figures drapées de blanc, avec les bras et les pieds nus. A la fin de la séance, on examina le vêtement, qui avait été cousu d'une manière spéciale ; pas un point n'avait été altéré.

Malgré cela, il y eut des assistants qui ne manquèrent pas de déclarer que tout était truc et fraude ; ils ne pouvaient pas expliquer comment ni pourquoi ; mais ils savaient qu'il en était ainsi. Ces gens ne seront jamais satisfaits de rien. Ils ne se rendront compte des difficultés créées par leur scepticisme que quand ils passeront à la vie d'outre-tombe et ils viendront en contact avec la muraille qu'ils ont été bâtir pour se séparer des êtres aimés qu'ils ont laissés derrière eux.

A nos séances privées, avant lesquelles M<sup>me</sup> Tomson n'a pas été mise d'avance dans un état de nerfs terrible, nous obtinmes des résultats merveilleux. Je vis mon frère et je causai avec lui. Nous vîmes parfois deux figures hors du cabinet, alors qu'on apercevait M<sup>me</sup> Tomson assise à l'intérieur.

Maintenant je ne prétends aucunement que les phénomènes de M<sup>me</sup> Tomson aient toujours été authentiques. Je le crois. Je suis absolument sûre qu'elle possédait des facultés extraordinaires et que les esprits étaient à même de se manifester au moyen d'elle. Cela me porte à rappeler une autre ferme croyance de mon père : c'est que bien qu'un médium ait été pris en fraude, cela ne prouve pas qu'il n'est pas un bon médium, possédant des dons parfois merveilleux. Il était loin de contester — et je ne le conteste pas plus que lui — que la fraude détériore l'influence de ce médium ; malheureusement, tant que la médiumnité constituera un moyen de gagner sa vie, il y aura toujours une tendance à la fraude. Aucun médium n'est à même d'obtenir des résultats satisfaisants avec tout assistant — d'où la tentation d'obtenir par des trucs ce qui ne vient pas d'une façon spontanée, si on peut par là gagner de l'argent.

(A suivre).

### Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'étude des Phénomènes spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de St-Marcq.

(suite et fin)

8<sup>e</sup> Leçon : Le Sacrifice

Le sacrifice simple consiste dans le renoncement à la réalisation d'un désir inférieur, en vue de réaliser un autre désir, considéré comme supérieur.

Le sacrifice est la pierre de touche qui permet à chacun de se juger soi-même.

La nature de la conclusion que l'on pourra en tirer dépendra naturellement du genre des désirs comparés.

I. Dans le premier cas, où les deux désirs sont relatifs au sujet lui-même.

a) s'ils appartiennent tous deux, exclusivement à l'ordre des appétits concernant des objets présents, c'est le plus puissant qui l'emporte infailliblement ; l'épreuve permet de déterminer la *puissance relative des penchants* ;

b) s'ils appartiennent à l'ordre individuel simple, mais que l'un concerne un objet présent et l'autre un objet à venir, l'intervention de ce second facteur aura une efficacité plus grande chez les sujets capables d'un plus grand effort de pensée ou de volonté ; cette épreuve déterminera donc la *force de la volonté* ;

c) si un des deux désirs appartient à l'ordre idéal (Bien, Vérité, Justice), et s'il est sacrifié c'est que le sujet est insuffisamment développé au point de vue moral ; s'il l'emporte au contraire avec élan, c'est que le sujet considéré a un caractère moral élevé ; cette épreuve détermine la *qualité de la conscience*.

II. Si l'un des deux désirs comparés concerne une autre personne, il peut être tenu compte par le sujet du désir ou de la répugnance du second dans des propositions diverses qui peuvent être caractérisées comme suit ;

- a) dans un sens négatif (méchanceté ; haine)
- b) sans influence (insensibilité)
- c) effet moindre que pour le sujet lui-même (égoïsme).
- d) comme pour le sujet lui-même (justice)
- e) effet plus énergique que pour le sujet (amour)

Le sacrifice consenti permet donc de se rendre compte de la *nature des sentiments*.

III. Si les deux désirs comparés concernent chacun une autre personne, on pourra, par la solution donnée au conflit, se rendre compte de la *puissance relative des sentiments*.

IV. Un des désirs comparés peut concerner un groupe de personnes, l'humanité ou l'Être universel ; ces cas se ramènent évidemment au conflit concernant un désir appartenant à l'ordre idéal étudié ci-dessus (I, c).

**Remarque I.** — La réflexion intervient nécessairement dans tous les conflits intérieurs où l'un des termes concerne l'avenir ou touche à autrui ; dans ce cas, des conseils extérieurs peuvent aider à la délibération en permettant de mieux distinguer les réalités futures ou la sensibilité des personnes avec lesquelles on se trouve en rapport.

Il faut se défier tout particulièrement en ce monde de ceux qui font profession de pousser les autres au sacrifice. Cette attitude cache habituellement des calculs d'exploitation et de domination.

**Remarque II.** L'admiration universelle que provoque l'esprit de sacrifice est la garantie de sa beauté morale.

**Remarque III.** — Le sacrifice semble mettre en doute ce principe que le bonheur est le but naturel de la volonté.

Il y a lieu d'observer, à ce sujet :

a) que certains sacrifices paraissent plus douloureux qu'ils ne le sont en réalité, parce qu'ils sont accompagnés de la satisfaction d'obéir à une aspiration sublime qui remplit l'âme d'une joie cachée ;

b) certains sacrifices peuvent même ne pas amener cette impression de joie intérieure et être cependant consentis par raison : le sacrifice est d'autant plus grand et plus méritoire.

Dans ce cas, la volonté se conçoit elle-même non pas comme une force au service de l'individu, mais comme une force cosmique destinée à créer le bonheur général ; c'est de cette manière que la volonté individuelle s'identifie spontanément à la volonté divine, à la providence que nous pouvons reconnaître comme cause unique ou volonté suprême, comme aspiration de l'être universel ou enfin, comme manifestation de la véritable loi morale, c'est-à-dire sous les trois aspects universels de Dieu.

C'est ainsi que par le sacrifice, l'homme s'unit à Dieu.

---

### Institut Psycho-Thérapeutique international

Un groupe de savants Français et Étrangers, parmi lesquels plusieurs Professeurs éminents, des Médecins connus et des chercheurs indépendants veulent se joindre aux Maîtres du magnétisme et de l'hypnotisme pour créer une œuvre scientifique et philanthropique.

Ces Messieurs, *sans parti pris*, étudieront tous les phénomènes se rattachant à l'ancien magné-

tisme humain, à l'hypnotisme moderne, à la suggestion, à la télépathie et au spiritisme.

Dans leur programme, la question humanitaire n'est point négligée : Une clinique gratuite ; une autre à prix modique, seront instituées ; enfin des consultations particulières, sur rendez-vous seront données et même des visites à domicile faites, par les médecins spécialistes de l'Institut, aux personnes qui les rechercheraient.

A l'exclusion des remèdes ordinaires, les malades atteints d'affection nerveuse ou chronique, seront traités sans médicament par des moyens externes, comprenant le magnétisme humain, l'hypnotisme, l'orthopédie mentale, l'usage d'appareils spéciaux, etc, etc...

Le but de l'œuvre est de chercher à tirer le bon grain de l'ivraie et périodiquement de faire connaître aux adhérents les résultats obtenus.

Pour édifier une œuvre semblable, non seulement des bonnes volontés, du dévouement sont indispensables, mais aussi des concours pécuniaires. C'est pour permettre à ceux-ci de se grouper utilement qu'une société par actions est en formation. *Déjà plus du quart de ces actions est retenu*, ce qui est de bon augure, ce qui permet d'espérer une réussite complète.

Rien d'analogue n'a été encore entrepris, et cette fondation arrive au bon moment car bon nombre d'esprits réfléchis cherchent une orientation philosophique et morale dans le psychisme, ce qui est justifié par les encouragements reçus.

En conséquence, une démission de mille actions de cent francs est ouverte dont, nous le répétons avec joie, plus du quart est retenu... Ces actions seront libérées de moitié à la souscription et le solde sera demandé au fur et à mesure des besoins.

Outre les actionnaires, l'Institut comprendra un nombre illimité d'adhérents. Ces adhérents payeront une cotisation annuelle de..... Les membres de l'Institut seront tenus au courant des travaux effectués par un bulletin mensuel ; ils pourront assister aux démonstrations, aux conférences, etc, etc.

Les actionnaires et les adhérents auront, dans l'établissement, un local à leur disposition, soit pour la lecture des journaux spéciaux, soit pour leur correspondance.

Les bénéfices proviendront des cotisations des adhérents et des honoraires laissés par les malades qui ne se trouveraient pas dans l'obligation de recourir aux soins donnés gratuitement. Les frais seront peu élevés grâce à plusieurs concours bénévoles assurés ; dans ces conditions il est

permis aux actionnaires d'espérer obtenir de sérieux dividendes. Si nos prévisions se réalisent, ce dont nous sommes convaincus, avant la fin de la présente année, l'Institut Psycho-Thérapeutique International sera créé.

*Nous faisons donc un appel pressant à toutes les personnes que ces questions passionnantes intéressent. Nous les engageons à nous donner promptement leur adhésion, cela dans l'intérêt de la science et de l'humanité.*

Signé : D<sup>r</sup> MOUTIN.

N. B. — Pour les renseignements et les adhésions, s'adresser au D<sup>r</sup> MOUTIN, 1, Rue du Chalet (Parc des Princes) à Boulogne s/Seine. — Les noms des souscripteurs seront publiés ou leur adhésion restera anonyme selon leur gré.

### Communication Spirite

Chers parents,

Ce jour est la fête des Morts. Mais combien peu de ces morts en profitent ! On pense à eux à propos des cérémonies de l'Eglise et des visites aux cimetières, mais hors de cela, beaucoup sont oubliés. Ceci ne s'applique pas à moi, ni à vous autres naturellement, car je sais que vous n'avez pas besoin de ces occasions pour penser à moi.

Ils ne sont guère tous dans le même cas. La plupart sont attirés près de leur dépouille par les pensées de ceux qui vont aux cimetières, ce qui ne leur fait pas toujours plaisir ; ils veulent se faire entendre de ceux qu'ils ont aimés et comme ils les voient sans être vus, n'y comprenant rien et se croyant encore au nombre des vivants terrestres, ils se fâchent de ce qu'on ne leur répond pas. J'ai déjà essayé d'en détromper plusieurs, mais ils se moquent de moi et même à force d'insister leur hostilité s'augmente. Enfin, il n'y a rien à faire de ce côté là ; l'intelligence de ces choses leur viendra quand leur passé sera expié. Voilà pourquoi il y en a tant dans les cimetières qui sont dans cet état : C'est que ce sont les esprits les plus matériels qui forment le grand nombre. Ceux qui sont plus ou moins dégagés de l'enveloppe terrestre n'y retournent qu'à regret. Quant à moi, je n'y vais que pour accompagner maman ou mes tantes, autrement je n'y serais jamais. Ceci n'est pas pour blâmer ce que vous faites parce que je sais que mon souvenir seul en est cause ; c'est seulement pour vous faire savoir que je n'attache aucune importance à ces choses en elles-mêmes et comme je ne voudrais pas les contrarier, je les accompagne toujours volontiers.



Quand j'en ai le loisir, mes visites sont pour la maison, les parents et amis, ceux qui restent convaincus que je continue ma vie et avec lesquels je peux communiquer.

Souhaitez mon bonjour à papa, à maman et à toute la famille. Inutile de leur dire que je suis en bonne santé puisque les maladies n'existent ici qu'en imagination chez ceux qui ne sont pas dégagés. Moi, je suis libre comme l'air ; cela ne veut pas dire que je suis parmi les esprits bienheureux. Je n'ai pas cette prétention là, mais je jouis d'un grand bonheur en comparant mon état avec celui de beaucoup d'autres et j'en remercie notre Père Céleste.

Je n'en dirai pas davantage aujourd'hui, on m'appelle ailleurs.

Salut à tout le monde et...à un prochain numéro.

Jules R... ex-typo.

### Bibliographie

**Tout le monde magnétiseur.** Petit manuel d'expérimentation magnétique et hypnotique, par Fernand Girod, lauréat de l'Ecole pratique de magnétisme et de la société magnétique de France. Edition de « *La vie mystérieuse* » 174, rue St-Jacques, Paris. Prix : 2 fr.

Sous une forme concrète, cette brochure de 50 pages expose tout un plan d'expériences faciles à réaliser et dont la table des matières ci-dessous pourra donner une idée :

I. — Coup d'œil historique et exposé rapide de la question. — Le magnétisme, ce qu'il doit être. — Les sujets d'expériences. — Les sensitifs. — Expériences indirectes. — Expériences directes. — L'attraction aux épaules. — Le procédé de la nuque. — Le procédé des lombes. — Sensibilité des tempes. — Attraction du petit doigt.

II. — Les expériences de magnétisme à l'état de veille. — L'attraction à distance. — Attraction à travers les corps opaques. — Impression de recul. — La marche entravée. — Agenouillement forcé. — Immobilisation dans la position à genoux. — Couché à plat. — Obliger un sujet à s'asseoir contre sa volonté. — Immobiliser dans la position assise. — Du dégagement. — La lévitation des mains. — Le dos à dos de du Potet. — Les sujets inséparables. — Comment provoquer la paralysie momentanée d'un membre. — Paralysie d'un bras. — Paralysie d'une jambe. — Immobiliser sur place dans la position debout. — Dégagement de la paralysie. — Importante recommandation pour l'édification du lecteur.

III. De la suggestion et de ses effets. — Expériences de suggestion. Contracture d'un membre. — Deux méthodes en une. — Automatisme rotatoire. — Suggestion post-hypnotique.

IV. Comment produire le sommeil magnétique. — L'état de suggestion. — La catalepsie, le somnambulisme, la léthargie. — Le réveil. Indications pour développer la clairvoyance. — Notre dernier mot.

### Nouvelles

*L'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, seule officielle, vient d'ouvrir ses cours annuels pour la 20<sup>e</sup> fois, à la Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri.

Son programme, amplement modifié, comprend un nouveau cours d'expérimentation magnétique, hypnotique et de Suggestion, ainsi qu'une longue série de Conférences expérimentales, par les Maîtres du Psychisme actuel sur différents sujets. Ces Cours et conférences ont lieu chaque semaine, jusqu'à fin Juin.

\* \* \*  
**La Branche Liégeoise de la Société Théosophique** organise pour cet hiver un cycle de conférences.

La marche du mouvement théosophique y sera développée aux points de vue religieux, scientifique et artistique. Les dates de ces conférences seront publiées ultérieurement.

Les personnes désireuses d'y assister ou d'obtenir des renseignements sur la Société, sont priées de s'adresser par écrit au local du Comité de la Branche Liégeoise, rue St-Denis, 3. (Communiqué).

\* \* \*  
La succession de Jean Orth, alias l'archiduc Jean Nepomucène Salvador, disparu en 1890 en même temps que la corvette Sainte-Marguerite, est enfin ouverte. On procède à l'inventaire des richesses que renferme le château d'Orth et dont la vente aux enchères aura lieu au mois de décembre à Berlin. La bibliothèque comprend environ 2000 volumes, dont une grande partie sont des ouvrages de spiritisme. L'Archiduc avait, dit-on, un goût très vif pour cette science ainsi que pour les mathématiques.

\* \* \*  
**Propagande.** — Nous prions les personnes qui ne tont pas collection du journal de le passer à un ami ou de le jeter simplement dans une boîte aux lettres, faisant ainsi œuvre de propagande. Les nouveaux abonnés pour l'année 1913, recevront les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> Octobre.

Liège. — Imp. du MESSAGE, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Biographie d'Allan Kardec (suite). — Mon père. La tâche qu'il considérait comme la plus grande. (suite et fin). 2<sup>me</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale. — Communications spirites. (Les formes-pensées). — Nécrologie (L'archidiacre Colley). — Bibliographie. — Une conférence de M. Albin Valabrègue. — Nouvelles.

**Biographie d'Allan Kardec**

par Henri Sausse

(Suite)

Ainsi que le dit M. Muller, quatre discours furent prononcés sur la tombe du Maître : le premier par M. Levent, au nom de la Société Spiritiste de Paris, le second par M. Camille Flammarion, qui ne fit pas seulement une esquisse du caractère de M. Allan Kardec et du rôle de ses travaux dans le mouvement contemporain, mais encore et surtout un exposé de la situation des sciences physiques au point de vue du monde invisible, des forces naturelles inconnues, de l'existence de l'âme et de son indestructibilité. M. Alexandre Delanne prit ensuite la parole au nom des Spiritistes des centres éloignés, puis M. E. Muller, au nom de la famille et de ses amis, adressa au cher défunt les dernières paroles d'adieu.

Nous ne savons pour quelles raisons M. Muller attribue à son collègue Barrot le discours si vibrant qu'il avait lui-même prononcé au nom de la famille, nous n'en chercherons point la cause, elle tient probablement à ce que l'un était le pseudonyme de l'autre.

Des quatre discours dont il vient d'être parlé, nous croyons devoir reproduire celui prononcé par M. Levent au nom de la Société Spiritiste de Paris.

Messieurs,

« Je viens au nom de la Société Spiritiste de Paris dont j'ai l'honneur d'être vice-président, exprimer ses regrets de la perte cruelle qu'elle vient de faire en la personne de son vénéré Maître M. Allan Kardec, mort subitement avant-hier mercredi, dans les bureaux de la Revue.

« A vous, messieurs, qui chaque vendredi, vous réunissiez au siège de la Société, je n'ai nul besoin de rappeler cette physionomie, à la fois bienveillante et austère, ce tact parfait, cette justesse d'appréciation, cette logique supérieure et incomparable qui nous semblait inspirée.

« A vous qui partagiez tous les jours de la semaine les travaux du Maître, je ne retracerai pas ses labeurs continuels, ses correspondances avec les quatre parties du monde qui, toutes, lui envoyaient des documents sérieux, classés aussitôt dans sa mémoire et recueillis pieusement pour être soumis au creuset de sa haute raison et forme après un travail d'élaboration scrupuleuse, les éléments de ces précieux ouvrages que vous connaissez tous.

Ah ! si comme à nous, il vous était donné de voir dans cette masse de matériaux accumulés dans le cabinet de travail de cet infatigable penseur ; si, avec nous, vous aviez pénétré dans le sanctuaire de ses méditations, vous verriez ces manuscrits, les uns presque terminés, les autres en cours d'exécution, d'autres enfin à peine ébauchés, épars ça et là, et qui semblent dire : Où donc est notre Maître, toujours si matinal à l'œuvre !

« Ah ! plus que jamais, vous vous écrieriez aussi, avec des accents de regrets tellement amers, qu'ils en seraient presque impies : faut-il que Dieu ait rappelé à lui l'homme qui pouvait

encore faire tant de bien ; l'intelligence si pleine de sève, le phare enfin, qui nous a tirés des ténèbres, et nous a fait voir ce monde nouveau bien autrement vaste, bien autrement admirable, que celui qu'immortalisa le génie de Christophe Colomb ? ce monde, dont il avait à peine commencé à nous faire la description, et dont nous pressentions déjà les lois fluidiques et spirituelles.

« Mais rassurez-vous, Messieurs, par cette pensée tant de fois démontrée et rappelée par notre président : *« Rien n'est inutile dans la nature, tout a sa raison d'être, et ce que Dieu fait est toujours bien fait. »*

« Ne ressemblons pas à ces enfants indociles, qui, ne comprenant pas les décisions de leur père, se permettent de le critiquer et parfois de le blâmer.

Oui, messieurs, j'en ai la conviction profonde et je vous l'exprime hautement : le départ de notre cher et vénéré Maître était nécessaire !

« Ne serions-nous pas d'ailleurs des ingrats et des égoïstes, si, ne pensant qu'au bien qu'il nous faisait, nous oublions le droit qu'il acquit d'aller prendre quelque repos dans la céleste patrie, où tant d'amis, tant d'âmes-d'élite l'attendaient et sont venus le recevoir après une absence qui, à eux aussi, a paru bien longue.

« Oh ! oui, c'est joie, c'est grande fête là-haut, et cette fête et cette joie n'ont d'égal que la tristesse et le deuil que nous cause son départ parmi nous, pauvres exilés dont le temps n'est pas encore venu ! Oui, le Maître avait accompli sa mission ! C'est à nous qu'il appartient de poursuivre son œuvre, à l'aide des documents qu'il nous a laissés, et de ceux, plus précieux encore, que l'avenir nous réserve ; la tâche sera facile, soyez-en sûrs, si chacun de nous ose s'affirmer courageusement si chacun de vous a compris que la lumière qu'il a reçue doit être propagée et communiquée à ses frères ; si chacun de nous, enfin, a la mémoire du cœur envers notre regretté président, et sait comprendre le plan d'organisation qui a mis le dernier cachet à son œuvre.

« Nous continuerons donc tes labeurs, cher Maître, sous ton effluve bienfaisante et inspiratrice ; reçois-en ici la promesse formelle. C'est la meilleure marque d'affection que nous puissions te donner.

« Au nom de la Société Parisienne des Etudes Spiritistes nous te disons non adieu, mais *au revoir, à bientôt.* »

Du discours de M. E. Muller rappelons aussi les passages suivants qui méritent de retenir notre attention.

« Je parle au nom de sa veuve, de celle qui fut sa compagne fidèle et heureuse, pendant trente-sept ans d'un bonheur sans nuages et sans mélange, de celle qui partagea ses croyances et ses travaux, ainsi que ses vicissitudes et ses joies ; qui restée seule aujourd'hui, est fière de la pureté des mœurs, de l'honnêteté absolue et du désintéressement sublime de son époux. C'est elle qui nous donne à tous l'exemple du courage, de la tolérance, du pardon des injures et du devoir scrupuleusement accompli.

« Je parle aussi au nom de tous les amis, présents ou absents, qui ont suivi pas à pas, la carrière laborieuse qu'Allan Kardec a toujours honorablement parcourue ; de ceux qui veulent honorer sa mémoire, en rappelant quelques traits de sa vie.

« Et d'abord, je veux dire pourquoi son enveloppe mortelle a été conduite ici directement, sans pompe et sans autre prières que les vôtres ! Etait-il besoin de prières pour celui dont toute la vie ne fut qu'un long acte de piété, d'amour pour Dieu et pour l'humanité ? Ne fallait-il pas que tous puissent se joindre à nous dans cette commune démarche qui affirme notre estime et notre affection !

« La tolérance absolue était la règle d'Allan Kardec. Ses amis, ses disciples appartiennent à toutes les religions : israélites, mahométans, catholiques et protestants de toutes sectes ; à toutes les classes : riches, pauvres, savants, libres-penseurs, artistes, ouvriers, etc. Tous ont pu venir jusqu'ici, grâce à cette mesure qui n'engageait aucune conscience et qui sera d'un bon exemple. »...

Dans cette assistance si nombreuse, si complexe, les regrets étaient unanimes et chacun avait à cœur de rendre hommage au grand philosophe que fut Allan Kardec dont le nom brillera à travers les âges, comme un puissant météore à l'aurore du Spiritisme.

M<sup>me</sup> Allan Kardec avait 74 ans à la mort de son époux ; elle lui survécut jusqu'en 1883, où le 21 janvier elle s'éteignit, à l'âge de 89 ans, sans héritier direct n'ayant pas eu d'enfant.

On aurait tort de croire qu'en raison de ses travaux, Allan Kardec devait être un personnage toujours froid, austère ; il n'en est rien cependant : ce grave philosophe, après avoir discuté les points les plus ardues de la psychologie ou de la métaphysique transcendante, se transformait subitement en rieur bon enfant et bon vivant, sachant se mettre à la portée de tous, même des plus humbles, et ayant un talent tout particulier, pour distraire les invités qu'i

recevait à sa table, et auxquels il savait, si gentiment, faire partager sa gaité communicative.

Dans une vieille correspondance, retrouvée à l'instant par un heureux hasard, je relève les passages suivants, écrits, sur Allan Kardec par un de ses commensaux : M. P.-G. Leymarie.

« Les lettres anonymes, les trahisons, les insultes et le dénigrement systématique suivait ce laborieux, ce génie bienfaisant, et lui faisaient, moralement, des blessures inguérissables ; bâti pour vivre 100 ans il avait un cœur de sentitif ; l'injustice, surtout celle des spirites bavards et inconsidérés, lui perçait le cœur et furent la cause de l'anévrisme qui l'emporta à 65 ans, alors qu'il avait encore tant à faire.

« Levé à 4 heures 12 du matin, en toutes saisons, il écrivait pour faire face à la correspondance, à ses compositions nouvelles, aux réceptions, aux séances du vendredi. Souvent il venait nous voir, aux moments de fatigue et assis à ma table il riait comme jadis, trouvant des anecdotes charmantes, des mots gaulois pour nous distraire, et stimulés, nous mêlions notre note à la sienne. Après, il reprenait gaiement sa chaîne.

« Tous les dimanches, surtout dans les derniers jours de sa vie, il conviait des amis à dîner, à sa villa Ségur ; alors ce grave philosophe, après avoir discuté avec des docteurs les points les plus hardis et les plus controversés de la doctrine, s'ingéniait pour nous distraire ; il se faisait enfant, tout simplement pour procurer une douce gaité à ses convives, et il avait un génie spécial pour le faire dignement, sobrement, gentiment en y mêlant une note particulière d'amicale bonhomie

« Pendant le repas, on annonçait parfois un plat spécial venu de très loin ; on l'apportait avec des précautions minutieuses et chacun de le considérer avec respect. Le moment venu, il enlevait le couvercle, et se présentait une chose minuscule que gravement il partageait entre 10 ou 12 convives. Alors le Maître qui jouissait de la stupéfaction générale, se riait de notre surprise et nous expliquait ce qu'était ce mets, sa provenance, le mode d'envoi, sa nécessité, son pourquoi, avec des considérations ingénieuses et savantes, qui nous charmaient et nous prouvaient que le Maître eût pu devenir un grand naturaliste.

« Que de fois nous avons appris, que bien des éprouvés avaient trouvé auprès de lui secours moral efficace et secours matériel qui ne l'était pas moins ; de cela il ne disait mot, cédant à l'oubli ses bonnes œuvres. Les obligés furent trop souvent des ingrats, la reconnaissance

étant un fardeau trop lourd à porter pour certaines natures insuffisamment évoluées.

« Il nous disait : *Plus nous irons, et plus ceux qui se dévoueront à notre cause auront besoin de patience, d'oubli des injures et d'élever haut leur cœur et leur intelligence pour ne point s'abandonner au souci et à la désespérance. S'ils résistent avec énergie, les bons guides les aideront à porter le bon et salutaire fardeau.*

« Il avait raison : l'expérience l'ayant renseigné, il fut de ceux qui ont monté leur croix tout le long du calvaire, qui les conduisit à la mort corporelle, et qui cependant ont résisté à tout ce qui pouvait les énerver et les contraindre à tout abandonner. »

(A suivre).

## Mon Père

La tâche qu'il considérait comme  
la plus grande.

(suite et fin)

Mon Père même avait le don de l'écriture automatique. Il décrivait ainsi ce phénomène :

« Par écriture automatique j'entends que, en me mettant dans un état d'esprit de passivité, je me place dans la position d'écrire, la plume sur le papier ; ma main écrit alors des messages venant d'amis lointains. Peu importe si ceux-ci sont encore incarnés, et s'ils ont subi le changement qu'on appelle mort. L'avantage qu'il y avait à obtenir des messages d'amis qu'on appelle vivants venait de ce qu'il était possible de m'assurer de leur exactitude en les soumettant aux personnes dont ils paraissaient venir. »

C'est ce qu'il fit toujours, et, dans la plupart des cas, l'exactitude était merveilleuse.

Son écriture automatique est connue surtout par le petit livre : *Letters from Julia* — un récit personnel de la vie de l'au-delà, écrite avec le secours de la main de mon Père, par la dame en question. L'ouvrage parut d'abord en 1897 ; plusieurs éditions en furent ensuite publiées ; il a été traduit en différentes langues et a apporté encouragement et consolation à des milliers de personnes dans tous les pays.

Il y a quatre ans, il fonda le « Bureau Julia », pour certains un objet de ridicule, pour d'autres d'horreur ; mais pour d'autres encore — et c'est pour ceux-là qu'il avait été fondé — une précieuse et réconfortante démonstration de la réalité d'un monde plus grand qui plane autour

de nous, et un moyen de communiquer avec les personnes chères disparues. Mon Père écrivait du Bureau, quand il avait fonctionné trois mois :

« Le résultat a été de me confirmer dans la conviction, qu'il est parfaitement possible d'établir des communications avec ceux qui aiment sincèrement, bien qu'ils soient séparés de nous par le tombeau, sauf en certaines circonstances dans lesquelles il n'était pas opportun que cette communication s'établît. »

Comme on lui demandait s'il n'était pas pris, quelquefois, par des doutes concernant l'interprétation qu'il donnait aux phénomènes médiumniques, il répondit :

« Pas du tout. J'ai vu, et par conséquent, j'ai cru. J'ai vu mon fils se matérialiser devant mes yeux ; et pourtant, pourquoi devais-je spécialement désirer de le voir ? il n'y a pas de doute que je l'ai entendu parler. Nous nous parlions souvent au moyen du téléphone avant son décès : en connaissant sa voix, je n'avais pas de doute sur son identité ; je ne le voyais point, mais je l'entendais ; cela ne pouvait que me suffire. Il en est de même actuellement. »

Des personnes lui disaient souvent : « Nous croirons si nous obtenons telle ou telle preuve ». Mais lorsque la preuve en question leur était apportée, elles étaient rarement satisfaites ; il leur fallait autre chose. Il disait de ces gens-là :

« Ils n'auraient jamais cru que Colomb a découvert l'Amérique. Ils auraient dit qu'ils n'avaient jamais été eux-mêmes, qu'ils ne l'avaient jamais vue, et ils auraient refusé d'accepter tout autre chose que le témoignage de première main, c'est-à-dire celui de leurs propres yeux. Néanmoins, si vous leur aviez dit qu'ils pouvaient obtenir cette preuve en se décidant à aller en Amérique, ils s'y seraient refusés, en disant que cela était bien trop dangereux, que bien des personnes partent qui n'arrivent pas à destination — et ainsi de suite. »

Je citerai l'épisode suivant, tiré de l'article de mon Père intitulé : « Un Pont sur le Fleuve de la Mort », parce qu'il montre ce que nous voyons chaque jour, au Bureau Julia : à savoir, la possibilité d'avoir des conversations intelligentes avec des esprits désincarnés d'amis, en des circonstances excluant toute fraude ou hallucination.

« En 1884, j'ai eu le bonheur de rencontrer le général Gordon à la maison de sa sœur, à Sou-

thampton. Notre entretien se porta sur sa renonciation à la charge à laquelle il avait été nommé au Congo, pour accepter la tâche d'aller à Kartoum délivrer les garnisons menacées par les Soudanais. Ce fut un entretien historique, qui produisit sur mon esprit une impression profonde. J'avais avec moi un officier, grand ami personnel du Général Gordon.

Dix-neuf ans après la mort de Gordon, au moment de la prise de Kartoum, j'eus une séance, à laquelle assistait le même officier ; le médium était M. Alfred Peters, bien connu sur le Continent. Vers la fin de la séance, à ma grande surprise, sans la moindre attente de la part de mon ami ni de moi-même, M. Peters fut contrôlé par une Intelligence dont l'identité ne pouvait faire aucun doute pour nous. C'était exactement comme si le Général Gordon avait pris une chaise, au milieu de nous. Sa manière très spéciale de parler : rapide, brusque, humoristique était reproduite exactement. Il me parla de notre vieille conversation à Southampton, vingt ans auparavant : me demanda si je me souvenais de certaines choses, dont j'avais en effet retenu quelques-unes alors que j'en avais oublié d'autres, et que le médium ne pouvait certainement pas connaître. Il parla de la même façon amicale, sa longue conversation était un mélange de théologie, de mysticisme, de haute politique ; ses souvenirs personnels portaient à chaque phrase la véritable empreinte de Gordon. J'ai eu beaucoup de séances en mon existence, mais je ne me souviens d'aucune où le contrôle ait été aussi absolument parfait. Le caractère de Gordon était fortement marqué. Il était intensément original, plein de personnalité, et en même temps le Général était mort depuis si longtemps, que M. Peters, qui était un enfant quand Gordon mourut, ne pouvait pas avoir acquis sa manière de parler et de penser, ni se souvenir des arguments que j'avais discutés avec lui vingt ans auparavant. »

Des conversations pareilles se produisent sans cesse aux séances de notre Cercle.

A une personne affirmant qu'un sensitif réellement bon réfléchira toujours les opinions et les désirs des personnes qui l'entourent, mon Père répondait :

« Les messages que nous recevons de l'autre Monde ne reflètent aucunement les opinions et les désirs des assistants. Par exemple, il n'y a pas de catholique romain dans notre cercle, deux au moins des assistants sont fortement anti-catholiques ; malgré cela, aucune série de messages n'a été aussi persistante aussi remar-

quable et aussi caractéristique que celle que nous avons obtenue au moyen d'un occultiste qui n'avait jamais été catholique, et qui paraissait venir de l'esprit désincarné du Cardinal Manning. »

L'année dernière, le merveilleux médium américain à trompette M<sup>me</sup> Wriedt consacra une partie de son temps au Bureau Julia, et plusieurs d'entre les assistants purent constater les attouchements d'une main qui se dissolvait ensuite et le son d'une voix. Ces séances avaient lieu généralement dans l'obscurité, bien que quelques-uns des assistants aient préféré les faire à la lumière et aient obtenu malgré cela, de bons résultats. Mon père eut un grand nombre de conversations avec mon frère et d'autres défunts, à la lumière. Quant à moi, je n'assistai qu'à des séances qui se déroulèrent dans l'obscurité. Dans celles-ci, nous obtînmes des manifestations merveilleuses. Généralement, la séance commençait par la voix du Cardinal Newman qui donnait la bénédiction en latin ; et chaque assistant sentait alors des gouttes d'eau bénite tomber sur soi. Parfois, le Cardinal amenait avec lui son acolyte, et nous chantions tous un hymne anglais, c'est-à-dire : *Come all ye faithful* ; une belle voix de basse s'ajoutait alors aux nôtres, au moyen de la trompette, en chantant, non pas en anglais, mais en latin. Au cours de ces séances, il m'est arrivé d'entendre jusqu'à trois voix qui parlaient en même temps, pendant que le médium lui-même leur adressait la parole. L'anglais n'était point le seul langage employé : les voix parlèrent aussi norvégien, français, allemand, suédois et italien.

Le jour de Noël 1909, nous reçûmes au Bureau Julia le message suivant de sa Fondatrice : — « Bientôt, vous tous qui êtes de l'autre côté, vous serez de notre côté. C'est alors seulement que vous comprendrez entièrement la nécessité de mon Bureau : »

Et maintenant, celui même qui sentait si fortement la nécessité de jeter un « Pont sur le Gouffre » et travaillait si vaillamment dans ce but, est passé dans l'Au-Delà. Je ne doute pas que, en comprenant si bien les difficultés avec lesquelles nous luttons, en se rendant compte du scepticisme général et de la nécessité de preuves, ayant bataillé si longuement pour les obtenir, il trouvera de bons moyens pour y réussir. Mais c'est surtout pour les masses qu'il travaillera : c'est pour leur ouvrir la voie ; c'est pour leur donner la certitude de cet autre Monde existant autour de nous, et afin qu'elles puissent dire comme lui-même : « Le Spiritisme a fait que pour moi la mort est devenue autre chose que la mort ».

Estelle W. STEAD.

## 2<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie Expérimentale

Paris. — 25 au 30 Mars. 1913 — Pâques

Il vient d'être décidé que le 2<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie expérimentale se réunira pendant les vacances de Pâques : c'est-à-dire du 25 au 30 mars. Les Congrès, nos lecteurs s'en souviennent, ont pour but d'étudier tous les phénomènes psychiques qui, suivant l'expression de M. E. BOIRAC, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les Lois ou les Forces de la Nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du *Magnétisme animal*, de l'*Hypnotisme*, de la *Suggestion*, du *Médiumnisme*.

### Programme des Travaux

Le programme des travaux est ainsi fixé :

#### Mardi 25 Mars

MATIN. — *Séance d'ouverture*. — Discours d'ouverture. — Exposition des Appareils et des Documents psychiques.

APRÈS-MIDI. — *Travaux de la première Commission*. — Etude des Phénomènes Psychiques universellement admis : Hypnotisme, Suggestion et Double conscience (Écriture automatique, Dédoublement de la Personnalité). — *Thèmes portés à la discussion internationale* : Quel est le rôle de la suggestion dans les divers phénomènes de la Psychologie expérimentale. — Définition et pratique de l'Hypnotisme doux.

#### Mercredi 26 Mars

MATIN. — *Travaux de la deuxième Commission*. — Etude des Forces inconnues émanant d'un être animé agissant ou semblant agir sur un être animé. (Action de l'homme sur l'homme, sur les animaux, sur les végétaux, étude de la Radiation humaine dans ses propriétés biologiques, développement de la Force magnétique). — *Thèmes* : Action des Forces inconnues émises par l'homme sur l'homme sain ou malade, sur les animaux, sur les végétaux et les micro-organismes. — La Conductibilité de la Force Psychique. — Méthodes de Développement de la Force Magnétique. — Ce qu'il faut penser des Dangers que présenteraient le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue social.

APRÈS-MIDI. — *Réunion plénière*. — Rapport sur les travaux de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Commission.

#### Jeudi 27 Mars

MATIN. — *Travaux de la troisième Commis-*

*sion.* — Etude des Forces inconnues émanant d'un être animé agissant ou semblant agir sur les Corps bruts (Médiumnisme et phénomènes connexes : extériorisation de la motricité, mouvements de tables, lévitations, apports, étude de la radiation humaine dans ses propriétés physiques et chimiques, etc.). — *Thèmes* : Examen des moyens à employer pour contrôler plus objectivement et d'une façon moins empirique les déplacements ou transports médiumniques d'objets sans nuire aux conditions spéciales dans lesquelles se produisent ces phénomènes. — Effet des diverses lumières sur la production des phénomènes physiques de la médiumnité. — Est-il possible d'atténuer l'action nuisible de la lumière ? Moyens à employer pour y parvenir. — Reconstitution et examen des appareils imaginés par Hare, W. Crookes, Faraday, Alritz, etc., pour contrôler scientifiquement la Lévitation des tables et autres objets. — Reconstitution et Examen d'appareils du genre de ceux imaginés par Du Bois-Raymond, de Puyfontaine, l'abbé Fortin, Thore, Lafontaine, Baraduc, etc., pour étudier les Forces inconnues émanant d'un être animé agissant à distance sur la matière ; Appareils nouveaux.

APRÈS-MIDI. — *Réunion plénière.* — Rapport sur les travaux de la 3<sup>e</sup> Commission.

A 4 HEURES. — A l'Hôtel-de-Ville, réception des congressistes.

#### Vendredi 28 Mars

MATIN. — *Travaux de la quatrième Commission.* — Etude des Forces inconnues émanant d'un être animé agissant ou semblant agir sur un être animé à grande distance. (Dédoublément du corps humain, transmission de la pensée, télépathie, clairvoyance, double vue, etc.). — *Thèmes* : Etude du dédoublément expérimental du Corps humain ; Divers procédés au moyen desquels on peut arriver à sa production ; Moyens de contrôler objectivement les phénomènes. — Etude du Dédoublément spontané : 1<sup>o</sup> A l'état de veille (chez les malades, les mourants, etc.) ; 2<sup>o</sup> A l'état de sommeil (certains rêves sont-ils dus à un dédoublément ?). — Examen des faits spontanés de Psychométrie, de Vision et de Lecture sans le secours des yeux ; Examen des méthodes pour développer ces facultés. — Examen des méthodes à employer pour le développement de la Transmission de Pensée ; Subsidièrement, recherche des fraudes et trucs de scène concernant ce phénomène. — La prévision de l'avenir est-elle possible ?

APRÈS-MIDI. — *Travaux de la cinquième*

*Commission.* — Etude des Forces inconnues émanant des Corps bruts, agissant ou semblant agir sur un être animé. (Action des courants atmosphériques et souterrains, des masses métalliques, des planètes, influence de l'aimant, des métaux — métalloscopie, métallothérapie — des substances diverses — homéopathie — des médicaments à distance, etc.). — *Thèmes* : La Baguette de coudrier réagit-elle sous l'action des cours d'eau souterrains ou sous l'action des failles, qu'elles soient ou ne soient pas remplies d'eau ? — Effet du déterminisme cosmique des Faits psychiques et en particulier de la corrélation entre la hauteur du soleil sur l'horizon (selon l'heure et la saison) et les phénomènes du Magnétisme animal et du Psychisme. — Influences planétaires sur l'être humain.

#### Samedi 29 Mars

MATIN. — *Réunion plénière.* — Rapport sur les travaux de la 4<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> Commission.

APRÈS-MIDI. — *Séance de Clôture.* — Fixation de la date de réunion du 3<sup>e</sup> Congrès. — Discours de clôture.

SOIR. — *Banquet d'adieu.*

#### Concours de Baguettes et de Pendules hydroscopiques

Pendant les travaux du 2<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie Expérimentale, aura lieu le *Concours de Baguettes et de Pendules hydroscopiques.*

Des conférences, réservées strictement aux congressistes, seront organisées par les soins de plusieurs Sociétés psychiques et auront lieu les 25, 26, 27 et 28 mars, à 8 heures 1/2 du soir. Le programme détaillé sera publié ultérieurement.

Le 2<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale, organisé par la *Société Magnétique de France*, est appelé à un succès considérable si nous en jugeons déjà par le nombre très important d'adhésions reçues et de travaux promis. Il a pour Présidents d'Honneur : MM. Albert de ROCHAS et Emile BOIRAC, et pour Président : M. G. FABIVS de CHAMPVILLE. Tous les savants psychistes ont promis une collaboration active, citons notamment : MM. Jules BOIS, Emile BOIRAC, Professeur TH. FLOURNOY, Docteur P. JOIRE, Professeur DEFILLO, Docteur Jos. FERRUA, Professeur Enrico MORSELLI, A. VAN DER NAILLEN, Docteur Fr. von SCHRENK NOTZING, Edmond PERRIER, Professeur Jul. OCHOROWICZ, Colonel, A. de ROCHAS, etc.

Les adhésions, accompagnées du montant de la cotisation : 12 francs, doivent être adressées,

dès maintenant, à M. Henri DURVILLE, Secrétaire général et Trésorier du Congrès : 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

### Communications spirites

(Les formes-pensées)

D. Est-il vrai qu'il y a autour de nous des formes produites par nos pensées ?

R. Oui, c'est exact, et vous en avez la preuve dans la photographie de la pensée.

Ces formes qui prennent une vie très réelle, ont sur les incarnés beaucoup plus d'empire qu'on ne saurait le croire.

Une fois émanées, créées, en quelque sorte, elles vous sollicitent, vous influencent, et vous finissez souvent par leur céder.

Aussi est-ce bon de ne pas nourrir des pensées tristes, des pensées de découragement, car ces formes atteignent l'âme, vous hantent, et font pénétrer de plus en plus en vous la désespérance.

Au contraire, les pensées de confiance, de réussite, vous réconfortent, vous soutiennent, et vous font réussir.

C'est, du reste, d'après les remarques faites à ce sujet qu'on a créé les dictons : « la fortune sourit aux audacieux » — la confiance appelle le succès, etc... »

En effet, non seulement ces formes agissent par elles-mêmes, mais elles sont recueillies par les invisibles, et d'après la grande loi d'attraction, les pensées de confiance sont recueillies par les Esprits bons et bienfaisants qui se mettent immédiatement au service de celui qui les a émises, pour l'aider dans ses désirs, tandis que les pensées de désespoir, de méfiance et autres, deviennent la proie des Esprits inférieurs.

Ceux-ci, toujours en quête de mal à faire, sont enchantés de saisir une force qui peut aider leurs desseins condamnables.

Les guides s'interposent presque toujours, mais ce qu'ils ne peuvent empêcher, c'est, que cette partie de l'incarné lui-même, cultivé dans une disposition sombre, n'ait une répercussion très réelle sur lui.

(Extraits).

M<sup>me</sup> de W.

---

### Nécrologie

(L'archidiacre Colley)

Les journaux anglais annoncent la mort de l'archidiacre Colley, le courageux défenseur du spiritisme, décédé subitement le 30 septembre dernier à Middelbrough où il s'était rendu dans le but d'assister au Congrès de l'Eglise anglicane. C'est d'autant plus regrettable, qu'une discussion assez confuse s'est engagée dans ce Congrès sur la question des miracles et du surnaturel. L'archidiacre Colley, qui fut témoin de tant de phénomènes spirites étonnants considérés jadis comme miraculeux, aurait pu certainement apporter des éclaircissements précieux dans ce débat.

Nos lecteurs se rappelleront qu'il y a 7 ans au Congrès de l'Eglise anglicane de Weymouth, l'archidiacre voulut rendre compte de ses expériences spirites, mais cela ne lui fut pas accordé. Il loua alors une grande salle et exposa les faits devant un nombreux public. La chose fit beaucoup de bruit, et le prestidigitateur Maskelyne profita de cette circonstance pour attirer le monde à son théâtre en prétendant reproduire par son art les phénomènes de matérialisations décrits par l'archidiacre. Il s'en suivit un procès retentissant ou Maskelyne fut condamné à une forte amende.

Par disposition testamentaire, M. Colley a laissé son corps à l'Université de Birmingham pour servir aux études anatomiques et chirurgicales.

---

### Bibliographie

**L'Au-delà et la Survivance de l'Etre.** (Nouvelles preuves expérimentales). Un vol. in-16, de 85 pages ; Prix : 0.25 cent.

Sous ce titre, la librairie LEYMARIE vient de mettre en vente une nouvelle brochure de Léon DENIS. Le Spiritisme, si riche en ouvrages savants et considérables, manquait de brochures de propagande présentant l'essentiel de la doctrine et l'appuyant de quelques faits clairs et bien choisis. Celles qu'écrivit Allan Kardec n'ont pu relater tout le mouvement expérimental qui s'est déroulé et les témoignages favorables recueillis depuis 50 ans. C'est cette lacune que se propose de combler le travail de l'écrivain spirite si bien connu, Les objections de la science officielle et de l'esprit de parti y sont réfutées avec soin. C'est un résumé substantiel de tout ce qui peut être dit en faveur de nos croyances, de tous les témoignages scientifiques qu'elles ont obtenus. L'auteur, tenu au courant de ce qui se publie sur les recherches poursui-



vies un peu partout en Europe et en Amérique. a illustré son argumentation des faits neufs et probants, bon nombre d'inédits.

Cette brochure est écrite dans un style clair, entraînant, suggestif, qui justifie le succès des œuvres de Léon DENIS. Par ses qualités de rédaction, par l'ordonnance des preuves, qui sont nombreuses, par la modicité du prix, elle sera entre les mains des spirites, un précieux moyen de défense et de vulgarisation.

\* \* \*

*Etudes intuitives : Le plan Divin — Dieu — L'homme*, par Jeanne Beauchamp. Bibliothèque universelle Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris.

Joli volume de 51 pages que l'auteur offre à titre gracieux aux abonnés du *Messageur* qui lui en feront la demande au secrétariat particulier de l'Alliance spiritualiste, 12, rue de Mons à Amiens (Somme, France).

\* \* \*

**Ernest Bosc**, sa vie et ses œuvres. Etudes analytiques et critiques, par A. Porte du Trait des Ages. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue St-Merri, Paris. Prix : fr. 1.50

Intéressante brochure de 47 pages qui donne un aperçu de la carrière si bien remplie d'un de nos collaborateurs occasionnels. M. Ernest Bosc, âgé maintenant de 75 ans, s'est distingué tour à tour comme architecte, écrivain, philosophe et savant. Il a beaucoup écrit et a encore, nous dit-on, plusieurs ouvrages en préparation.

#### Une conférence de M. Albin Valabrègue.

— Mercredi soir, dans la salle du premier étage de l'Hôtel Schiller, M. Albin Valabrègue, publiciste bien connu, et défenseur du Spiritisme néo-chrétien a fait une conférence publique et contradictoire. Il avait choisi comme sujet : « *Au-dessus du Socialisme* », dont voici l'idée maîtresse :

Chaque jour vient augmenter le nombre de ceux qui ne veulent pas ni des religions d'hier, ni de l'irréligion d'aujourd'hui.

Il y a dans l'Evangile (édition de Rome) des versets en *Opposition absolue* avec les croyances de nos frères chrétiens. Ces versets, par contre, sont en *Harmonie parfaite* avec les plus récentes découvertes de la Science et avec les conclusions des plus hautes philosophies.

L'immortalité de l'âme est *scientifiquement* démontrée, grâce aux travaux des Crookes, Wallace, Frédéric Myers, Hodgson, Hyslop Williams James, Lombroso, etc.

#### Le public l'ignore

L'Evangile de Science, d'Esprit et d'Amour doit donner à l'Humanité cette âme nouvelle qui sera le couronnement de l'évolution et résoudra la question sociale.

Nous reparlerons prochainement de cette intéressante conférence qui avait réuni un auditoire de plus de cent personnes et à laquelle notre digne sœur en croyance, M<sup>me</sup> Breusing, a prêté son gracieux concours.

Disons de suite que cette conférence n'est qu'un résumé d'un livre publié par l'auteur sous le titre *Le Fils de l'homme* (Evangile des nouveaux chrétiens) qu'on peut se procurer chez Niers-trasz, passage Lemonier, 7, au prix de fr. 2.50

#### Nouvelles

**Le monument W. T. Stead.** — On mande de Londres, 6 novembre, au *Soir* de Bruxelles :

Il serait difficile de trouver dans n'importe quel pays du monde un comité composé comme celui qui s'est réuni hier au Westminster Palace Hotel, sous la présidence de lord Grey, en vue d'ériger à la mémoire du regretté W.-T. Stead un monument durable et digne du grand humanitaire. Sauf trois exceptions, le comité tout entier était présent. Voici les noms des membres : M. Asquith, Lady Aberconway, l'émir Ali-Khan, le général Botha, sir Abe Bailey, M. Walter Crane, sir E.-T. Cook. M. R.-B. Cunninghame Graham, le D<sup>r</sup> Clifford, lord Esher, M. W. Randolph Hearst, le roi du journalisme américain, lord Gladstone, M<sup>me</sup> Sarah Grand, lord Haldane, le rév. Silvester Horne, Lady Fitz William, l'évêque de Hull et Lady Beatrice Kemp.

Le comité a décidé d'ériger dans toutes les grandes villes de l'empire britannique des hôteleries pour femmes seules, connues sous le nom de « Stead Hotels », et rappelant à tous que pendant toute sa vie, W. T. Stead fut le champion des femmes, des enfants, des faibles et des opprimés en général.

\* \* \*

Le correspondant Milanais du *Daily Chronicle* rapporte que dans la nuit du 17 septembre l'enfant âgé de deux ans d'une famille nommée Burlini, de Sandra, près de Vérone, se montra très excité et clama à son oncle : Notre Emo est mort ! Emo est le nom du frère aîné de l'enfant, un soldat, servant dans la guerre à Tripoli. La famille, qui fit part de cet étrange incident à plusieurs voisins, a reçu depuis une information officielle de la mort du jeune soldat en question décédé à la suite d'une fièvre gastrique, la nuit même ou l'enfant l'avait annoncé.

(Le *Light* du 19 octobre).

Liège. — Imp. du MESSAGEUR, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Biographie d'Allan Kardec (suite et fin). — Conférence de M. Valabrègue. — Madame Wriedt et le professeur Birkeland. — Scepticisme de savant à propos de l'écriture directe. — Biographie. Nouvelles. — Appel.

**Biographie d'Allan Kardec**

par Henri Sausse

*(Suite et fin)*

Tous les journaux de l'époque se sont occupés de la mort d'Allan Kardec et ont essayé d'en supputer les conséquences. Voici, à titre de mémoire, ce qu'écrivait à ce sujet M. Pagès de Noyez dans le *Journal de Paris* du 3 avril 1869 :

« Celui qui, si longtemps, occupa le monde scientifique et religieux sous le pseudonyme d'Allan Kardec avait pour nom Rivail et est décédé à l'âge de 65 ans

« Nous l'avons vu couché sur un simple matelas, au milieu de cette salle des séances qu'il présidait depuis de longues années ; nous l'avons vu, la figure calme, comme s'éteignent ceux que la mort ne surprend pas, et qui, tranquilles sur le résultat d'une vie honnêtement et laborieusement remplie, laisse comme un reflet de la pureté de leur âme sur ce corps qu'ils abandonnent à la matière.

« Résignés dans la foi d'une vie meilleure et la conviction de l'immortalité de l'âme, de nombreux disciples étaient venus donner un dernier regard à ces lèvres décolorées qui, hier encore, leur parlaient le langage de la terre. Mais ils avaient déjà la consolation d'outre-tombe ; l'Esprit d'Allan Kardec était venu leur dire quels avaient été ses déchirements, quelles ses impressions premières, quels de ses prédécesseurs dans la mort étaient venus aider son

âme à se dégager de la matière. Si « le style c'est l'homme », ceux qui ont connu Allan Kardec vivant ne peuvent qu'être émus par l'authenticité de cette communication spirite.

« La mort d'Allan Kardec est remarquable par une coïncidence étrange. La Société formée par ce grand vulgarisateur du Spiritisme venait de prendre fin. Le local abandonné, les meubles disparus, plus rien ne restait d'un passé qui devait renaître sur des bases nouvelles. A la fin de la dernière séance, le président avait fait ses adieux ; sa mission remplie, il se retirait de la lutte journalière pour se consacrer tout entier à l'étude de la philosophie spiritualiste. D'autres, plus jeunes, — des vaillants ! devaient continuer l'œuvre et, forts de leur virilité, imposer la vérité par leur conviction.

« A quoi bon raconter les détails de la mort ? Qu'importe la façon dont l'instrument est brisé, et pourquoi consacrer une ligne à ces morceaux désormais rentrés dans l'immense mouvement des molécules ? Allan Kardec est mort à son heure. Par lui est clos le prologue d'une religion vivace qui, irradiant chaque jour, aura bientôt illuminé l'humanité. Nul mieux qu'Allan Kardec ne pouvait mener à bonne fin cette œuvre de propagande, à laquelle il fallait sacrifier les longues veilles qui nourrissent l'esprit, la patience qui enseigne à la longue, l'abnégation qui brave la sottise du présent pour ne voir que le rayonnement de l'avenir.

« Allan Kardec, par ses œuvres, aura fondé le dogme pressenti par les sociétés les plus anciennes. Son nom, estimé comme celui d'un homme de bien, est dès longtemps vulgarisé par ceux qui croient et par ceux qui craignent. Il est difficile de réaliser le bien sans froisser les intérêts établis. Le Spiritisme détruit bien des

abus, il relève bien des consciences endolories en leur donnant la conviction de l'épreuve et la consolation de l'avenir.

« Les Spiritistes pleurent aujourd'hui l'ami qui les quitte. parce que notre entendement matériel, pour ainsi dire. ne peut se plier à cette idée de *passage* ; mais, le premier tribut payé à cette infériorité de notre organisme, le penseur relève la tête, et vers ce monde invisible qu'il sent exister au-delà du tombeau, il tend la main à l'ami qui n'est plus, convaincu que son Esprit nous protège toujours.

« Le Président de la Société Spirite de Paris est mort, mais le nombre des adeptes s'accroît tous les jours, et les vaillants que le respect pour le Maître laissait au second rang, n'hésiteront pas à s'affirmer pour le bien de la grande cause.

« Cette mort, que le vulgaire laissera passer indifférente, n'en est pas moins un grand fait dans l'humanité. Ce n'est plus le sépulcre d'un homme, c'est la pierre tumulaire comblant ce vide immense que le matérialisme avait creusé sous nos pieds et sur lequel le Spiritisme répand les fleurs de l'espérance. »

\* \* \*

Un point sur lequel je n'ai pas attiré votre attention, mais que je dois signaler en terminant, c'est la charité vraiment chrétienne d'Allan Kardec ; de lui on peut dire que la main gauche ignore toujours le bien que faisait la main droite, et que celle-ci ne connut pas non plus les morsures que faisaient à l'autre ceux pour qui la reconnaissance est un fardeau trop lourd à supporter. Lettres anonymes, insultes, trahisons, dénigrements systématiques, rien ne fut épargné cependant à ce vaillant lutteur, à cette âme virile et grande, entrée tout d'un bloc dans l'immortalité.

La dépouille mortelle d'Allan Kardec n'avait été que provisoirement inhumée au cimetière de Montmartre ; depuis mars 1870 elle repose, au Père Lachaise, à Paris, sous un modeste dolmen élevé par la piété de ses disciples (1) c'est là que, tous les ans, au 31 mars, se réunissent, depuis cette époque, les adeptes qui ont gardé fidèle la

(1) Dans la réunion, de la société de Paris, qui suivit les obsèques d'Allan Kardec, les spiritistes présents émisrent le vœu qu'un monument fut élevé au Fondateur de la Philosophie Spirite. La forme d'un DOLMEN réunit tous les suffrages de la majorité et fut adoptée. Ce monument, simple et austère, en pierres brutes, fut inauguré le 31 mars 1870, vers 2 heures de l'après-midi, au cimetière du Père Lachaise, où reposent depuis cette époque les cendres de ce Bienfaiteur de l'humanité.

mémoire du Maître aimé et conservent précieusement dans leur cœur le culte du souvenir.

Pour honorer sa mémoire, comme elle le mérite, efforçons-nous de suivre ses conseils et surtout de pratiquer ses vertus. C'est dans ce but que je réitère à nos amis ce pressant appel que je leur adressais déjà dans : *Le Spiritisme à Lyon* :

Nos aînés, ceux que la mort a déjà couchés si nombreux dans le sillon, étaient avant tout imbus des principes d'Allan Kardec ; ils avaient reçu directement les leçons et les principes du Fondateur de la Philosophie Spirite, et ils s'efforçaient de les mettre en pratique en y conformant leur conduite. Etudiant avant tout la morale spirite, ils y cherchaient la foi raisonnée qui éclaire et console, et la force contre les épreuves de l'existence, contre les adversités méritées ou voulues qui nous accompagnent sur cette terre d'épreuves. Pour eux, le phénomène spirite avait, certes, le mérite d'être la base de l'édifice spirite, mais la morale qui découlait du phénomène lui était de beaucoup supérieure. Depuis, les recherches scientifiques, ou prétendu telles ont porté les expérimentateurs vers le côté phénoménal ; on s'attache beaucoup plus à la manifestation tangible qu'à la sanction morale qui en résulte, et en agissant de la sorte, à mon avis, on délaisse la proie pour l'ombre. Aussi la croyance raisonnée, la foi ardente et sincère, le sentiment du devoir vont s'affaiblissant, remplacés par une curiosité malade, incapable des nobles dévouements, des élans généreux et de cette ardeur de prosélytisme dont nous trouvons tant d'exemples dans la conduite de nos aînés. Revenons, mes amis, aux sentiments de nos devanciers, à leur foi éclairée et consciente, à leur désintéressement ; étudions avant tout la Philosophie Spirite pour la mieux connaître et y conformer notre conduite. Redevenons les adeptes de la troisième catégorie dont parlait Allan Kardec. Ne recherchons dans le Spiritisme qu'un moyen de nous perfectionner, de nous améliorer et non un tréteau pour débiter des boniments et battre monnaie.

Soyons les fidèles disciples d'Allan Kardec ; souvenons-nous que le Maître a dit : Il ne sert à rien de croire aux manifestations spirites si l'on ne conforme sa conduite à ses principes ; le véritable spirite est celui dont on peut dire : Il vaut mieux aujourd'hui qu'hier. Que tel soit le seul jugement qu'on puisse porter sur nous, si nous voulons être dignes de nos devanciers, si nous voulons rester les véritables disciples d'Allan Kardec.

Haut les cœurs, mes amis, unissons-nous, soutenons-nous, aidons nous dans la recherche du bien et du beau, pour le triomphe de la justice et de la vérité, et pour la diffusion toujours plus grande de la Philosophie Spirite telle que nous l'enseigna Allan Kardec.

### Conférence de M. Valabrègue

Mercredi soir, M. Albin Valabrègue, dont le nom est connu du monde littéraire, est venu nous donner une très intéressante conférence dans la salle de l'Hôtel Schiller. Le sujet choisi par M. Valabrègue était : « Au-dessus du socialisme ». Appliquant à cette thèse les préceptes évangélistes, les textes des prophètes dans leur forme la plus pure, l'orateur qui se dégage absolument des rituels de l'église, a présenté le socialisme dans sa pensée idéale d'humanité et salué l'avènement des nouveaux chrétiens s'inspirant des textes épurés des évangiles qu'il a longuement cités.

L'assemblée très nombreuse, a souligné de longs applaudissements la conférence de M. Valabrègue qui fut attentivement écoutée.

(La Meuse du 14 Novembre.)

*Le Fils de l'homme*, dont cette conférence ne fut qu'une synthèse, est un livre qui doit trouver bonne place dans la bibliothèque de nos frères en croyance.

M Valabrègue y commente les prophéties que les auteurs spirites ont souvent citées et relatives à la venue d'une Vérité trop longtemps voilée.

Renouvelant par la parole les belles pages qu'il a écrites sur ce sujet, le conférencier a dit entr'autres choses à retenir, s'adressant à de hautes mentalités résistantes :

« Chacun de nous sent distinctement en soi la présence de deux âmes, de deux âmes hostiles : l'une, la mauvaise, trop souvent triomphante dans la plupart des hommes ; l'autre, la bonne encore impuissante, si l'on compare ce qu'elle fait à ce qu'elle voudrait faire.

Cette âme, celle qu'on n'écoute pas, est le souffle ou plutôt le fluide de Dieu dont parle la Bible.

Nous la sentons tous, cette âme supérieure, qui veut le bien, qui veut la justice et qui veut l'amour, mais nous ne pouvons pas la transformer en force agissante.

C'est cette âme, prisonnière chez nous, qu'il faut libérer chez nos enfants.

Et pour la libérer, il faut créer l'éducation néo-chrétienne.

Or, on élève actuellement les enfants en sens contraire de l'évolution psychique. Ces mots vont s'éclaircir :

Que l'instituteur soit religieux ou laïque, il enseigne aux enfants une morale morte, une morale qui ne s'adapte plus aux âmes évoluées, une morale qui, fille de la religion, n'est plus aujourd'hui ni la fille de la religion, ni la fille de la libre pensée, car ceux qui ont été élevés religieusement, ne sont pas, de l'aveu même des prêtres et des pasteurs moralement supérieurs aux autres !

Travaillons tous pour que nos descendants naissent de l'Esprit, pour qu'ils aient ce que Jésus appelle justement la seconde naissance.

Notre pitié a des ailes de moustique, il faut qu'elle ait chez nos enfants des ailes d'aigle.

Notre morale ressemble à ces vieux airs que chantaient nos grand'mères, que nous nous rappelons encore, qui nous émeuvent parfois, mais que nous ne chantons plus !

Propre, dans le passé, au service religieux, cette morale est impropre au service de l'humanité montante. Elle n'a plus ni flamme, ni feu et elle reste, cendres refroidies, dans le foyer éteint des religions mortes !

Je comprends que des hommes qui se rendent un compte exact de la lenteur du progrès, dans le passé, qui constatent combien l'égoïsme humain est tenace, combien le Moi est dominateur et exclusif, je comprends que ces hommes s'autorisent de cette observation, de cette lenteur, historiquement et scientifiquement certaine, pour dire :

« Il n'est pas possible qu'étant encore si loin de l'altruisme dans les mœurs, dans les lois, dans la conscience, nous soyons à la veille de voir se lever, majestueuse et incomparable, l'aurore des temps d'amour ! »

Il y a là, en vous-mêmes, une objection, à laquelle il faut opposer autre chose qu'une affirmation personnelle, si enthousiaste qu'elle soit.

La première raison que je donnerai de la naissance prochaine de l'altruisme est la suivante : c'est que l'égoïsme ne rapporte plus. Je vous prie de prêter attention à ces mots : L'égoïsme ne rapporte plus ! »

L'égoïsme nourrit toujours son homme — matériellement, — il ne le nourrit plus moralement.

L'égoïsme ne rapporte plus, c'est-à-dire l'égoïsme ne rend plus heureux. Et, s'il est une chose que l'humanité veut, instinctivement,

énergiquement, réclame de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de tout son pouvoir, c'est le bonheur !

La religion ne lui a acheté le renoncement qu'en y mettant le prix.

Elle lui a dit : En renonçant, tu ne seras pas heureux sur la terre, mais tu seras heureux dans le ciel ; à toi l'immortalité et l'éternité dans l'infini.

Il n'a fallu rien de moins que l'éternité des récompenses, avec pour contre-partie, l'éternité des peines — et quelles peines ! — pour obtenir de l'homme le respect de la morale et l'épanouissement des plus grandes vertus, des plus hauts sacrifices.

Et lorsque l'athéisme et le matérialisme viennent dire aux hommes :

Pas de Dieu.

Pas d'immortalité de l'âme.

Pas de peines et de récompenses d'outre-tombe.

Combien monsieur Aulard a raison de s'écrier :

— Alors, pas de morale !

Voilà une parole qui est d'un observateur, d'un philosophe, d'un psychologue, d'un sociologue. Honneur à Monsieur Aulard :

Il y a eu marché entre l'égoïsme humain et la religion.

Et la religion a payé le devoir un prix fou.

Les sciences psychiques devant lesquelles le pays, mal informé, reste encore méfiant, feront la preuve que l'œuvre de renoncement a été l'œuvre indispensable à la préparation de l'âme altruiste.

Si l'homme actuel reste égoïste, bien que l'égoïsme ne rapporte plus, c'est que nourri des idées du passé, ayant encore, tenace, cette voix de la chair qui est chair, comme dit l'Écriture, et complètement sourd à la voie de l'Esprit, il se dit :

— Je ne suis pas heureux, c'est certain, mais, si je me dépouillais de ce que j'ai, je serais moins heureux encore. Je sens, en mon âme, de la bonté mais elle ne veut pas sortir !

Cet homme a reçu la contre-éducation de la fraternité, comment serait-il fraterniste ?

Je continue à passer en revue les signes précurseurs des temps nouveaux :

Que sont toutes ces belles œuvres de mutualité, de solidarité, de prévoyance que nous voyons grandir sous nos yeux, que sont-elles ? Sinon les filles de l'altruisme naissant ? C'est l'aube !

Voyez ces milliardaires qui signent des chèques de cent millions pour des universités

des bibliothèques, des œuvres de philanthropie, de bienfaisance, d'humanité.

Comptez ces testaments, de plus en plus nombreux, dictés par le plus noble souci d'altruisme.

Certes, le testateur n'a pas eu la force de se dépouiller de son vivant, — cette fortune, il la donne souvent après sa mort. C'est l'altruisme posthume ; mais qui peut nier que ce ne soit un signe avant-coureur ?

Et maintenant, qu'est-ce que la pensée socialiste ? Sinon la plus formidable revendication de fraternité qui se puisse voir ! En définissant ainsi le socialisme, tous ceux qui m'écoutent ne m'accuseront pas de le rabaisser !

La pensée socialiste s'est emparée des esprits dans tous les pays du monde et, partie de l'âme douloureuse de la foule, elle gagne, elle pénètre elle hante l'âme des classes dirigeantes et elle se serait déjà imposée à tous, si, après avoir écrit le chapitre définitif qui condamne la société d'aujourd'hui, elle avait pu écrire le chapitre qui édifie la Justice de demain !

Le jour où, grâce à l'éducation néo-chrétienne, le riche connaîtra la vie spirituelle et ira au pauvre, son frère, comme l'ont voulu le Christ juif, les Prophètes juifs et les Apôtres juifs, ce riche et ce pauvre deviendront deux riches. Ils connaîtront ces richesses que saint Paul appelle d'un mot profond et magnifique : « *les richesses incompréhensibles de Christ* !

---

### Madame Wriedt et le professeur Birkeland

La *Gazette de Liège* qui, sur les conclusions hâtives d'un professeur sceptique, avait inséré un article diffamatoire contre le spiritisme et le médium M<sup>me</sup> Wriedt, article contre lequel nous avons protesté dans notre numéro du 1<sup>er</sup> octobre, a-t-elle fait depuis une tentative quelconque pour réparer le mal commis ? Nous ne le croyons pas, quoique nous ayons eu soin d'envoyer notre rectification directement à M<sup>sr</sup> l'évêque de Liège.

Voici, sur le prétendu démasquage de M<sup>me</sup> Wriedt à Christiania, quelques renseignements complémentaires que nous empruntons à la *Revue scientifique et morale du spiritisme* de Novembre :

Par les nombreux faits que nous avons publiés, nos lecteurs savent dans quelle estime M. Stead, le vice-amiral Usborn Moore et tous ceux qui

ont assisté dans ces derniers temps aux séances du bureau Julia et autres, tiennent le médium américain, M<sup>me</sup> Wriedt. On se rappellera spécialement ces séances où des conversations furent tenues en *plusieurs langues étrangères* inconnues du médium, notamment en Norvégien. Dernièrement M<sup>me</sup> Wriedt donna trois séances à Christiania. Les deux premières, considérées comme tout à fait satisfaisantes, ne donnèrent lieu à aucune objection.

A la troisième assista le professeur Birkeland, qui publia dans le *Frankfurter Zeitung* un rapport défavorable, dans lequel il ne parla de rien moins que de démasquage. D'énergiques protestations lui ont aussitôt répondu, dont il résulte que le susdit professeur a eu la prétention de juger une communication verbale et n'a entendu que de légers crépitements dans la trompette, attribués par lui à l'action fantastique de l'humidité sur de la poudre de lycopode, tandis que *tous les autres* assistants ont entendu de puissantes voix, auxquelles ils ont répondu. Cette étrange divergence s'expliquera lorsque l'on saura que l'ingénieux professeur est atteint d'une *extrême surdité*.

Voici, du reste, quelques incidents de ce prétendu démasquage cités par M<sup>me</sup> Edith Harper :

« Sur la demande expresse de M<sup>me</sup> Wriedt, le professeur Birkeland tint *les deux mains* du médium et posa ses pieds sur les siens ; pendant que le médium était ainsi immobilisé, la trompette fut renversée et portée plus loin, tandis que des fleurs étaient distribuées aux assistants. »

Une dame qui assista aux séances de Christiania écrit ceci :

« Il a été constaté par tous les assistants, excepté par le professeur Birkeland, *qui est extrêmement sourd*, que différentes voix d'esprits parlèrent en même temps, pendant que le médium lui-même causait à haute voix avec le professeur Birkeland. Une forte voix d'homme s'efforça pendant longtemps de donner son nom, qui est en une seule syllabe, comme O. On lui proposa plusieurs noms auxquels il répondit : Non. Enfin quelqu'un comprit Looft. A ce nom la voix répondit : « Oui, docteur Emilius Looft. » Le professeur Birkeland lui ayant demandé s'il était bien le D<sup>r</sup> Looft (ce qui prouve qu'il avait bien entendu, cette fois), la voix répéta : « Oui, docteur Emilius Looft ! » Il parla ensuite longtemps et d'une voix assez forte pour être entendu, même par le professeur *Birkeland, malgré sa surdité*, et lui demanda en excellent Norvégien : « Ne m'entendez-vous pas ? »

« Nous avons tous entendu ces paroles en Norvégien. »

Voilà ce que le sincère professeur, bien disposé par sa surdité à se faire juge des sons, appelle de légers crépitements ! M<sup>me</sup> Edith Harper termine ainsi sa lettre de protestation :

« En conclusion : Ayant vécu pendant plusieurs mois sous le même toit que cet instrument si bien doué de pouvoirs supérieurs, en constant contact journalier dans toutes les conditions de son œuvre, je tiens à ajouter mon propre témoignage à tous ceux qui n'ont pas eu le même avantage et à affirmer que le médium est *au-dessus de toute suspicion*.....

\* \* \*

L'émotion causée par le très étrange professeur qui *profondément sourd* n'entend pas les voix puissantes qui sortent de la trompette, mais décrit des prétendus bruits que causeraient des traces de poudre de lycopode, ne semble pas prêt de se calmer.

Dans le numéro du 21 septembre de *Light*, c'est le docteur Abraham Wallace qui proteste à son tour. Après avoir qualifié très durement la conduite de Birkeland, il ajoute : « Je tiens à apporter mon témoignage à l'absolue sincérité de M<sup>me</sup> Wriedt ; car j'ai eu le privilège d'assister à Wimbledon, à deux séances avec elle, la première générale, la seconde particulière. Dans les deux cas la pièce était pleinement éclairée. J'ai visité la salle et la trompette et je me suis assis en face de M<sup>me</sup> Wriedt, de telle sorte que le moindre de ses mouvements ne pouvait m'échapper. j'ai tenu moi-même la trompette, la dirigeant tantôt vers elle, tantôt en sens opposé. J'ai entendu d'abord de très légers bruits, suivis bientôt par des voix humaines. J'ai pu m'assurer que le médium n'intervenait pas dans leur production et je les entendais encore tandis que M<sup>me</sup> Wriedt parlait. Je mets au défi le professeur Birkeland, aussi bien que son prestidigitateur, de produire quoi que ce soit de semblable dans les mêmes conditions. »

\* \* \*

Après la protestation de ce psychiste si renommé, le même numéro publie une lettre due à un Danois et conçue dans le même sens. Elle n'est signée que par des initiales et nous ne la reproduisons pas.

Enfin ce numéro contient un long article du Rév. Ch. Tweedale, qui après avoir habillé de la bonne façon le malencontreux professeur, rend compte de quatre séances auxquelles il assista avec plusieurs membres de la S. P. R. Il signale entre autres précautions prises par lui, que, pendant qu'une voix puissante sortait de la

trompette, il passa quatre fois de suite sa main de haut en bas entre le médium et la trompette, sans rencontrer quoi que ce soit de suspect et sans provoquer la moindre altération de la voix. L'auteur dit que l'une de ces voix lui rappela des circonstances qui se présentèrent dans sa famille, il y a quarante ans, avec noms et prénoms parfaitement corrects. Il lui fut même affirmé un fait qu'il crut d'abord erroné et dont il ne reconnut l'exactitude que par une enquête ultérieure. Un membre de la S. P. R., introduit au dernier moment sous un nom supposé, reçut de telles preuves individuelles, qu'il déclara, que, depuis vingt ans qu'il assiste à des séances avec les médiums les plus divers et qu'il démasque de nombreuses fourberies, il rencontrait là pour la première fois une démonstration personnelle au-dessus de toute objection.

Un assistant entendit lui rappeler des circonstances tout à fait privées, tandis que deux autres voix parlaient simultanément.

Enfin le Rév. Tweedale entendit parler en même temps en Hollandais et en Italien.

\* \* \*

Nos lecteurs doivent être désormais suffisamment édifiés sur le cas du professeur Birkeland et la sincérité de M<sup>me</sup> Wriedt ne peut plus être mise en doute. Nous ne pouvons cependant passer sous silence le récit de plusieurs séances fait par un homme de la compétence et de l'honorabilité de M. Barrett, qui fut président de la S. P. R. et qui est un des membres les plus éminents de cette société.

Une de ces séances ne comptait comme assistants que sir Barrett et Miss Ramsden, et la première partie eu lieu en pleine lumière. La trompette était tenue par les deux assistants ; et tandis que sir Barrett causait avec le médium, Miss Ramsden reçut un message d'un de ses parents décédés, lui annonçant la visite future d'une personne se trouvant alors en pays étranger. La prédiction s'accomplit. Miss Ramsden percevait les vibrations de la trompette pendant cette conversation.

Lorsque l'obscurité fut complète, sir Barrett, tenant les deux mains du médium dans une des siennes reçut une rose qui lui effleura d'abord délicatement la face et fut ensuite déposée avec une parfaite précision dans celle de ses mains restée libre.

Quant aux voix, sir Barrett dit qu'elles furent très impressionnantes : tantôt très fortes, sortant nettement de la trompette ; tantôt faibles et émises à courte distance de sa figure ou de

celle de Miss Ramsden. Elles furent très souvent entendues *tandis que M<sup>me</sup> Wriedt causait avec les assistants*. Sir Barrett assistait à la séance dont nous avons déjà parlé au cours de laquelle M<sup>me</sup> Anker causa *en Norvégien* avec une de ces voix.

Un Irlandais catholique, ancien ami de sir Barrett, vint donner son nom et son prénom, et lui dit : « Vous savez que les prêtres disent que une fois catholique on l'est pour toujours ; mais ici il n'en est pas de même. »

Une dame Irlandaise, totalement inconnue, vint également donner son nom et son prénom, ce ne fut que plus tard que sir Barrett apprit qu'elle avait réellement existé et qu'elle s'intéressait vivement aux recherches psychiques.

Dans deux séances, une voix déclara être Henri Sidgwick et causa de questions spéciales avec l'assistant, de façon à lui donner nettement l'impression qu'il causait avec le véritable Sidgwick.

Sir Barrett termine son récit par l'attestation suivante :

« Je suis venu aux séances de M<sup>me</sup> Wriedt dans une disposition d'esprit assez sceptique ; mais je suis arrivé à cette conclusion, qu'elle est un sincère et remarquable médium et qu'elle a donné d'abondantes preuves aux autres aussi bien qu'à moi-même que les voix et le contenu des messages sont absolument dépourvus de truc et de tricherie. »

D<sup>r</sup> DUSSART.

### Scepticisme de savant

à propos de l'écriture directe des esprits.

M<sup>r</sup> Pierrard a publié dans la *Revue spirite belge* du 1-15 juin quelques vieilles notes extraites de la correspondance de M. Martin, ancien Directeur du *Moniteur spirite* de Bruxelles. A propos du séjour du médium Slade dans la capitale dont nous avons fait l'historique dans le *Messenger*, il y eut une expérience que nous n'avons pas relatée et qui mérite d'être connue. M. Berger chimiste à Bruxelles, prétendait avoir découvert le truc de Slade faisant, disait-il, apparaître de l'écriture entre deux ardoises au moyen d'un produit chimique. Pour en avoir le cœur net et le mettre en mauvaise posture il acheta, avec Victor de la Hesbaye rédacteur en chef de la *Chronique*, deux ardoises neuves qu'ils ficelèrent et cachetèrent eux-mêmes. Elles ne pouvaient

être ouvertes que par eux. On invita alors M. Fritz, qui défendait Slade et que l'on voulait comme témoin, afin de pouvoir les confondre par cette expérience décisive. Arrivés chez le médium, celui-ci ne voulut même pas toucher les ardoises. Le directeur de la *Chronique* les tint sur sa propre tête : on entendit le grincement du crayon provoqué par l'écriture. M. Berger s'assit ensuite dessus, et on entendit encore le bruit. On ouvrit et on vit alors plusieurs messages écrits en différentes langues, Slade ne connaissait que l'anglais. La réalité du phénomène ne devait plus laisser de doute. Ecoutez Fritz :

Eh bien ! qu'en dites-vous, M. Berger ?

M. Berger : Il y a un truc que nous n'avons pas découvert !!!

### Bibliographie

A. PORTE DU TRAIT DES AGES — **Philosophie Moderne basée sur l'expérimentation.** Essai résumant la philosophie de M. de Tromelin. — Un vol. in-8 de 160 pages, avec portrait de M. de Tromelin. — VIGOT FRERES, Editeurs, 23, Place de l'École-de-Médecine, Paris. Prix : 2.50.

La philosophie moderne ne peut plus se contenter des affirmations dogmatiques uniquement basées sur la métaphysique ou sur les questions de sentiment. En notre époque de sciences, nous voulons étayer nos croyances sur des faits précis et sur des faits absolument positifs, tels que ceux que nous avons l'habitude d'analyser en mathématiques ou en chimie. On pourrait dire que l'ancienne métaphysique a fait son temps, et que les questions de philosophie pure n'intéressent plus qu'un nombre restreint de savants. C'est ce qu'a pensé M. de Tromelin en écrivant ses ouvrages dans lesquels il traite de toutes les questions de la philosophie, toutefois selon une méthode nouvelle, puisqu'elle procède de l'expérimentation, donc absolument satisfaisante en l'état actuel de nos connaissances.

Ses conceptions, exposées en plusieurs ouvrages d'une réelle importance, ont obtenu un grand succès dans le monde savant : elles ont en effet le mérite de mettre au point certaines affirmations par trop catégoriques et en somme peu scientifiques, puisqu'elles manquent de base. De plus, M. de Tromelin a conçu un système de création vraiment original et nouveau qui ne laisse place à aucune hypothèse sentimentale ou peu scientifique ; il explique aussi raisonnablement que possible les grands problèmes de la vie

et donne la raison pour laquelle nous sommes, pour laquelle nous vivons et nous mourons, s'appuyant dans son énorme travail sur les ultimes progrès des sciences exactes et des sciences psychiques. A ces points de vue, sa philosophie est susceptible d'intéresser un peu tout le monde, puisque tout le monde veut savoir.

M. Porte du Trait des Ages, qui a approfondi la philosophie de M. de Tromelin, a pensé que celle-ci gagnerait à être analysée, discutée et commentée : c'est la raison pour laquelle il nous présente cet ouvrage très clair et très bien écrit, que chacun pourra lire aussi facilement qu'un roman, l'auteur ayant eu le talent, selon nous, d'éviter avec soin tout terme trop philosophique ou trop technique. Aussi nous prédisons à son nouvel ouvrage un succès certain et mérité.

\* \* \*

*L'Écho du Merveilleux* vient de publier pour l'année 1913 un Almanach qui est une véritable petite encyclopédie du mystère. Les écrivains les plus distingués du métapsychisme sans distinction d'écoles ont collaboré à ce joli volume abondamment illustré. A la suite de la partie doctrinale d'agréables nouvelles s'adressent à tous les lecteurs. Un volume in-16, de 256 pages. Prix : 1 fr. 50. franco. M. M. Basset et C<sup>e</sup>, éditeurs, 3, rue Dante, Paris.

\* \* \*

**Justice sociale ?** par le Docteur MADELEINE PELLETIER, 1912. Paris, M. GIARD et E. BRIERE.

Un volume in-18, broché. . . . . 1 fr. 00

Madeleine Pelletier dans son nouveau livre constate d'abord l'éternelle iniquité de la société présente comme de celles du passé. Partout et toujours on trouve une minorité qui vit luxueusement aux dépens de la misère de la majorité qu'elle opprime. Elle imagine un opprimé d'intelligence supérieure qui voudrait s'affranchir. Il l'essaie d'abord individuellement par le crime ; c'est Bonnot ou Garnier ; mais forcément il ne peut que se briser contre la force sociale.

Madeleine Pelletier se demande alors si la révolte collective sera plus efficace à détruire l'iniquité éternelle ; elle nous met en présence des révoltés organisés. Mais ils sont ignorants, inférieurs, malveillants, férocelement jaloux les uns des autres et nécessairement ils ne peuvent qu'être la proie des fourbes qui les flattent pour s'en servir.

Cependant conclut Madeleine Pelletier. la révolution est désirable : bien qu'elle échoue en



général, dans le but qu'elles se proposent, les révolutions font du bien. Elles sont une grande lessive sociale : après laquelle la société est plus propre pour un temps. Le livre de Madeleine Pelletier sera lu avec intérêt par tous ceux qui ne sont pas indifférents aux questions sociales.

### Nouvelles

M. Frank Walker, éditeur du *Sunflower*, publie dans son journal un compte-rendu de son entrevue avec le médium P. Kecler de Washington au dernier camp-meeting de Lily Dale, et des remarquables communications qu'il a obtenues par son entremise au moyen de l'écriture directe. L'article est illustré par la reproduction — en grandeur exacte de l'originale — d'une ardoise au centre de laquelle on peut voir un message signé, entouré de soixante signatures de différentes écritures, dont plusieurs furent reconnues. On sait que ces expériences sont bien contrôlées puisqu'elles se passent en pleine lumière. Pour plus de sûreté. M. Walter avait marqué les ardoises avec sa signature, on voit son nom sur l'encadrement.

\* \* \*

*Cours de Théologie.* — M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq a recommencé le 19 novembre, au local de la Légia, Passage Lemonnier à Liège, un Cours de Théologie public et gratuit. Les leçons se succéderont ensuite de quinze en quinze jours, sauf le 31 décembre, où il n'y aura pas de réunion,

Les notions enseignées reposent sur une base absolument scientifique et sincère dépouillée de toute attache avec les mystères des anciennes religions.

\* \* \*

*Curieux cas de clairvoyance.* — Le journal russe *Gloss Moskvoy* raconte une curieuse histoire d'hypnotisme.

Il y a un mois, un nommé André Pavloff, habitant la commune de Slaviansoserhsk (gouvernement d'Ekaterinoslaw), avait signalé à la police de la ville la disparition mystérieuse de sa fille Parascève, âgée de 15 ans.

Deux semaines après la disparition, le père recevait une lettre de Lougansk. l'informant que sa fille était partie volontairement pour Kouban, et le priant de ne pas la rechercher.

Le père, très inquiet, ayant épuisé tous les moyens pour retrouver sa fille, s'adressa finalement à un hypnotiseur, M. Ladoroff. Celui-ci

commença ses expériences avec un médium, un garçon de 15 ans. Après avoir endormi le médium, M. Ladoroff le questionna sur le sort de la jeune fille. Le médium raconta que Parascève avait habité Lougansk avec d'autres jeunes filles et femmes dans une maison d'un faubourg de la ville. Elle sortait souvent en compagnie de jeunes gens. Un beau jour, elle s'était rendue à la gare, et était partie pour une destination inconnue.

Les détails extérieurs de la maison qu'habitait à Lougansk la jeune fille furent décrits par le médium avec une exactitude remarquable. Il indiqua même le numéro de la maison et le nom de la rue.

Le père communiqua ces renseignements à la police locale qui put facilement établir que la maison en question n'était autre qu'une maison louche tenue par un certain Najar, qu'on soupçonnait de s'occuper de la traite des blanches. Le père se rendit immédiatement à Lougansk. L'enquête établit qu'une jeune fille de Slaviansoserhsk, du nom de Parascève, avait séjourné pendant quelques jours dans cette maison, mais que Najar, ayant peur des poursuites, l'avait fait partir pour le Caucase.

La police, après avoir arrêté le coupable qui refuse de faire connaître l'adresse de la jeune fille, continue les recherches.

\* \* \*

M. Paul Nyssens, directeur de l'Institut de culture humaine, 129, rue Froissard, Bruxelles, continuera, à partir du 1<sup>er</sup> décembre, à l'Hôtel Ravenstein, n° 3, rue Ravenstein, Bruxelles, la série de conférences qu'il avait commencée l'année dernière. Pour le programme et tous renseignements s'adresser à l'Institut.

### Appel !

Que tous les cœurs qui aspirent la paix dans l'amour et la justice unissent leurs prières aux nôtres ! Nous, spirites, nous croyons que Dieu répond à l'appel de ceux qui élèvent leurs prières vers Lui dans le but du bien de tous, et nous Lui demandons que les malheureux frères qui se combattent aujourd'hui, simples soldats, chefs d'armées et de Nations comprennent que nous sommes tous frères et que doivent cesser les luttes fratricides qui désolent l'Orient.

Nous espérons en Toi, ô mon Dieu ! Ouvre nos cœurs à l'amour, à la pitié, au sentiment du devoir, et s'accomplira l'entente fraternelle que n'ont pu encore réaliser les puissances directrices des peuples de la Terre.

Que ta sainte volonté s'accomplisse !

Liège. — Imp. du MESSAGE, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

Avis. — Le Problème de la Vie. — Quelques Faits intéressants. — Les Rayons de Madame X... — Le Culte des Morts. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

**A la quittance****AVIS**

**Nos abonnés belges sont priés de faire bon accueil aux quittances de réabonnement pour 1913 que l'administration des postes leur présentera dans le courant de ce mois.**

**Nes abonnés de l'étranger dont l'abonnement est expiré sont également priés de le renouveler le plus tôt possible.**

**Des numéros spécimens sont envoyés gratuitement aux personnes qui en font la demande où dont on nous donnera l'adresse.**

**Le *Messageur* est régulièrement mis en vente aux librairies suivantes : Gothier, rue Bonne-Fortune, et Ghysens, rue Sylvestre. On peut s'y abonner ainsi qu'à tous les bureaux de poste.**

**Le problème de la Vie**

M. *Emile Vandervelle*, avocat, député et leader des socialistes belges, écrivait dernièrement dans le *Peuple* : « Le jour où les questions scientifiques auront été résolues, nous ne saurons rien, absolument rien sur le pourquoi des choses, sur ce système impénétrable qui fait que nous sommes, que nous vivons ».

En effet, l'humanité, lasse du dogmatisme, tourmentée du besoin de savoir, tourne ses regards vers la science ! elle attend d'elle la vérité définitive qui lui permettra d'orienter ses actes, de fixer ses opinions, ses croyances. —

Il ne s'agit pas ici de la psychologie élémentaire, mais de la plus haute question qui ait jamais préoccupé la pensée humaine.

La science répondra-t-elle à ces appels, à ces espérances, ou bien assisterons-nous une fois de plus à un piteux avortement ? Et l'homme, qui ne fait que passer sur la terre et n'est pas même assuré du lendemain, qui à chaque instant peut être surpris par la mort terriblement menaçante, devra-t-il renoncer à savoir d'où il vient, pourquoi il est sur la terre, et s'il n'a rien à redouter au delà du tombeau ?

Questions que se sont posées tous les peuples à tous les âges et dans toutes les écoles, et qui n'en sont pas moins restées des énigmes pour les générations suivantes ; questions bien dignes cependant de captiver l'esprit investigateur de notre siècle.

\* \* \*

La science s'est abimée dans le matérialisme et le positivisme ; elle étudie les lois du mouvement, les manifestations de la vie, mais elle ne sait rien encore des causes agissantes, rien du mouvement en principe. Par ses temporisations, le problème lui échappe, et l'essence des choses reste pour elle un mystère impénétrable.

Les systèmes matérialistes répugnent au bon sens élémentaire lorsqu'ils affirment que nous naissons, que nous mourons sans causalité, sans finalité ; que la pensée, que le sentiment sont de pures fonctions organiques ; lorsqu'ils proclament tantôt que nous ne pouvons rien savoir, tantôt que nous savons tout, tantôt que nous sommes soumis à des fatalités immuablement déterminées, tantôt que nous sommes soumis au hasard.

\* \* \*

Ce qu'il faut aujourd'hui à l'homme, c'est une

conception positive et scientifique qui repose sur des faits, sur des preuves démontrables.

Le spiritisme répond à ces aspirations, à ces besoins, car lui seul découvre les grands horizons de la vie ; il n'y a que lui qui puisse affronter la discussion et défendre la survie, raillée par la science et discréditée par l'Eglise ; il n'y a que lui qui puisse donner à la morale une base que personne ne trouve ailleurs.

Contrairement aux théories décevantes d'un matérialisme athée qui voudraient nous ravalier au niveau de la brute, le spiritisme expérimental permet d'acquérir la conviction que la mort n'est pas l'anéantissement de notre personnalité, un saut dans le néant ; il démontre l'existence en nous d'un principe intelligent, distinct de la matière, et la persistance du *Moi conscient* après la mort, autrement dit : *l'existence de l'âme et son immortalité*.

Il est impossible d'émettre le moindre doute sur ce point, car le fait de la communication dont les preuves ont été accumulées depuis 65 ans vient détruire toutes les contradictions.

La mort n'est autre chose que la désincarnation de l'âme d'un corps, auquel elle a été unie pendant un temps déterminé en vue de progresser en science et en morale. La vie ne finissant pas, puisque la mort n'existe pas, l'âme survit au corps. Ce principe est la base de la Doctrine spirite et spiritualiste.

L'âme n'est pas née avec le corps, comme certains savants voudraient le faire croire ; elle est antérieure à la vie planétaire ; elle n'acquiert pas ses conditions d'activité, ses facultés de penser, de vouloir par son organisme matériel ; ses facultés sont antérieures à son incorporation.

La mémoire est la faculté fondamentale de l'âme. Si la mémoire était attachée à l'intégrité du cerveau, comment se conserverait-elle quand les cellules nerveuses, qui l'ont enregistrée, ont disparu et ont été, un grand nombre de fois, remplacées par de nouvelles cellules, n'ayant physiquement plus rien de commun avec les premières ? Cependant, la mémoire se maintient, d'où la conclusion que ce n'est pas la matière qui en est le support.

Le cerveau n'est que l'instrument de l'âme et non son principe ; il est pour l'âme ce que les lunettes sont pour l'œil ; elles ne déterminent pas la vue en elle-même, mais la nature spéciale de la vue. Nous voyons par les yeux, mais c'est l'âme qui voit par ses petites lucarnes.

L'âme humaine n'est pas une pure abstraction, un concept idéal sans réalité objective, mais au contraire un être concret, pourvu d'un

corps fluïdique que chacun possède en lui, et qui a l'apparence physique du défunt. Ce corps fluïdique, puisé dans l'air ambiant, est le transmetteur de nos impressions, de nos sensations, de nos souvenirs ; il est antérieur à la vie actuelle et survit à la mort, en lui se conservent les instincts, s'accumulent les forces, se groupent les acquisitions de nos multiples existences, le fruit de notre lente et pénible évolution. C'est aussi le registre vivant où s'impriment les images et les souvenirs : sensations, impressions, tout s'y fixe, tout s'y grave. Ce corps fluïdique que nous nommons *périsprit*, appelé *corps astral* par les occultistes, est un foyer de puissances ; la force psychique, indispensable à la production des phénomènes spirites, y a son siège. L'âme emporte ce corps après la mort, qui lui sert de vêtement, et dont elle est inséparable. C'est au moyen de ce corps fluïdique qu'elle peut pénétrer la matière, franchir l'espace avec la rapidité de la pensée, percevoir les réalités du monde invisible. Parfois, l'âme quitte son corps matériel pendant le sommeil et, sous sa forme fluïdique, apparaît à distance. Dans un ouvrage publié en anglais par *Meyers, Gurney et Podmore*, les auteurs citent plus de sept cents cas affirmés par des témoins dignes de foi. Beaucoup affirment avoir constaté que pendant que le corps était d'un côté, l'apparition reproduisant exactement ce corps, a été vu à de grandes distances.

\* \* \*

Depuis 1848, une communication intime et fréquente s'est établie entre le monde des hommes et celui des esprits. Les voiles de la mort se sont entr'ouverts, les âmes ont parlé ; leur langage a consolé bien des tristesses, apaisé bien des douleurs, relevé bien des courages défaillants. La destinée humaine s'est révélée, non plus dure, impitoyable comme le voulaient d'antiques croyances, mais attirante, équitable.

Le spiritisme s'est répandu ; il a envahi le monde et représente une phase nouvelle de l'évolution humaine. Les faits, chaque jour plus nombreux et plus saisissants, finissent par toucher et convaincre la foule immense de ceux qui sont éprouvés par des infortunes inexplicables de la vie ou par la douloureuse séparation d'êtres infiniment chers ; les uns ont besoin de croire à une juste compensation future, et les autres au doux revoir de ceux qu'ils ne sauraient oublier.

L'homme retrouve la foi dans la preuve expérimentale que le spiritisme apporte avec lui ; il retrouve l'espérance dans l'explication logique

des grands problèmes de la destinée ; il retrouvera la charité dans la connaissance des lois évolutives qui lui apprennent que la solidarité des êtres n'est pas un vain mot.

\* \* \*

Le spiritisme entre franchement dans la voie expérimentale, et établit sur des faits dont on peut contrôler l'authenticité, cette survie désormais soustraite aux sottises querelles des disputes philosophiques ; il démontre l'existence des formes et des modes d'existence qui sont inexplicables quand on se place au point de vue purement scientifique.

Il nous montre que l'esprit peut exister sans cerveau, étant détaché de toute matière pondérable ; il démontre par des preuves aussi concluantes que le permet la nature des cas, que les prétendus morts sont encore vivants, que nos amis défunts sont souvent avec nous, quoique invisibles ; il nous donne ainsi l'évidence de cette vie future que tant de gens désirent ardemment et qui leur fait défaut, ce qui les laisse vivre et mourir dans l'anxiété.

\* \* \*

Les êtres invisibles, qui viennent se communiquer déclarent pour la plupart avoir vécu ici-bas, et démontrent leur identité quand les conditions le permettent. C'est la preuve directe de la survivance qui a résisté à toutes les critiques.

Les phénomènes spirites, de toute nature, se sont multipliés à un tel point, ils ont des garanties scientifiques si nombreuses et si autorisées, les affirmations des ces savants sont si précises et si concordantes, si réitérées, s'appuyant sur des faits si positifs, que l'ironie des négateurs est désormais sans importance. Les phénomènes sont souvent reproduits à volonté, même par ceux qui les niaient ; ils forcent l'attention des plus indifférents, les obligent à la réflexion et à l'examen de leur propre nature, et les amène fatalement à l'étude du spiritisme, qui livre ses secrets aux hommes de bonne volonté.

Par ses méthodes précises, par son souci de serrer de près la réalité physique, le spiritisme échappe au danger de se transformer en religion, puisqu'il n'a et ne peut avoir ni prêtres, ni culte, ni dogmes, ni mystères ; chacun de ses enseignements étant soumis perpétuellement au contrôle des faits, ne saurait se transformer en article de foi ; celle-ci n'étant pas plus nécessaire ici que dans les sciences naturelles.

Au-dessus des enseignements donnés dans les cathédrales, les synagogues, les temples, les

pagodes, rayonnera la vraie science de l'au-delà, celle qui a pour base la communication entre les vivants et les prétendus morts.

Les expériences faites par les psychologues sont innombrables et accompagnées de détails précis.

Et qu'est-ce que tout cela : transmission de la pensée, l'extériorisation des sens et des facultés, les matérialisations, les apparitions constatées des milliers de fois, les apports, la lévitation, l'incorporation, le phénomène de l'écriture directe, les photographies d'esprits, le moulage dans la parafine d'un visage d'Esprit, si ce n'est pas l'heure qui sonne de la pensée manifeste des affirmations divines exposées aux haines des sectaires et aux mitrilles d'un matérialisme stupéfait.

Le matérialisme néantiste athéiste est malade, invalide, et c'est la science positive, intégrale et expérimentale qui le tue.

I. FL.

### Quelques Faits intéressants

(*La Vie Nouvelle* de Beauvais Août 1912.)

Peut-être à cause de ma qualité d'ecclésiastique, il m'est donné d'avoir de temps en temps la visite de mes confrères d'outre-tombe.

Parmi ces visites, il en est d'agréables ; d'autres, au contraire, sont profondément tristes, et ce sont justement ces dernières qui donnent le plus à réfléchir.

Je me borne à trois cas.

Le premier remonte à 1908.

Nous étions sept personnes réunies, et parmi elles trois médiums ; aussi, la séance était-elle remarquable.

Une jeune défunte attira bientôt notre attention par ses réticences et surtout par les contradictions qui contrastaient avec son langage ordinaire.

Je la somma, au nom du Maître de dire la vérité. Silence. Je réitère ma sommation en l'aggravant. Enfin, elle avoue timidement que son curé est près d'elle, qui lui dicte ce qu'elle doit dire, et actuellement lui défend de me répondre.

La séance devenait intéressante, elle faillit bientôt devenir tragique.

Je somme à son tour le curé, au nom du Christ, de laisser libre son ancienne paroissienne. « Je m'en f... — « Ah ! vous vous en f... ! Eh bien ! nous allons voir. »

Alors se produisit un phénomène de matérialisation presque incroyable, et que je m'efforce d'oublier.

Une vieille demoiselle qui assistait à la séance en fut tellement effrayée que, depuis cette époque, elle a refusé avec la dernière énergie de se mêler jamais dans la société des spirites. Bien plus, elle leur a voué en bloc une sainte horreur.

Enfin, le vieux renard lâcha sa proie, et depuis il s'est amendé.

Cet exemple montre quelle influence un confesseur peut exercer sur ses pénitentes, même après la mort.. Il les domine complètement.

Le deuxième cas est assez bizarre.

Nous étions cinq.

Une parente se présente ; nous la reconnaissons dès le début, et néanmoins elle prend la précaution de nous dire son nom « Eh bien ! chère cousine, qu'allez-vous nous dire aujourd'hui » — « Rien, sinon que j'ai cédé ma place ».

Et, sans plus d'explication, surviennent des syllabes, des mots auxquels personne ne comprend rien.

Quand la dictée s'arrêta, le grave officier ministériel qui tenait le crayon nous dit : « Je ne sais pas ce que j'ai écrit : cela n'a aucunsens ».

— « Voyons ». C'était de l'italien.

Le défunt disait avoir été cardinal-archevêque de Florence ; il était à présent dans d'épaisses ténèbres et il avait peur.

Il nous donna toutes les explications désirables, et comme il revenait toujours sur la terreur continuelle dont il était obsédé, je lui dis : « Si vous êtes en proie à cette frayeur que vous ne pouvez dominer, je vous autorise à rester près de moi. Venez sur moi ».

En ce moment, je ne vis et ne sentis absolument rien ; mais les témoins de la scène furent unanimes à me dire que je devins tout rouge, comme si le cardinal avait projeté sur moi l'éclat de sa pourpre.

Entre autres choses, je lui demandai s'il y avait longtemps qu'il était décédé. Il compta péniblement, et a plusieurs reprises, jusqu'à cinquante-huit. et finit par nous dire qu'il avait perdu la notion du temps.

La question, nous le reconnûmes ensuite, avait été mal posée. Nous aurions dû demander à quelle date il était décédé. Cette pensée, bien simple pourtant, ne vint à l'esprit de personne, ni même de demander son nom, tant cette scène avait été étrange depuis le début.

De même, le prélat défunt s'obstinait à écrire Firenze, et non Firenze, Florence. Nous ne

compréhensions rien à cette orthographe irrégulière, et nous finissions même par nous demander si Firenze et Firenze étaient bien la même ville. Ce ne fut que plus tard que je pus vérifier que Firenze s'écrivait autrefois Firenze, et ce détail même, en nous montrant que le défunt était depuis longtemps décédé, expliquait son aveu qu'il avait perdu la notion du temps. D'autres renseignements qui étaient de nature à nous fixer sur l'identité du personnage produisirent alors justement un effet contraire : nous étions dépaysés.

Comme je demandais au prélat pourquoi il était venu de si loin dans notre modeste cercle, il répondit qu'il avait été dirigé vers nous ; et, nouvelle coïncidence, j'appris ensuite qu'à cette époque même résidait à Florence une jeune dame avec qui je m'étais souvent entretenu de spiritisme.

Il nous dit la cause du châtement qu'il éprouvait ; mais étant d'ordre privé, je crois devoir le passer sous silence.

Le lendemain de cette curieuse séance, sans être indisposé, je me sentis mal à l'aise, et ne rentrai dans mon état normal que plusieurs jours après. Était-ce l'effet de l'espèce de soudure qui s'était opérée entre le défunt et moi ! Je le suppose, mais je n'en sais rien positivement. En tout cas, je conseille aux expérimentateurs encore novices de ne jamais appeler *sur eux* les entités qui se présentent, fussent-elles très malheureuses.

Dernier exemple :

Au commencement de cette année « décédait pieusement dans son presbytère, muni des sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise », comme s'exprimait le doyen dans la lettre de faire part, un prêtre de ma connaissance.

Deux doyens et vingt prêtres étaient venus lui donner un dernier témoignage de sympathie.

Quelque temps après, rendant visite à des amis, on me dit qu'il s'était présenté dans une séance, sacrant et jurant comme un damné, niant l'existence de Dieu, en proie à une véritable furie.

Bien que je fusse loin d'avoir pour ce confrère la moindre estime, ce récit me fit de la peine.

Nous eûmes ensuite plusieurs fois sa visite, et voici en substance ce qu'il nous dit, entremêlé de plaintes, d'exclamations et de cris de douleur ou de désespoir.

Pour avoir trop vécu matériellement, son âme ne peut s'affranchir des organes physiques ; elle y demeure attachée. Il est constamment dans le cercueil ; il voit et ressent physiquement le tra-

vail de décomposition du cadavre, et le dit avec une crudité choquante. A peine peut-il sortir quelques instants de son tombeau, la douleur l'y ramène aussitôt.

Pris de pitié pour lui, bien qu'il en fût peu digne, je l'encourage autant que je le puis, mais sans beaucoup de succès : il faut que la justice éternelle exerce ses droits.

Il y a cependant pour lui une circonstance atténuante ; c'est qu'il était persuadé, d'après l'enseignement de l'Eglise dont il était le ministre, qu'en se confessant et en recevant les derniers sacrements, ses fautes lui seraient remises. Il l'avait fait avec résignation ; et le voici au fond de son trou, dans les ténèbres, la solitude, le silence et la puanteur d'une horrible décomposition !

Comme il était membre de l'association sacerdotale, des centaines de messes ont été dites à son intention après son décès, et il est toujours là, affirmant que les derniers sacrements et les messes ne lui ont servi à rien.

Il résulte des rapports fréquents que j'ai eus avec des confrères décédés, qu'ils éprouvent une pénible déception de ne pas trouver par là-bas les choses telles qu'on les leur avait enseignées, et ils s'en prennent à l'Eglise romaine de leur malheur.

« Mais », demandai-je un jour à un religieux fort apprécié comme prédicateur. « les indulgences applicables aux âmes du purgatoire ne leur profitent donc pas ? » — « Illusion et duperie que tout cela ». — « Et les messes célébrées chaque semaine à l'intention des personnes qui ont déposé leur offrande dans des troncs *ad hoc* ? » — « leur parviennent autant qu'une poignée de lettres jetées à la poste sans adresse ». — « Mais enfin, les prières que l'on fait pour les défunts avec une intention déterminée, leur profitent néanmoins, et il ne manque pas d'âmes qui les réclament ». — « Elles profitent fort peu en général, comme servirait un bâton à une personne tombée à l'eau. La première condition pour s'en tirer, est de le saisir. Comprenez bien ceci : Pour que votre prière soit profitable aux défunts, il faut qu'ils s'y unissent, et tous ne le peuvent pas. D'abord, parce que les prières parviennent difficilement jusqu'à eux ; ensuite, parce que le découragement qui résulte de leur situation, leur enlève souvent même la force de prier.

« Le moyen le plus efficace de leur venir en aide n'est pas de prier *pour eux*, mais de le faire *en leur nom*, vous substituant d'intention à eux, en les engageant à s'unir à vous autant qu'ils le

peuvent. Vous leur enlevez ainsi une partie de leur fardeau, comme vous le feriez à un voyageur fatigué ». — « Mais l'Eglise n'enseigne pas cette pratique ». — « Laissez l'Eglise où elle est : je vous dis ce que nous constatons ici, et non ce qui s'enseigne là-bas ». — « L'Eglise a cependant la prétention de n'enseigner que la vérité en toutes choses ». — « Je ne dis pas le contraire ; mais prétention n'est pas justification ».

Abbé J.-A. PETIT.

### Les Rayons de Madame X...

**Ils empêcheraient de pourrir les plantes et les animaux, d'après deux médecins.**

De *L'Eclair*, de Paris.

Deux médecins de Bordeaux, les docteurs Clarac et Laguet, viennent de rédiger un procès-verbal constatant les singulières propriétés d'une dame qu'ils ne nomment que M<sup>me</sup> X.

Cette dame conservait chez elle, depuis quatre ans, une série d'objets divers de nature organique, plantes et petits animaux morts, qui demeuraient indemnes de putréfaction. Elle affirmait que ces objets n'avaient jamais subi la moindre préparation artificielle, qu'elle les avait seulement touchés de ses mains, tous les jours, pendant un temps plus ou moins long ; elle déclarait que, d'ailleurs, elle n'avait pas besoin de toucher les objets, qu'il lui suffisait de leur imposer les mains, à distance, pour produire les mêmes résultats. En un mot, elle stérilisait les objets, plantes ou animaux : ainsi une belette, tuée au fusil, il y a quatre ans, a conservé tout l'éclat de son pelage.

Cette dame n'est pas ce qu'on nomme un « médium » et elle est étrangère au spiritisme. Nous sommes là en présence d'un fait observé peut-être pour la première fois, mais purement physique.

Les docteurs Clarac et Laguet ont voulu constater ce phénomène selon une méthode rigoureusement scientifique. Ils ont choisi quelques échantillons dans le règne animal, — échantillons pris par eux dans leurs laboratoires et qui n'en sortirent jamais. Ces échantillons ont été les uns touchés par M<sup>me</sup> X..., les autres ont été simplement exposés à ses mains ouvertes, pendant quinze à vingt minutes et jusqu'à dessiccation complète. Cela se fit, bien entendu, sans sommeil hypnotique et en pleine lumière ; M<sup>me</sup> X... causait chaque fois libre-

ment, comme une personne en visite. Les objets soumis à ses mains étaient enveloppés, étiquetés, mis sous clef et manipulés exclusivement par les deux médecins.

Résultats :

Une rose, après dix jours, s'est desséchée, mais a conservé son coloris.

Une huître s'est desséchée en treize jours, sans putréfaction ni odeur — alors que les huîtres-témoins ont subi l'altération putride dès le troisième jour.

Des huîtres envahies par des larves de mouches, dont la décomposition avait commencé, ont été soumises à l'action de M<sup>me</sup> X... Les vers ont quitté peu à peu le milieu défavorable à leur développement, se sont répandus hors de la coquille et sont morts aussitôt. La fermentation s'est arrêtée.

Le procès-verbal note :

« Un chardonneret mort en cage — non vidé — dessiccation rapide — trois jours, rigidité progressive — conservation, comme après l'emploi de l'arsenic : les couleurs, jaune de l'aile et rouge de la tête, au lieu de s'atténuer, deviennent progressivement plus intenses. »

« Lapin sacrifié par saignée. — Rate et foie : dessiccation commencée dès le premier jour avec affaissement des lobes ; puis survient un ramollissement général, sans signes manifestes de putréfaction ; enfin, dès le troisième jour dessiccation progressive, rapide, complète au bout de cinq jours. »

Le sang est resté un liquide vermeil pendant vingt et un jours, puis a paru se dessécher. L'examen microscopique, pratiqué à plusieurs reprises, a montré d'une façon constante les globules dans un parfait état de conservation, sans manifestation hémolytique, sans aucune préparation. La masse desséchée est restée d'une belle couleur pourpre, sans altération manifeste.

Les deux praticiens terminent leur procès-verbal, daté du 24 juillet 1912, et que publient les *Annales des Sciences psychiques*, sur ces mots, très prudents et très sages.

« Tels sont les faits exposés dans leur vérité toute nue, avec le seul souci d'une complète exactitude.

» Est-il possible de les commenter dans l'état actuel de la science ?

» La parole est aux savants. »

**Nota.** — Les rapports des docteurs Bordelais sont confirmés par une enquête que le Dr Gustave Geley est allé faire sur place et dont il a rendu compte dans une conférence donnée à la Société d'études psychiques de Paris, publiée dans les ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES d'octobre.

### Le Culte des morts

D'un article de Patrice Buet paru dans le *Journal de Liège* du 3 novembre 1912.

Rien n'est plus répandu chez tous les peuples quel que soit leur degré de civilisation, que le culte des morts : et rien n'est plus varié que la façon dont s'exprime ce sentiment, suivant les races et les latitudes. Nous avons voulu cueillir quelques-unes des coutumes qui en découlent, au hasard pour en faire une gerbe en ce jour de tristesse et de deuil, le seul jour de l'année où les esprits préoccupés d'aujourd'hui ont une pensée, si fugitive, qu'elle soit, pour ce sphinx énigmatique et terrible qu'est la Mort. Figurons-nous donc pour un instant transportés dans l'Amérique du Nord, au temps où New-York n'existait pas encore et où l'on n'avait pas trouvé le moyen de passer les montagnes Rocheuses en aéroplane.

Les peuples qui habitaient alors les régions du Mississipi et du Canada s'imaginaient, à ce que dit le père Hennequin, que « l'âme n'abandonne point le corps après la mort ; ils enterraient avec le mort son arc, ses flèches, du blé, de la viande, afin qu'il ait de quoi se nourrir en attendant qu'il soit arrivé au pays des âmes ; et comme ils donnaient une âme à toutes les choses sensibles, ils disaient que les hommes chassent encore après leur mort les âmes des castors, des élans, des renards. etc... Ils croyaient également que les âmes des défunts se promènent pendant quelque temps parmi les vivants et prennent part à toutes les réjouissances ; aussi leur laissaient-ils toujours une portion de leurs festins... » Quant à la sépulture de leurs morts, ils la faisaient avec autant de magnificence qu'ils le pouvaient : « Dès que le sauvage est mort, dit le baron de la Houtain, on oint tout son corps et ses cheveux d'une huile qu'on appelle *huile d'animaux* ; on l'habille le plus proprement qu'il est possible et les esclaves de ses parents le viennent pleurer. Ni mère, ni sœurs, ni frères n'en paraissent nullement affligés, Ils disent qu'il est bien heureux de ne plus souffrir, car ils croient que la mort est un passage à une meilleure vie. Dès que le mort est habillé, on l'assied sur une natte, comme s'il était vivant. Ses parents se rangent autour de lui, chacun lui fait une harangue, on lui raconte ses exploits, on lui récite les beaux faits de ces ancêtres. Le dernier orateur s'exprime en ces termes : Te voilà assis avec nous ; tu as la même figure que nous ; il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambe.

Cependant tu cesses d'être et tu commences à t'évaporer, comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parlait il y a deux jours ? Ce n'est pas toi. car tu nous parlerais encore ; il faut donc que ce soit ton âme, qui est maintenant dans le grand pays des âmes avec celles de notre nation. Ton corps que nous voyons ici sera dans six mois ce qu'il était il y a deux cents ans. Tu ne sens rien et tu ne vois rien parce que tu n'es rien. Cependant, à cause de l'amitié que nous portions à ton corps, lorsque l'esprit l'animait, nous te donnons des marques de vénération, etc... » Il faut avouer que le panégyriste du Canada tournait les choses d'une manière très sensée et qu'il pensait assez finement.

\* \* \*

De Gérard d'Houville dans le *Figaro* du 2 novembre :

Aujourd'hui se nomme : le Jour des Morts... Y a-t-il donc un jour pour penser à nos morts ? Tous ceux qui nous furent si précieux et si chers et dont l'inexorable destin nous a séparés en apparence ne sont-ils pas restés vivants, en nous et auprès de nous, d'une autre vie, qui, mêlée à la nôtre, se continue mystérieusement ? Leurs âmes sont unies à notre âme ; leurs gestes de jadis commandent quelquefois nos gestes présents : leurs fantômes font partie de nous-mêmes et le souvenir que nous gardons de leurs réalités abolies est si étroitement confondu avec notre propre réalité, que nous ne serions pas ce que nous sommes, si eux, n'avaient pas existé. Ainsi, une chaîne sombre et ininterrompue relie les vivants à leurs morts :

### Bibliographie

**Pour photographier les rayons humains**, exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain, par Fernand GIROD, un beau livre de 172 pages, 70 photographures, dont une hors texte. Bibliothèque Générale d'Éditions. 174, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 3 fr. 50 — Franco : 4 fr.

Le commandant Darget qui s'est beaucoup occupé de photographie transcendente, a écrit pour cet ouvrage une belle préface que nous reproduisons ci-après, elle donnera à nos lecteurs une idée de son contenu et de son utilité pour ceux qui en feront l'acquisition.

Paris, le 9 septembre 1912.

Mon Cher Ami, Depuis plus de 30 ans, je

travaille à cette importante question de la photographie du fluide vital, que j'ai dénommé Radio-activité des corps vivants, ou encore, par abréviation, Rayons V — vitaux.

Mais tandis que je n'étais qu'un expérimentateur d'avant-garde, combattant en aventurier, posant des jalons sans toujours regarder s'ils étaient dans l'alignement, vous venez avec vos « Rayons Humains » mettre en ordre mon échiquier, ainsi que celui de tous ceux qui se sont occupés de démontrer, par la photographie, l'existence du fluide magnétique.

Personne encore n'avait fait un exposé aussi complet de la photographie du rayonnement humain, tant au point de vue historique de la découverte qu'au point de vue des différentes techniques opératoires.

On reconnaît, dans votre écrit, l'esprit de méthode et de classification qui vous caractérise, une justesse d'appréciation sur les différents expérimentateurs que vous citez, une clarté dans la façon dont vous exposez les phénomènes obtenus, qui font de votre livre, un lumineux plaidoyer prouvant la réalité de cette force insuffisamment connue, et qui, comme sa sœur l'électricité, dont l'essence intime est encore non révélée, doit doter l'humanité de nouveaux éléments de progrès.

J'ai bataillé toute ma vie, par mes articles dans les journaux et revues, contre des savants, demi-savants et certaines mouches du coche s'efforçant de bourdonner, du haut de leur incompetence, autour d'une science qu'ils n'avaient pas étudiée ; et dont vous stigmatisez si bien le manque de courage dans les dernières pages de votre œuvre.

Votre livre leur servira de manuel. D'ailleurs, chacun pourra opérer après vous avoir lu et reconnaître la quantité de fluide vital qu'il possède.

Les phénomènes que vous avez si savamment décrits, c'est la vie même des hommes, des êtres vivants c'est une partie des énergies invisibles contenues dans notre planète qui semble nous les donner par doses successives.

Jamais problème plus passionnant n'a été posé.

C'est tout un monde nouveau ; celui des fluides invisibles, rendus sensibles à nos sens par la photographie, qui déjà a pu, seule, scruter le ciel jusque dans des étoiles les plus lointaines.

C'est le monde profond de l'avenir qui ouvre devant les pas des hardis chercheurs est qui se présente ici à l'examen de la Science.



Votre ouvrage va engendrer des polémiques d'où jaillira la vérité ainsi que le succès des pages que vous livrez maintenant à l'impression.

Votre tout dévoué.

Commandant DARGET.

\* \* \*

Après l'*Almanach de l'Echo du Merveilleux* édité sous la direction de M<sup>me</sup> Gaston Mery dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, nous avons reçu *Le véritable almanach du Merveilleux* (en vente à l'Imprimerie du *Message*) dont l'éditeur est M. A. Leclerc, 19, rue Monsieur-le-Prince, Paris, un superbe volume in-16 de 360 pages sur beau papier glacé, abondamment illustré. Prix : 1 franc net.

En dehors des parties consacrées à l'annuaire et au calendrier, Prédications astrologiques, Prédications des voyantes, des médiums, des cartomanciennes, pour 1913, Alchimie, Astrologie, Arts divinatoires, Chiromancie, Graphologie, Hypnotisme, Magie, Magnétisme, Occultisme, Sciences psychiques, Sorcellerie, etc., forment autant d'articles intéressants.

Nous reproduirons un de ces articles intitulé : Littérature de l'au-delà, très instructif pour ceux qui veulent devenir médium écrivain.

\* \* \*

H. DURAND. — *L'occultisme littéraire*. Prix 1 fr. — MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'occultisme, que certains croyaient mort ou enterré depuis longtemps, reparait à l'aurore du 20<sup>e</sup> siècle, plus florissant que jamais. Il est curieux de constater cette résurrection de sciences décriées, bafouées, raillées par les uns, alors que tout semble vouloir craquer dans nos croyances ancestrales.

Le petit ouvrage de Durand fournit des documents très intéressants à ce sujet, et qu'on consultera avec intérêt.

## Nouvelles

Une correspondance de M. H. Glasse, de Port Elisabeth (Afrique du Sud), insérée dans le *Light* du 7 décembre, relate un curieux fait de lévitation qui s'est produit spontanément dans la salle du tribunal civil de cette ville. Un commis debout devant le tribunal, lisait la liste des cas de procédure, lorsqu'un lourd in-folio

contenant des textes des lois, pesant plusieurs livres, qui se trouvait placé au bout d'une table en fer-à-cheval, se leva subitement en l'air où il resta immobile pendant un temps appréciable, puis revint à sa place. Le fait se renouvela trois fois dans l'espace de 2 à 5 minutes. Ces lévitations furent surtout observées très distinctement par deux témoins dignes de foi placés près du livre, mais pas assez pour pouvoir le toucher.

Le *Light* reproduit le rapport qui a paru dans le *Eastern Province Herald* du 4 novembre en y ajoutant un plan de la salle dressé par M. Henry Glasse.

\* \* \*

On nous annonce de Paris la formation de la *Société Unitive* dont le but est d'unir en une vaste fédération toutes les personnes qui visent à l'amélioration pratique de la vie, ou qui s'y intéressent, quel que soit d'ailleurs leur point de vue spécial.

S'adresser, pour les statuts et tous renseignements, au délégué général M. Albert L. Caillet, 240, rue de Rivoli, Paris.

D'autre part, nous recevons de M. Valabrègue, une affiche avec la proclamation que voici :

**UNION SPIRITUALISTE.** — L'U. S. fait appel à toutes les sociétés existantes, religieuses, ou spiritualistes, pour combattre le matérialisme **sur le Terrain Scientifique.**

Les Sciences montantes (Sciences psychiques) prouvent la réalité de la *survie* et donnent un **Démenti éclatant** à l'hypothèse matérialiste qui est la plus colossale erreur des temps modernes.

L'instituteur, nourri d'athéisme et de matérialisme; ne peut que balbutier une morale sans efficacité, sans force, qui nous donne les *anormaux*, les *amoraux*, les *nécrosés*, les *alcooliques* dont le nombre, toujours croissant, **épouvante nos Gouvernants.**

C'est l'avenir de la *France* qui se joue.

Puisqu'on n'écoute que le nombre, soyons nombreux !

Si les spiritualistes de toutes les religions et de toutes les croyances ne s'unissent pas pour nettoyer les Ecoles, purifier et ennoblir les âmes, grandir les consciences, nous sommes perdus.

**La question urgente, c'est la question morale.**

Le Président de l'U. S.

**Albin VALABRÈGUE**

1, Rue Edmond-About.

## Denier de la Propagande

Anonyme, Mouscron . . . . . 75 fr.  
idem Visé. . . . . 5 fr.

Liège. — Imp. du MESSAGE, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr.2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

La carte du MESSAGEUR. — Contributions à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues. — Les voix de Madame Wriedt. — Littérature de l'au-delà. — Le Dolmen Celtique. — L'amant de la momie — Bibliographie. — Nécrologie. — Avis.

## Le Messageur

*présente à tous ses lecteurs, abonnés et collaborateurs ses meilleurs vœux pour 1913.*

### Contributions à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues

Sous ce titre, nous avons reçu il y a déjà quelque temps un beau volume in-8° de 612 pages, texte compacte, mis en vente par les éditeurs Payot et C<sup>o</sup> de Lausanne, et Félix Alcan de Paris, au prix de Fr. 7,50.

L'auteur, D<sup>r</sup> W. C. de Sermyrn, est un Docteur en médecine doublé d'un philosophe mais qui n'est pas spirite. Il ne fait pas connaître sa résidence et s'abrite apparemment sous un pseudonyme, on ne peut douter toutefois en le lisant que ce ne soit un homme sincère et dont les intentions sont des plus louables. Arrivé au bout d'une longue et honorable carrière pendant laquelle il a pu constater beaucoup de faits remarquables que la science

n'admet pas encore et comme poussé par un entraînement irrésistible, il s'est décidé, dit-il, à mettre en ordre quelques notes et à raconter simplement et à analyser ce qu'il a vu, apportant ainsi sa pierre à l'édifice psychologique dont on rassemble les matériaux.

Nous nous proposons de faire quelques emprunts à cet ouvrage pour mieux le faire connaître. Voici d'abord un chapitre où l'auteur raconte comment son attention fut attirée de bonne heure sur le magnétisme et les sciences psychiques.

**Le Cas de Mary B.**

C'était au commencement de l'année 1846, il faisait très froid et nous étions assis, mes sœurs et moi, autour de la cheminée. Ma mère, qui avait la migraine, était couchée sur le sofa ; mon père lisait un journal près de la table. Il était environ neuf heures du soir.

On frappa à notre porte et nous vîmes entrer tante Clara B., une cousine germaine que j'appelais tante parce qu'elle avait plus de trente ans et des enfants presque aussi âgés que moi.

Tante Clara donc qui habitait à deux pas de chez nous, nous examina d'abord attentivement, puis s'écria :

— C'est bien ! c'est tout à fait exact ! Les enfants autour de la cheminée, ma tante sur le sofa, mon oncle lisant auprès de la table. C'est extraordinaire !

Et comme nous la regardions étonnés, elle nous dit que sa fille Mary venait d'être magnétisée par un certain M. Marshall et qu'elle était venue, en esprit, chez nous, pendant son sommeil. Elle nous avait évidemment vus, du moment que nous étions placés exactement

comme elle l'avait indiqué.

— Je me suis empressée, ajoute-t-elle, de venir constater si tout ce qu'elle nous avait dit était exact.

Alors elle nous raconta des choses extraordinaires. Mary endormie parlait, voyait les yeux fermés tout ce qui se passait autour d'elle, même dans l'obscurité la plus complète. Elle ressentait à distance toutes les sensations éprouvées par son magnétiseur, il existait entre elle et lui un rapport évident, un invisible lien qui semblait rattacher leurs deux corps ; ses bras se raidissaient comme des barres de fer sous l'influence de certaines passes.

Je croyais rêver, j'étais suspendu aux lèvres de tante Clara, extrêmement intéressé. Il me semblait qu'elle racontait un conte des mille et une nuits. Je n'avais jamais entendu parler de magnétisme, et j'avais de la peine à concevoir que de pareilles merveilles pouvaient se produire sur la terre.

Mary B. était une blonde aux yeux grands et rêveurs, elle avait un teint pur et d'une blancheur éclatante. Elle était délicate et de petite taille. Nous avions à peu près le même âge. Je venais d'accomplir ma treizième année ; elle était de quelques mois plus jeune.

Je n'ai pas encore oublié la physionomie de M. Marshall, je crois le revoir avec ses petits yeux gris profondément encaissés dans leurs orbites. Il était grand de taille avec de larges épaules. Il devait avoir environ quarante ans ; ses cheveux et sa barbe grisonnaient légèrement. Il était arrivé à S. à bord d'une petite goëlette qui lui appartenait. C'était je crois un espèce de demi-savant, s'occupant de beaucoup de choses sans rien approfondir. Il avait à bord de son petit navire plusieurs machines électriques, divers instruments de physique, une cloche à plongeur, et toutes sortes d'appareils pour la pêche.

Il avait présenté des lettres de recommandations à M. B. et il était souvent invité à dîner chez ce dernier.

Ce soir-là, tout en causant, on parla d'hypnotisme et M. Marshall proposa à M. B. d'endormir sa fille Mary, qui fut, dès le début, un sujet merveilleux.

Le lendemain soir toute notre famille se rendit chez M. B. pour assister à une seconde séance magnétique. Voici ce que je vis alors, et je n'exagère rien.

M. Marshall fit d'abord asseoir la petite Mary confortablement sur une chaise. Il s'assit, à son tour, devant elle sur une autre chaise plus

élevée, lui prit les pouces entre ses deux grosses mains et la fixa longuement. Les paupières de Mary battirent sous l'influence de ce regard qu'elle semblait chercher à éviter ; lui cependant, sans la quitter des yeux, approchait lentement sa face de celle de Mary ; leurs deux fronts se touchaient presque, lorsque ma petite cousine ferma les yeux et ne bougea plus. On aurait dit une morte.

Alors M. Marshall se leva, posa ses mains velues sur la blonde chevelure de Mary et lui dit d'une voix de commandement :

— Sleep soundly. (Dormez bien)

Tout cela me paraissait fort étrange, et de larges horizons semblaient s'ouvrir devant ma jeune imagination.

Quelques mois auparavant j'avais aperçu notre chat regardant fixement un moineau qui sautillait au sommet du grand figuier de notre jardin. Le chat s'approchait lentement de l'arbre, et l'oiseau semblait très inquiet à cause de la présence du chat. Evidemment il avait peur, mais il ne s'envolait pas ; il se dirigeait, au contraire, de branche en branche vers le chat. Le chat s'approchait toujours de l'arbre, pas à pas, en se baissant. Lorsqu'il arriva près du tronc de l'arbre, l'oiseau se trouvait à proximité de lui sur la branche la plus basse ; je croyais que le chat allait bondir pour saisir sa proie, mais à ma grande surprise, ce fut le moineau qui ferma les yeux et tomba, comme endormi, dans la bouche du chat. En voyant le gros Marshall endormir la petite Mary je ne pouvais pas m'empêcher de le comparer à notre chat et elle au moineau. Je me demandais, en généralisant, si ce monde n'était pas une vaste séance magnétique où les êtres forts, hommes et animaux, endormaient chaque jour, par de pareils procédés, les êtres faibles pour en faire leur pâture,

M. Marshall nous expliqua, tout d'abord, que Mary dormait d'un sommeil différent du sommeil ordinaire. D'après lui elle se trouvait isolée du reste du monde, à part l'invisible lien qui l'attachait à lui.

Nous avions, en effet, beau la secouer, lui crier à l'oreille, la pincer, la piquer avec des épingle, elle ne bougeait pas. Elle ne semblait ni entendre, ni sentir. Elle nous entendait cependant et nous répondait lorsque nous touchions son magnétiseur, et cela sans qu'elle eût pu avoir le moyen de savoir quand nous étions en communication avec elle, en touchant M. Marshall, et quand nous ne l'étions pas. Ceci est un fait certain que je n'ai jamais pu

constater plus tard avec la même évidence chez d'autres hypnotisés.

Un autre fait rare que je n'ai jamais vu se produire chez d'autres sujets avec la même perfection et la même régularité, est le suivant : on pinçait, par exemple, M. Marshall sur le bras droit, aussitôt Mary se plaignait qu'on lui pinçait son bras droit ; M. Marshall mettait un morceau de sucre dans sa bouche, aussitôt Mary faisait avec sa bouche un mouvement analogue, et lorsqu'on lui demandait ce qu'elle faisait, elle disait sans hésiter : je mange du sucre. Si au lieu d'une chose agréable au goût, le magnétiseur mettait du poivre ou du sel dans sa bouche, la magnétisée crachotait, faisait la grimace en se plaignant qu'on plaçait du sel ou du poivre dans sa bouche.

Ces faits se produisaient toujours, invariablement, régulièrement, de près comme de loin.

On plaçait M. Marshall dans une chambre éloignée, souvent au fond du jardin. Nous tirions ses cheveux, aussitôt Mary disait :

— Vous me faites mal, vous me tirez les cheveux.

Nous lui donnions du vin à boire ; Mary dans le salon faisait semblant d'avalier, et déclarait qu'elle prenait du vin. Tout cela avait lieu sans aucune hésitation, et avec une précision étonnante.

Il n'y avait pas là de suggestion possible. Mary ne pouvait pas savoir ce qu'on allait mettre dans la bouche de M. Marshall, ni l'endroit du corps où on le piquait. Mary se trouvait dans le salon et M. Marshall au fond du jardin.

Un autre fait, souvent constaté par nous durant l'hypnose de Mary, fait certain, indéniable, sans supercherie possible, est celui de sa clairvoyance. Endormie, les yeux fermés et bandés, elle voyait tout ce qui se passait autour d'elle.

On lui demandait par exemple quel était l'objet que tel ou tel, placé derrière elle, tenait dans sa main fermée ? Elle répondait sans hésiter : une montre, une clef, une bague, etc.

Lorsqu'on la fatiguait trop par des demandes répétées elle ne répondait pas, et si l'on insistait elle disait :

— Vous m'ennuyez, laissez-moi dormir, ou bien : — Je suis fatiguée, je ne peux pas voir.

On prenait une montre dont on tournait les aiguilles sans les voir. Personne ne savait et ne pouvait savoir l'heure marquée par cette montre fermée. Mary indiquait toujours l'heure

exacte marquée par cette montre, surtout lorsqu'on la plaçait dans sa main, sur son front, ou au sommet de sa tête. Elle éprouvait de la difficulté pour voir lorsqu'on éloignait la montre, et cette difficulté augmentait ou diminuait en raison directe de la distance.

On la plaçait devant une pendule ; on éteignait les lumières et on tournait à l'aventure les aiguilles du cadran. L'obscurité était complète, aucun de nous ne pouvait distinguer les aiguilles, elle cependant, les yeux bandés, disait l'heure que marquait la pendule, sans jamais se tromper.

L'un de nous allait dans une chambre éloignée et se mettait à faire quelque chose d'étrange et d'inattendu. M. Marshall ordonnait à Mary d'aller voir ce que faisait tel ou tel en ce moment. Elle répondait : il fait la grimace, il ôte ses souliers, il a mis une chemise de nuit par-dessus ses habits, il porte un bonnet de nuit, il vient de mettre un chapeau de femme sur sa tête, etc., et c'était toujours exact.

Point de supercherie possible. Cela se passait, on le voit, entre nous, en famille.

M. Marshall désirait prolonger longtemps ses observations sur Mary, mais ma tante Clara finit par y mettre un terme. On jasait là-dessus en ville. Les personnes pieuses vinrent dire en confidence à M<sup>me</sup> B. que M. Marshall était un franc-maçon et que, par conséquent, il possédait des livres de magie et se trouvait en relation avec le diable. D'autres, des médecins peut-être, affirmèrent que ces expériences altéraient la santé de ceux que l'on endormait, et que de graves maladies pouvaient en résulter.

Je ne sais pas si ce sont ces raisons ou d'autres qui pesèrent sur la détermination de ma tante, mais elle ne voulut plus entendre parler de magnétisme.

Cependant, quelques mois après, pendant mes vacances d'été, nous étions à jouer mes sœurs et moi chez nous avec Mary, lorsqu'une de mes sœurs s'aperçut qu'elle venait de perdre une bague. Il paraît qu'elle y tenait beaucoup car, tout en la cherchant, elle pleurait à chaudes larmes. Après avoir longtemps et vainement cherché, l'idée me vint d'endormir Mary et de lui ordonner de trouver la bague.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Je saisis les pouces de ma cousine à la façon de M. Marshall et je me mis à la regarder dans les yeux. Elle riait, moi aussi. Aucun de nous ne s'imaginait qu'elle allait s'endormir, moi tout le premier. Cependant à notre grande surprise Mary ferma les yeux et ne bougea plus ; elle était complète-

ment hypnotisée. Je m'empressai de lui dire : cherchez la bague ! Au bout d'une minute elle répondit : je la vois. Elle est là dans un coin de la salle et elle précisa l'endroit. Nous courûmes, c'était la bague ! Quelle joie !

Quand Mary se réveilla nous nous mîmes à danser tous en rond autour d'elle.

Depuis lors nous en faisons un jeu. Pour une épingle perdue, pour un rien, nous endormions Mary. Nous nous livrions parfois à des expériences plus sérieuses. Nous voulions voir si elle pouvait lire les yeux fermés, elle lisait. Nous placions un mouchoir sur la page, elle lisait encore, mais avec difficulté ; quand le mouchoir avait plusieurs plis elle se fatiguait en cherchant à voir, et elle ne voulait ou ne pouvait plus lire.

Combien j'ai regretté, plus tard, d'avoir été alors un enfant, et de n'avoir pas su me livrer à des observations plus sérieuses, plus suivies et mieux contrôlées.

Je dus rentrer au collège et je n'eus plus jamais depuis lors l'occasion d'endormir la pauvre Mary.

En 1848 je dus partir pour E.. Je ne devais plus la revoir ; eile succomba à une fièvre typhoïde en 1850.

(A suivre).

---

### Les voix de Madame Wriedt

Dans le *Light* du 23 novembre dernier, le Vice-Amiral Moore passe en revue les principaux faits que des témoins appartenant à toutes les classes de la Société ont pu constater dernièrement à Londres dans les séances avec le médium M<sup>me</sup> Wriedt. Il fait suivre cette récapitulation, bien incomplète naturellement, de quelques réflexions que nous rapportons ci-après.

Si l'évidence pour les voix, qui se dégage des attestations de gens qui pour la plupart étaient étrangers l'un à l'autre, n'est pas suffisante pour établir leur véritable caractère, alors le témoignage humain n'est plus bon pour rien.

Il n'y a, dit l'amiral, qu'une théorie alternative à celle qui attribue ces voix aux esprits désincarnés des morts, c'est celle qui prétend qu'il y a autour de nous une région habitée seulement par un genre spécial de démons qui peuvent connaître chaque pensée et chaque action de notre vie, créant des situations dra-

matiques à volonté et qui, par leur dextérité, peuvent maîtriser tout doute quant à l'identité en nous retournant notre *propre* pensée.

Que ceux qui peuvent admettre cette plaisante doctrine comme le font les catholiques romains s'en réjouissent si cela leur plaît, quant à moi je ne peux voir quel intérêt pourraient avoir ces prétendus démons à nous donner des preuves de l'immortalité de l'âme. Des catholiques tels que M<sup>sr</sup> Benson et M. Raupert font du bien au spiritisme en ce qu'ils admettent largement tous les faits, mais ils disent que ces esprits sont des anges déchus. J'en suis heureux s'ils peuvent croire ainsi et si cela leur apporte du réconfort, mais je pense différemment. Je crois que, dans l'évolution de la race humaine, est venu le temps où le Tout-Puissant a jugé qu'on pouvait permettre de lever un peu le voile et de combattre le flot montant du matérialisme par l'évidence des sens, et non seulement par la foi, et de nous apprendre que les phénomènes relatés dans la Bible n'ont pas cessé avec la mission des apôtres.

Il arrive parfois que des médiums, après quelques années, perdent le sens de la réalité et en arrivent à se croire eux-mêmes le « Don » et pas simplement l'instrument. J'espère sérieusement que M<sup>me</sup> Wriedt ne sera pas gâtée par l'adulation des admirateurs de ses séances. Si une pareille catastrophe devait arriver, je suis persuadé qu'elle perdrait son don divin. J'espère sincèrement qu'elle règlera sa vie de façon à conserver le plus longtemps possible la mystérieuse faculté qui lui permet de répandre tant de bonheur autour d'elle.

---

### Littérature de l'Au-delà

Une jeune fille de New-York, Miss Etta de Camp, vient de publier successivement chez un éditeur américain plusieurs ouvrages qui lui auraient été dictés de l'au-delà par l'esprit du fameux romancier Franck R. Stockton.

Miss Etta de Camp, dans une interview reproduite dans *Nos Loisirs* et que nous empruntons, comme nous l'avons dit, au *Véritable Almanach du Merveilleux*, explique comment elle fut amenée à écrire ces ouvrages qui remportent, paraît-il, le plus vif succès : — « De ma vie je n'avais vu de médium et jamais je n'avais entendu parler d'esprits ni des conversations qu'on peut entretenir avec eux, lorsque — c'était à la fin de janvier 1909 — je lus dans un

journal qu'un certain William T. Stead allait venir à New-York donner des expériences d'« écriture automatique ».

Je posai le journal et me mis à réfléchir pour essayer de deviner ce qu'on pouvait bien désigner par « écriture automatique. »

Puis, machinalement, je pris un crayon, du papier et, sans savoir ce que je faisais, j'attendis. . D'abord rien ne se manifesta en moi, puis je sentis un frisson se propager de mon épaule au bout de mes doigts, comme si j'avais touché une batterie électrique. A mon grand étonnement, mon crayon commença à se mouvoir. Je le regardai, fascinée, car j'étais absolument certaine de n'être pas responsable des mouvements qu'il faisait. Mon bras et mes doigts semblaient détachés de mon corps et paraissaient ne pas m'appartenir.

Ma main, qui se mouvait avec aise et légèreté ne traçait, au début, que des ronds et des lignes sans signification. Puis j'écrivais des mots, mais en caractères indistincts. Le diner étant servi, je posai les feuilles dans un tiroir. (Je me suis demandé depuis pourquoi je ne les avais pas mises dans la corbeille à papier.)

Je ne racontai à personne ce qui s'était passé mais à la même heure, le lendemain, je repris feuilles et crayon et recommençai à écrire des mots illisibles. Le troisième soir, même chose ! Je m'écriai alors : « Si quelque esprit désire communiquer avec moi, il devrait bien écrire de façon que je puisse lire. »

Bientôt, je commençai à distinguer les mots : « bientôt », « caractère », « maison », et, à partir de ce moment, l'écriture, devenue lisible, exprima une pensée.

Je reçus des messages d'un Indien nommé *Pied-Noir*. Puis d'un La Fayette (était-ce le grand ?) Puis d'un autre Indien *Trois-Plumes*.

L'écriture était, chaque fois, entièrement différente. Les trois esprits m'ont dit que c'était par les lois de la vibration qu'ils étaient capables de m'atteindre...

Quand j'écris, mes nerfs sont tendus, mais je suis très calme et j'ignore absolument quel sera le prochain mot jusqu'à ce qu'il apparaisse sur le papier.

Le 23 mars 1909, la main (je sens décidément que je ne peux pas dire ma main) écrivit ceci.

« Nous vous amenons l'esprit d'un auteur qui désire que ses nouvelles soient écrites. »

Rien de plus concernant la personnalité de l'auteur.

Puis le lendemain :

« L'esprit de l'auteur qui désire voir ses nou-

velles écrites par vous est ici. Son nom est Franck R. Stockton. »

Puis l'écriture changea et je lus sous ma plume :

« Je suis Franck R. Stockton. J'ai beaucoup de nouvelles que je voudrais voir publiées. Je suis heureux de pouvoir les écrire par votre intermédiaire. J'en ai une qui s'appelle : « Qu'ai-je fait de ma femme ? » Nous allons commencer. »

A ce moment, j'éprouvai un malaise intense au front, entre les deux yeux. Pendant quelques minutes, la souffrance était si intense que je me levai, marchai et criai :

« Je ne puis supporter cela. Je ne puis écrire pour vous si je dois souffrir de cette façon. » Je pensais devenir folle. Heureusement, cela ne dura que peu de temps. Après avoir écrit, *en une séance et sans aucune rature*, la première nouvelle, je n'ai plus jamais souffert.

Quand j'eus terminé, je ne me rappelai pas une des phrases, pas un seul des mots que ma plume avait tracés !

Et depuis j'ai continué, ouvrière inconsciente à écrire toute l'œuvre posthume du grand romancier... »

## Le Dolmen Celtique

### Société Immobilière en Formation

Depuis longtemps, la salle occupée, rue du Faubourg-Saint-Martin, par la *Société Française d'Etudes des Phénomènes psychiques*, ne répond plus à ses besoins. Son exigüité, ses dispositions défectueuses nuisent à cette œuvre et empêchent son développement,

Pendant ces dernières années, de nombreuses recherches ont été faites en vue de trouver des locaux convenables, mais diverses circonstances, telles que les exigences des propriétaires, ont frappé de stérilité toutes les démarches.

C'est alors que plusieurs sociétaires ont pensé que les spirites pourraient aisément, par une entente commune, procurer à la Société les locaux nécessaires à l'œuvre poursuivie par tous : la propagation de l'idée et de la morale spirites. Dans ce but et comme ils disposaient de quelques capitaux et possédaient la pratique des affaires, ils résolurent de fonder une Société civile ayant pour objet soit l'acquisition d'un terrain bien situé et la construction d'un immeuble, soit, de préférence, l'achat d'une maison qui serait aménagée pour être louée par-

tiellement à la *Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques*.

Les statuts ont été dressés et seront déposés dans l'étude d'un notaire, en temps utile. La publication prescrite par la Loi a été faite dans le « *Bulletin des Annonces légales obligatoires* » (annexe du « *Journal officiel* »), du 24 Juin dernier, portant le n° 20.

Le Capital social a été fixé à 300.000 francs, et divisé en 3.000 actions de 100 francs, payables, un quart à la souscription, et le surplus, aux époques qui seront déterminées par le Conseil d'administration.

Sur ce capital, il a été déjà souscrit par des spirites de Paris et de la province, pour 179.000 francs d'actions.

Quant au surplus, soit 121.000 francs, représentant 1.210 actions, il reste actuellement à souscrire.

Il est à désirer que ces actions soient souscrites par des membres de la grande famille à laquelle nous appartenons, puisqu'il s'agit d'une œuvre qui, en créant un centre commun, un foyer familial, contribuera au rapprochement des spirites de France et à la vulgarisation de leurs études expérimentales et de leurs enseignements.

Ces titres constitueront un placement sérieux offrant toute sécurité, car l'immeuble comprendra non seulement des locaux aménagés en salle de conférences, bibliothèque, bureau, etc., dont la location est assurée, mais encore plusieurs appartements et logements qui seront loués avec la plus grande facilité.

La Société immobilière autonome, indépendante, sera administrée par un Conseil nommé en Assemblée Générale, qui n'aura droit qu'à une modeste indemnité de déplacement, sous forme de jetons de présence votés par l'assemblée.

Dès que la souscription sera close, et que, après l'accomplissement de toutes les formalités légales, l'Assemblée générale aura proclamé la constitution définitive de la Société « *Le Dolmen Celtique* », le Conseil aura à s'occuper sans retard de la réalisation des projets d'achat et d'aménagement.

Nous serions heureux de vous voir prendre part à cette œuvre en adressant, le plus tôt possible, votre adhésion à M. Delanne, l'un des fondateurs, avec la somme représentant le quart du prix des actions souscrites.

Si vous désirez de plus amples renseignements, vous êtes prié de vous adresser aux Membres du Comité ci-après désignés, dépositaires des Statuts et demeurant à Paris.

MM.

DELANNE, 40, boulevard Exelmans ;

CHEVREUIL, 13, rue Boissonade ;

PHILIPPE, 62, rue La Boétie ;

THUREAU, 36, boulevard Ornano.

Pour le Comité :

DELANNE.

### L'amant de la momie

Sous ce titre, M<sup>r</sup> A. Wylm vient de publier en feuilleton dans le *Matin* de Paris un grand roman psychique où nous voyons se dérouler toute la gamme des phénomènes spirites et magnétiques.

Malgré quelques excentricités, cette œuvre est de nature à familiariser le public avec tout un ordre de faits encore si peu connus c'est pourquoi il est bon de la signaler.

Nos lecteurs se rappelleront la momie fatale de Londres qui semblait porter malheur à tous ceux qui l'ont approchée. C'est sur une donnée de ce genre que l'auteur a basé son roman dont voici du reste un résumé succinct :

Avant d'offrir au British Museum une admirable momie qu'il a rapportée d'Egypte, lord Charing décrit à John Smith, conservateur du musée, les étranges événements qui coïncident avec l'installation à Charing-Abbey du sarcophage et de son occupante.

L'esprit de la momie s'est condensé, est devenu visible sous la forme d'une jeune fille idéalement jolie, vêtue en Egyptienne antique — c'est sous cette forme qu'elle est apparue à Rogers, le jeune précepteur du château. Ce dernier a été salué par la momie du nom d'Améni et l'apparition a déclaré se nommer Nefert-thi, fille d'Amen Holep, le pharaon fameux.

Mais si la jeune momie apparue fort souvent à Rogers finit par aimer le savant, elle poursuit les autres habitants du château de tous ses maléfices, si bien que lord Charing a décidé d'apporter la momie et son sarcophage à John Smith, qui l'a acceptée.

Nefert-thi, au British Museum, poursuit ses exploits. Jeremiah Duncan, Ebenezer Phipps, Joë Green, et d'autres gardiens, en ont à souffrir.

Pour exposer le nouveau trésor au British Museum, John Smith a débarrassé la momie de ses bandelettes et de ses bijoux.

Dans une visite qu'il fait à la vitrine où elle

est exposée, Rogers se plaint que la morte ait été ainsi dépouillée.

La nuit suivante, des bruits singuliers, des cris effrayants, retentissent dans la salle 3 du musée. John Smith y court, accompagné de gardiens. Il fait part, le lendemain, de cet événement à sir Septimus Long, conservateur général du British Museum.

Sir Septimus a voulu passer la nuit sur le théâtre des événements avec les gardiens. Au milieu d'un vacarme épouvantable, tous sont roués de coups et, comble de malheur, le *Daily Mail* raconte l'aventure.

Le public s'intéresse à tous ces faits bizarres, et la momie est à l'ordre du jour.

Des spirites l'ont évoquée ; elle raconte que, prêtresse d'Alen, elle fut tuée par les prêtres d'Amon pour avoir aimé Améni, conducteur du char royal. Améni, c'est Rogers réincarné.

La réputation de Nefert-thi s'étend en France. Le *Matin* raconte les prouesses posthumes de la princesse égyptienne. C'est alors que Jacques Roberty, un savant orientaliste de Paris et sa fille Magda se décident à se rendre au British Museum accompagnés de M<sup>me</sup> Rosalia, médium écrivain qui reçoit un message de l'esprit de la momie, et pour l'identifier celle-ci le dicte en égyptien, une langue que le médium ignore complètement. Ainsi Magda, charmante jeune fille, fait la connaissance de Rogers qui en devient amoureux. Son amour est partagé, mais Nefert-thi aime toujours Rogers-Améni et le protège ; elle lui dicte en trance un dictionnaire en langue égyptienne qui établit sa réputation.

Après bien des aventures, les principaux personnages se retrouvent avec la momie en Egypte, où ils ont vécu jadis. Magda était alors la vassale de Nefert-thi, elle se sacrifie pour permettre à son ancienne maîtresse de prendre possession de son corps et d'épouser Rogers-Améni.

Elle-même revient parmi eux en s'incarnant dans le corps du premier enfant qui naît de leur mariage.

### Bibliographie

MATLA et ZAALBERG van ZELST. — **Le Mystère de la Mort.** DYNAMISTOGRAPHIE, vol. in-8 illustré. Prix : 8 fr. — MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ouvrage très curieux, appelé, en raison de sa grande originalité, de ses hypothèses hardies et

de ses minutieuses démonstrations, à un succès certain.

Le Mystère de la Mort a toujours préoccupé les savants, mais aucun d'eux n'a pu résoudre ce problème d'une façon satisfaisante. L'humanité paraît devoir rester éternellement indécise sur la question capitale de la vie. Certaines philosophies admettent la survivance de l'âme ; d'autres affirment qu'elle est absolument impossible. Qui croire ? Enigme troublante ! La théorie dualiste, basée sur des dogmes théologiques, idéalistes, mais non sur des preuves, ordonne à la survie de l'âme, ce que nient formellement les monistes. Les auteurs, dans cet ouvrage, cherchent à établir les bases d'une psychologie physique ; ils vont jusqu'à affirmer par une série d'expériences, que les organes de l'homme peuvent former un produit naturel inconnu à la Science officielle actuelle, lequel produit, séparé du corps humain par la Mort, pourrait continuer temporairement à vivre comme un être pensant, ayant conscience de lui-même. se composant de Force et de Matière et soumis à la loi de l'Evolution.

Ils emploient, pour leurs expériences, un appareil très ingénieux de leur invention : le Dynamistographe. Ils fournissent la preuve physico-mathématique que l'homme dans sa seconde forme de vie, est un être matériel dont on peut peser le corps, déterminer son volume et sa densité. Leurs hypothèses s'appuient sur des preuves électro-mécaniques : « L'homme, dans sa Réincarnation, est de matière, — disent-ils, — il est possible de communiquer avec lui, » sans se servir de l'intermédiaire d'un médium ».

Cet ouvrage est dans son ensemble d'un intérêt indiscutable à tous les points de vue.

Il se termine par une démonstration physico-philosophique, concernant les deux phases de vie de l'homme, dans laquelle les auteurs abordent la psychologie physique expérimentale purement mécanique, faisant concorder leur opinion avec les principes évolutionnistes.

MM. MATLA et ZAALBERG VAN ZELST, tenant à fournir à la Science officielle des preuves indéniables de leur bonne foi en ce qui concerne leurs allégations demandent qu'une Commission d'enquête soit nommée pour juger leurs expériences et statuer sur leur utilité : livre que les intellectuels voudront tous connaître !

\* \* \*

LANCELIN (Charles). — **Comment on meurt, comment on naît.** Les deux pôles de la vie. Orné de 4 fig. hors et dans le texte. Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, rue Saint Merri, Paris.



En ce nouveau travail, Ch. LANCELIN, le grand maître de l'Occultisme contemporain, étudie le mécanisme de la Mort et de la Naissance, non pas au point de vue philosophique ou physiologique, mais selon la Constitution occulte de l'homme telle qu'elle vient d'être établie par les plus récentes recherches expérimentales. Il examine les prouesses de désagrégation et de formation dans l'être humain vivant, des divers éléments constitutifs de l'être, et recherche, tant au point de vue physique qu'au point de vue astral, par quels procédés naturels l'homme devient ce qu'il est, puis comment il dissout dans l'ambiance physique, les éléments matériels qui le composent pour donner aux principes supérieurs la possibilité de continuer leur évolution sur le plan voisin.

Cette étude, très curieuse et très fouillée, a donné lieu à des conférences où le *pour* et le *contre* ont été tour à tour soutenus. Elle retiendra l'attention du penseur désireux de creuser le problème vivant qu'est l'homme terrestre. Ecrite en dehors de toute théorie d'école, et basée uniquement sur la connaissance de chacun des éléments de l'être, telle qu'elle est actuellement fixée par les dernières expériences de laboratoire, elle est appelée par les questions qu'elle soulève pour la première fois, à un grand succès de curiosité

\* \* \*

Dr LABONNE (Henry). — **Comment on se défend contre les Maladies du cœur.** La lutte pour la vie, avec 5 fig. dans le texte. Quatrième édition. Prix : 1 fr, MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, rue Saint Merri, Paris.

A propos des maladies du cœur, il s'agit bien de la *Lutte pour la vie*, car de tous nos organes, c'est le plus important, et de toutes nos fonctions, la circulation ne réclame-t-elle pas au plus haut degré une intégrité absolue ? Avant d'aborder la pathologie du cœur, il faut connaître la structure et les fonctions de cet organe ; aussi l'éminent auteur expose-t-il d'abord des notions assez étendues d'anatomie et de physiologie (avec plusieurs gravures explicatives à l'appui) ; il traite ensuite, longuement, avec la plus grande clarté possible, des maladies les plus répandues : maladies du péricarde ou enveloppe extérieure du cœur, insuffisance mitrale, rétrécissement mitral, maladies de l'orifice de l'aorte, asystolie, angine de poitrine, palpitations, goître exophtalmique et indique d'une façon précise le traitement à opposer à chacune d'elles.

L'ouvrage a déjà eu quatre éditions. Cette dernière, que nous présentons aujourd'hui à tous

ceux que préoccupe le mystérieux Problème de la Vie, est au courant des dernières médications ; elle est appelée au même succès que les précédentes.

(Notes des éditeurs).

---

## Nécrologie

Nous avons appris avec regret la désincarnation d'un ancien correspondant, le docteur B. L. W. Théodore Hansmann, décédé récemment à Washington (Etats-Unis d'Amérique). Il était né en Allemagne le 21 septembre 1821 et avait par conséquent près de 91 ans.

Dans la dernière lettre que nous avons reçue de lui au mois de juillet dernier, le vénérable vieillard nous envoyait encore quelques photographies spirites obtenues par lui ainsi que son dernier portrait fait le 16 novembre 1911. Ayant conscience de sa fin prochaine, il nous faisait ses adieux avec ses souhaits les plus cordiaux. J'ai aimé mes amis, disait-il, et je n'ai jamais haï mes ennemis. Il conserverait dans l'Au-delà un bon souvenir de nos relations.

\* \* \*

Une lettre de faire part nous apprend la désincarnation de Monsieur A. Laurent de Faget décédé le 15 décembre dernier, à l'âge de 66 ans, en son domicile 61, rue de l'Avenir, aux Lilas (Seine).

Rien ne nous faisait prévoir le départ inopiné de notre vaillant confrère, le distingué directeur de la revue si appréciée *Le Progrès Spirite*, l'auteur de tant d'ouvrages et de poésies remarquables.

Nous prions Madame de Faget et son honorable famille, si cruellement éprouvées en ce moment, d'agréer ici nos condoléances bien sincères.

---

## AVIS

**On nous prie d'annoncer que la SOCIÉTÉ METAPSYCHIQUE de Bruxelles qui a son siège 31, rue des Eperonniers, tient ses séances deux fois par semaine : le jeudi et le samedi, à 8 1/2 heures du soir.**

---

### A la Société Théosophique

La Branche liégeoise inaugure une série de réunions d'Etude collective et systématique de la Théosophie. Ces séances auront lieu régulièrement le Vendredi à 8 heures très précises du soir, au local, rue Saint-Denis, 3. Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Le progrès social devant le spiritisme. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ? 1913 Année sombre. — Tolstoï était-il un médium spirite ? Un prix de cinquante mille francs. — Bibliographie. — Denier de la propagande.

## Le Progrès social devant le Spiritisme

M. Thomas Rios Gonzalez, membre du Centre d'Études Psychiques de Valparaiso, a fait une conférence dont le sujet est : *Le progrès social devant le Spiritisme*, et qu'il a publiée en brochure (1).

Quelle opinion les spirites doivent-ils avoir des progrès modernes ? En quoi le spiritisme peut-il contribuer, à l'avancement de ce progrès et à son redressement, si toutefois il est fourvoyé ? C'est ce que recherche M. Gonzalez.

Il est incontestable que les sociétés modernes ont réalisé d'importants progrès ; mais ils ne sont peut-être pas aussi satisfaisants qu'on pourrait le désirer.

D'abord, c'est dans le domaine « mortifère » dans l'invention d'engins meurtriers que se font les principaux progrès et c'est à la guerre que l'on s'applique, avant tout et par-dessus tout, d'appliquer les nouvelles inventions. Si l'on se bornait là, il est évident que ce que nous baptisons progrès serait en réalité en recul, une véritable calamité.

Heureusement, il y a d'autres progrès : ceux qui se sont produits dans le domaine écono-

mique. Ils procurent aux hommes moins de travail et plus de produits. Ils leur permettent de satisfaire beaucoup plus de besoins corporels, naturels ou factices, que ne le faisaient leurs aïeux.

Mais tous ces progrès ne sont que d'ordre matériel, et il ne paraît pas que les individus en soient plus heureux ni que les sociétés en soient plus stables et plus prospères.

Au contraire, plus ces progrès se développent, plus les gouvernements se chargent de dettes et écrasent leurs sujets d'impôts ; plus l'antagonisme augmente entre riches et pauvres, entre les diverses classes dans chaque nation et entre les nations elles-mêmes ; plus aussi progresse la criminalité et le suicide même, qui est la meilleure preuve que la vie est à charge et ne vaut pas la peine d'être vécue.

D'où vient cette antinomie entre notre progrès et notre bonheur ? Il procède, dit M. Gonzalez, de ce que l'homme ne vit pas seulement de pain et n'a pas que des besoins *corporels* à satisfaire. Il a aussi des besoins *émotionnels*, des besoins *intellectuels*, et des besoins *spirituels*. Or, comment ces divers besoins sont-ils satisfaits, Quel progrès a été réalisé dans ces domaines ?

Si la science livresque était une bonne nourriture pour l'esprit, il est certain que les besoins intellectuels auraient une satisfaction complète, car jamais on n'a vu tant d'écoles à tous les degrés et de tous les genres. Mais il ne paraît pas que cette nourriture soit bien succulente, et M. Gonzalez caractérise la situation qui en résulte par ces mots : *le règne des Contradictions et de l'Incertitude*.

Quant aux besoins émotionnels et spirituels, on ne songe que peu ou point à leur satisfaction rationnelle, et l'on peut bien dire que, sous ces

(1) EL PROGRESO SOCIAL ANTE EL SPIRITUALISME, par Thomas Rios Gonzalez, br. in-8, Valparaiso, 1912.

rapports, l'humanité est affamée et meurt d'inanition.

Les classes dirigeantes, les partis politiques manquent complètement d'idéal ; les politiciens n'agissent qu'en conformité avec leurs conventions personnelles. Si les dirigeants n'ont pas d'idéal, comment les dirigés en auraient-ils et, supposé qu'ils en eussent, comment l'exemple d'en haut ne le leur ferait-il pas perdre ?

Qui pourra relever l'idéal ? Qui pourra satisfaire les besoins émotionnels, intellectuels et spirituels des hommes ?

La religion, disent les religieux ; la science, disent les savants ; le spiritisme, disent les spirites. Chacun prêche pour son saint. Essayons de nous élever au-dessus des intérêts de parti et de voir, à la lumière de la raison, de quel côté se trouve le vrai et, par suite, le bien.

La religion catholique prétend avoir un idéal ; il est même très élevé, peut-être trop ; mais il a un grand défaut, le défaut de la jument de Roland, celui d'être mort. On ne croit plus, ou l'on croit de moins en moins aux dogmes catholiques.

Beaucoup feignent d'y croire et cherchent ainsi à y ramener les autres, mais ce n'est que par intérêt. Ils ne réussiront pas dans leur entreprise, ou s'ils réussissent à relever le fantôme catholique, ce sera tant pis pour eux, car le réveil sera terrible.

La science n'a pas d'idéal et ne peut en avoir. D'abord, parce qu'elle n'est qu'un instrument ; ensuite parce qu'elle est matérialiste. Pour elle, tout ce qui est invisible, insensible, impondérable, immensurable, ou n'existe pas, ou appartient à un domaine qu'elle ne peut et ne veut explorer ni cultiver.

Reste donc le spiritisme. Quel est son idéal ?

\* \* \*

Le spiritisme est à la fois scientifique, philosophique et religieux.

Comme science, il démontre, par observation et par expérience, l'existence de l'âme, son indépendance du corps, sa supériorité et sa survivance au corps.

Comme philosophie, il démontre, par le raisonnement, basé sur les faits précédents, les préexistences et les post-existences (les réincarnations) de l'âme.

De ce seul fait que le spiritisme est en même temps scientifique et philosophique, il suit qu'il est religieux : il comprend tout l'homme et il le relie à ses semblables, au monde inférieur et au monde supérieur, ce qui est l'objet de la religion.

Le spiritisme contient en soi, en germe, en puissance, la solution la plus satisfaisante du problème humain et social. Lui seul enseigne à l'homme ce qu'il est, d'où il vient, où il va, et lui donne ainsi une norme de conduite. C'est ce que s'applique à démontrer M. Gonzalez.

La démonstration est un peu sommaire, il ne peut en être autrement : une conférence ne suffit pas pour traiter en détail un sujet si étendu ; mais elle contient de précieuses indications générales. Elle contient aussi des erreurs, du moins à mon avis, sur quelques points, notamment dans la partie économique.

C'est ainsi que M. Gonzalez s'élève contre la loi d'offre et de demande, « qui régit actuellement la rémunération du travail ».

Si la loi d'offre et demande était mauvaise, il n'y aurait rien à y faire, car ce n'est pas là une loi humaine, mais une loi de la nature, sur laquelle nous ne pouvons rien.

Heureusement pour nous, cette loi est bonne et source de tous biens. C'est elle qui préside à tous les échanges qui, étant libre, profitent aux deux parties, chacun donnant ce qu'il prise le moins contre ce qui lui paraît plus avantageux.

Le malheur est que cette loi *naturelle* n'a pas son libre jeu, ni dans la rémunération du travail ni dans les autres échanges. Elle est faussée par une foule de lois *humaines* bien intentionnées, mais qui n'en sont pas moins la source d'une foule de maux individuels et sociaux.

« Il est nécessaire, dit M. Gonzalez, que l'ouvrier, qui crée la richesse, en ait sa part. »

Je réponds d'abord que l'ouvrier ne crée qu'une partie de la richesse et même la plus petite. Avec un couteau, le meilleur ouvrier débitera très peu de bois. Que quelqu'un invente seulement la scie, il fera cent fois plus d'ouvrage que l'homme au couteau.

Je dis ensuite que, quelle que soit la partie de la richesse créée par l'ouvrier, celui-ci reçoit naturellement, en vertu de la loi d'offre et demande sa part légitime du produit. Et il ne peut pas en être autrement, car la loi d'offre et demande, qui gouverne la concurrence entre les ouvriers, n'exerce pas moins son influence sur les patrons. Elle réduit les bénéfices de l'entrepreneur, aussi bien que le salaire de l'ouvrier au taux normal et équitable.

D'où provient donc la misère de l'ouvrier, dira-t-on, si la loi d'offre et demande est si bienfaisante ?

La misère « de l'ouvrier » n'est qu'un mythe ; c'est la misère de « certains ouvriers » qu'il faut dire. Car il est bien évident que beaucoup d'ou-

vriers s'élèvent, même rapidement, peut-être même trop rapidement, dans l'échelle sociale.

La misère de certains ouvriers s'explique très facilement : d'abord, par l'enrichissement des taverniers et d'une foule de marchands de babioles.

Ensuite, par les grèves qui absorbent leurs petites économies sans aucun profit pour eux, puisque, dans la meilleure hypothèse, la hausse de salaires, qu'ils obtiennent ainsi, se traduit par une hausse de prix des produits.

Enfin, par l'extension des attributions de l'Etat, et, par suite des impôts et des dettes publiques, qui sont bien le fait des ouvriers, puisque les diverses nations sont imposées et endettées en proportion des progrès de la démocratie, du suffrage universel.

Ce sont donc les ouvriers eux-mêmes qui sont les artisans de leur propre misère. Il ne faut pas les plaindre, mais les éclairer ; pour cela il suffit de leur enseigner les effets de la loi d'offre et demande, au lieu de la leur présenter comme source de leurs maux.

\* \* \*

La partie philosophique de la conférence de M. Gonzalez vaut mieux que la partie économique.

Le spiritisme explique à chaque homme l'origine et les causes de sa condition présente sur la terre et démontre que chacun y est à sa place. La vie présente est la conséquence des vies passées et l'antécédance des vies futures.

La situation que vous occupez, ou vous l'avez choisie avant de vous incarner, ou elle vous a été assignée ou proposée par une puissance supérieure, mais bonne, providentielle ; ou elle nous a été imposée par le destin, qui est la conséquence de nos vies antérieures ; ou, plutôt, elle est un résultat de ces trois éléments dans une certaine proportion.

En toute hypothèse, vous n'avez pas à envier la situation des autres ; vous n'avez qu'à accepter celle qui vous est faite et vous appliquer à en tirer le meilleur parti possible, à jouer votre rôle le mieux que vous pourrez, avec la conviction qu'après la représentation, vous serez rétribué suivant vos mérites.

Le pauvre n'a donc pas à envier le riche, ni l'ouvrier le patron. Il peut seulement travailler à s'enrichir si cela lui plaît, Et suivant qu'il acquerra des richesses matérielles ou spirituelles, sa condition future se trouvera modifiée.

Le riche n'a pas non plus à envier le pauvre, puisqu'il ne tient qu'à lui de se défaire de sa richesse, rien n'est plus facile ; mais il peut en

user comme il lui plaira, à ses risques et périls, c'est-à-dire qu'après cette vie il récoltera ce qu'il a semé, de l'ivraie s'il a semé de l'ivraie...

De ce que le pauvre doit accepter sa condition, il ne s'agit pas qu'il doive s'y *résigner*, ne faire aucun effort physique et moral pour en sortir, ni se laisser exploiter par le riche. Il doit, au contraire, travailler à améliorer sa condition et celle des siens, mais par des moyens loyaux, autres que la grève, le sabotage, la chasse aux renards, etc.

Il ne résulte pas non plus de la doctrine spirite que le riche puisse impunément se borner à jouir de sa fortune et encore moins à exploiter le prolétaire pour la grossir.

Le pouvoir de jouir est beaucoup plus limité que le désir, et l'abus des plaisirs entraîne de graves souffrances dès cette vie, C'est pour cela que, en dépit des apparences, le riche est très souvent même ordinairement moins heureux que le pauvre.

L'exploitation du pauvre est une autre source de souffrances bien plus grande encore pour le riche. Toute action, bonne ou mauvaise, provoque une réaction prochaine ou lointaine, mais certaine.

Bref, on peut être heureux dès ce monde dans toutes les conditions. Le principe de notre bonheur est en nous et il dépend de nous de le cultiver, de le laisser en friche ou de le détruire.

« L'homme, dit M. Gonzalez, en toute condition ou état de sa vie, si pénible et misérable qu'il soit, qui contemple sa situation avec sérénité et supporte son infortune avec patience et courage, peut y trouver d'intimes satisfactions que tout l'or du monde est incapable de procurer. »

Quand ces idées seront comprises et mises en pratique, le problème social sera bien près d'être résolu. Il y faudra du temps, car il y a encore peu d'hommes sur cette voie parmi les civilisés ; mais que chacun apporte sa pierre à l'édifice, comme l'a fait M. Gonzalez, et le temple se relèvera sans doute en moins de temps qu'il n'en a fallu pour l'abattre.

(Revue Spirite, décembre 1912).

ROUXEL.

—♦—

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

—

Nous avons vu dans notre précédent numéro

comment le docteur de Sermyn, dès l'âge de treize ans, fut initié aux mystères du magnétisme grâce à une petite cousine qui dès les premières expériences devint un magnifique sujet d'études.

Voyons maintenant d'autres phénomènes plus transcendants encore qui appartiennent au domaine du spiritisme mais que M. de Sermyn cherche, avec une grande ingéniosité, à expliquer en dehors de l'intervention des esprits.

C'était en 1855, neuf ans après le cas de Marie B. décrit précédemment. M. de Sermyn se trouvait alors dans la même ville de S. où il avait été nommé médecin à l'hôpital. C'était à l'époque où Victor Hugo et ses amis venaient de terminer à Jersey et à Guernesey leurs fameuses expériences de tables tournantes et parlantes devenues fort à la mode. M. de Sermyn voulut s'en occuper également avec quelques amis, désireux de vérifier la théorie émise à ce sujet par Faraday, physicien anglais.

Voici comment il raconte ses expériences, page 43 à 49 de son ouvrage :

Nous avons quelques fois des réunions de tables tournantes chez M. V., agent de la compagnie de navigation russe. Sa femme, une charmante personne, était tant soit peu médium, et croyait fermement à l'existence des esprits.

Or, un soir, elle pria le capitaine d'un bateau à vapeur russe, qui était mouillé en rade, d'assister à une séance spirite. Ce capitaine était sceptique au dernier degré. Il ne croyait ni à Dieu, ni au diable, encore moins aux esprits.

M<sup>me</sup> V. cherchait à le convertir et le pria de poser ses mains sur la table. Il le fit, tout en riant, tout en plaisantant, uniquement pour lui faire plaisir.

Il posa, en langue russe, une question à la table, et, à sa grande surprise, la table lui répondit en russe. Or il n'y avait que M<sup>me</sup> V. qui connaissait le russe parmi les personnes qui posaient leurs mains sur la table.

Le capitaine lança un regard de doute et de méfiance sur cette dame.

— Je me lève, dit-elle, je comprends que vous me soupçonnez.

— Oh, Madame, nullement, mais vous savez, involontairement quelquefois, on pousse la table... un tout petit peu.

Quand le capitaine posa sa seconde question il ne restait plus à la table que lui et deux autres personnes qui ne connaissaient pas le russe.

Ce capitaine avait eu un frère mort récemment. Ce frère avait été longtemps enfermé

dans un hospice d'aliénés à Odessa. C'est là qu'il avait succombé.

Or, comme on nous l'a expliqué plus tard, la question posée fut : Qui est là ? La table avait répondu : Votre frère. Surprise du commandant, et éloignement de M<sup>me</sup> V. La seconde question fut : Dites-moi votre nom ? La table dit exactement le nom et le prénom demandés.

Le capitaine, alors très agité, se lève, regarde attentivement les deux personnes, qui conjointement avec lui posaient leurs mains sur la table. Il était sûr qu'elles ignoraient entièrement la langue russe, d'ailleurs comment pouvaient-elles connaître le nom de son frère ?

Très ému, il fait quelques pas dans la chambre puis revient précipitamment vers la table, y plaça ses deux mains, qui tremblaient cette fois, et demanda *mentalement*.

— Pour me prouver que vous êtes là, mon frère, dites-moi comment vous êtes mort ?

Réponse : à l'hôpital d'Odessa, fou.

— Puis-je vous voir ?

Réponse : Oui.

— Quand et comment ?

Réponse : Regardez dans le miroir.

Il y avait un grand miroir dans la chambre ; le capitaine, s'y élance, surexcité, regarde, ouvre les bras, pousse un cri et tombe évanoui, entraînant avec lui divers objets dans sa chute, entre autres une grande lampe à pétrole, heureusement éteinte.

On conçoit l'effroi et l'émotion des spectateurs.

Revenu de son évanouissement, le commandant criait : « J'ai vu mon frère, j'ai vu mon frère, là, dans ce miroir ! Il a voulu m'embrasser et j'ai perdu la tête ! »

— Qu'en dites-vous ? me dit Rossi qui exultait.

Ce Monsieur, lui répondis-je, qui a un frère fou, appartient, sans doute, à une famille de névropathes. C'est un de ces déséquilibrés que vous appelez médiums. Ayant posé ses mains sur la table, il la poussait d'une façon entièrement inconsciente. Son cerveau, sous l'influence du milieu, agissait en dehors de sa volonté normale, et lui transmettait par les muscles de ses bras des réponses à ses questions. Il s'autosuggestionnait, il se trompait tout seul sans le comprendre, il était l'auteur et l'acteur à la fois de la scène qui vient de se produire. L'hallucination qu'il a eue a été créée par un cerveau surexcité. C'est, en quelques mots, un cas intéressant de cérébration inconsciente.

Je crois encore, en ce moment, que c'est l'explication la plus rationnelle de ce fait qui fit alors beaucoup de bruit dans les cercles spirites de S.

On voit combien j'étais indifférent à cette époque devant tous les phénomènes spirites qui selon moi étaient tous susceptibles d'être expliqués sans faire intervenir les âmes des morts.

Quand on plaçait un crayon à la main du médium, à demi hypnotisé, et que cette main écrivait, conduite croyait-on par un esprit, je voyais les fautes d'orthographe que le médium faisait ordinairement, je découvrais dans les phrases qu'il traçait la platitude et l'ignorance de ses fonctions cérébrales ordinaires, je constatais que nulle intelligence extra-terrestre ne venait l'animer. J'avais pris la résolution d'éviter autant que possible de me rendre à ces réunions qui me semblaient composées le plus souvent de dupes, d'imposteurs et de détraqués, lorsque je me vis lancé, sans le rechercher, sans le vouloir, je ne dirai pas en plein spiritisme, car je n'y ai jamais cru, mais à la poursuite d'une science nouvelle que j'aperçus surgir soudain devant moi, comme un radieux fantôme.

M<sup>me</sup> C. m'avait souvent prié de lui faire voir Georges Sociadés endormi. Comme nous étions parents par alliance, j'ai cru devoir me rendre à son désir, mais à la condition expresse qu'il n'y aurait pas d'invités.

Un soir donc je me rendis chez elle, accompagné de Rossi et de Georges

Georges fut d'abord hypnotisé et Rossi fit une petite conférence sur l'hypnotisme en général et Georges en particulier.

Ensuite on fit tourner une table.

Il y avait dans la chambre M. C., sa fille Giselle M<sup>me</sup> C., Rossi, Georges et moi.

Rossi qui s'était d'abord placé à la table avec M<sup>me</sup> C. et Georges, céda sa place à Giselle, en lui disant que peut-être elle avait plus de *fluide* que lui.

Le vieux C. s'était endormi sur un sofa et poussait, de temps en temps, un long ronflement qui nous faisait rire ; Rossi se tenait debout, un crayon à la main, et notait les lettres indiquées par la table ; moi, j'étais assis sur une chaise éloignée et je m'ennuyais énormément.

A peine Giselle posa-t-elle ses mains sur la table que celle-ci se mit à tourner et à battre d'un pied énergiquement.

— Vous voyez, dit Rossi, mademoiselle a du fluide.

La table interrogée dit, en s'adressant à moi :  
— Pourquoi ne croyez-vous pas au spiritisme, docteur ?

— Mais parce que je n'ai jamais vu un phénomène offrant des raisons suffisantes pour y croire, répondis-je à cette question.

La table répliqua :

— Vous allez en voir. Composez d'abord un alphabet dont chaque lettre serait indiquée par un chiffre quelconque.

Je pris aussitôt une feuille de papier sur laquelle je traçai toutes les lettres de l'alphabet et je mis un numéro sur chaque lettre. Naturellement A n'était plus représentée par *un*, B, par *deux* et C, par *trois* ; j'avais placé sur chaque lettre un chiffre quelconque. A pouvait être représentée par quatre ou par dix, je n'en savais rien. J'avais placé les chiffres rapidement sur chaque lettre, et je ne me rappelais point à quels chiffres correspondaient les lettres. Je mis le papier dans ma poche, sans l'examiner en le pliant, sans le montrer à personne.

La table commença à se soulever. Nous comptions un, deux, trois, quatre. Si la table s'arrêtait à quatre, par exemple, nous demandions : est-ce quatre ? Si la table disait : oui, j'inscrivais sur un morceau de papier le numéro quatre, et Rossi de son côté, avec un crayon contrôlait les chiffres. Il était convenu d'avance qu'un seul battement indiquerait : oui, et deux battements coup sur coup, non.

Nous eûmes ainsi une série de numéros quand la table s'arrêta.

J'ouvris alors mon alphabet, loin de Rossi, qui m'indiquait de l'autre bout de la chambre les chiffres fournis par la table.

Il me disait par exemple : trois. Je cherchais sur mon alphabet, trois, c'était V. J'écrivais : V. Dix disait Rossi, je cherchais ; dix c'était O, ainsi de suite. A ma grande surprise les chiffres indiqués par les mouvements de la table formaient avec les chiffres de mon alphabet une phrase, la suivante : Vous allez voir un autre phénomène, éteignez les lumières.

J'étais littéralement abasourdi. Qui donc a pu lire ce papier plié qui se trouvait dans la poche de mon gilet ? Il m'aurait fallu un temps très long pour apprendre par cœur cet alphabet nouveau où chaque lettre était indiquée par un chiffre différent. On ne l'a donc pas lu dans mon cerveau, dans ma pensée, on a dû le voir pour le lire plié dans ma poche. — Mais qui ? Était-ce une clairvoyance d'un autre genre, sans hypnotisme ? Était-ce un esprit ?

Eteindre les lumières ! Ces dames s'y refusaient.

— Non, non, n'éteignez pas, s'écriaient-elles. Qui sait ce qui va arriver ? une effrayante apparition peut-être. (A suivre),

### 1913 Année Sombre

Les prophètes vaticinent ; Papus va-t-il tomber M<sup>me</sup> de Thèbes ? Voici ce qu'il annonce pour 1913 dans une interview accordée au *Miroir*.

16, rue Rodier, chez le D<sup>r</sup> Papus, dans sa clinique...

— Voulez-vous, pour une fois, vous muer en prophète, avons-nous demandé au D<sup>r</sup> Papus, grand maître ès-sciences occultes, et dire aux lecteurs du *Miroir* ce que sera 1913 ?

— Je ne suis pas prophète, dit le D<sup>r</sup> Papus, et j'ai l'horreur des prophéties. Mais je puis vous confier concernant l'an 1913, des constatations assez curieuses, résultant d'observations faites par les meilleurs occultistes. Vous savez sans doute ce que sont en occultisme les « clichés »...

Ce sont des linéaments, des embryons d'événements futurs qui apparaissent dans les conjonctions cérébrales. Ces embryons sont modifiables par la volonté collective ou par la prière... forces réelles, forces considérables, contre lesquelles rien ne peut prévaloir.

» Ceci posé, je vous déclare que l'année 1913 sera une année sombre, une année noire, pleine de larmes, de sang versé, de deuils cruels, pleine aussi de triomphes en puissance dans le futur.

— Comment conciliez-vous ces deux opinions ?

— Jamais, dit le D<sup>r</sup> Papus, jamais les signes de guerre n'ont été plus nombreux, plus probants, plus terribles, plus évidents. Les événements actuels prouvent assez que l'heure est dangereuse et l'avenir menaçant. Je n'ai donc pas grand mérite à avancer cela... Mais voici où les « embryons » d'événements, les « clichés » deviennent intéressants ; notez ceci je vous en prie...

— Je suis tout oreilles, cher mage...

— Si la guerre éclate, et si la France, n'ayant provoqué personne se voit forcée de mobiliser son armée et sa flotte ; si, contre son gré, elle est obligée de prouver la force de ses armes, elle verra les victoires accourir de nouveau sous ses drapeaux. Elle connaîtra l'enivrement des foudroyants triomphes, les marches en avant irrésistibles, les entrées acclamées dans des villes

conquises. Elle sera l'arbitre de la paix du monde.

» L'Allemagne aura le destin de la Turquie. Elle est marquée pour la défaite, la déroute, l'effondrement. Elle est née d'un crime — comment qualifier autrement la falsification de la dépêche d'Ems ? Elle s'est édifiée dans le sang innocent, mais voici l'immanente justice, voici l'heure des comptes redoutables. Elle connaîtra l'ère des revers, les heures de stupeur désespérée. Son armée a l'orgueil de sa force, mais celle-ci n'est qu'apparente, car elle n'a plus la foi en sa mission ni la volonté de vaincre, sans lesquelles il n'est pas de victoires possibles...

» La Russie, après une période d'hésitation, marchera avec nous. Elle écrasera l'Autriche tenue en haleine et en respect par les Balkaniques. La Hongrie prendra la tête des mouvements séparatistes. Tchèques et Hongrois décideront des destinées de l'Orient slave.

— Et l'Angleterre ? Et l'Italie ?

— L'Angleterre restera l'arme au bras, après une mobilisation fatale et générale de ses forces. Elle n'aura pas besoin d'intervenir après les foudroyantes victoires françaises...

» L'Italie, en quarante-huit heures, verra le changement de son régime. Nous verrons la proclamation d'une république romaine... Après avoir un instant incliné du côté de l'Allemagne, elle passera à la neutralité bienveillante pour la Triple-Entente, puis enfin elle marchera avec la France... La face de l'Europe sera bouleversée en moins de trois mois.

— Et l'Alsace-Lorraine ?

— Elle deviendra province suisse et formera deux cantons... Le royaume de Pologne sera reconstitué et connaîtra une brillante destinée. Les Etats balkaniques formeront une confédération calquée sur le modèle suisse, confédération puissante et heureusement prédestinée.

— Et ensuite, sera-ce la paix ?

— Oui ! pour une longue période d'années... C'en sera fait enfin des armements ruineux, des impôts trop lourds, de ce régime de fer et d'acier, d'or et de plomb qui écrase les peuples depuis trop longtemps.

» Le cycle des destinées allemandes s'achève. L'Autriche est condamnée à disparaître. L'Allemagne, revenue de son rêve brutal des conquêtes, redeviendra la terre des philosophes, des écrivains, des savants, des artistes, et ne regrettera pas d'avoir déposé le glaive et la cuirasse de la Germania guerrière. La Prusse retombera au rang des petits royaumes.

« C'est l'étoile des Latins et des Slaves qui se

lève sur le monde, c'est la victoire des armes dévolue aux fils de Vercingétorix et de Rurik. Telle sera l'année 1913, si rien ne vient modifier le cours des événements en puissance dans le futur.

— Quelle force serait assez grande pour cela ?...

— Je vous l'ai dit : la volonté collective ou la prière. Que les hommes de toute l'Europe, sans qu'il soit besoin pour cela de meetings, de réunions, de manifestations extérieures, s'unissent en pensée pour repousser dans le néant ces « clichés » menaçants ; qu'ils prient, c'est-à-dire qu'ils extériorisent leurs forces mystiques pour amener une modification de ces terrifiants embryons, et la guerre ne sera pas...

» Malheureusement, il est bien tard... Les hommes sont divisés, haineux, égoïstes... Le printemps de 1913 fera peut-être fleurir ses lauriers roses dans du sang.

» Donc, en résumé, année sombre, année terrible, année de modifications inattendues, d'événements redoutables, mais pour la France année de triomphe de réalisations, splendides, année de joie, année de gloire !

(*Le Soir*, 29 décembre 1912).

\* \* \*

Le 20 décembre nous parvenait une lettre intéressante de notre ami Jésusprét, de Douai, nous informant qu'au mois d'octobre dernier, une prédiction médianimique avait été reçue dans le groupe qu'il dirige. Nous la reproduisons avec les réserves d'usage.

Notre dévoué frère en croyance qui compte quarante années d'expériences spirites nous dit d'abord entr'autres, qu'il n'avait pas encore été amené jusqu'à ce jour à croire que dans l'au-delà certains Esprits remplissaient le rôle de somnambules, qu'ils étaient très sensibles aux influences magnétiques d'autres Esprits. Ce serait ainsi dans ces moments de grande lucidité qu'il leur est permis de pénétrer, prédire les grands événements devant influencer le monde.

Ce Somnambulisme de l'au-delà a paraît-il, pour caractéristique de laisser, à l'Esprit qui en est doué, la vision intacte de ce qu'il a vu, contrairement au somnambulisme terrestre qui en perd totalement le souvenir à son réveil.

Voici textuellement les termes de cette prédiction très pessimiste que nous insérons à titre documentaire :

« La guerre éclatera entre l'Autriche-Hongrie » et la Russie en mars 1913. Je ne dis pas en

» février, je dis en Mars ! J'ai vu.

» Cette guerre se transformera en guerre » générale européenne en octobre de la même » année. J'ai vu.

» La concentration de cette guerre générale » se produira en Allemagne. Des calamités très » grandes, conséquences de ces guerres, fonde- » ront sur l'humanité : mais je ne puis définir » ces dernières d'une façon aussi précise que la » guerre elle-même. Car elles sont entourées » d'un brouillard terrestre qui me cache l'éten- » due de leurs effets, qui eux-mêmes seront » d'autant plus désastreux que les actes de l'hu- » manité seront mauvais. Je puis néanmoins » ajouter que la France souffrira beaucoup moins » que ses nations-sœurs. »

Cette communication était signée :  
Madame de STAEL.

Malgré ces sinistres prophéties nous restons plutôt optimistes. Les grandes puissances désirent sincèrement mettre fin à la guerre balkanique et quant à l'Autriche on peut espérer qu'elle ne commettra pas la folie de déclarer la guerre à la Russie. Qui vivra verra !

### Tolstoï était-il un médium spirite ?

Un câblegramme de Paris à l'Association de la presse américaine, en date du 4 décembre, cite un passage du journal de feu le comte Tolstoï qui est une surprise pour ses millions d'amis répandus sur le monde entier. La dépêche dit :

Le journal est publié sous l'autorité de son fils. Il fut écrit par le comte, le 27 mars 1895, il y a plus de dix-sept ans.

Nous citons :

« Si les hommes de ce monde désirent lire mes écrits qu'ils s'arrêtent sur ces passages où je sais que la Puissance Divine a parlé par moi et qu'ils en tirent profit pendant leurs vies ».

Plus loin, dans son journal le comte dit :

« J'ai eu des moments où je me sentis être le médium pour l'expression de la Volonté Divine. J'ai parfois été si impur et si assujéti à mes passions que la lumière de cette vérité a été obscurcie par ma propre obscurité, mais, en dépit de tout j'ai servi parfois comme intermédiaire pour Sa Vérité, et ceux-ci ont été les moments les plus heureux de ma vie. Que Dieu veuille que passant par moi, ces vérités n'aient pas été ternies, et que l'humanité puisse y trouver sa pâture. Ce n'est qu'en cela que mes écrits ont de l'importance ».



Au lieu de Volonté Divine et Puissance Divine, ajoutez — comme exprimé par des esprits — car nous savons tous que toutes les communications surnaturelles données aux mortels proviennent des esprits.

(Le *Progressive Thinker* du 21 déc. 1912).

Voici ce qui peut donner une idée de la popularité de Tolstoï :

La direction du Musée de Tolstoï à Saint-Petersbourg vient de publier, à l'occasion du deuxième anniversaire de la mort du grand écrivain, une statistique relative au nombre de volumes de ses œuvres qui ont été vendues, tant en Russie qu'à l'étranger. Ce nombre s'élève à 4 millions de volumes. Si on considère que chaque volume passe certainement par plusieurs mains, le nombre des lecteurs de Tolstoï atteint un chiffre autrement considérable.

### Un prix de cinquante mille francs

*L'Echo de Paris*, du 30 décembre 1912.

La société de photographie transcendante, fondée par M. Emmanuel Vauchez, et présidée par le savant docteur Foveau de Courmelles, offre un prix de 50,000 francs au chercheur qui « découvrira des instruments ou nouvelles plaques sensibles permettant de photographier les êtres ou les radiations de l'espace ».

Le comité de la Société s'est réuni hier pour juger les œuvres présentées à cet intéressant concours. Il a d'abord décidé de ne pas décerner le prix, aucune solution définitive de ce problème n'étant présentée. Mais, sur les arrérages de la fondation, il a décidé de décerner les trois récompenses suivantes :

Cinq cents francs au docteur Ochorowicz, « pour la continuation de ses expériences, faites avec toute la rigueur et la précision scientifiques nécessaires » ; trois cents francs à M. F. Girod, pour ses recherches et son ouvrage sur les radiations humaines, découvertes par le commandant Darget ; et deux cents francs à M. Raphaël Barquissau, « pour l'encourager à poursuivre ses recherches ».

Et le grand-prix reste à décerner.

### Bibliographie

**Hypnotisme, Suggestion, Psychothérapie**, par le Docteur Prosper van Velsen. Bruxelles, Albert Dewit, libraire-éditeur, rue Royale, 52. Un beau volume in-8 de 349 pages, sans indication de prix.

C'est en 1890 que le Docteur van Velsen a fondé à Bruxelles l'Institut de psychothérapie dont l'entrée de la rue Godetroid de Bouillon et une vue générale sont photographiées en annexe. Depuis cette époque, l'auteur a abandonné la médecine générale pour se consacrer exclusivement à la psychothérapie.

Grâce à cette médication, le Docteur a pu faire des cures merveilleuses dont nous avons parlé assez longuement dans le *Messageur* du 15 janvier 1912. Nous reviendrons sur cet ouvrage. Pour aujourd'hui nous nous bornons à faire connaître la raison d'être de cette publication d'après la préface de l'auteur.

C'est après vingt et un ans de pratique journalière de la psychothérapie, que je me suis décidé à écrire cet ouvrage.

Déjà au cours de mes études universitaires, je m'étais beaucoup occupé d'hypnotisme expérimental.

Ma conviction, quant à l'efficacité thérapeutique et morale de la suggestion, fut confirmée et affermie par les séjours que je fis dans diverses cliniques étrangères.

Ceux qui sont au courant de la question ne trouveront dans ce livre rien de spécialement nouveau, à part quelques idées personnelles.

Je m'adresse surtout à ceux qui ne connaissent pas la psychothérapie, ou bien la connaissent mal. Ceux-là constituent l'immense majorité, dans le public, dans le monde médical, dans le monde scientifique et dans le monde religieux.

Puissent ces lignes contribuer à faire disparaître les erreurs et les préventions, qui, toujours, surgissent contre toute science nouvelle !

\* \* \*

Publications des Editions théosophiques, 1, rue Marguerie, Paris :

*Les Mystères de l'Âme*, par A. Cornelius. Volume de 179 pages. Prix : 3 francs. Une étude traitant du spiritualisme et de la conception de l'âme selon la philosophie hindoue.

*Quatrième dimension*, par A. de Noircarme. Volume de 118 pages avec de nombreux dessins géométriques pour montrer que l'existence de dimensions inconnues est logique et que, à défaut de vue directe, il est possible de les déterminer mathématiquement. Prix : 2 fr. 50

### Denier de la Propagande

Anonyme . . . . .	fr. 200.—
Id. . . . .	fr. 100.—
Id. . . . .	fr. 10.—

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.0  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.0

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Aux socialistes. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ? (suite). — Fantaisies ou Rémiscences. — La Maison des Esprits. — John King identifié. — Contre la Guerre. — Germes de vie. Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles.

**Aux Socialistes**

Mon cœur bat souvent avec les vôtres, quand vous soutenez de justes quoique parfois violentes ou hâtives revendications. Vous faites bien de penser aux pauvres, aux petits, aux déshérités, que tant d'autres oublient. Un parti s'honore en cherchant à combattre les maux qui désolent l'humanité et en voulant doter celle-ci de plus de lumière, de bien-être et de liberté.

Mais quel programme définitif formulez-vous ? Qui connaît votre bilan de réformes utiles, pratiquement et immédiatement réalisables ? Qu'avez-vous plus directement en vue, à l'heure présente, dans le remaniement social que vous souhaitez et auquel vous travaillez ?

Vous voulez, en général, que l'ouvrier, l'humble travailleur, qui, toute la semaine, peine et sue, parfois soumis à un labeur écrasant qui ne va pas toujours sans dangers ; vous voulez que le *prolétaire* soit de mieux en mieux rémunéré de son travail, qu'il accède à une condition de vie plus douce et meilleure. Ces vœux sont de toute justice, et nous vous louons de les faire entendre sans cesse au Pouvoir, au Parlement et au Pays pour chercher à les réaliser de plus en plus et dans le plus bref délai possible.

Mais pourquoi ne comprenez-vous dans le prolétariat que l'ouvrier proprement dit ? Pourquoi ne pensez-vous pas également à la classe aussi intéressante des petits employés, plus

malheureux aujourd'hui que la plupart des ouvriers, parce qu'ils gagnent moins et dépensent davantage ? Et les petits boutiquiers, les petits commerçants toujours menacés d'une faillite et qui ont parfois tant de peine à combattre la concurrence, à se débrouiller pour vivre plus que modestement, ne méritent-ils pas aussi qu'on s'occupe de leurs intérêts, de leur avenir ?

Je ne veux pas croire que vous courtisiez uniquement l'ouvrier, et cela parce qu'il est le nombre et que vous, hommes politiques, vous avez besoin du nombre pour assurer vos réélections. Je ne veux pas croire que, pour escalader les hauts sommets de la popularité, du pouvoir, vous cantonniez votre zèle dans un parti estimable mais fermé, ne tenant nul compte des revendications d'autres classes d'opprimés. Je vous crois sincères, mais vous n'étendez pas assez votre vue, votre action, sur tous ceux qui ont à souffrir de l'organisation sociale encore si défectueuse dans laquelle nous sommes retenus par l'impuissance et ligotés par la routine, l'égoïsme et la mauvaise foi.

Enfin, dans tout ce que vous tentez, dans tout ce que vous faites pour assurer un peu plus de bien-être à l'homme, vous ne visez qu'un but matériel, sans contre-poids moral suffisant, et c'est en cela que les socialistes de mon école, épris d'un idéalisme plus élevé, se séparent nettement de vous.

\* \* \*

Mais vous êtes généralement des matérialistes. Votre horizon borné ne va pas plus loin que cette infime terre où l'homme est si souvent le jouet du sort, la victime de ses contemporains, et où il semble bien qu'il ne pourra jamais réaliser son rêve de bien-être matériel et moral tant que les conditions de sa vie physique et

psychique ne seront pas radicalement transformées. Vous ne croyez qu'à une seule existence, celle d'ici-bas, si courte, si éprouvée, si fuyante !

Mais alors, comment pouvez-vous faire retentir les mots de solidarité, de dévouement à l'individu et à la société, de liberté, de progrès, d'avenir meilleur ? A quoi bon se dévouer à une race qui va s'éteindre, à une humanité chancelante sur le bord d'un abîme et qui va y sombrer à tout jamais ? A quoi bon travailler au bonheur futur de l'homme s'il n'est que matière corporelle et s'il va devenir la proie du néant ?

Toutes vos réformes sociales, pour si généreuses qu'elles puissent être, à quoi aboutiront-elles en définitive ? A donner un peu plus de sécurité, de repos, de bonheur matériel à des êtres passagers que vous croyez condamnés d'avance à une mort irrémédiable, éternelle ? Vous allègerez ainsi il est vrai, le fardeau parfois bien lourd de leur existence momentanée ; mais ne sentez-vous pas combien votre rôle grandirait si vous saviez comprendre qu'après cette vie de lutttes sans trêve, de labeurs opiniâtres et épuisants, de souffrances physiques ou morales presque continuelles, d'autres existences s'ouvriront à l'homme, sur cette terre même, pour lui donner la compensation de ses efforts par la réalisation des réformes que vous tentez aujourd'hui et dont il bénéficiera demain, lui, *l'homme de notre époque*, et non un autre, lui, *l'homme de notre temps*, revenu sur la terre pour y continuer, de vie en vie, ses étapes glorieuses vers l'éternel progrès !

Ce ne seront plus les mêmes corps, il est vrai, mais qu'importe ! puisque ce seront les mêmes âmes réincarnées !... Telle est la doctrine du Spiritisme, que nous vous engageons à étudier, à méditer si vous voulez faire du socialisme une école d'élévation morale, de réelle solidarité à travers les temps passés, présents et futurs, aux conceptions plus vastes, par conséquent, que celles d'aujourd'hui et acceptant franchement cette loi d'éternelle vie que proclame toute la nature, que la raison ne contredit pas et que la conscience nous indique comme la seule justification possible de l'œuvre de la Création.

S'il ne devait pas en être ainsi ; si le Spiritisme était dans l'erreur au sujet des renaissances successives de l'âme ; si, en un mot, nous devions vivre ici-bas quelques années pour nous perdre ensuite à jamais dans l'éternel néant, à quoi serviraient à l'homme, répétons-le, les meilleures conditions sociales que vous lui auriez inutilement préparées ? A lui faire d'autant plus regretter la terre au moment de la quitter, à lui

faire regretter la vie en entrant dans la mort.

Est-ce bien là vraiment tout votre idéal, toute votre foi, tout votre espoir ? Etes-vous résolument des matérialistes qui ne voulez travailler que pour la matière ?

Une chose m'étonne, c'est qu'on puisse s'éprendre de vos doctrines, décevantes dans ces conditions éphémères, de vos espérances qui vont se changer en deuil, de l'avenir que vous montrez resplendissant et qui n'est qu'une rapide fuite d'heures dans l'éternité, de cette éternité qui, pour la plupart d'entre vous, n'est que l'éternel sommeil de la tombe !

Comment voulez-vous que l'humanité chante, sur la lyre de vos poètes, l'hymne de la délivrance et du bonheur dont vous lui composez les strophes parfois ravissantes de forme, puisque vous ne voulez et ne pouvez lui assurer que quelques satisfactions purement matérielles au milieu des tribulations et des chagrins d'une vie qui, selon vous, va seulement d'un berceau à une tombe pour s'abîmer dans l'éternel néant ?

Ah ! vos ancêtres, les hommes de 89, ne voyaient pas les choses ainsi : ils croyaient à une vie future, corollaire et sanction de la vie présente. S'ils répudiaient des Cultes faits d'erreurs et de superstitions, ils croyaient à l'âme et à son immortalité. S'ils ne croyaient plus au prêtre, ils croyaient toujours à Dieu.

Ils organisèrent des fêtes en l'honneur de l'Être suprême. Ils avaient conscience que la terre ne sera vraiment hospitalière et douce à l'homme que lorsque celui-ci saura ajouter à la somme de ses progrès matériels, lentement conquis, une foi raisonnée, capable de l'élever, aux heures pénibles de l'existence, à la conception d'un ordre souverain établi dans toute la nature et qui veut que tout se renouvelle, que tout se transforme et se retransforme pour vivre et revivre éternellement ;

A. LAURENT DE FAGET.

Cet article si remarquable sous tous les rapports fut écrit par notre regretté confrère quelques jours avant sa mort, il parut dans le PROGRÈS SPIRITE d'octobre dernier.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

(Suite)

Il m'a fallu beaucoup de temps pour les calmer et les placer autour de la table.

J'éteignis le gaz, mais la cheminée flambait

assez pour nous permettre d'apercevoir aisément tout ce qui se trouvait dans la chambre.

Grand silence de notre part, moments d'attente pleins d'anxiété ; la table ne bougeait pas encore. Giselle finit par dire : Je crois voir quelqu'un dans la chambre. Il n'y a personne, lui dis-je. Du silence et du recueillement, murmura Rossi, très ému.

En ce moment la table, qui avait un peu plus de deux pieds carrés, commença à s'agiter. Elle tourna d'abord plusieurs fois sur elle-même puis elle commença à s'élever.

Les mains de Sociadès, de Giselle, et de M<sup>me</sup> C. ne pouvaient plus la suivre dans son mouvement ascensionnel ; elle s'éleva donc toute seule sans le contact d'aucune main et arriva lentement jusqu'au plafond. J'eus le temps de réveiller C. qui dormait toujours sur le sofa.

— Regardez la table, lui criai-je.

Il se leva, se frotta les yeux, ne se rendant pas exactement compte de ce qui se passait.

La table alors s'abaissait lentement avec un mouvement oscillatoire. Quand elle arriva assez bas pour que je puisse la saisir je ressentis exactement la même molle et douce résistance qu'offre un petit ballon plein d'hydrogène quand on l'attire à soi. Voyant qu'elle cherchait à s'élever encore, je la lâchai ; elle remonta vite cette fois, et redescendit rapidement.

On s'exasiait.

— Pas de commentaires, m'écriai-je, nous les ferons plus tard, replacez vos mains sur la table et voyons ce qui va peut-être encore suivre.

On se recueillit et après quelques moments d'attente la table se souleva d'un côté et s'arrêta.

— Vous voulez parler, bon esprit ? dit Rossi.

— Réponse : Oui.

— Eh bien, allez !

Nous eûmes d'abord un battement puis quatre, ensuite neuf, puis vingt, enfin vingt-et-un.

— Est-ce, adieu ?

— Oui.

La table ne bougea plus. Nous avions beau la prier, la solliciter, elle restait immobile, et comme clouée sur le tapis.

Nous sommes restés là jusqu'à minuit. Rossi disait que les grands phénomènes se produisaient à minuit ; mais minuit sonna et la table ne bougeait pas. Elle avait dit : adieu ! Elle y tenait.

Quand je revins chez moi j'avais la tête confuse. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ? je me mis alors à raisonner froidement et avec calme.

J'étais bien éveillé quand cette manifestation à laquelle j'étais loin de m'attendre, se produisit. Je ne crois pas être fou ni halluciné, me disais-je. Admettre une hallucination collective de six personnes à la fois, survenue spontanément sans cause appréciable, serait admettre un phénomène beaucoup plus étrange que celui auquel nous venions d'assister.

D'ailleurs le vieux C. était endormi, et quand je l'ai réveillé il a vu, comme nous, la table en l'air. Comment a-t-il pu partager subitement notre hallucination ?

Ensuite tout cela s'est produit d'une façon tout à fait inattendue. La lecture de mon alphabet, que j'ai toujours en poche, et qui n'est certes point une illusion d'optique, était un phénomène surprenant et entièrement imprévu. Plus tard nous étions plutôt disposés à voir apparaître un fantôme qu'une table s'élevant en l'air, comme un ballon.

Je me disais encore :

1<sup>o</sup> Il y avait là l'intervention d'une intelligence clairvoyante, capable de lire, sans le secours d'un organe visuel connu, un billet plié et placé dans ma poche. C'était certain.

2<sup>o</sup> Cette intelligence savait d'avance ce qu'elle allait faire, ce qu'elle était capable de faire, donc elle était prévoyante et logique.

3<sup>o</sup> Elle disposait d'une force inconnue capable de soulever une petite table et de régler ses mouvements.

4<sup>o</sup> En s'adressant directement à moi elle avait une intention préméditée. Laquelle ?

Je continuais à raisonner : Ou bien c'était une intelligence extra-terrestre, un esprit, un ange, un démon, un lutin, l'âme d'un mort, que sais-je ? Ou bien une force terrestre, une manifestation mystérieuse de nos cerveaux humains, un phénomène physique, rare, qui ne paraît merveilleux que parce qu'il n'a pas encore été souvent observé.

L'hypothèse d'un esprit, de l'âme d'un mort, venue là inopinément pour nous amuser, ou nous mystifier, ne me paraissait pas admissible. Il ne me restait plus qu'à croire que la force intelligente, cause des phénomènes auxquels nous venions d'assister émanait des personnes présentes. De toutes collectivement, ou d'une seule ? La table n'avait commencé à se mouvoir avec force que lorsque Giselle y avait posé ses mains. C'était donc elle le médium.

C'était probable. Ce serait alors elle qui dans les profondeurs de son cerveau aurait conçu et combiné cette manifestation.

Admettons-le, me suis-je dit. Mais dans quel but ?

Dans le but de m'émerveiller, de me surprendre ; elle attache peut-être une certaine importance à convertir au spiritisme, auquel elle croit sans doute, un docteur en médecine. Car tout cela s'était produit pour moi ; le soi-disant esprit s'était adressé à moi.

Admettons encore tout cela, c'est probable.

Mais comment savait-elle qu'elle avait le pouvoir de lire de loin un alphabet chiffré ? Comment pouvait-elle savoir qu'elle avait le pouvoir de faire monter une table en l'air ?

Elle en avait peut-être la secrète intuition. Son cerveau le savait et travaillait à son insu. C'était de la cérébration inconsciente. Admettons-le. Mais alors le cerveau humain serait capable de produire à l'insu du médium, une force, qui non seulement anime les muscles, comme Faraday l'a prouvé, mais une force que Faraday ignore, une force qui émane du corps, une énergie qui se transforme en travail en soulevant des objets inertes, éloignés d'elle, mais placé dans sa sphère d'action. Il faudrait aussi nécessairement admettre que le cerveau a le pouvoir de sécréter et de projeter hors du corps, toujours à l'insu du médium, quelque chose qui lui permet de voir de loin, même à travers les corps opaques, sans le secours des yeux. On pourrait, en d'autres termes, être clairvoyant, comme Mary B., comme Sociadès, sans dormir, sans en avoir la conscience.

— C'est toujours de la cérébration inconsciente, me suis-je dit pour conclure, oui, sans doute ; mais avec quel panache, et quelle envergure !

D<sup>r</sup> de SERMYN.

## Fantaisies ou Réminiscences ?

Du FIGARO :

Sur ma demande, on me présente à Lady W... J'étais fort désireuse de la connaître, ayant ouï dire qu'une spiritualité toute spéciale et la rare puissance de son organisme psychique la mettent en rapports avec l'au-delà, et, qu'en outre, elle garde une mémoire absolument exacte de ses existences antérieures.

Lady W... m'accueille avec cette grâce particulière aux Anglais, et qui, dès qu'on a pénétré chez eux, vous donne la certitude d'y être un ami. Je prends le courage de l'interroger, elle veut bien répondre à mes questions curieuses, et me raconte — c'est son souvenir le plus

ancien — son mariage avec un intime de Périclès. Charmant récit ou apparaissent des colombes, un grand prêtre majestueux, mainte image exquise. Lady W... demeure si imprégnée de sa lointaine existence grecque, que les matins où le soleil est joyeux il arrive, dit-elle, que sa première pensée, au réveil, se formule ainsi : « Il faudra aujourd'hui porter au temple des guirlandes de grenades. » Après avoir vécu dans le respect des dieux, et entourée d'amour fervent par l'ami de Périclès, Lady W... se retrouve à Rome au temps de Néron. Elle refuse catégoriquement de juger ce terrible homme ainsi que font la plupart des gens qui n'ont eu avec lui aucun rapport direct. C'est un méconnu, affirme-t-elle, défigurée par cette mauvaise langue de Suétone. En réalité, pour qui l'a connu, Néron laisse le souvenir d'un grand charmeur. Sans doute, il brûla des chrétiens. Mais Lady W... les ayant vus à l'œuvre, déclare que les chrétiens gênaient alors beaucoup le gouvernement, et qu'ils avaient bien leurs torts, eux aussi.

La dernière existence de mon aimable hôtesse se passa en Italie au seizième siècle. Elle fut l'épouse passionnément chérie d'un prince illustre, dont, par un raffinement de discrétion délicate, elle ne livre pas le nom. Les détails de cette dernière incarnation restent si précis dans sa mémoire, que, visitant au cours d'un voyage le palais où ces choses eurent lieu, Lady W... indiqua dès avant d'entrer, la disposition des chambres à ceux qui l'accompagnaient. Même, parvenue sur une terrasse, elle put leur affirmer avec certitude, que, là, quatre cents ans plus tôt, elle était morte.

Disant tout cela d'un ton de sérénité, Lady W... sert le thé, ouvre la cage d'un perroquet sagace et magnifique, apaise un ravissant chien noir qui semble taillé dans un morceau de satin. Ce beau toutou lui fut apporté un jour, mystérieusement, et jamais elle ne sut d'où. Il a une petite tête gentiment diabolique et un air de connaître plus d'une chose. Qui sait de quel point secret, situé plutôt dans le temps que dans l'espace est venu le beau petit chien ?...

Lady W... espère accomplir en ce moment son dernier stage sur la terre, et elle conclut avec un émouvant sourire : « Jusqu'ici je ne méritais par de voir Dieu, j'avais vécu dans trop d'orgueil et d'égoïsme. Il fallait que je revinsse encore pour apprendre à aimer assez les malheureux ».

Je quitte l'harmonieux salon, bien ordonné, où chaque objet d'art, le moindre meuble, est

si bien à sa place. Et tandis que je remercie la sympathique héroïne de tant d'illustres aventures, je me sens tout à coup affreusement à l'étroit dans ma brève mémoire.

(*La Meuse* du 7 septembre 1912).

\* \* \*

Dans la *Revista de Estudios Psiquicos* citée par *La Tribune psychique* de décembre dernier le docteur Huelbes Temprado raconte les souvenirs de ses vies antérieures à la présente. A peine savait-il parler; M. Temprado disait à chaque instant : « Quand j'étais grand », je faisais telle chose de telle façon, je jouais à tel jeu, etc. Ces souvenirs n'ont pas diminué avec l'âge.

Plus fort que Pythagore, qui ne se rappelait guère ses vies antérieures au siège de Troie, M. Temprado se souvient de sa vie à l'âge de la pierre polie. La première fois qu'il en vit dans un musée, il se mit à pleurer abondamment. -- Pourquoi pleures-tu ? -- Parce que, il y a un très grand nombre d'années, j'avais des pierres ainsi travaillées, c'était mon trésor et je m'en servais pour la chasse.

M. Temprado conserve, — à plus forte raison, — le souvenir très clair d'une époque moins lointaine ou il avait une pirogue et faisait avec elle de fréquents voyages d'une île à une autre. « Quand j'ai vu la mer pour la première fois (dans l'existence présente), elle ne me causa aucune impression désagréable : c'était pour moi un vieil ami. »

Dans une autre vie, M. Temprado a vécu sous la tente, mais alors il avait aussi changé de sexe, il était une *mujer* entourée d'enfants. « Pendant mes études et l'exercice de la médecine, mes souvenirs des impressions et sensations féminines m'ont été bien utiles : rien ne se perd, tout s'utilise dans le sentier de notre progrès. »

Plus récemment, ou moins anciennement, M. T... fut infirmier ou chirurgien dans un hôpital maritime du nord de l'Europe, « Ici, mes souvenirs sont encore plus précis ; je vois comme d'hier, le vaste édifice, les salles grandes et sombres, la place qui l'entourait, etc.

M. Temprado est-il sincère ou veut-il nous « en donner à garder ? » Les deux sont possibles, mais le premier est probable. M. T... possède seulement à un plus haut degré ce que beaucoup, peut-être tous les hommes n'ont que plus ou moins vaguement, soit par nature, soit faute d'y porter l'attention requise.

\* \* \*

*Le Théosophe* du 16 janvier 1913,

M. Pierre Loti, lors de son tout récent séjour chez les Yankee, a violemment intrigué les électeurs du président Wilson. Le poétique ami d'Azyadé est persuadé qu'il eut dans les âges, abolis, une incarnation peu banale. Il se tient, en effet, pour la réincarnation de Sésostris.

Lors de ses séjours ès-terre des Pharaons, il fit photographier de profil la momie du monarque, puis à côté de ce profil, il fit reproduire le sien. Tous ceux qui eurent l'heur de contempler cette épreuve doublement illustre, affirment que la ressemblance est frappante. La ligne fuyante du front est la même, le nez busqué de la momie se retrouve chez l'écrivain, et le menton de Loti, désormais dégarni de sa barbichette, rappelle tout fait celui de l'ancien roi d'Égypte.

Au surplus, pour que les quelques privilégiés de la cinquième avenue qui bénéficièrent de cette photographie comparative ne s'y trompent point, il a calligraphié à leur intention :

« Sésostris, désincarné en 1250.

« Pierre Loti, non encore désincarné en 1912.



### La Maison des Esprits

Traduit et résumé d'un article publié dans le **Corrière Della Sera** du 3 janvier 1913, un des grands journaux italiens.

L'enquête concernant cette maison a été faite par le reporter de ce journal sur les affirmations de Madame Carolina Didier habitant à Milan rue Felice Casati, 22. Il a pu établir, dit-il, avant tout, cette particularité : Que ces esprits qui ont fait naître tant de curiosité et de frayeur sont des esprits débonnaires. Ils ont fait en sorte de provoquer l'intervention de la police et de la science, mais ils se sont toujours contentés de faire du tapage. Malheureusement la famille Didier est convaincue qu'il s'agit d'esprits très mal élevés. Sans discuter la chose nous nous contenterons d'informer nos lecteurs avec exactitude.

*La première surprise* : C'était le soir du 22 Novembre, la famille Didier dormait déjà et l'horloge de la Cathédrale voisine sonnait son dernier coup de minuit, lorsque on entendit un fort coup au mur qui sépare le salon du quartier Didier de la chambre à coucher du quartier des voisins. Tout-le-monde se leva subitement et après un moment d'attente, on entendit un second coup sec comme le premier, d'autres

suivirent et cela pendant une heure. La famille Didier ne pensa pas aux esprits car elle ne s'était jamais occupée des phénomènes occultes, et le lendemain M<sup>me</sup> Didier s'empressa d'aller trouver la dame sa voisine et lui dit : Pourquoi avez-vous fait tant de bruit cette nuit ?

— Nous ? Elle est bonne ! Mais je venais justement chez vous pour vous prier de ne pas recommencer cette nuit le même tapage !

— Mon Dieu, ce n'était donc pas vous ?

— Comment, Madame, ce n'était pas vous ?

De ce dialogue on a conclu que ces bruits étaient indépendants de leur volonté, et que les autres locataires n'en étaient pas la cause car dans les autres étages on n'avait rien entendu. Les phénomènes se répètent pendant une semaine et toujours à la même heure. Les deux familles commencèrent à se fâcher et elles invitèrent des voisins, dans l'espoir que quelqu'un pût trouver un remède. Des scènes extraordinaires se passèrent alors ; un des témoins affirma que le phénomène était dû à de l'air comprimé renfermé dans le mur ; on fit des trous un peu partout, mais les coups continuèrent quand même. Un ingénieur vint se rendre compte du phénomène, il fut d'avis que la cause était un moteur ou l'autre qui marchait dans le voisinage. Malheureusement, outre qu'il était difficile de concevoir qu'on fit marcher un moteur seulement pendant une heure au milieu de la nuit, on ne trouva pas de moteur dans le voisinage. Un électricien dit qu'il devait s'agir d'un phénomène électrique ; on coupe donc le courant de toute la maison, mais sans résultat. Un jour M<sup>r</sup> Didier se fâcha et donna un coup de poing sur une malle, après un instant on entendit un fort coup dans le mur. On donna alors plusieurs coup de poing et le mur en répétait toujours le même nombre. La police s'émut de tous ces bruits et elle vint sur les lieux pour constater la chose et arrêter ensuite l'auteur de ces méfaits. On mit les agents de deux côtés du mur mais les esprits ne s'en émurent point car ils continuèrent leur pum, pum, pum. Tous les moyens employés étaient donc inutiles, et on décida de laisser les esprits tranquilles et de dormir quand même. Le résultat en fut excellent car les esprits ne se firent plus entendre. A la Noël et à la Nouvelle année ils ont renouvelé leurs bruits, une manière à eux sans doute, de présenter leurs souhaits. Deux amies de la famille vinrent conseiller de faire bénir la maison. Le curé fit son office mais le résultat ne fut pas tel qu'on l'espérait car les esprits continuèrent leur tapage pire qu'auparavant. C'était

peut-être des esprits anticléricaux, dit l'auteur de l'article.

### John King identifié

(Traduit du *Light*, 29 juin, par H. Vanderyst)

Le Vice-amiral Osborne Moore a reçu la lettre suivante qui intéressera tous ceux qui sont familiers avec le nom de John King :

Monsieur — Je viens de me procurer votre ouvrage *Glimpses of the next state* que je lis en ce moment.

Page 83, vous relatez une séance avec le médium Husk, en date du 23 Mars 1905, dans laquelle John King (Sir Henry Morgan) constate qu'il a été trois fois gouverneur de la Jamaïque, succédant à Lynch, et qu'il y eut avant lui un Richard Morgan qui avait été gouverneur et avec qui on l'a souvent confondu par erreur. Vous ajoutez ensuite que vous n'avez pas été à même de vérifier ces dires.

Dès que j'eus remarqué ce paragraphe je me souvins de mes lectures concernant l'histoire de l'île, et je me dis que cela devait être la vérité. Je pris donc la résolution de vous écrire à ce sujet, mais avant cela j'ai consulté les registres officiels de l'île et il m'est agréable de pouvoir vous dire que Sir Henry vous a donné une preuve absolument exacte d'identité. Il fut, comme il l'a constaté, trois fois Lieutenant-Gouverneur, mais, comme il l'a dit aussi, pas consécutivement. Il succéda à Sir Thomas Lynch en 1673, et en 1677 il succéda à Lord Vaughan, et de nouveau en 1680 il succéda au Comte de Carlisle.

L'autre Morgan auquel il fait allusion était le Colonel Edward (pas Richard) Morgan, qui fut Député-Gouverneur en 1664, neuf ans avant que Sir Henry entrât d'abord en fonction.

Permettez-moi de vous dire que le sujet du Spiritisme m'intéresse profondément et que je suis charmé de pouvoir vous transmettre cette information qui vient corroborer la communication donnée par l'esprit. Votre dévoué.

C. H. Burton.

Kingston (Jamaïque) le 27 mai 1912.

P. O., Box 68.

Après réception de cette lettre, le Vice-amiral Moore ayant demandé à John King comment il expliquait l'erreur qu'il avait commise en substituant le nom de Richard à celui de Edward, l'esprit l'attribua au long temps qui s'était écoulé depuis lors.

D'après *Le Light* on a remarqué que John King, qui assistait souvent aux séances de Madame Wriedt où il remplaçait le Dr Sharp et autres guides familiers du médium, était le même esprit que celui qui se communiquait dans d'autres groupes londoniens ; c'est ainsi qu'une dame qui avait été une habituée des séances des médiums Husk et Williams où John King l'appelaient pour badiner « La Rose » fut saluée par John King avec le même sobriquet la première fois qu'elle vint à Cambridge House, dans le bureau Julia, pour assister à une séance de Madame Wriedt.

### Contre la guerre

Plusieurs confrères rappellent avec à propos cette prose de Guy de Maupassant :

« Les hommes de guerre sont les fléaux du monde.

» Nous luttons contre la nature, l'ignorance, contre les obstacles, pour rendre moins dure notre misérable vie. Des hommes, des bienfaiteurs, des savants usent leur existence à travailler, à chercher ce qui peut aider, ce qui peut secourir, ce qui peut soulager leurs frères. Ils vont, acharnés à leur besogne utile, entassant des découvertes, agrandissant l'esprit humain, élargissant la science, donnant chaque jour à leur patrie du bien-être, de l'aisance, de la force.

» La guerre arrive. En six mois, les généraux ont détruit vingt ans d'efforts, de patience et de génie.

» Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme !

» Nous l'avons vue, la guerre. Nous avons vu les hommes redevenus des brutes, affolés. tuer par plaisir, par terreur, par bravade, par ostentation. Alors que le droit n'existe plus, que la loi est morte, que toute notion du juste disparaît, nous avons vu fusiller des innocents trouvés sur une route, devenus suspects parce qu'ils avaient peur. Nous avons vu tuer des chiens enchaînés à la porte de leur maîtres pour essayer les revolvers neufs, nous avons vu mitrailler par plaisir des vaches couchées dans un champ, sans aucune raison, pour tirer des coups de fusil, histoire de rire.

» Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme !

» Entrer dans un pays, égorger l'homme qui défend sa maison parce qu'il est vêtu d'une blouse et n'a pas de képi sur la tête, brûler les

habitations de misérables qui n'ont plus de pain, casser des meubles, en voler d'autres, boire le vin trouvé dans les caves. violer les femmes trouvées dans les rues, brûler des millions de francs en poudre, et laisser derrière soi la misère et le choléra.

» Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme ! »

### Germes de Vie

Qu'est-ce que la vie ? Nous n'en savons pas grand'chose ! Autant dire rien !...

Et la maladie, qu'est-elle ? D'où provient-elle ? Nous l'ignorons aussi.

A ceux qui voudront éclaircir ces questions, ainsi que celle si controversée de la *génération spontanée*, nous conseillons de lire un opuscule extrêmement intéressant de l'éminent occultiste Ernest BOSCH, intitulé **Les Germes de la Vie de l'Astral**.

Non seulement, le lecteur y trouvera des explications sur l'origine de la vie et de la maladie, mais la solution du grand problème de la **génération spontanée**... en partie du moins.

Le lecteur y trouvera en outre l'origine des *larves*, des *microbes* et des *égrégores*. Il verra encore dans cet opuscule, ce qu'est la **Microbi-culture**, une véritable *magie noire* qui décime l'humanité !

Et ce petit livre est non seulement un véritable **traité de la larve**, mais il fait comprendre ce que sont les *Incubes* et les *Succubes*, les *Sorts*, et l'*Envoûtement* !

Livre instructif comme pas un et des plus utiles pour conserver une santé robuste, et se mettre à l'abri des maladies qui désolent l'Espèce Humaine.

Lisez donc, les *Germes de la Vie*, qui sont répandus par milliards dans l'Astral (*l'Ether*) et vous profiterez certainement des conseils que renferme ce petit volume éminemment utile.

Prix franco 1.50 adressés en un mandat à l'éditeur H. DARAGON, 96, rue Blanche, Paris, (Notes de l'éditeur).

### Bibliographie

De l'An 25.000 avant Jésus-Christ à nos jours par GASTON REVEL LES ÉDITIONS THÉOSOPHIQUES, 81, Rue Dareau — Paris (XIV<sup>e</sup>) Fort volume in-8, Raisin. Prix : 7 fr.50 (Port en sus).

Cet important Ouvrage, relatif aux **incarna-**



tions passées d'une série de personnages, est, en même temps, un précis hautement pratique de morale, morale basée sur les lois de Réincarnation et de Karma.

En commentant les vies passées d'un groupe de personnes, l'auteur traite en passant, et souvent de manière très détaillée, une foule de sujets très à l'ordre du jour tels que : Pouvoirs psychiques, clairvoyance, lecture des vies passées, dédoublement, psychométrie, etc... — Développement des pouvoirs psychiques. — Astrologie. — Evolution des règnes. — Longévitité. — Acquisition des qualités. — Sentier d'initiation. — Elixir de longue vie. — Intéressante théorie expliquant les prédictions. — Les sexes dans les Incarnations humaines. — Curieuse théorie sur l'amour. — Evolution des races. — Libre arbitre. — Talismans, etc..., etc...

Ce livre sera probablement très discuté étant donné surtout que la sincérité de l'auteur ne saurait être suspectée. Quoi qu'il en soit, l'œuvre représente un travail prodigieux et ouvre des horizons étrangement nouveaux sur le but de la vie, sur l'invisible, sur nos origines. En fin de compte, une profonde et captivante philosophie se dégage de l'ensemble.

\* \* \*

L'Almanach de " l'Echo du Merveilleux ", rédigé sous la direction de M<sup>me</sup> Gaston Mery.

Les écrivains les plus distingués du métapsychisme, sans distinction d'écoles — l'Almanach de l'Echo comme l'Echo lui-même ne craint pas d'ouvrir un libre champ de discussion aux adversaires de ses idées, — ont collaboré par des articles inédits à ce joli volume, véritable petite encyclopédie du mystère, qui se distingue entièrement des publications analogues.

A la suite de la partie doctrinale, de charmantes nouvelles s'adressent à tous les lecteurs.

Le sommaire de l'Almanach en dira suffisamment le haut intérêt et le vif attrait.

L'Almanach de l'Echo, M<sup>me</sup> Gaston Mery. — Le chemin parcouru, Gaston Mery. — Dans l'Avenir, Edouard Drumont. — Les Almanachs prophétiques, Georges Malet. — Dates fatidiques du XX<sup>e</sup> siècle, Timothée. — Horoscope de l'année 1913, Raoul Larmier. — Quelques « termes usités », Chanoine Morlot. — Spiritisme et spiritualisme, l'Abbé Gaffre. — Le Signe de Moutin, Emile Boirac. — Le Rêve, Colonel A. de Rochas. — Le Spiritisme, Gabriel Delanne. — La Théosophie, Commandant Courmes. — Les Cryptes de l'âme, Jules Bois. — Le Mer-

veilleux, Sédir. — La Science et le Merveilleux, Dr Foveau de Courmelles. — Radio-activité des corps vivants, Commandant Darget. — Le Magnétisme et sa nécessité, R. Saint-Dizier. — Triple Entente ou triple Alliance, Emm. Vauchez. — La Graphologie, Solange, Pellat. — La Chiromancie, Fraya. — Les Songes, De Mirbel. — L'Abbé Torné-Chavigny, Charles Godard. — L'Aubépine miraculeuse, Smilis. — La Résurrection de Hans Luftig, R. Faral. — Le Château des Camélias, André Nervin. — Anecdote alchimique, Raoul Larmier. — La Voyance et la photographie psychique, Albane de Silva. — Une pierre mystérieuse, A. de Garny. — Les grands Médiums, Carita Bordereux. — M<sup>me</sup> L. Feigneux, L. Maurecy etc., etc.

L'Almanach de l'Echo du Merveilleux, abondamment illustré, se vend : . . . 1 fr. 25

Adresser les demandes à la Librairie E. Basset et C<sup>ie</sup>, 3, Rue Dante, Paris.

---



---

### Nécrologie

On nous annonce la désincarnation de M<sup>me</sup> Veuve A. Raick décédée à New-York le 10 décembre dernier à l'âge de 80 ans. Cette vénérable dame, dont la vie a été longue et utile, fut une spirite de la première heure qui avec son mari contribua à la fondation du *Message* en 1872. Le nom de M. Raick, comme libraire-éditeur, figura pendant deux ans au frontispice de notre journal,

M<sup>me</sup> Raick s'est éteinte doucement et sans souffrance, lisant avec plaisir et jusqu'à ses derniers moments la petite feuille qui lui apportait régulièrement des informations sur une cause qui lui resta chère. Nous envoyons à son esprit nos bonnes pensées et à sa famille nos sincères condoléances.

---



---

### Nouvelles

*Un évêque défunt prouve son identité.* — Tel est le titre d'un article inséré dans le *Light* du 11 janvier et qui parut d'abord dans le *Eastern Province Herald* (Afrique du Sud).

Le fait s'est passé dans un petit groupe spirite de Port Elisabeth où se communiqua un esprit qui se fit connaître sous le nom de William Collins, ci-devant évêque de Gibraltar. Pour prouver son identité, il donna le titre et différentes particularités sur un ouvrage posthume de lui que venait d'éditer la librairie Murray et dont aucun des membres du Cercle n'avait la moindre connaissance. On fit venir l'ouvrage et on trouva que, tout était conforme aux indications données par l'invisible.

Liège. — Imp. du MESSAGE, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Le miracle des hommes. Helen Keller. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ? — Congrès spirite universel (11 au 14 mai 1913). — Un musée du spiritisme. — Les rayons vitaux à Vienne. — Le « tout neuf ». — 90<sup>e</sup> anniversaire de Wallace. — Bibliographie.

**Le Miracle des hommes**

Helen Keller

Sous ce titre, M. Gérard Harry a écrit un beau livre de 222 pages qui vient de paraître à la Librairie Larousse de Paris et qui a été favorablement accueilli par la grande presse dont l'auteur du reste est un membre des plus distingués.

Le Miracle des hommes, titre un peu singulier, est une jeune fille américaine nommée Helen Keller qui a pu acquérir une très haute culture tout en étant sourde-muette et aveugle. Elle naquit en 1880 dans un cottage de Tusculum (Etat d'Alabama) de parents sains ; nul bébé, dit-on, ne parut mieux portant à l'âge de dix-huit mois, lorsqu'une double congestion cérébrale et stomacale la foudroya. En émergeant de là, Helen était devenue sourde-muette et aveugle, une espèce de morte vivante.

Cette épave humaine végéta dans l'inconscience jusqu'à l'âge de sept ans, alors l'éducation de l'enfant fut confiée à Miss Anna Sullivan une institutrice admirablement dévouée et préparée pour une telle tâche.

Helen Keller est aujourd'hui, dit son historiographe, une femme d'élite agrégée d'université qui sait à fond l'algèbre, les mathématiques,

quelque peu d'astronomie, le latin et le grec ; elle lit Molière et Anatole France, s'exprimant dans leur langue. Elle s'est assimilée Goethe, Schiller, Heine en allemand, Shakespeare, Rudyard Kipling, Wells en anglais. Elle écrit elle-même en philosophe, en psychologue et en poète : fréquentant parfois les musées, les expositions, les théâtres avec des impressions presque comparables aux nôtres, participant à une foule de nos modes d'action et de plaisir, car elle dessine, dactylographie, coud, brode, canote, monte à cheval, pédale en tandem, joue aux échecs et aux cartes et possède pour ses méditations et conversations sur l'ensemble compliqué et innombrable des choses, plus de clartés que les trois quarts des femmes ou des hommes intégraux. »

N'est-ce pas stupéfiant !

Nous ne connaissons rien d'aussi merveilleux qui puisse être comparé au cas d'Helen Keller que celui d'une autre jeune fille américaine, Miss Mollie Fancher, de Brooklyn (New York), dont nous avons raconté dans le temps ici même l'étonnante histoire. A la suite d'un accident, Miss Fancher resta alitée dans un état rigide pendant de longues années, ne prenant aucune espèce de nourriture sauf un peu de jus de fruit à de longs intervalles ; elle était aveugle et sourde mais dans un état constant de clairvoyance qui lui permettait de voir sans le secours des yeux et d'exécuter dans l'obscurité des broderies de toute beauté. Miss Fancher voyait et décrivait ce qui se passait au loin, et entretenait des communications avec ses amis du monde invisible. Vit-elle toujours ? Nous l'ignorons.

Ce sont là des histoires que les matérialistes ne chercheront pas à propager et à approfondir,

car c'est le renversement de leurs théories.

En philosophe averti, M. Gérard Harry a très bien compris ce qu'une vie comme celle de Helen Keller comporte de problèmes psychologiques : c'est la reconnaissance de l'étincelle divine ou de l'âme immortelle indéfiniment perfectible qui est en nous, la suprématie de l'esprit sur la matière, les dons innés. etc.

M. Gérard Harry voudrait qu'une vie comme celle de Helen Keller et d'autres sourdes-muettes aveugles qu'il a pu étudier, fut donnée comme exemple aux élèves des écoles.

» Ne discutons pas ici, dit-il, la moderne tendance des peuples de culture avancée à exclure des programmes scolaires l'élément confessionnel pour réserver aux jeunes consciences le libre choix de la route qu'elles auront à prendre, à leur maturité. Mais reconnaissons loyalement ceci : chez les réformateurs les plus convaincus, perce l'inquiétude, plus ou moins avouée, des conséquences hasardeuses que peut avoir un enseignement rigide et neutre. La morale dont s'accompagnait l'instruction peut paraître étroite, incomplète, d'une pureté insuffisante, c'est une morale néanmoins. Comment y suppléer par quelque chose d'équivalent ou de meilleur, sans déroger à l'idéal d'un enseignement de faits dont peu à peu, l'esprit mûrissant dégagera de lui-même les significations et les directions ?

» Un instituteur, une institutrice désespèrent d'abord de faire pénétrer dans l'entendement d'un élève rétif, indolent ou naturellement borné, des choses élémentaires. Quelle honte n'auraient-ils pas chance de lui inspirer, à quel effort ne pourraient-ils pas l'inciter, en lui apprenant à quel degré de savoir sont parvenus, à force de volonté et d'application, de pauvres petits êtres privés, à leur naissance ou peu après, de la vue, de l'ouïe et de la parole ! Et l'instituteur, l'institutrice eux-mêmes, stimulés par ces aiguillonnants exemples, longtemps avant d'en devenir les propagateurs. quel excitant n'y trouveraient-ils pas ? »

Le sens tactile, l'odorat ont pris un grand développement chez Helen Keller.

« Elle nous assure, dit M. Gérard Harry, qu'il existe une foule de choses tangibles dont les voyants ne se rendent pas compte ou dont le contact, qu'ils dédaignent, leur révélerait une foule de choses qu'ils ignorent. Elle distingue elle-même toutes variétés de fleurs rien qu'aux différences de leur tissu, de leur chair, abstraction faite de leur forme et de leur parfum...

« L'intensité de ses perceptions manuelles

lui confère les aptitudes d'une *liseuse de pensée*...

La divination manuelle — divination d'ailleurs relative, car je ne pense pas qu'elle ait des prétentions à l'infailibilité — est un phénomène de positive télépathie. Le fluide qui court de nos cerveaux à nos extrémités entre en contact avec le sien et lui fournit, par un magnétisme de bon aloi, des renseignements approximativement justes sur notre état d'âme, sur nos inclinations générales, sur les ressorts auxquels notre être obéit momentanément et continuera à obéir de tout temps, si nos penchants organiques ne dévient point à tel ou tel instant de notre carrière...

« Helen Keller, parlant de son odorat, déclare douter qu'aucune des jouissances de l'optique soit plus délicieuse que celle que lui apportent « les exhalaisons des ramures chauffées par le soleil et tordues par le vent, en une marée de parfums qui monte, se retire, revient flot à flot, et remplit, pour elle, le monde d'une invisible suavité »...

« Helen nous dit qu'aux premiers temps de son initiation aux choses, tous les savants l'interrogeaient sur la nature de ses rêves. Elle s'en étonnait. Elle ne comprenait pas l'intérêt qu'ils y pouvaient trouver. Elle le saisit si bien aujourd'hui, qu'elle a consacré à ce thème, si gros de conséquences, deux chapitres d'un de ses livres... Dans l'analyse de ses fugitives sensations nocturnes, nous retrouvons toutes les nôtres, jusqu'à l'impression du souvenir que lègue un rêve dont on ne s'est pas réveillé en sursaut... Mais cette similitude va, dans certains cas, beaucoup plus loin encore. Au cours de ces rêves, Helen ne tatonne presque jamais et elle va et vient sans guide, à travers les rues les plus encombrées et les circonstances les plus tumultueuses. Elle se suffit à elle-même. Elle écoute, elle parle, on lui parle, sans le secours du langage digital. Et il lui semble même baigner dans une mer de lumière éblouissante, qu'elle compare à un joyau admirable, à une perle « faite de rosée et de feu où la suave blancheur des lis se confond avec les teintes distillées de mille roses ». Et elle exprime son ravissement d'être ainsi douée, ne fût-ce que pendant d'éphémères sommeils, « car, alors, dit-elle, mon âme chausse ses sandales ailées et rejoint la multitude des heureux ».

Ces citations auront fait comprendre suffisamment l'intérêt qui s'attache à ce bel ouvrage, illustré en outre par quelques jolies photographies, et portant en première page, comme Avant-propos, une superbe lettre de M<sup>me</sup> Geor-

gette Leblanc-Maeterlinck. L'artiste se trouvait en Amérique au printemps dernier au moment où le Titanic sombrait dans les flots, ce désastre retarda même son retour en Europe. Elle rendit alors plusieurs visites à Helen Keller dans la belle villa que celle-ci occupe à Wrentham et qui lui a été offerte par la ville de Boston. Une des photographies donne une vue de cette villa, une autre nous représente Helen Keller entre M<sup>me</sup> Maeterlinck et M. Macy, mari de Miss Sullivan, éducatrice de la célèbre sourde-muette aveugle.

Les rayons de bibliothèque auxquels s'adossent les trois personnages réunissent les ouvrages imprimés et édités en caractères gaufrés à l'usage spécial d'Helen Keller et comprennent des chefs-d'œuvres littéraires en langue latine, française, allemande, anglaise, que la jeune femme sans regard et sans ouïe s'est assimilés complètement en leur lettre comme en leur esprit.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

Suite des expériences du docteur de Sernyn extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, page 50 et suivantes.

Après les phénomènes extraordinaires que nous avons obtenus chez M. C. mon plus grand désir, ainsi que celui de Rossi était de nous y rendre encore dans l'espoir d'obtenir de nouvelles manifestations spirites. Après avoir vainement attendu une nouvelle invitation de la part de M<sup>me</sup> C., nous eûmes le courage d'aller chez elle un soir pour tâter le terrain et chercher à organiser des réunions suivies. Mais la façon dont nous fûmes reçus par M. C. nous découragea complètement. Après nous avoir déclaré que tous ces phénomènes ne l'intéressaient guère et qu'il ne voulait pas faire de sa maison un cénacle de spirites, il se retira dans sa chambre à coucher.

Il ne nous restait plus qu'à nous en aller, mais Rossi ayant entamé une conversation animée avec M<sup>me</sup> C., je profitai de cette circonstance pour placer un crayon entre les mains de Giselle en la priant d'invoquer l'esprit qui avait soulevé la table et de l'inviter à écrire quelque chose sur un morceau de papier que je lui présentai également.

Je lui dis :

— Tenez ferme le crayon et laissez aller votre main pendant que vous invoquez l'esprit qui avait soulevé la table. Priez-le de vous faire écrire quelque chose d'important, de sérieux. Peut-il nous dire son nom, et pourquoi il est parti sans continuer à se manifester ? Ne regardez pas ce que vous allez écrire, ne vous occupez pas de votre main.

Après une minute d'immobilité je m'aperçus que sa main commençait à bouger et à tracer des lignes sur le papier. Je lui parlais alors tout le temps, et je tâchais de la distraire par tous les moyens possibles.

Rossi s'était levé pour partir quand la main de Giselle s'arrêta. Je pris le papier et je vis qu'elle avait dessiné quelque chose et écrit quelques mots sous le dessin.

— Voyons, me dit-elle, je veux voir ce que j'ai écrit. Mais comme Rossi s'en allait je mis le papier dans ma poche, sans le lui montrer.

Voici ce que la main de Giselle avait tracé ce soir-là. D'abord elle avait nettement dessiné un tombeau ; sous le tombeau elle avait écrit : *La mort du corps, la vie de l'âme.*

J'étais encore plus intrigué. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Je ne le sus que quelques années plus tard.

Il n'était plus question de retourner chez M. C. et pendant plus d'un an je n'eus pas l'occasion d'adresser la parole à Giselle. Je la rencontrais quelquefois dans la rue et je la saluais de loin, mais je n'osais pas l'approcher. Et cependant ce n'est pas sans plaisir que je la voyais, elle m'intéressait vivement, elle était pour moi une énigme vivante, il me semblait qu'elle renfermait en elle un mystère que je désirais pénétrer.

Nous pûmes organiser, Rossi et moi, un cercle spirite composé de gens sérieux. Nous étions les pontifes de ce cénacle et, comme deux augures de l'ancienne Rome, nous ne pouvions pas nous empêcher de rire quand nous nous rencontrions dans la rue.

La croyance de Rossi aux esprits commençait à chanceler, mais il ne devenait que plus ardent à la poursuite de tout ce qui pouvait se rattacher à cette question. Nous nous gardions bien de divulguer nos secrètes convictions de peur d'intimider les médiums et de refroidir le zèle des croyants.

Bien entendu les quolibets pleuvaient sur nous, la mode des tables tournantes commençait à passer, et il est certain que la poursuite de ces recherches psychologiques nuisait à ma carrière médicale ; mais j'étais jeune alors, plein d'illu-

sions, et je poursuivais mes rêves, comme un illuminé, sans songer à l'avenir.

Voici, autant que je puis m'en souvenir, les principaux phénomènes que j'ai eu l'occasion de constater à cette époque.

Il y avait alors à S... une certaine Marigho qui se faisait hypnotiser par son fils et qui avait la prétention d'être clairvoyante, de guérir toutes les maladies, de découvrir les objets perdus, etc.

Nous la fîmes venir pendant quelques soirées dans nos réunions spirites pour l'examiner et l'étudier à notre aise.

Or, cette Marigho présentait un phénomène que l'on voit rarement. Lorsqu'on traçait sur n'importe quelle partie de son corps, soit avec un crayon, une plume ou tout autre objet pointu, des lignes droites ou recourbées, représentant des lettres, un dessin ou n'importe quoi, et qu'on lui ordonnait de marquer ces lignes avec son sang, on pouvait voir, au bout de quelques minutes des gouttelettes de sang sourdre à travers sa peau tout le long de ces lignes. C'était extrêmement intéressant d'observer avec une loupe cette extravation sanguine se produire lentement, mais régulièrement, sans s'écarter des lignes tracées. Tout d'abord les gouttelettes étaient à peine visibles, mais elles grandissaient tout autant que l'hypnotiseur le désirait. Le sang finissait par s'écouler en longs sillons, et je ne saurais dire combien de temps aurait pu durer cette hémorrhagie d'un nouveau genre, et si elle ne pouvait pas continuer indéfiniment jusqu'à la mort. Elle s'arrêtait immédiatement, obéissant au commandement du magnétiseur, et, chose étrange, quand on épongeait le sang on ne pouvait pas distinguer sur la peau, avec la plus forte loupe, la moindre trace de solution de continuité sur l'épiderme.

Ce phénomène qui se rattache à l'hypnotisme et qui survient spontanément chez les hystériques comme un symptôme pathologique est très instructif. Il prouve non seulement l'imbricé contrôle que le système nerveux exerce sur les capillaires, mais aussi l'influence mystérieuse de la volonté humaine.

Je reviendrai plus tard sur ce sujet, il me suffit de dire en ce moment que j'ai classé ce phénomène parmi les manifestations *para-hypnotiques*, c'est-à-dire des faits qui se produisent en dehors de l'hypnose, et qui cependant s'y rattachent par des liens divers.

Cette Marigho était encore très intéressante à observer sous un autre point de vue.

Se voyant admirée comme un sujet remar-

quable à cause des stigmates qu'elle pouvait produire, elle voulut nous démontrer qu'elle possédait aussi la faculté de soulever des tables. Un soir, étant hypnotisée, elle déclara qu'elle voyait un esprit qui s'appêtait à soulever la table devant laquelle elle se trouvait assise. Nous la vîmes alors poser un des pieds de la table sur les siens et la soulever ainsi en la maintenant en équilibre avec ses deux mains placées dessus.

— Est-ce un esprit qui soulève la table ?

— Parfaitement, répondait-elle, ne voyez-vous pas la table en l'air ?

— Et vous voyez l'esprit qui la soulève ?

— Certainement, je vois l'esprit et vous tous, ainsi que tout ce qu'il y a dans la chambre.

Quelque bête qu'elle fût elle n'aurait jamais osé chercher à nous tromper aussi grossièrement étant éveillée. — Alors ? Comment qualifier cet acte ? Fraude inconsciente ? Hallucination provoquée par le désir de nous surprendre ? Cela m'intéressait, mais Rossi, dégoûté, ne voulut plus la revoir, ni l'étudier davantage.

Un soir, un certain M. Z., Suisse, domicilié à S... nous pria de lui permettre de poser une question à l'esprit de la table. Il tira une lettre de sa poche et demanda au soi-disant esprit de dire, s'il le pouvait, ce que contenait cette lettre.

— Il s'agit de l'achat d'une propriété, en Suisse, dit la table.

C'était exact. M. Z. très surpris continua à interroger l'esprit.

— Pouvez-vous me dire de quoi se compose cette propriété ?

Réponse : D'une maison entourée de terres arables.

C'était encore exact. M. Z., ouvrit la lettre et nous en fit la lecture. Il nous dit que personne à S..., excepté sa femme, ne pouvait connaître qu'il venait d'acheter une propriété en Suisse. Il ajouta qu'il comptait liquider bientôt ses affaires pour aller vivre désormais dans son pays natal.

Ce même soir, M. C. nous pria de lui permettre à son tour de poser une question à la table.

— Une dame de ma connaissance, dit-il, a perdu il y a quelques jours une bague d'un grand prix, pouvez-vous nous indiquer, bon esprit, le moyen de la retrouver.

La table répondit :

— Oui, si vous apportez une mèche de cheveux de cette dame.

Heureusement nous pûmes à la prochaine réunion placer autour de la table, les mêmes personnes qui étaient présentes à la séance pré-

cédente, car c'était là une des conditions exigée par le médium inconnu, qui certainement se trouvait parmi nous, et qui agissait inconsciemment. M. C. arriva avec sa mèche de cheveux et la posa au milieu de la table.

Après beaucoup de mouvements désordonnés, elle finit par battre du pied régulièrement et dire :

— Je vois la bague !

Silence encore fort prolongé qui mit notre patience à l'épreuve. Encore un peu nous allions renoncer à poursuivre la recherche de la bague, lorsque la table recommença à battre pour dire que la bague se trouvait dans un gant.

Tout le monde se mit à rire. Rossi dit :

— Nous sommes probablement mystifiés par quel que esprit inférieur.

Cependant la table s'agitait, on aurait dit que la force qui l'animait se fâchait ; elle s'arrêta pour ajouter :

— Le gant se trouve dans un tiroir.

Nouveaux éclats de rire de notre part, nouveaux mouvements convulsifs de la table qui finit par dire :

— En revenant du théâtre cette dame a enlevé ses gants et la bague avec eux. Le tout se trouve dans un des tiroirs de sa commode.

M. C. s'empressa de sourire chez cette dame. Il revint bientôt tout joyeux : la bague était retrouvée.

Ces deux faits m'avaient beaucoup frappé alors, et j'en ai conservé le complet souvenir.

(A suivre).

## Congrès Spirite Universel

(11 au 14 mai 1913)

Le deuxième Congrès Spirite Universel, organisé par le Bureau International du Spiritisme se tiendra à Genève du 11 au 14 mai 1913

Les principales associations spirites nationales du monde entier y ont déjà donné leur adhésion et plusieurs d'entre elles ont fait connaître les noms de leurs délégués ; la Spiritualist National Union de la Grande-Bretagne a désigné à cet effet son secrétaire M. Hanson G. Hey, qui vient d'organiser d'une façon si brillante le Congrès international de Liverpool ; le Deutscher Spiritisten Verein sera représenté par ses directeurs, MM. Feilgenhauer frères, dont l'activité comme propagateurs du Spiritisme dans leur pays est si universellement connue et appréciée ; la Société française d'étude des phénomènes psychiques

enverra vraisemblablement à Genève, son Président, le célèbre écrivain spirite Gabriel Delanne accompagné de deux de ses collègues ; de l'Italie sont annoncées les participations du Dr Falcomer de Venise et du capitaine Chr. Volpi, de Rome, lequel s'est fait connaître par ses travaux sur la photographie spirite ; le National Spiritualist Association des Etats-Unis d'Amérique a confié l'honneur de siéger au Congrès en son nom au vénérable Dr J. Peebles de Los Angeles (Californie), qui malgré ses quatre-vingt-dix ans passés consacre toujours avec la même ardeur son grand talent d'orateur et d'écrivain à la défense des idées spirites.

Le programme du Congrès sera composé d'une partie déterminée comportant trois grandes questions, d'une partie libre dont les sujets seront choisis à volonté par les auteurs des communications et d'une partie administrative concernant l'organisation internationale.

Les trois questions formant l'objet théorique principal du Congrès seront les suivantes :

A. — Rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité.

Sous questions. — Le Spiritisme est-il la Religion scientifique universelle ? Quel est le rapport entre le Spiritisme et les autres religions existant actuellement ? Le Spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?

B. -- La Pratique de la Médiumnité.

Sous questions. — Que faut-il faire au rapport aux médiums professionnels ? Faut-il créer des Ecoles de médiums ? Faut-il provoquer une législation protectrice de la médiumnité ? Y a-t-il lieu d'organiser l'octroi régulier des diplômes pour Médiums ?

C. — La presse spirite.

Sous questions. — Comment la presse spirite doit-elle être dirigée pour remplir de la façon la plus utile sa mission d'instruction, de perfectionnement et de propagande ? Est-il possible de créer un organisme universel d'informations spirites ? N'y a-t-il pas lieu d'examiner aux Congrès internationaux, les questions faisant l'objet de controverses entre journaux ou revues spirites ?

Pendant le séjour des Congressistes à Genève on leur procurera l'occasion de visiter l'atelier du célèbre médium Hélène Smith ; on sait que les tableaux dûs au talent médiumnique de cette artiste consacrés à illustrer la vie du Christ, sont des œuvres d'une inspiration très pure et d'une facture réellement merveilleuse.

Une exposition internationale de peinture,

aquarelles, pastels et dessins médianimiques, ainsi qu'une exposition de photographies spirites seront ouvertes à Genève, pendant la durée du Congrès.

Les envois d'œuvres ou d'épreuves, accompagnées de certificats établissant leur authenticité ou de notices explicatives doivent être adressées le plus tôt possible à M. A. Pauchard, 23, rue Tronchin, Genève.

Les adhésions personnelles au Congrès ainsi que les communications ou travaux, écrites, doivent parvenir à la même adresse; ces travaux seront autant que possible rédigés en français, en anglais ou en espéranto ou accompagnés d'un résumé dans l'une de ces trois langues.

### Un musée du spiritisme

Hier, à 3 heures, a été inauguré, au Musée international du Cinquantenaire (entrée par la 2<sup>e</sup> porte à droite, passé l'arcade) un stand du spiritisme. Une quarantaine de personnes, parmi lesquelles MM. Lafontaine et Otlet, directeur du Musée des Associations internationales, assistaient à la cérémonie.

M. Le Clément de Saint-Marcq leur a fait une petite conférence sur la centralisation des études et des recherches spirites.

Le nouveau stand se trouve au bout de la longue enfilade des salles du rez-de-chaussée et voisine avec les compartiments de la religion, de la philosophie, de la littérature. C'est un simple chevalet sur les deux faces duquel se trouvent des inscriptions en belle ronde et quelques photographies.

Au dessus cette inscription : « Synthèse démonstrative du bureau international du spiritisme ».

La première inscription a trait au spiritisme « en rapport avec l'internationalisme par son contact avec le monde invisible.

» Les êtres particuliers qui interviennent dans la production des phénomènes spirites paraissent également susceptibles en dehors de ces phénomènes, d'influencer la pensée des êtres humains.

» Ces influences peuvent ainsi avoir un contre-coup sur la marche des événements historiques.

Le spiritisme apprend à l'être humain à reconnaître ces influences. Il l'arme contre elles lorsqu'elles lui paraissent nuisibles; il lui fournit l'occasion de les apaiser lorsqu'elles semblent hostiles : les manifestations spirites offrent ainsi un terrain d'entente où des forces agissant dans l'ordre historique pour perpétuer ou envenimer

des conflits de famille ou de nation, de langue ou de races, de secte ou de culte, peuvent être contenues et détournées de leur but primitif au profit de la paix universelle. »

Voilà ce qu'on lit sur le premier tableau. Mais arrêtons-nous de citer, sinon il ne vous restera plus rien à connaître du Musée du spiritisme.

Signalons cependant encore quelques dates résument l'histoire du spiritisme depuis 1848 (coups frappés à Hydesville, aux Etats-Unis, dans la maison des Fox) jusqu'au congrès de 1910 de Bruxelles; puis des pensées de Flammarion, V. Hugo, Vacquerie, Arago, W. Crookes, Russel Wallace et trois photographies de fantômes produits dans des séances de spiritisme, notamment chez Eusapia Paladino.

Voilà en quoi consiste le musée du spiritisme. Peut-être y ajoutera-t-on quelques tables du genre de celle qu'on vit au stand qui a brûlé à l'Exposition de Bruxelles? Il n'est pas facile en vérité de rendre visibles et tangibles aux profanes les forces du monde invisible.

(*Le Soir* du 14 janvier 1913).

### Les rayons vitaux à Vienne

On lit dans *l'Echo de Paris* du 19 janvier : La science française à l'étranger.

Le commandant Darget, l'inventeur des rayons V, — les rayons vitaux, — vient de faire à Vienne, au « Club scientifique », deux remarquables conférences sur ces nouvelles et curieuses radiations.

L'assistance était des plus brillantes et des plus nombreuses. Aux premiers rangs, on remarquait la princesse de Hohenlohe, la princesse de Thurn-et-Taxis, le prince de Lichtenstein, les princes Maximilien et Eric de Thurn-et-Taxis, M. Dumaine, ambassadeur de France, sir Leighton Cartwright, ambassadeur d'Angleterre, le ministre de Suède, la baronne de Hamar-Nemespan, M. Crozier, ancien ambassadeur, la baronne Foerster, les professeurs Schiff, Jellinck et de nombreux représentants des sociétés savantes austro-hongroises.

Le savant conférencier, qui révélait ainsi, sur les rives du Danube, une nouvelle découverte française, obtint un très vif succès.

\* \* \*

Nous savons, d'autre part, que le commandant Darget a fait des expériences concernant les rayons V, chez le Docteur Schiff, éminent professeur de l'école de médecine de Vienne en

compagnie d'un autre docteur et de 2 photographes, et que ses expériences ont eu un complet succès.

Le D<sup>r</sup> Schiff a voulu opérer ensuite dans le bain révélateur au sujet de la coloration des pièces de monnaie provoqué, sur les clichés, par le rayonnement des doigts.

La pièce touchée par le commandant a été colorée en rouge, et son empreinte sur le cliché, était aussi bien venue que si on l'avait photographiée avec un appareil.

Celle touchée par un des deux photographes est venue en blanc, mais assez bien imprimée. Une pièce qui avait été mise comme témoin, non influencée par les doigts n'a présenté que sa circonférence, sans impression de l'effigie.

### Le " tout neuf ",

*Le Soir*, de Bruxelles du 13 décembre 1912.

Le « tout neuf » est une denrée très rare. Elle n'existe pour ainsi dire pas. « Le cinématographe, dont nous savourons aujourd'hui toutes les joies, écrivait hier M. Houllévigne, est l'aboutissement d'une longue file d'efforts. » Faraday, Plateau, Marey, Lumière, Edison, pour ne citer que les noms les plus célèbres, ont collaboré à sa réalisation.

Dans l'histoire de l'invention du téléphone, que vient de publier la *Revue scientifique*, on relève vingt noms avant ceux d'Elisha Gray et de Graham Bell qui prirent tous deux un brevet le même jour ! Bourseul, Page, Froment, Petrina, Daniel, Drawbaugh, Reiss ; un professeur de l'école de garçons de Frederiksdorf ; qui, le premier, baptisa son appareil téléphone, ont fait des apports à l'invention qui devait faire la gloire de Graham Bell. Il n'y aurait pas de source plus instructive qu'un livre résumant la genèse de toutes les grandes inventions et découvertes. Un chapitre serait réservé à ce que l'on pourrait appeler les filiations littéraires. On verrait comment le même sujet est traité selon les lieux et les temps. On apprendrait — c'est une façon de parler, — comment avec des scènes informes empruntées de-ci, de-là, Shakspeare a bâti un chef-d'œuvre comme *Hamlet*, et l'on s'apercevrait combien il est difficile aux plus inventifs d'imaginer quelque chose qui n'ait pas encore été trouvé. Ce qui faisait dire à Victor Hugo qu'inventer c'était en réalité se souvenir. Voici, par exemple, un livre dont le titre ne doit rien à personne :

*Voyage au pays de la quatrième dimension.* M. Pawlowski n'a pas eu besoin de construire de machine spéciale, comme Wells, pour se mettre en route. Au pays de la quatrième dimension, la lévitation sans moyens apparents est un jeu d'enfants. Mais on devine à quels inconvénients ce chambardement donne lieu. Le « gouvernement scientifique », gardien de l'ordre comme toujours, l'interdit :

« Ce fut alors dit l'auteur, que, pour tourner la difficulté, on eut recours tout simplement aux méthodes d'extériorisation indiquées jadis par les spirites, et qui consistaient, par un simple effort de la volonté, à abandonner son corps, matériel, et à déplacer uniquement ce que l'on appelait jadis son « corps astral ».

» L'inconvénient d'une pareille méthode c'était d'enlever, par là même, toute possibilité matérielle d'action au voyageur. Avec le corps astral on peut, en effet, le plus facilement du monde se déplacer d'un lieu à un autre, sentir ce qui s'y passe ; mais on ne peut communiquer avec les personnes pourvues de leur corps matériel, que si l'on met à notre disposition un autre corps matériel, abandonné par son corps astral, vide par conséquent.

» Je n'ai pas besoin de vous dire que les compagnies de voyages économiques s'emparèrent tout aussitôt de la question, et organisèrent, un peu partout, des hôtels spéciaux où l'on trouvait tout ce qu'il fallait pour agir en arrivant.

» Un homme pouvait, par exemple, laisser son corps matériel vide à Paris, se transporter par la pensée à Marseille, et là, il trouvait, dans l'hôtel spécial, un corps vide d'interprète que l'on mettait à sa disposition, et qui lui permettait de faire toutes ses affaires en ville, de communiquer avec ses clients.

» Pendant toute la durée de la location, le corps astral de l'interprète nouveau genre, allait faire un tour dans la campagne, sans s'occuper de rien.

» Malheureusement, cette méthode cependant si simple ne tarda pas, elle aussi, à avoir les plus graves inconvénients. D'habiles escrocs exploitaient la situation, prenaient des renseignements, et lorsqu'ils étaient assurés que le corps matériel, d'une personnalité connue restait vide à Paris, durant une absence de son esprit, ils s'empressaient d'abandonner, eux aussi, leur propre corps, comme on le ferait d'un vieil habit, et d'aller se loger dans le corps de la personne connue, dont ils ne voulaient plus sortir.»

Le vol du corps d'un « extériorisé » riche par un « extériorisé » mal partagé est une piquante



invention, mais elle se trouve déjà dans la *Force ennemie*, de Nau, le premier lauréat à l'Académie de Goncourt. Le corps habité du héros de Nau est envahi par un vilain esprit qui vient de Toukra, un petit monde de la constellation d'Aldebaran.

Et la lutte de l'esprit du terrien avec l'esprit du Toukrien est on ne peut plus poignante.

C'est d'ailleurs, décrit sous une forme quasi scientifique, le phénomène connu sous le nom de « possession ».

Il ne faut pas se plaindre de ces apports, de ces répétitions qui prennent source la plupart du temps dans les croyances populaires. C'est avec un ramassis de petits contes baroques que Goethe a édifié *Faust*.

L'extériorisation trouvera peut-être un jour son Goethe. PICCOLO.

### 90<sup>e</sup> Anniversaire de Wallace

Le 8 janvier, le Dr Alfred Russel Wallace l'illustre ami et collaborateur de Darwin, atteint sa 90<sup>e</sup> année. Né le 8 janvier 1823 dans le Monmouthshire, ce savant est demeuré étonnamment jeune. Il s'illustra d'abord comme explorateur et naturaliste en 1848, quand il accompagna Bates dans le bassin de l'Amazone. Mais il est surtout connu, comme philosophe scientifique, zoologiste et astronome. Fils d'un gentilhomme écossais, il a toujours donné son appui aux mouvements d'avant-garde pour l'émancipation de la classe ouvrière. Il est président de la société pour la nationalisation du sol. (*La Meuse rose* du 10 janvier.)

Sir Alfred Russel Wallace est l'auteur d'un ouvrage traduit en français intitulé :

*Les Miracles et le Moderne Spiritualisme*

L'auteur de la préface de cette œuvre importante dit : Ce livre est peut-être celui qui a contribué le plus efficacement à la diffusion du Spiritisme en Angleterre. Indépendamment de ses qualités intrinsèques, il doit une bonne part de son succès au nom de son auteur, l'un des savants dont le Royaume-Uni ait le plus de droit de s'enorgueillir.

En dehors de ses grands travaux de naturaliste, Wallace s'est passionné pour les questions anthropologiques et sociologiques comme en témoignent ses ouvrages sur la *Vie insulaire* et sur la *Nationalisation du sol*.

Il ne peut résister à l'attrance de ces manifestations, psychiques, que l'ignorance du populaire et la présomption des pédants qualifient de miraculeuses, et a déployé d'abord pour les contrôler en sceptique plus tard pour les prouver en croyant, les puissantes facultés de son esprit hardi et tenace, large et précis, loyal et pénétrant. Le féal tenant de l'expérimentalisme a vu dans ces phénomènes la révélation de forces subtiles et formidables par l'auscultation desquelles doivent s'élucider les problèmes capitaux, le philosophe les a compris comme l'aboutissement fatal de la doctrine évolutionniste, le moraliste y a constaté la projection de lois scientifiques exactes en des principes éthiques infiniment purs et généreux, suscep-

tibles à un degré extrême de hâter l'exhaustement individuel et collectif l'humanaire enfin, les a envisagés comme initiateurs de l'harmonie sociale et du progrès de l'espèce.

### Bibliographie

Docteur Gaston DURVILLE. — *Les Succès de la Médecine psychique*. Ma méthode de Guérison des Maladies organiques, nerveuses et morales, avec portrait de l'auteur hors texte. Prix : 1 fr. — MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris (1V<sup>e</sup>).

Mon estimé confrère le Dr Gaston DURVILLE vient de faire paraître un petit ouvrage qu'il intitule « *Les Succès de la médecine psychique* ». On sent en ces pages d'un style concis, énergique, élégant même, toute la conviction d'une âme qui quoique très jeune encore a déjà la maturité d'un esprit fait. Le Dr Gaston DURVILLE a des idées de novateur ; ennemi de toute médecine médicamenteuse, il vous expose que les produits chimiques sont un danger pour nos organes ; il a grandement raison, lorsqu'il nous dit « que la bonne médecine est simple, et que l'idée du terrain doit dominer toute la médecine. De même qu'un blé ne poussera jamais en terrain aride, de même la maladie ne se développera jamais en un terrain sain. »

Qu'il n'y ait qu'une maladie ; que cette maladie soit tout simplement le déséquilibre des forces, c'est encore là une vérité que les psychistes admettent sans peine. Et la conséquence s'impose : Si la maladie est le déséquilibre des forces, un équilibrant naturel sera le meilleur agent curateur. Cet agent curateur naturel, le Dr Gaston DURVILLE le trouve dans la *force magnétique*. Nous commençons maintenant à bien savoir ce qu'est cette force : les travaux de l'auteur ont contribué à la faire connaître ; elle a été étudiée aussi sous le nom d'*od* par de REICHENBACH, sous le nom de *force neurique* par le Dr BARÉTY, de *nervisme* par le Dr LUCE, de *force psychique* par les Drs Ch. RICHET et MAXWELL.

Mon confrère Gaston DURVILLE démontre que sa méthode guérit les affections organiques ; bien des gens l'ignorent encore, personnellement j'en ai vu les meilleurs résultats.

Les agents physiques connus comme la lumière, l'électricité, le radium guérissent bien ; pourquoi le magnétisme ne guérirait-il pas, lui aussi ?

Un chapitre qui m'a beaucoup plu est celui où l'auteur étudie les Nerveux. L'auteur connaît bien le nerveux ; il le montre ; sa méthode de rééducation psychique se donne pour but « d'amener doucement, progressivement le malade à une plus juste appréciation de ses troubles, à redresser sa manière de sentir, de raisonner, de penser. »

Le petit ouvrage a peut-être un tort : celui de faire de la réclame à son auteur ; mais, après tout, une bonne méthode vaut qu'on la vulgarise ; on veut en vulgariser tant de mauvaises !

Dr de RÉGARE.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Une conférence du R. P. Castelein sur le spiritisme. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites. — Madame de Staël. — Une maison hantée à Marcinelle. — Une séance de spiritisme à Paris. Rayons X et Matière. — Le vote des femmes. — Nouvelles.

## Une conférence du R. P. Castelein sur le spiritisme.

Le révérend père Castelein, de la Société de Jésus, a donné au cercle St-Martin à Ans devant une salle comble une conférence sur le spiritisme dont la *Gazette de Liège* fait grandement l'éloge dans son numéro du 23 janvier. Comme son compte rendu n'est pas bien long nous allons le reproduire intégralement, voulant donner à notre grande consœur une nouvelle preuve de notre impartialité que hélas ! elle est loin d'imiter.

« Avec sa vaste érudition et la perspicacité de sa fine psychologie, en une langue claire et imagée, émaillée de traits spirituels, le savant religieux a procédé, devant son auditoire tout attentif, à l'examen du spiritisme.

» Critique historique, théologie et analyse psychologique ont tour à tour été mises à contribution par le conférencier pour étayer sa thèse : Le spiritisme n'est, si l'on peut ainsi parler, qu'une auto-illusion. La critique historique refuse qu'on le traite autrement : elle nous montre que les prétendues communications des esprits n'ont pas introduit une seule idée dans le domaine de nos connaissances. La théologie le condamne en affirmant que les apparitions d'outre-tombe sont des phénomènes exception-

nels qui doivent justifier des résultats importants. Enfin, la psychologie ramène tous les faits qu'on invoque en sa faveur à des opérations naturelles.

» Ici, le savant professeur, en une vulgarisation pleine d'humour, a montré comment dans l'excitation créée par le milieu spirite, des mouvements inconscients produisent parfois des effets extraordinaires, comment le simple jeu des réflexes localisés dans des millions de neurones, peut donner à l'individu une acuité de perception très agrandie en même temps que se fait impossible la distinction entre sensations subjectives et objectives. Ainsi s'expliqueraient et la rotation des tables et les apparitions subites et les sarabandes folles des esprits frappeurs ou danseurs.

» Conférence savante, intéressante et utile au suprême degré : voilà le bilan de la réunion organisée par le cercle d'études d'Ans. »

C'est toujours avec un certain étonnement et non sans tristesse que nous voyons un prêtre catholique qui logiquement de par sa profession devrait se trouver de notre côté pour faire front aux matérialistes, prendre position contre le spiritisme, et mettre son éloquence et son érudition au service d'une mauvaise cause.

Si le compte rendu ci-dessus est exact, il s'en suit que le R. P. Castelein a voulu persuader à un auditoire, généralement peu au courant de ces questions, que le spiritisme est un mouvement sans consistance où les manifestations des esprits sont absentes et que tous ses phénomènes peuvent s'expliquer facilement par des causes naturelles.

C'est à peine croyable !

On peut se demander ce qui resterait du pré-

tendu surnaturalisme chrétien si l'on appliquait les arguments du P. Castelein, puisés chez des savants matérialistes, aux miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament, bases de la doctrine catholique et même aux miracles de Lourdes et à tous ceux dont fourmillent les vies des saints.

Le P. Castelein peut être un bon orateur mais c'est à coup sûr un piètre historien, il aurait beaucoup à apprendre dans le livre du Dr Joseph Lapponi : *L'Hypnotisme et le Spiritisme* et chez certains de ses prédécesseurs qui il y a plus de 50 ans ont formulé aussi leur jugement sur le spiritisme.

En ouvrant la *Revue Spirite* d'Allan Kardec de l'année 1858 nous trouvons dans le premier numéro, page 26, la reproduction d'un article paru dans la *Civiltà Catholica*, un des principaux journaux ecclésiastiques de Rome, inspiré par les jésuites. Or, que disait cet article, intitulé « La Nécromancie Moderne » en parlant des phénomènes du Spiritualisme moderne.

« ... Entre les phénomènes en question, la part une fois faite à ce qu'on peut raisonnablement attribuer à l'imposture, aux hallucinations et aux exagérations, il en existe encore un grand nombre dont on ne peut mettre en doute la réalité sans violer toutes les lois d'une saine critique.

« Toutes les théories naturelles que nous avons exposées et discutées, sont impuissantes à donner une explication satisfaisante de tous ces faits. Si elles en expliquent quelques-uns, elles en laissent un plus grand nombre (et ce sont les plus difficiles) totalement inexpliqués et inexplicables.

» Les phénomènes de ce dernier ordre impliquant l'action d'une cause intelligente autre que l'homme, ne peuvent s'expliquer que par l'intervention des esprits. quel que soit d'ailleurs le caractère des ces esprits.. »

Le caractère de ces esprits, étant donné sur certains points l'inorthodoxie de leurs doctrines, ne pouvait être douteux. Le *Deus ex machina* de toutes ces manifestations était le démon, d'après la *Civiltà*, mais il paraît que la théorie du Malin a perdu beaucoup de son crédit chez les jésuites, c'est pour cette raison sans doute ou parce qu'il attribue tous les phénomènes à des causes naturelles que le P. Castelein n'y fait pas la moindre allusion.

Notez qu'à cette époque le spiritisme était encore dans l'enfance : on n'avait pas vu à l'œuvre aucun des grands médiums voyageurs dont les expériences ont pu être contrôlées par des savants de nationalités différentes. Le P.

Castelein doit avoir connaissance de leurs écrits, des ouvrages si remarquables des Crookes, Wallace, Aksakow, Zollner, et tant d'autres. Pourquoi n'en parle-t-il pas ? Les apparitions ne sont pas si rares qu'il veut bien le dire ; les deux admirables volumes de Gabriel Delanne : *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, en sont la preuve et tous ceux qui s'occupent de sciences psychiques ont encore à la mémoire les apparitions posthumes récentes du grand journaliste William Stead.

Si le spiritisme n'est qu'une auto-illusion comment explique-t-il les phénomènes de l'écriture directe, les apports, les lévitations et le transport de personnes vivantes à travers l'espace ? Nous croyons que nous pourrions attendre longtemps la réponse du Révérend Père à toutes ces questions.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

—

Suite des expériences du docteur de Sermyn extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, page 54 et suivantes.

Nous n'avions aucun moyen de connaître celle qui était le médium parmi les différentes personnes qui avaient pris part à ces deux manifestations. Nous n'obtenions pas souvent de pareils phénomènes ; ils se produisaient rarement, et cela nous décourageait beaucoup, car nous ne faisons aucun progrès apparent.

J'ai eu l'occasion de voir à cette époque un médium d'un genre tout à fait spécial.

C'était une italienne, une femme mariée, jeune encore, d'un physique agréable. Voici ce que son mari me raconta. Un an après son mariage il eut un enfant, un garçon, qui succomba à une diphtérie à l'âge de quatre ans. Sa femme fut inconsolable, et pendant plusieurs mois après cette perte elle présenta des troubles nerveux qui inquiétaient beaucoup son mari. Elle ne s'occupait plus de son ménage, rien ne semblait plus l'intéresser ; les yeux fixés à terre, elle restait assise, immobile, pendant des journées entières sans manger, ni boire, ni parler.

Un soir, en revenant chez lui, le mari fut agréablement surpris de la voir arriver au-devant de lui souriante et joyeuse.

— Regarde, lui dit-elle, c'est notre enfant, il est revenu. Chut ! il dort, ne le réveille pas.

Elle croyait, la malheureuse, tenir un enfant

dans ses bras. Pendant plusieurs jours cette pauvre mère s'imaginait avoir son enfant à côté d'elle. Elle lui parlait, le caressait, le mettait au lit le soir, l'habillait le matin, et comme elle était tranquille, paraissait heureuse et s'occupait de son ménage, le mari la laissa faire sans la contrarier.

Un jour la vision disparut, mais la mère était toujours contente.

— Il est parti, disait-elle, mais il reviendra bientôt. d'ailleurs il m'avait annoncé qu'il devait s'absenter quelquefois.

Elle le revit, en effet, quelques mois après.

— Comme il a grandi, s'écria-t-elle, comme il devient beau !

Elle tenait de longues conversations avec cet enfant imaginaire. Il paraît qu'elle avait une hallucination de l'ouïe, ainsi que de la vue et du toucher.

— Il y aura bientôt quatre ans que cette comédie continue de la sorte, me disait le mari.

L'enfant s'en va pendant quelques mois, puis revient plus grand, plus fort et plus beau. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, ajouta-t-il, c'est qu'il manifeste sa présence par certains bruits et certains mouvements des meubles. Sa mère prétend alors qu'il joue, Ainsi les chaises se déplacent, se renversent quelquefois toutes seules, j'entends le bruit de ses petits pieds quand il se met à courir. Un jour, monsieur, il s'est mis à remonter notre pendule.

— Vous l'avez-vu lui demandais-je ?

— Non, je ne l'ai pas vu, répondit-il, mais j'ai très clairement, très distinctement entendu le bruit que la pendule produit lorsqu'on la remonte. Sa mère le voyait faire, et riait aux éclats. Elle prétendait qu'il était monté sur une chaise pour atteindre la pendule.

— Et la pendule avait été réellement remontée ?

— Non, voilà ce qu'il y a d'étrange, et ce que j'allais vous dire. La pendule n'a pas été remontée. C'est comme si on ne l'avait pas touchée, et pourtant j'avais bien entendu qu'on la remontait. Oui, monsieur, ne riez pas, je ne suis ni fou, ni halluciné, tout ce que je vous raconte est d'une parfaite exactitude, je n'ai aucun intérêt à vous tromper. D'ailleurs venez chez moi, l'enfant est à la maison, vous l'entendrez peut-être courir et jouer.

Nous eûmes bien soin, Rossi et moi, de ne pas manquer au rendez-vous que cet homme nous donna. Nous nous rendîmes chez lui un soir, vers neuf heures. Il nous présenta à sa femme, comme deux amis, sans lui dire que j'étais médecin. Nous nous sommes mis à fumer

et à causer. La femme nous offrit du café qu'elle avait été préparer.

— Où est l'enfant ? lui dit son mari.

Elle répondit très naturellement et sans la moindre hésitation :

— Il dort.

— Ces messieurs désirent le voir, ne veux-tu pas le réveiller ?

— Non ! non ! elle ne voulait pas le réveiller, à aucun prix :

Était-ce une mystification ? Rossi avait l'air d'être extrêmement désappointé et le mari très ennuyé.

J'amenai la conversation sur les tables tournantes, les esprits, etc., etc. La femme semblait prendre beaucoup d'intérêt à tout cela, le mari nous accablait de questions.

— Si nous essayions de faire tourner une table ! dit Rossi.

Il n'y avait pas de petite table à la maison. Le seul meuble de ce genre que l'on pouvait mettre à notre disposition était une grosse et lourde table de cuisine, longue de deux mètres environ.

Nous nous y plaçâmes tous les quatre, la femme en face de son mari, Rossi vis-à-vis de moi.

A ma grande surprise cette table se mit à gémir, à craquer et finit par se soulever d'un côté. Nous nous levâmes, Rossi et moi, puis je priai le mari de se lever aussi ; nous laissâmes l'italienne toute seule. Ses mains étaient légèrement posées sur le bord de la table, elle ne semblait point faire le moindre effort, et pourtant cette lourde table se soulevait d'un côté de plusieurs centimètres et retombait pesamment avec bruit.

Un courant d'air froid, presque glacial, parcourut la chambre en ce moment ; nous entendîmes des bruits un peu partout dans l'appartement, comme si l'on frappait avec une main sur la table, le plancher, le plafond, les fenêtres et les murs. La femme se leva, elle semblait épuisée de fatigue et ses mains étaient glacées.

En exerçant la plus forte pression avec mes deux mains sur le bord de la table, je ne parvenais pas à la faire pencher vers moi de manière à soulever l'autre bout, et pourtant cette femme y parvenait sans effort apparent.

Bien entendu nous l'invitâmes à venir assister à nos séances, elle promit de venir, mais n'y vint jamais. Nous la perdîmes de vue, je crois qu'elle est retournée en Italie.

Ce qu'il y avait de décourageant pour nous durant toutes ces recherches, c'est que nous obtenions de temps en temps un phénomène

plus ou moins remarquable et pour longtemps après rien du tout.

Après avoir vu une table se lever en l'air et arriver toute seule jusqu'au plafond, nous avions le droit d'espérer que nous obtiendrions encore le même phénomène. Il n'en fut rien, Après une année de persévérance aucune table ne put se soulever toute seule, même un peu. Nous n'avancions pas, en somme. Nous restions des heures entières parfois, les mains placées sur une table, sans rien obtenir. Le nombre des personnes qui se rendaient jadis à nos séances spiritistes diminuait sensiblement. Bref, sans prendre une résolution définitive au sujet du spiritisme, nos réunions prirent graduellement un caractère scientifique et littéraire. Les conversations empiétaient quelquefois sur le terrain spirite. mais sans nul désir de chercher à obtenir de nouveaux phénomènes.

Les découvertes de Kirkoff et de Bunsen étaient alors récentes, le spectroscope ouvrait aux astronomes de vastes champs encore inexplorés, et Rossi, toujours enthousiaste, se plaisait à nous entraîner en imagination dans les profondeurs des cieux. C.C. qui écrivait alors un ouvrage philosophique qu'il a plus tard publié, nous initiait aux travaux des philosophes modernes. Les premières découvertes de Pasteur sur les ferments et les infiniment petits ouvraient à cette époque à la médecine et à la chirurgie de nouveaux horizons ; j'éprouvais un vif plaisir à les faire entrevoir à mes amis. Quelques jeunes professeurs de français, comme Léandre Cavé, etc., etc., agrémentaient nos assemblées par l'exposé ou la lecture des dernières productions littéraires.

Nous passions ainsi de très agréables soirées qui se sont prolongées même après mon mariage.

Nous avons même fondé un journal hebdomadaire, scientifique et littéraire, *La Revue d'Orient*, rédigé par Léandre Cavé et Ernest Rossi. J'y ai souvent collaboré. Nous donnions aussi quelques conférences publiques, soit scientifiques, soit littéraires. Nous avons osé une fois aborder le sujet de l'hypnotisme. Nous avons hypnotisé plusieurs sujets devant le public: la salle était comble et nous avons obtenu un immense succès.

A part les quelques phénomènes plus ou moins remarquables, para-hypnotiques ou autres, que nous avons obtenus pendant plusieurs mois de travaux consécutifs, il en est plusieurs autres dont je n'ai pas gardé un exact souvenir. Je me rappelle pourtant qu'un soir chez Rossi nous

obtenions des communications au moyen de raps, c'est-à-dire de coups frappés, plus ou moins fortement, sur la table, les meubles et les murs de l'appartement. Ce phénomène nous intéressait beaucoup et nous cherchions à le prolonger lorsque tout à coup un courant d'air glacé traversa rapidement la chambre ; nous entendîmes, en même temps, un bruit sourd et profond qui semblait venir du plancher qui se soulevait, pendant que les fenêtres étaient rudement secouées. Les dames effrayées s'élançèrent hors de l'appartement. Nous étions persuadés tous que c'était un tremblement de terre ; mais personne dans le reste de la maison, ni dans les maisons voisines, n'avait rien ressenti. Nous avons dû, dès lors, forcément admettre que c'était une manifestation spirite, *une explosion de fluide nerveux concentré*. d'après Rossi.

(A Suivre)

D<sup>r</sup> DE SERMYN.

### Madame de Staël

A propos de la communication que l'esprit de M<sup>me</sup> de Staël aurait faite dans un groupe spirite de Douai au mois d'octobre dernier pour annoncer des guerres prochaines, un abonné de Monaco nous écrit que cette dame ferait bien de revenir pour nous dire qu'elle regrette ses insultes à la mémoire de Voltaire, si toutefois le fait est exact.

Dans le *Dictionnaire Infernal* par J. Collin de Planey, ouvrage très curieux, sixième édition illustrée de 550 gravures parmi lesquelles les portraits de 72 démons amusants, livre approuvé par l'évêque d'Arras, on peut lire à la page 699 ce qui suit :

« *Voltaire*. — L'abbé Fiard, Thomas, Madame de Staël et d'autres têtes sensées le mettent au nombre des démons incarnés. »

Ceux qui ont écrit ces lignes, dit notre correspondant, M. Etwarta, ne peuvent être que des ignorants ou des imposteurs.

Dans la séance de la Société parisienne des études spiritistes, du 15 Septembre 1858, l'Esprit de M<sup>me</sup> de Staël se communiqua spontanément et sans être appelé, sous la main de M<sup>lle</sup> E..., médium écrivain. Nous croyons qu'il y a un certain intérêt à reproduire son message et les questions qui lui furent alors adressées.

Voici ce que disait la *Revue spirite*, d'Allan Kardec de l'année 1858, page 307 :

Vivre c'est souffrir ; oui, mais l'espérance ne suit-elle pas la souffrance ? Dieu n'a-t-il pas mis dans le cœur des plus malheureux la plus grande dose d'espérance ? Enfant, le chagrin et la déception suivent la naissance ; mais devant lui marche l'espérance qui lui dit : Avance, au but est le bonheur : Dieu est clément.

Pourquoi, disent les esprits forts, pourquoi venir nous enseigner une nouvelle religion, quand le Christ a posé les bases d'une charité si grandiose, d'un bonheur si certain ? Nous n'avons pas l'intention de changer ce que le grand réformateur a enseigné. Non ; nous venons seulement raffermir notre confiance, agrandir nos espérances. Plus le monde se civilise, plus il devrait avoir confiance, et plus aussi nous avons besoin de le soutenir. Nous ne voulons pas changer la face de l'univers, nous venons aider à le rendre meilleur ; et si dans ce siècle on ne vient pas en aide à l'homme il serait trop malheureux par le manque de confiance et d'espérance. Oui, homme savant qui lis dans les astres, qui cherches à connaître ce qui t'importe peu, et rejettes loin de toi ce qui te concerne, ouvre les yeux, ne désespère pas ; ne dit pas : Le néant peut être possible, quand, dans ton cœur, tu devrais sentir le contraire. Viens t'asseoir à cette table et attends : tu t'y instruiras de ton avenir, tu seras heureux. Ici, il y a du pain pour tout le monde : esprit, vous vous développerez ; corps, vous vous nourrirez ; souffrance, vous vous calmez ; espérances, vous fleurirez et embellirez la vie pour la faire supporter. *Staël.*

*Remarque.* L'esprit fait allusion à la table où sont assis les médiums.

Questionnez-moi, je répondrai à vos questions

1. N'étant pas prévenus de votre visite, nous n'avons pas de sujet préparé. — R. Je sais très bien que des questions particulières ne peuvent être résolues par moi ; mais que de choses générales on peut demander, même à une femme qui à eu un peu d'esprit et a maintenant beaucoup de cœur !

A ce moment, une dame qui assistait à la séance, paraît défaillir ; mais ce n'était qu'une sorte d'extase qui, loin d'être pénible, lui était plutôt agréable. On offre de la magnétiser : alors l'esprit de M<sup>me</sup> de Staël dit spontanément : Non, laissez-la tranquille ; il faut laisser agir l'influence. — Puis, s'adressant à la dame : Ayez confiance, un cœur veille près de vous ; il veut vous parler ; un jour viendra... ne précipitons pas les émotions.

L'esprit qui se communiquait à cette dame, et qui était celui de sa sœur, écrit alors spontanément : Je reviendrai.

M<sup>me</sup> de Staël, s'adressant de nouveau d'elle-même à cette dame, écrit : Un mot de consolation à un cœur souffrant. Pourquoi ces larmes de femme à sœur ? ces retours vers le passé, quand toutes vos pensées, ne devraient aller que vers l'avenir ? Votre cœur souffre, votre âme a besoin de se dilater. Eh bien ! que ces larmes soient un soulagement et non produites par les regrets ! Celle qui vous aime et que vous pleurez est heureuse de son bonheur ! et espérez la rejoindre un jour : vous ne la voyez pas ; mais pour elle il n'y a pas de séparation, car constamment elle peut être près de vous.

2. Voudriez-vous nous dire ce que vous pensez actuellement de vos écrits ? — R. Un seul mot vous éclairera. Si je revenais et que je pusse recommencer, j'en changerais les deux tiers et ne garderais que l'autre tiers.

3. Pourriez-vous signaler les choses que vous désapprouvez ? — R. Pas trop d'exigence, car ce qui n'est pas juste, d'autres écrivains le changeront : je fus trop homme pour une femme....

## Une maison hantée

**Des esprits briseurs, à Marcinelle, sac-cagent une maison.**

C'est une très curieuse aventure que celle dont est victime M. Jacob Van Zanten, un jeune exportateur très connu dans le bassin de Charleroi ; une jolie maison qu'il possède à Marcinelle, rue César-de-Paepe, est devenue le but d'un ou de plusieurs coquins qui s'amuse à y jeter des projectiles variés. Les dégâts sont assez importants, et, malgré l'active surveillance exercée sur la maison et aux environs, on ne parvient pas à découvrir les auteurs de ces actes stupides, qui continuent chaque jour leurs mystérieux exploits. Voici un récit chronologique des événements :

Mercredi, vers 10 heures du matin, raconte un confrère, M<sup>me</sup> Van Zanten et sa bonne virent se briser sous leurs yeux, des carreaux de la toiture de la cour vitrée. Elles crurent tout d'abord à un accident, mais la tombée des projectiles ne cessa pas jusqu'à midi. Pierres et morceaux de briques venaient crever les vitres une à une... De midi à 2 heures, l'esprit briseur se reposa pour recommencer, jusqu'à 6 h. 15 du soir. Le jeudi, dès 6 h. 45 du matin, la pluie

de projectiles reprit de plus belle jusqu'à 10 heures du soir.

La police avait été prévenue. Elle avait ouvert une enquête, mais sans obtenir le moindre résultat.

M. Van Zanten fit alors appel à la gendarmerie et M. le capitaine Vanderersch, avec six hommes en bourgeois, se rendit rue César-de-Paep. Les gendarmes fouillèrent les jardins, les maisons des alentours. L'esprit briseur restait invisible, mais les carreaux ne s'en brisaient pas moins ! Un gendarme resta de garde la nuit de jeudi à vendredi. Des heures s'écoulèrent dans le calme le plus absolu, puis à 5 heures du matin, l'effarante aventure se renouvela... Pendant toute la matinée de vendredi, les projectiles tombèrent dru, et l'on put en tenir une espèce de comptabilité pour l'après-dîner : A midi 27, une « gaillette » crève un vitre : puis, des pierres, des cailloux se suivent ; à midi 31, midi 45, midi 50, midi 55, 1 heure, 1 h. 01, 1 h. 02, 1 h. 05, 1 h. 08, 1 h. 26, 2 h., 2 h. 54, 2 h. 56, 2 h. 57, 2 h. 58, 2 h. 59, 3 h., 3 h. 45, etc., etc. Le jet est fait avec une adresse déconcertante. C'est ainsi que la vitre d'une petite fenêtre de la cuisine-annexe est entièrement brisée jusqu'au bas du châssis. Vingt-cinq, trente projectiles sont venus coup sur coup la découper... Les pierres lancées avec force viennent d'assez loin, d'au moins cent cinquante à deux cents mètres, et il est probable que le dangereux individu qui s'amuse à ce jeu se sert d'une catapulte. Il opère d'ailleurs avec une rare audace.

Pendant que le capitaine de gendarmerie Vanderersch et M. le substitut Bonnevie se tenaient en observation samedi à une fenêtre de l'étage, touillant coins et recoins des jardins avoisinants à l'aide de jumelles, et que des gendarmes en civil perquisitionnaient partout, la tombée des pierres ne cessait pas...

Les dégâts sont considérables, et l'aventure fait l'objet de toutes les conversations. Beaucoup de personnes tiennent pour une mauvaise plaisanterie, pour l'amusement d'un déséquilibré, mais certains ne veulent pas se rallier à cette explication simpliste et veulent trouver des causes surnaturelles.

Ce n'est pas la première fois que des faits semblables se constatent ; il y a une vingtaine d'années, un habitant du boulevard Audent, à Charleroi, fut en butte durant de longues nuits aux tracasseries de quelques voisins qui l'affolèrent véritablement.

Ici l'affaire est plus grave. Il s'agit d'un véri-

table siège qui met en péril la sécurité des habitants.

(*Le XX<sup>e</sup> Siècle* du 2 février 1913.)

En vertu d'un mandat de perquisition, la police de Marcinelle, après avoir relevé la direction approximative des projectiles, a visité de fond en comble quatre maisons que l'on soupçonnait vaguement de servir de camp retranché à l'ennemi.

Rien n'a été trouvé et les locataires des maisons en question paraissent aussi stupéfaits que M. Jacob Van Zanten lui-même.

### Une séance de spiritisme à Paris

Nous empruntons à notre excellent confrère LE FRA-TERNISTE de Douai le compte-rendu suivant d'une séance de spiritisme.

Le vendredi 3 janvier, au centre d'études et de propagande psychique, 57, rue de Charonne, a eu lieu une séance spirite très intéressante.

De nombreuses communications furent comme d'habitude obtenues par la typtologie. Nous en signalerons deux, plus particulièrement intéressantes :

La table avait donné les initiales d'une personne avec laquelle l'esprit présent demandait à entrer en communication. Or parmi les assistants, personne n'avait un nom répondant à ces initiales ; et l'on demanda à l'esprit s'il ne s'était pas trompé. A ce moment précis, un monsieur faisait son entrée dans la salle. La table répondit à la question posée : « C'est pour mon fils qui entre ». Et en effet c'étaient bien les initiales de ce monsieur qui avaient été indiquées.

Toujours par le même procédé un autre esprit se manifesta en donnant les initiales M. M. comme étant les siennes. Il demande à communiquer avec une personne de l'assistance. C'était le grand-père de cette personne. Il était mort dans la Mer Noire pendant la guerre Russo-Turque et il était officier dans la marine quand il fut tué. Tous ces détails donnés par l'esprit furent reconnus exacts. « J'ai beaucoup souffert par ma désincarnation », déclara l'esprit.

Il est à remarquer que la personne à laquelle l'esprit s'adressait, assistait pour la première fois à nos séances. et n'était connu de personne de l'assistance.

Des crayons de plusieurs couleurs furent ensuite déposés entre deux ardoises. A titre de

contrôle, un assistant mit sa signature sur les deux ardoises, à l'intérieur. Elles furent alors ficelées l'une contre l'autre et cachetées à la cire.

L'obscurité ayant été faite, la table entourée d'assistants faisant la chaîne avec le médium M<sup>me</sup> Cornille ; 4 clochettes posées sur une cheminée se mirent à sonner ensemble au-dessus de la tête des assistants et vinrent se poser sur la table.

De nombreux phénomènes physiques se produisirent ensuite, dont nous ne relatons que les plus importants.

Un harmonium pesant 7 kilos fut soulevé dans les airs et vint se déposer sur la table où il se mit à jouer. Il est à remarquer que pour produire des sons avec cet instrument, il est nécessaire de se servir des deux mains ; l'une pour jouer, l'autre pour actionner le soufflet. Il était donc bien impossible aux personnes faisant la chaîne de manœuvrer l'instrument. En même temps des coups très violents étaient frappés dans la table et à l'intérieur de la cheminée. Une mandoline et une guitare accrochées en dehors de la portée des assistants se décrochèrent et se promenèrent au-dessus de la tête des assistants en produisant des sons d'une telle force que l'une des cordes de la guitare fut violemment brisée.

A ce moment se produisit un curieux phénomène de lévitation.

La table sur laquelle se trouvaient les clochettes et l'harmonium se souleva de terre à plusieurs reprises et tous les assistants purent constater, d'abord par le toucher, que la table était suspendue dans l'air à une hauteur qui varia de 50 centimètres à 1 mètre 50 ; puis faire la même constatation à la lueur d'une ampoule électrique de couleur rouge. Pendant la durée de cet éclairage qui dura au moins deux minutes, la table descendit lentement jusqu'à ce qu'elle vint avec la plus grande douceur se reposer sur le sol.

La lumière blanche ayant ensuite été faite, les ardoises furent vérifiées ainsi que leurs cachets qui furent reconnus intacts.

Il fut demandé à la table s'il avait été écrit quelque chose et avec quel crayon, « Les lettres M et A, avec le crayon noir » fut-il répondu. Les ardoises furent alors descellées et tout le monde put lire en effet à l'intérieur, les lettres M et A, très bien écrites au crayon noir, à côté de la signature qui avait été apposée pour le contrôle.

Cette séance spirite, très chargée, et pendant

laquelle tous les phénomènes qui se sont produits ont été particulièrement bien réussis, a laissé toutes les personnes qui y avaient assisté sous la meilleure impression et tout le monde s'est séparé, enchanté, en se promettant de revenir.

Ont signé au procès-verbal.

M. et M<sup>me</sup> Prunier ; M. et M<sup>me</sup> Lapin ; M. et M<sup>me</sup> Zecchini ; M. Legendre ; M. Dijon ; M<sup>lle</sup> Monpillier ; M. Mélainé ; M. Gondet ; M. Barquisseau ; M. Elefaud ; M. Pages ; M. Marcelin.

Les séances ont lieu tous les jeudis de 4 à 6 heures et les vendredis, à 8 heures et demie du soir.

*Le Secrétaire général fondateur :*  
A. CORNILLE.

## Rayons X et Matière

Notre estimé collaborateur M. Victor Horion a adressé au journal LA MEUSE la lettre suivante :

Monsieur le Directeur, voulez-vous me permettre quelques mots dans votre estimable journal au sujet de l'article du *Matin*, de Paris, reproduit dans *La Meuse* rose du lundi 10 février. L'auteur me paraît tirer une conclusion erronée des prémisses posées.

Cet article est intitulé : « Sir Williams Ramsay va démontrer qu'on peut, par les rayons X, CREER de la matière. »

C'est un bien gros mot « créer. » On ne crée rien.

Depuis longtemps déjà, j'ai émis cette idée que si même on parvenait à produire de la matière « organique » au moyen de corps « inorganiques, » on n'aurait pas fait là une « création : » on aurait tout simplement trouvé le « modus operandi » de la nature pour la transformation d'une espèce de matière en une autre espèce de matière.

La vie est en germe dans tous les corps.

Dans l'expérience de M. Ramsay, il ne s'agit pas de faire passer la matière dite « inerte » à l'état de matière vivante, mais de produire des corps matériels : « L'Hélium » et le « Neon » en les faisant sortir de l'Ether cosmique immatériel (ou prétendu tel), à l'aide des rayons X.

Pourquoi pas ?

Mais ce n'est pas là non plus une « création, » ni une transmutation, car l'Ether n'est pas « rien. »

C'est le 5<sup>me</sup> état de la matière, impondérable pour nous, et si vous consultez les théosophes,



ils vous diront que la matière a sept états, dont deux nous sont encore inconnus.

Le matériel procède de l'immatériel, si nous entendons par « immatériel », ce qui échappe à nos instruments de précision. Mais est ce là l'esprit « That is the question ». Grande discussion à ce sujet.

Les uns sont monistes spiritualistes, et les autres dualistes.

Tout dépend de la définition que l'on donnera de la « matière » et comment la définir exactement, puisque sa nature intime nous est inconnue. L'ultime atome physique passe à l'état d'électrons, puis d'Ether, selon G. Lebon.

Si vous admettez que le criterium de la matière est la « divisibilité » et celui de l'Esprit l'« indivisibilité », vous êtes dualiste ; si vous croyez que rien n'est réellement divisible, parce que toutes les particules atomiques soi-disant matérielles sont unies par une substance invisible et indivisible, alors l'esprit et la matière se confondent ou, si vous voulez, l'une est le prolongement de l'autre, et vous êtes un moniste spiritualiste.

Alors quoi ? Tout se ramènerait à un principe unique, une monade indivisible qui est tout et remplit tout, d'où tout dérive.

En tout état de cause, *Le Matin* a évidemment tort de conclure que la trouvaille de M. Ramsay serait une « création » et que « ce cas de « naissance » spontanée de la matière ne laissera pas de jeter quelque trouble dans l'esprit des philosophes et des méta-physiciens. »

De loin, c'est quelque chose et, de près, ce n'est rien.

Il suffit de réfléchir et d'approfondir.

Victor HORION.

Souvré-Visé, 10/2 1913.

### Le vote des femmes

La ligue catholique du suffrage féminin vient de lancer aux députés et sénateurs un appel en faveur du droit de vote pour la femme.

Cette ligue adresse à nos Honorables une pétition, où, après avoir dit que la « Révision de l'article 47 de la Constitution reste posée devant l'opinion publique » ajoute : « Selon le droit public moderne, personne ne doit l'impôt s'il n'y a consenti par lui-même ou par son mandataire élu aux Chambres ; pourquoi refuser aux femmes qui paient une grande partie des impôts, le droit de les voter comme les hommes ? »

L'expérience des quinze nations qui, sur 3 Continents, ont adopté dans leur législation le vote parlementaire des femmes, prouve à l'évidence non seulement que la pratique de suffrage féminin n'amène dans l'Etat aucun des abus que l'imagination et le préjugé créent de toutes pièces, mais qu'elle a contribué, pour une part notable, au progrès de la Civilisation et au bonheur du plus grand nombre.

Dans ces divers pays, les enquêtes attestent que si l'alcoolisme recule, si le crime recule, si l'immoralité recule, si le paupérisme recule, si l'ignorance recule — en revanche, la culture morale avance, la prévoyance sociale, l'assistance préventive avance, l'enseignement avance, la paix avance.

En somme, l'expérience féministe internationale se présente à l'observation sociale avec l'auréole d'une civilisation supérieure.

La femme ne demande aucun privilège. Elle réclame l'égalité. »

### Nouvelles

*Le Matin* du 17 février publie une interview avec M. Guillaume de Fontenay qui répond affirmativement aux questions suivantes : *Faire se mouvoir des objets sans y toucher ; créer des formes temporaires, est-ce possible ?*

Nous remarquons la reproduction d'un cliché pris par M. de Fontenay, dans l'appartement du professeur Richet, où l'on peut voir la forme matérialisée d'un esprit et derrière celle-ci la tête du médium Linda Gazzera. MM. de Fontenay et Richet contrôlaient durant l'expérience tous les gestes du médium.

Dans son numéro du 24 février, *le Matin* expose brièvement les expériences spirites de MM. Matla et Zaalberg que nous avons relatées d'après leur ouvrage.

\* \*

*Paris-Journal* a publié un excellent article sur le médium Home qui a été reproduit dans la *Meuse* blanche du 18 février. Nous en reparlerons.

\* \*

Dans une maison d'ouvrier à Gillingham près de Chatham (Angleterre) un miracle vient de s'accomplir d'après le *The news of the world*.

Une jeune fille de 24 ans Miss Edith Ballard, dont le journal donne le portrait, était paralysée et gardait le lit depuis des années, lorsqu'elle entendit une voix mystérieuse et en même temps une main invisible l'aida à se lever et à marcher : elle était guérie.

Journal bi-mensuel

# LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes : tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5,10

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

La Mort, par Maurice Maeterlinck. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ? — Second Congrès international de Psychologie expérimentale. — Madame Lalarge et son défenseur. — Conférences de M. Sédir. — Acrobatie mentale. — Nécrologie. — Nouvelle.

**La Mort**

Par Maurice Maeterlinck

Voilà un sujet vis-à-vis duquel beaucoup d'hommes adoptent l'attitude prescrite par Gambetta aux Français rêvant la revanche de Sedan : « Pensons-y toujours ; n'en parlons jamais ! » Les moins pusillanimes — ceux qui consentent à méditer secrètement sur le terme fatal de leur existence actuelle — répugnent généralement à en deviser à haute voix. Une superstition instinctive mais inavouée les en retient. Ils craignent de voir surgir, rien qu'en énonçant son nom terrible, le hideux bourreau armé de sa faux inexorable. « Chut ! » disait Fontenelle, presque centenaire, à qui s'émerveillait de son âge, « la mort m'oublie. Ne me rappelez pas à son souvenir. » La plupart des mortels n'osent même pas penser à l'inéluctable échéance.

Il y a donc du courage, de la part de notre grand écrivain Maurice Maeterlinck, à donner à son nouveau livre ce titre « La Mort », capable d'éloigner tant de tremblants lecteurs. Et aussi de sa modestie. Car, en fait, ses premières pages seules sont consacrées à l'instant de notre abolition corporelle ; le plus substantiel de sa préoccupation porte sur ce qui se passe après le dernier soupir. « Par-delà la mort. » eût été un titre plus ambitieux, mais plus adéquat.

Mais, voyons d'abord ce que ce haut penseur, habitué à regarder en face les énigmes les plus angoissantes, à « tutoyer le sphinx », dit de la mort même... Il en disserte avec sa sereine philosophie contumière et de façon à rassurer les plus craintifs, en dissipant la confusion traditionnelle qu'on fait entre la minute où cesse la vie — la vie animale — et les mois, les jours ou les heures de souffrance qui l'ont précédée. En vérité, la mort est la bonne libératrice qui met fin à cette souffrance terrestre. Dans maint cas, la science médicale devrait — et elle finira par l'oser — la hâter, comme tout autre sommeil, au lieu de la retarder par une cruauté qui se croit bienfaisante ou nécessaire. De même, Maeterlinck rappelle la ressource offerte à quiconque frissonne d'horreur ou de dégoût à la pensée de ce qui suit immédiatement la fin du « moi » physique, c'est-à-dire sa décomposition et sa putréfaction. N'avons-nous pas le remède du feu qui dissout, qui purifie et qui transforme la mort en « une naissance immortelle dans un berceau de flammes ». Nous voilà, en passant, renseignés sur les dispositions du plus universellement renommé de nos écrivains. Il livrera ses restes au crématorium. Et ce n'est pas son pays natal qui lui rendra les honneurs funèbres et gardera ses cendres. A moins que nous n'ayons eu raison, d'ici là, du despotique préjugé catholique qui interdit l'incinération et jugule la liberté et la volonté des Belges jusqu'à leur dernier souffle, en déniaut à chacun d'eux son droit sur ce qui lui appartient le plus indiscutablement en propre : son corps.

Cette parenthèse close, tâchons de résumer aussi clairement et succinctement que possible les parties essentielles de la « Mort », celles qui s'évertuent à pénétrer l'au-delà de notre séjour

terrestre. Maeterlinck envisage rapidement toutes les hypothèses des théologiens, des philosophes, des théosophes, des savants et jusqu'à celle qui se fondent sur les expériences les plus récentes du spiritisme et du magnétisme et auxquelles il accorde une valeur inattendue, mais qu'une étrange expérience faite à l'abbaye de Saint-Wandrille même aiderait peut-être à justifier aux yeux des théoriciens complaisants. Il repousse le concept religieux de la résurrection de l'être actuel dans un futur Eden ou un éventuel lieu de supplices, en se servant de la démonstration même de Pascal — pure amplification du « Credo quia absurdum » de saint Augustin — pour la détruire. Mais il écarte absolument l'idée de l'anéantissement total de notre être, puisque nous appartenons à un univers où rien ne se peut perdre, où les moindres choses — fût-ce les dernières fumées d'un corps volatilisé par le feu — resteront fatalement parties intégrantes d'un tout impérissable et éternel, sans commencement et sans fin. En réalité il n'y a donc pas de Mort ou de morts, comme s'écrie un des petits personnages de l'« Oiseau bleu », dans la scène où, au lieu d'ombres cadavériques, on voit s'épanouir des fleurs de soleil et de joie au-dessus des tombeaux. L'école matérialiste va jusque-là, du moins en ce qui concerne la perpétuité de la substance. Maeterlinck, avec les plus osés des spiritualistes anciens ou modernes, va plus loin. Il pressent la survie de notre essence mentale, et morale, en cet infini d'espace et de temps, où rien ne s'égaré, d'où rien ne disparaît. Se réincarnera-t-elle, cette essence, dans des corps nouveaux ? Nos propres corps — à nous les vivants du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple — sont-ils, comme voudraient l'établir les étranges expériences du colonel de Rochas (1), les enveloppes de pensées ou de sentiments qui habitèrent d'autres en l'en-deçà de nos berceaux, et en habiteront d'autres encore dans l'au-delà de nos couches funèbres ? Ou bien demeurera-t-elle comme l'épave consciente de notre court voyage ici-bas, avec la mémoire de tout ce qui nous a constitués, troublés, charmés, torturés sur la terre ? Ou encore s'absorbera-t-elle, sans souvenir, sans individualité, ni sensibilité propres, dans la masse infinie, et on pourrait dire « anonyme », qui forme une sorte de conscience universelle, sans limite d'âge ou d'étendue ?... Cette dernière

(1) Illustrées par de fantastiques photographies, dont quelques-unes figurèrent dans le petit compartiment du spiritisme de l'Exposition de Bruxelles, en 1910.

conjecture paraît séduire particulièrement Maeterlinck, et elle a peut-être pour elle l'intuition qui, en ce dernier quart de siècle, a répandu dans la circulation ce mot de « conscience universelle », pris dans un sens infiniment plus subjectif. Sans doute, lorsqu'on parla de la révolte de la « conscience universelle » contre l'injuste supplice d'un Dreyfus ou d'un Ferrer, ou lorsqu'on en parla pour expliquer la réprobation, de plus en plus générale, que rencontre l'idée de la guerre, on n'entend faire allusion qu'à l'opinion et au sentiment des masses contemporaines. Mais qui sait si, d'instinct, on n'est pas en train d'exprimer par là, l'immense bloc de sagesse, d'aspiration à la justice, à la paix, au bonheur, peu à peu accumulé par d'innombrables générations antérieures aux nôtres, dont l'essence spirituelle flotte dans notre atmosphère au point que nous y baignons et qu'elle parle, en quelque sorte, par nos âmes et par nos bouches ?

En philosophe scrupuleux, Maeterlinck ne conclut pas formellement. Il est bien obligé, comme quiconque s'aventure au plus profond du plus redoutable mystère, de convenir que le mieux que nous puissions espérer jamais est de mesurer l'étendue de notre ignorance, de reconnaître notre impuissance à pénétrer l'incnnaisable. Mais il est une certitude consolante entre toutes, dont son argumentation serrée, étayée par la plus sévère logique, croit pouvoir répondre : c'est que, quelles que soient la forme et la condition de notre survie, elle ne saurait être malheureuse. Si elle ne ressemble pas au profond sommeil, vierge de toute souffrance, que nous goûtons parfois ici-bas, elle ne pourra, du moins, être un état d'infortune, elle doit même être un état de félicité par rapport à la vie proprement dite « qui est le seul moment étroit, avare, obscur et douloureux de notre destinée ».

... D'aucuns ont « bondi de terreur », paraît-il, au passage de mon « Miracle des Hommes », où j'ai hasardé que la science et la bonté de l'homme, ouvrières, déjà, de tant de prodiges, arriveront peut-être à reculer indéfiniment, un jour, le terme de l'existence humaine, donc à vaincre la mort. La seule idée de s'éterniser en cette « vallée de larmes » a fait frémir plusieurs des lecteurs de mon livre. C'est que leur imagination s'est refusée au formidable effort qu'il faudrait pour se représenter l'immortalité terrestre. On a l'habitude d'arguer comme si dans une humanité qui n'aurait plus à redouter la décrépitude et la mort, tout se passerait comme

aujourd'hui, avec les mêmes conflits de passions et d'intérêts et par conséquent les mêmes détresses aggravées par un monstrueux, un impossible surpeuplement. On perd de vue que la lutte même pour la vie, source de nos plus cruelles épreuves, cesserait, du jour où la science l'aurait conquise à jamais, cette vie, avec les moyens inépuisables de la vivre, et qu'une des plus intolérables souffrances de notre condition actuelle : c'est-à-dire l'effroi de périr et le regret de voir périr les êtres les plus chers autour de soi, serait rayée de nos cœurs, à l'instant même où le spectre de la « camarde » se serait évanoui. On perd de vue encore qu'une des caractéristiques du genre humain ayant toujours été de s'adapter à toutes les modifications imaginables de milieu, de temps, d'outillage vital, il découvrirait sans doute, avec le secret de l'immortalité, l'art de se loger et de prospérer dans un espace et une durée infinis eux-mêmes ou dont nous sommes incapables, à l'heure qu'il est, d'apercevoir les bornes. Pour le moment, et encore que l'œuvre de l'hygiéniste commence à prolonger sensiblement la moyenne de l'existence humaine, celle de l'astronome à soupçonner une possibilité de communication de planète à planète, celle de l'ingénieur civil à chercher dans le sous-sol ou dans l'air des voies nouvelles de circulation, celle de l'économiste, du chimiste, du mécanicien à multiplier les sources de l'alimentation, du calorique et de la force motrice, cette éventualité — la mort de la mort — paraît trop démesurément lointaine, en la supposant réalisable, pour offrir à la pensée autre chose qu'un jeu d'apparence chimérique.

Raison de plus pour que des philosophes tels que Maeterlinck s'efforcent à nous familiariser et réconcilier avec l'objet d'épouvante que la mort demeure pour la majorité d'entre nous. Il y réussit en nous traçant de l'éternelle veille et de l'éternel lendemain de notre tragique journée terrestre un tableau encore confus, mais assurément souriant. Croyez bien qu'il ne l'a pas fait en poète jonglant avec des bulles de songe. Si sa forme littéraire est presque toujours aussi grave et noble dans la « Mort » que dans ses ouvrages antérieurs, avec les étonnants bonheurs d'expression dont elle est coutumière, elle se plie plus d'une fois — dans les curieux chapitres sur les expériences des médiums spirites ou des palingénésistes, par exemple — au devoir d'être simplement précise, exacte et convaincante.

Le poète de la « Vie des Abeilles » de « Monna Vanna » de l'« Oiseau bleu » eût pu

trouver dans le poignant et colossal sujet de son nouveau livre, matière aux plus opulentes arabesques de pensée et de style ; il eût pu être tenté, parfois, de substituer aux spéculations raisonnées du philosophe positif, la fantaisie du rêve qui enchante. Il a tenu à être avant tout le logicien qui déduit rigoureusement et qui persuade. Jamais on ne sent qu'il écrit pour faire valoir la richesse et l'éclat de sa prose, aux dépens des vérités qu'il cherche ou démontre. De sorte que « La Mort » apparaît bien comme une sorte de guide pratique, créé par une intelligence supérieure, pour tous ceux dont l'imagination veut tenter le mystérieux voyage vers le double océan de l'infini endéçà et au delà qui rongent de tous côtés l'exigu « flot » de notre vie présente.

(La Chronique)

GÉRARD HARRY.

A propos de la table tournante et du rôle que peut jouer dans les communications la suggestion inconsciente, M. Maeterlinck cite un fait qui lui est personnel et auquel M. Gérard Harry fait allusion dans son compte rendu :

Pages 164, 165. — Un soir, dit Maeterlinck, à l'abbaye de Saint Wandrille, où je passe mes étés, des hôtes récemment arrivés s'amuserent à faire tourner un guéridon. Je fumais paisiblement dans un coin du salon, assez loin de la petite table, ne prenant aucun intérêt à ce qui se passait autour d'elle et pensant à toute autre chose. Après s'être fait prier comme il sied, la table répondit qu'elle recélait l'esprit d'un moine du XVII<sup>e</sup> siècle, enterré dans la galerie est du cloître, sous une dalle qui portait la date de 1693. Après le départ du moine qui, tout à coup, sans raison apparente, refusa de poursuivre l'entretien, il nous prit fantaisie d'aller, une lampe à la main, à la recherche de la tombe. Nous finîmes par découvrir, au bout de la galerie orientale, une pierre funéraire en très mauvais état, brisée, usée, écrasée, effritée, sur laquelle on pouvait déchiffrer avec peine, en l'examinant de très près, l'inscription : A. D. 1693. » Or, au moment de la réponse du moine, il n'y avait au salon que mes hôtes et moi. Aucun d'eux ne connaissait l'abbaye ; ils y étaient arrivés le soir même, quelques minutes avant le dîner et, après le repas, la nuit étant complètement tombée, avaient remis au lendemain la visite du cloître et des ruines. La révélation, à moins de croire aux « Coques » ou aux « Elémentals » des théosophes, ne pouvait donc venir que de moi. Je croyais cependant absolument ignorer l'existence de cette pierre tombale,

une des moins lisibles entre une vingtaine d'autres, toutes du XVII<sup>e</sup> siècle qui pavent cette partie du cloître. »

Voilà un fait qui va plutôt à l'encontre de la théorie de l'inconscient à laquelle Maeterlinck semble attacher une importance démesurée.

Pages 108, 109.— Parlant de la réincarnation, M. Maeterlinck dit « qu'il est fort regrettable que les arguments des théosophes et des néo-spirites ne soient pas péremptoires ; car il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et, jusqu'à un certain point plus vraisemblable que la leur. Seule, avec sa doctrine des expiations et des purifications successives, elle rend compte de toutes les inégalités physiques et intellectuelles, de toutes les iniquités sociales, de toutes les injustices abominables du destin... »

Il est regrettable que dans son ouvrage M. Maeterlinck n'ait fait aucune mention des œuvres magistrales d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne où ses lecteurs auraient pu puiser les convictions qui lui manquent encore tant sur la réincarnation que sur la vie future.

Il commet aussi une grave erreur en disant, page 77 que le néo-spiritisme est né en Amérique en 1870 et que l'année suivante Sir William Crookes organisa les premières expériences rigoureusement scientifiques. C'est vraiment faire trop bon marché de tous les événements importants et des travaux considérables accomplis en Amérique et ailleurs depuis l'année 1848, date des premières manifestations d'Hydesville.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

Suite des expériences du docteur de Sermyn extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, page 58 et suivantes.

#### GISELLE

Un an et plus après notre dernière et rapide entrevue chez son père, pendant laquelle la main de Giselle avait dessiné automatiquement un tombeau sur un morceau de papier et écrit au-dessous quelques mots énigmatiques, j'ai eu, sans la rechercher, sans m'y attendre, une belle occasion de causer longuement avec cette jeune personne.

J'avais été invité à un pique-nique et je fus agréablement surpris d'y rencontrer Giselle.

Je la vis souvent depuis lors, et quelques mois après je demandai sa main à son père.

J'avais loué une maison à la rue F... et c'est là que notre premier enfant, Georges, est né ; celui dont la mort m'a été prédite en rêve.

Pendant les premiers mois de notre mariage, Rossi, C. C. et parfois Sociadès venaient chez moi une fois par semaine, et tranquillement, entre nous, sans admettre personne autre, nous cherchions à obtenir une nouvelle ascension de la table, telle que nous l'avions vue spontanément se produire chez C. Nous désirions aussi avoir des communications au moyen d'un alphabet chiffré.

Je me rappelle qu'à notre première réunion, la table, loin de se lever en l'air, ne bougea que médiocrement, et les chiffres qu'elle nous donnait ne produisaient aucune phrase avec ceux que j'avais placés sur les lettres d'un alphabet.

Grand fut le désappointement de Rossi qui s'attendait à voir de prodigieux phénomènes.

— C'est extraordinaire, disait-il en grommelant, ce fameux soir là il n'y avait que M<sup>me</sup> C. de plus. Était-elle le médium agissant ? Pourquoi n'obtenons-nous rien ? C'est à perdre la tête ! On n'obtient jamais ce qu'on recherche, ce qu'on veut, ce qu'on désire avec ces sacrés phénomènes.

Notre seconde réunion fut également un four. A la troisième, pendant que nous étions placés autour de la table, nous fûmes surpris de voir Georges s'endormir. Quelques secondes après Giselle s'assoupit et nous constatâmes qu'elle était profondément hypnotisée.

— Qui t'a endormie ? lui demandai-je.

— Un esprit.

— Allons donc, il n'y a pas d'esprits, lui dis-je, c'est une hallucination.

— Non, non ; elle insistait : c'est un esprit, un fou. Ah ! Ah ! et elle riait. Il est comique au possible, il saute dans la chambre. N'entendez-vous pas le bruit qu'il fait ?

A notre grande surprise nous entendions tous quelque chose qui semblait remuer dans la chambre.

— Le voilà, disait-elle, il se promène sur le side-board.

Alors tous les verres, les tasses, les bouteilles qui se trouvaient sur le side-board se mirent à remuer, à s'agiter.

— Ah ! Ah ! elle riait toujours, il cherche maintenant à ouvrir la bibliothèque.

En effet, on voyait, les battants de la bibliothèque remuer, comme si on cherchait à l'ouvrir.

Georges, toujours endormi, confirmait ce que Giselle voyait. Il prétendait voir le fou et riait aussi. Cependant tout en riant il se frotta les yeux et se réveilla tout seul ; quelques moments après Giselle se réveilla de même.

Nous ne nous attendions pas à la scène qui venait d'avoir lieu et nous nous regardions, tout surpris, sans trouver encore les termes voulus pour exprimer notre étonnement.

Rossi nous fait observer l'analogie qui existait entre ce fait et celui de l'italienne qui croyait voir son enfant courir et jouer pendant que son mari, sans rien voir, entendait du bruit et voyait les meubles remuer.

La semaine suivante Sociadès ne vint pas. Nous nous plaçâmes autour de la table qui cette fois se mit à bouger d'une façon désordonnée, puis tout à coup nous vîmes Giselle pâlir, s'agiter et pousser ensuite des cris de frayeur. Je lui pris les mains qui étaient glacées, son pouls battait rapidement.

— Que se passe-t-il ? qu'as-tu ? lui demandai-je.

— Il y a un homme ici, dit-elle, ce n'est même pas un homme, c'est un monstre à face humaine qui veut m'étrangler, c'est une effrayante apparition.

— Calme-toi, lui dis-je, ne crains rien, nous te défendrons. Cette apparition est impuissante, c'est un effet de ton imagination, c'est une hallucination.

Elle ferma les yeux et s'endormit. Elle dit alors :

— Reste près de moi, je ne crains plus, mais ce n'est pas une hallucination, c'est un méchant esprit. Il est toujours là, mais tant que tu es auprès de moi, il n'ose pas s'approcher.

Ma chère enfant, répondis-je, comprends bien une fois pour toutes que je ne crois pas à ces prétendus esprits qui viennent bouger les tables et s'amuser à contrefaire les fous.

— Tu te trompes, ils existent !

— Mais enfin, pourquoi ne le voyons-nous pas, cet esprit ?

— Vous ne pouvez pas le voir car vous êtes mal organisés, il vous manque un sens.

— Bien, je veux bien admettre cela, mais cet esprit pourrait bien se manifester à nous, rendre sa présence sensible par quelque autre moyen.

— Il me demande ce que tu veux qu'il fasse pour manifester sa présence.

Je regardais autour de moi, et apercevant un grand miroir :

— Eh bien, dis-je, sans trop réfléchir, qu'il casse le miroir :

— Il dit qu'il le cassera.

Après deux ou trois minutes de silence Giselle dit :

— Il est parti pour aller chercher une massue.

Nouveau silence prolongé, enfin elle s'écria :

— Le voilà ! le voilà ! il est revenu, il tient un gros bâton à la main, il va casser le miroir ! Ah !

Alors nous entendîmes tous un bruit pareil à celui que produirait un coup violent que l'on porterait sur un miroir et qu'on briserait en mille morceaux. Nous entendîmes distinctement le son des éclats de verre qui semblaient s'être répandus sur le plancher et être venus frapper avec violence sur la porte de l'appartement. Au moment même nous étions certains que le miroir avait été réduit en fragments. Grande fut notre surprise lorsque nous pûmes constater que le miroir était intact. Nous restions devant la glace occupés à la toucher, à l'examiner, comme s'il nous répugnait d'admettre que nos sens pouvaient nous tromper à ce point. Giselle était pâmée de frayeur. Elle croyait dans son sommeil que le miroir avait été réellement brisé. Quand elle se remit, il ne lui restait plus qu'un souvenir confus de ce qui s'était passé ; mais elle demeura triste, pensive, préoccupée pendant tout le reste de la soirée.

Pendant notre réunion suivante, Giselle s'endormit encore spontanément. Nous avions tous placé nos mains sur la table quand nous nous aperçûmes qu'elle souffrait. Nous nous levâmes aussitôt croyant que le contact de nos mains était la cause de son agitation. Mais sa physiologie s'altérait visiblement, elle devenait désagréable à voir.

— Qui t'a endormie ? lui dis-je.

— Moi !

— Qui vous ?

— Moi, celui qui a pris possession du corps de Giselle.

— Qui êtes-vous ?

— Tas d'imbéciles ! Vous ne me croirez pas si je vous le dis.

Et Giselle commença alors à se tordre et à se convulser.

Elle disait d'une voix de ventriloque, qui n'était pas la sienne et qui semblait venir de je ne sais qu'elle profondeur de ses entrailles :

— Stupides bêtes, qui avez des prétentions de savants ! Ah ! Vous ne croyez pas aux esprits ? Vous allez voir ce que je vais lui faire !

Et de sa poitrine qui râlait on entendait sortir d'atroces mugissements. Rossi, C. C. et Georges étaient très effrayés. Je sentis alors que je devais conserver tout mon calme et mon sangfroid. Je

ne devais montrer aucun signe d'inquiétude, mais faire semblant de croire au diable et chercher à l'exorciser

Je posai donc, comme un pontife, mes deux mains étendues sur la tête de Giselle et je dis d'une voix que je tâchais de rendre aussi ferme et aussi solennelle que possible :

— Au nom de Dieu, je vous ordonne, méchant esprit, de sortir du corps de Giselle. Allez-vous en, mauvais esprit, je vous l'ordonne, allez ! Esprit de Giselle, rentrez dans votre corps ! Au nom de Dieu, obéissez-moi, au nom de Dieu je vous l'ordonne !

A mesure que je parlais, la physionomie de Giselle prenait son caractère habituel, elle se calmait graduellement et finit par me dire de sa voix ordinaire : — Me voici ! c'est moi. je suis revenue, il est sorti de mon corps.

— Ne crains rien, lui dis-je, je suis plus fort que lui. Ne vois-tu pas l'effluve puissante de ma volonté ? Je pourrais annihiler ce méchant esprit, tu as vu comme il a eu peur de moi.

— Je ne crains plus, me dit-elle, mais il est toujours là. Il s'est retiré dans le coin de la chambre, mais il me montre ses dents et veut me mordre.

— Eh bien, dis-je, qu'il te morde puisqu'il en a tellement l'envie, mais ensuite qu'il s'en aille, sinon je le brise. Puis, me ravisant j'ajoutai :

— Qu'il te morde là, seulement là ! Et découvrant un des ses bras, j'indiquais du doigt l'endroit où la morsure devait se faire.

Giselle poussa un cri et nous vîmes sa peau se soulever à la place que j'avais désignée. Une rougeur circulaire, presque saignante, apparut aussitôt. On distinguait parfaitement la trace des dents. La place des incisives et des canines était tellement évidente que n'importe qui aurait vu ce bras se serait de suite écrié : « Mais on a mordu cette femme ! Et quelle mauvaise morsure ! Elle est énorme ! Encore un peu on enlevait tout un morceau de chair ! »

La pauvre Giselle ne dormit pas toute la nuit, à cause de la douleur que lui causait la morsure. Une extravasation sanguine considérable, sous-cutanée se produisit tout autour de la place où les dents du soi-disant esprit étaient censées avoir pénétré. Pendant plus de dix jours on pouvait voir le bleu produit par cette stigmatisation qui ne s'effaçait que lentement en prenant d'abord une teinte jaunâtre, comme toutes les fortes contusions.

(A Suivre)

D<sup>r</sup> DE SERMYN.

## Second Congrès International de Psychologie Expérimentale

Paris — Du 25 au 30 Mars 1913. — Paques.

Le Deuxième Congrès international de psychologie expérimentale, se réunira du 25 au 30 MARS ; dans les grandes salles de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton à Paris. (quartier des Ecoles).

Le Deuxième Congrès semble par les résultats déjà acquis, devoir dépasser les prévisions les plus favorables. La liste des mémoires inscrits et des adhésions augmente chaque jour au delà des espérances.

Les travaux, avons-nous dit, dureront CINQ jours, dans l'ordre suivant :

MARDI 25 Mars. — Matin : Séance d'ouverture et exposition des appareils construits dans le but de constater la force psychique. Après-midi, Première commission (Etude de l'Hypnotisme et de la Suggestion) — Soir : Conférence.

Mercredi 26. — Matin : Deuxième commission (Etude du Magnétisme animal). — Après-midi : Réunion plénière. — Soir : conférence.

Jeudi 27. — Matin : Troisième commission. Etude de la force Psychique agissant à distance sur les matières). Après-midi : Réunion plénière et réception officielle des Congressistes, par le Conseil Municipal. Soir : Conférence.

Vendredi 28. — Matin : Quatrième commission (Etude de la Force Psychique agissant à distance sur des êtres animés). Après-midi : Cinquième commission (Etudes des forces inconnues émises par les corps bruts agissant sur des êtres animés). — Soir : Conférence.

Samedi 29. — Matin : Réunion plénière. — Après-midi : Séance de clôture. — Soir : Banquet d'Adieu.

Pendant les travaux aura lieu le concours de BAGUETTES et de PENDULES HYDROSCOPIQUES, sous la direction de M. Henri MAGER et le contrôle de M. G. LE BON. Les questions les plus importantes de MAGNÉTISME, de SUGGESTION, de MEDIUMNITÉ, d'HYPNOTISME, seront étudiées au CONGRÈS. Pour la première, fois les PSYCHISTES les plus éminents, se trouveront réunis sur un terrain d'entente : celui de l'observation et de l'expérimentation rigoureuses.

Certainement le Deuxième Congrès International de Psychologie expérimentale sera une très grande manifestation. En effet, beaucoup d'adhérents ont décidé de venir à PARIS par-

ticiper d'une façon effective à ses travaux. Les Compagnies Françaises et étrangères de chemin de fer et de navigation, accordent, du reste, de très importantes réductions sur leurs tarifs.

Le secrétariat du CONGRÈS, n'a rien négligé afin que les voyages s'effectuent avec confort, sans tracas, et aux conditions les plus réduites, il donnera, dès maintenant aux intéressés, tous renseignements sur le tarif des hôtels et restaurants situés à proximité

L'adhésion au CONGRÈS, est seulement fixée, cette fois, à DOUZE frs, elle donne droit :

1° D'assister à toutes les réunions (réunions des commissions et réunions plénières) de prendre part aux discussions ;

2° De visiter l'exposition des appareils et documents psychiques, (appareils anciens, reconstitués ou non) appareils nouveaux ;

3° De recevoir le volume des comptes-rendus (volume illustré de 500 pages) ;

4° De prendre part à la réception officielle organisée à l'Hôtel de Ville, par le Conseil Municipal de PARIS.

5° De bénéficier des réductions accordées par les Compagnies de Chemin de fer et de Navigation.

Les adhésions accompagnées du montant de la cotisation DOUZE FRANCS, doivent être adressées à M. Henri DURVILLE.

Secrétaire Général du Congrès,  
23, rue Saint-Merri, PARIS.

### Madame Lafarge et son défenseur

A propos du procès en réhabilitation de M<sup>me</sup> Lafarge (Marie Capelle) qui se poursuit en ce moment, M. Boyer, d'Agen, publie au *Mercur de France* des pages perdues et jusqu'à présent ignorées, dans le nombre indéfini de celles où la recluse de la Maison Centrale ne cessa de proclamer son innocence. Elles sont extraites d'un lot précieux de lettres que Marie Capelle avait écrites à un vicaire général de Limoges, M. l'abbé P. B... qui fut, depuis 1845, son directeur de conscience. Ces lettres, confiées par ce prêtre à une de ses pénitentes, furent remises à l'érudite et généreux archiviste de la ville de Spa, M. Albin Body.

Voici le commencement de la première de ces lettres adressée à l'abbé P. B., de la prison de Montpellier 1845 ; il paraît bien difficile d'admettre que la femme qui exprime de si nobles

sentiments ait commis le crime dont elle fut accusée :

« Hier, après votre départ, monsieur, je me suis mise à genoux et j'ai remercié Dieu du secours qu'il m'avait envoyé, en murmurant tout bas les paroles de son saint Evangile : « Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ! » Oui, bienheureux les consolés, mais bien plus heureux encore ceux qui consolent, plus heureux ceux qui rendent la foi aux esprits abattus et qui rattachent à nos âmes les saintes ailes de l'espérance et de l'amour ! Plus heureux ceux dont les bonnes pensées deviennent de bonnes actions ! » . . . . .

L'avocat de M<sup>me</sup> Lafarge, M. Théodore Bac, était une belle figure, un homme probe et fidèle à ses convictions qui joua un rôle important aux assemblées de la Révolution de 1848, mais il avait, d'après M. Paul Ginisty (*Petit Parisien* du 10 février dernier) une petite faiblesse. Il croyait à la métempsycose, et il était persuadé qu'il se souvenait de ses existences antérieures à travers les siècles. Il assurait que certains détails lui revenaient de ses incarnations diverses. Ainsi ne pouvait-il passer dans une rue sans retrouver la sensation d'y avoir été dévalisé par un malandrin... au dix-huitième siècle. Il revoyait la scène, le costume qu'il portait alors, l'endroit où s'était passé l'attentat, et même la physionomie du voleur.

Un jour, dans les couloirs de l'Assemblée, il racontait que ce voleur, il venait de le rencontrer. Assurément, ses migrations d'âme successives lui avaient donné une autre condition sociale.

« Mais, disait Théodore Bac, je l'ai bien reconnu .. C'est l'expression qu'il avait dans une vie précédente, il y a cent ans... Je suis sûr que c'est lui... — Alors, lui demanda un sceptique, pourquoi ne l'avez-vous pas fait arrêter ? — J'y ai songé, répondit sérieusement l'avocat, restant avocat même en ses hallucinations ; seulement, il y a prescription ! »

### Conférences de M. Sédir

A l'exemple des années précédentes, M. Sédir, l'écrivain spiritualiste bien connu, a entrepris cette année une série de conférences dans différentes villes de la France.

Après avoir approfondi toutes les philosophies et tous les ésotérismes, M. Sédir a pu acquérir la conviction expérimentale que les



paroles du Christ, rapportées dans les Evangiles, contiennent tous les mystères des initiations antiques et d'autres mystères, en grand nombre et bien plus importants.

Beaucoup d'esprits inquiets ou désorientés ont trouvé dans les paroles simples et ardentes de ce conférencier la consolation, l'explication et la Vérité qu'ils avaient cherchées depuis de longues années, et pour quelques-uns, ses causeries et l'étude de ses livres, ont été le point de départ d'une vie nouvelle.

M. Sédir a fait en Janvier trois conférences à Bordeaux, dont deux sur l'Esotérisme et une sur « Le Christ et l'ascèse évangélique. »

Il se trouve actuellement à Nice, où il parle de l'« Enfance du Christ » à un auditoire toujours plus nombreux. Nous sympathisons avec l'effort de ce remarquable esprit ; et nous sommes heureux de pouvoir informer nos lecteurs, qu'en mai et juin, M. Sédir donnera une série de réunions à Paris, dans sa salle, 32, rue Cardinet.

(Le Comité des conférences Sédir.)

### Acrobatie mentale

Londres, 26 Octobre 1912. On mande de Ceylan que la branche de la Royal Asiatic Society de Colombo a décrit de remarquables faits mathématiques dont elle a été témoin avec un garçonnet Tamil, nommé Arumogan.

Le jeune homme sait très peu d'anglais excepté les noms des nombres et des expressions mathématiques. Il est anormal non-seulement d'esprit mais aussi de corps, car il a six doigts à chaque main et six orteils à chaque pied. Personnellement, il croit que son génie des mathématiques est un don du dieu Subramana. Il dit qu'à l'âge de huit ans il assista au Karthigny festival de Tiruparankundram et que pendant la nuit il rêva que le Dieu s'approchait de lui et écrivit le mot « Mathématiques » sur sa langue, et que le matin il eut douze doigts et douze orteils au lieu du nombre normal.

En même temps, déclara-t-il, il se trouva soudainement en possession de grandes facultés mathématiques. Parmi les épreuves auxquelles il fut soumis par la Royal Asiatic Society et qu'il solutionna en moins de cinq secondes étaient la racine carrée de 853,776 dont la réponse est 924 ; la racine cubique de 274,625 égale 65 ; le produit de 976 par 79 égale 77,104 ;

le produit de 982,347 par 231. La réponse, en dernier lieu, qui est 226,922,157, fut donnée en deux secondes.

### Nécrologie

Monsieur H. Tivollier, un vétéran spirite longtemps notre abonné, s'est désincarné à Marseille à l'âge de 82 ans.

M. Tivolier était un homme charmant qui a pris pendant de longues années une part active au mouvement spirite dans la cité Phocéenne. Nous présentons à sa dame, tout aussi dévouée à la cause, l'expression de nos sympathiques condoléances.

De Gand on nous annonce le décès de notre abonnée Madame Emile Mathieu, née Staes, veuve de M. Alexandre Le Clément de St Marcq, née à Louvain le 16 Septembre 1833, désincarnée le 2 Mars 1913

Nous adressons à M. Emile Mathieu, directeur du Conservatoire royal de Gand, à M. le chevalier Le Clément de St-Marcq, major du génie, président de la Fédération spirite belge et à leur famille nos bien sincères condoléances.

### Nouvelle

Dans notre dernier numéro nous avons mal interprété la photographie spirite obtenue sous le contrôle de MM. de Fontenay et Richet qui représente en réalité au premier plan le médium Linda Gazzera. Or, d'après des renseignements parvenus, au *Matin*, il paraît que la tête de l'esprit qui apparaît derrière le médium aurait une étrange ressemblance avec celle d'un ange de Rubens qui se trouve au musée du Louvre. On peut en faire la comparaison dans le *Matin* du 1<sup>er</sup> mars.

Interrogé à ce sujet, M. de Fontenay estime que l'hypothèse de fraude devant être écartée ici, on se trouve en présence d'un cas d'idéoplastie, ou de la *cérébration inconsciente*. Les diverses trances médiumniques (écriture, matérialisation, etc.) ne seraient en somme, d'après lui, que des variétés de somnambulisme. Le sujet suit passivement les impulsions de sa conscience subliminale et lui obéit.

Attendons et ne généralisons pas.

S'il y a ici un cas qu'on pourrait qualifier d'idéoplastie, combien d'autres où la théorie spirite est la seule explication raisonnable.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Jean Hillaire, un médium oublié (collection de faits spirites). — Phénomènes de cérebration inconsciente ou phénomènes spirites? — Le médium Dunglas Home. — Correspondance. — Bibliographie. — Nouvelles.

**Jean Hillaire, un médium oublié****Collection de faits spirites**

Un grand médium, de réputation seulement locale ou tout au plus régionale, fut *Jean Hillaire* de la Charente-Inférieure. Nous allons donner à son sujet quelques extraits du livre *Les Miracles de nos Jours*, publié à Bordeaux avant 1870 par Auguste Bez, un écrivain spirite des premiers temps.

A l'instar de M<sup>me</sup> d'Espérance, Hillaire, le médium de Bonnac (où il naquit en 1835) fut un voyant dès sa prime jeunesse. Sa mère racontait qu'à l'âge de cinq ans, il eut la vision de l'âme de son grand-père, mort depuis bien longtemps. Il s'écria tout à coup qu'il le voyait se lever du foyer où il était assis, s'approcher du lit et chercher à y monter, puis s'affaisser sur lui-même et tomber ensuite à genoux, pour ne plus se relever.

C'était absolument la manière dont était mort son grand-père, qu'il n'avait jamais connu.

Plus tard, de chez ses parents, il vit un *revenant* se promener de long en large dans le cimetière, situé en face. Loin d'avoir peur, il s'avança vers lui en lui demandant ce qu'il faisait dans ces lieux. Mais le fantôme se retira sans faire le moindre bruit, sans remuer le plus petit brin d'herbe, jusqu'auprès d'une tombe où il s'enfonça dans la terre.

Une autre fois, étant avec son père, lequel le morigénait fort à cause de ces faits racontés, il vit un enfant tout habillé de blanc, d'une figure angélique, qui le regardait et lui souriait doucement.

« Mais tu es fou ! je ne vois rien, moi » dit le père. Le jeune Hillaire, pour prouver la réalité de sa vision, s'élança pour saisir l'enfant qui semblait devant lui. Mais l'apparition s'éleva lentement vers le ciel et disparut. Grand fut le courroux du père qui lui défendit à nouveau de parler jamais de sornettes pareilles, menaçant même de le battre.

Deux ans après — en 1850 — à neuf ou dix heures du soir, s'acheminant vers Bonnac, Hillaire aperçut la silhouette d'un homme qui semblait se cacher dans l'ombre de la haie. Il courut vers lui, cria : « Qui vive ? » et finit par avoir peur. Il prit à travers champs : l'ombre l'y suivit. Enfin, s'arrêtant, il demanda : « Que me voulez-vous ? puis étendit vivement les bras pour bousculer celui qu'il croyait être un adversaire. Mais il ne toucha que le vide. Toutefois ce singulier compagnon se tint encore à ses côtés près de 400 mètres et s'enfonça dans une vigne, sans avoir un seul instant rompu le silence. Ce qu'il fut moqué et réprimandé quand il rapporta cela ! . .

Un autre jour encore montant au grenier pour y prendre du foin, il vit l'ombre d'un voisin mort depuis longtemps grimper après lui sur l'échelle et s'asseoir sur le tas de fourrage où il voulait puiser. La frayeur tout d'abord le prit, mais il marcha bientôt vers l'Esprit, qui se retira dans un coin du grenier. Sans plus s'en occuper, il descendit porter le foin à ses chevaux ; mais toutefois ensuite il remonta par curiosité. De nouveau, il vit son personnage au même endroit et étendit la main pour le toucher. Cette main fut saisie et serrée fortement en témoignage d'amitié ; puis l'apparition s'éleva, en lui faisant des signes d'adieu des mains et de la tête, et disparut à travers la toiture

De ce coup, Hillaire fut tellement raillé que le

sarcasme de ses amis et la crainte du ridicule firent qu'il se rebiffa tout à fait contre ce qu'on appelait son idiote crédulité. Il voulut tout oublier et finit par être pendant 10 ans un des esprits forts les plus sceptiques du pays.

Il était écrit cependant qu'il devait servir d'instrument à la Providence.

Nous ne raconterons pas tous les phénomènes dont Hillaire fut l'agent dans de nombreuses séances, au sein des groupes où on l'appela dans la suite. Ecriture directe ou mécanique, apports, visions et auditions d'esprits, dialogues avec eux, indications de choses cachées et de remèdes, extases et entrancements, lévitations et transports d'un lieu à un autre tout y passa : ce simple villageois eut en grande partie les facultés de Home, de bien plus grande célébrité. Et maints procès-verbaux, signés de nombreuses personnes et même d'écrivains et de gens fort notables, sont venus en attester les manifestations, tant en Charente qu'à Bordeaux.

Relevons quelques extraits en les concrétant, le lecteur supposera les questions faites.

D. — Voyez-vous l'esprit évoqué (*il s'agit d'un esprit errant depuis 30 ans*).

R. — Je vois, à votre côté, un homme grand, très âgé il paraît avoir 70 ans... Il a les joues creuses, les pommettes fort saillantes, les yeux très enfoncés dans la tête... Il a une redingote grise et une cravate blanche... Il doit être estropié, ce Monsieur... Je ne lui vois qu'un pied ; l'autre, le droit, est caché... C'est un pied bot, un pied rond, celui qui est sous l'autre.

Or, l'évoqué, jadis toujours vêtu du costume indiqué, avait été amputé à la cuisse droite ; son pantalon recouvrait la jambe de bois jusqu'à sa partie inférieure, où elle portait une rondelle assez volumineuse. Tous ceux qui l'avaient connu se rappelèrent parfaitement que lorsqu'il était au repos, son pied gauche croisait d'habitude sur l'extrémité du membre artificiel.

Une autre fois, étant pris du sommeil magnétique, Hillaire aperçut un Esprit tout ensanglanté.

D. — Pourquoi vous présentez-vous ainsi devant moi?... Pourquoi tout ce sang... Pour me servir d'exemple, dites-vous ! Comment donc?... Vous avez été assassiné... Au Brissonneau, dans ma commune... Quel est votre nom ?

R. — Dhionnet... J'étais marchand de dentelles... J'ai couché aux Vignes, chez Pignon... Il y a longtemps de cela... En 1708... J'ai été tué par un nommé Lambert... Il était avec 4 autres : Moinet, Roumeau... Je ne puis nommer les autres : cela m'est défendu, leurs familles

existant encore... Je venais de Clermont-Ferrand et j'avais 5000 fr. en poche.

...Ils partirent avec moi comme pour m'accompagner... Roumeau me frappa avec un poignard de 14 centimètres de lame... les autres, eux, faisaient le guet... On me porta sur le bord de la rivière, où Roumeau fit un trou... Le crime est demeuré inconnu. La justice des hommes ne les a pas punis...

Cette singulière manifestation avait vivement impressionné les assistants, entre autres le maire de Sonnac, habitant lui-même le Brissonneau. Il raconta qu'ayant fait creuser auprès de chez lui, les ouvriers avaient trouvé, à une profondeur de trois pieds, un cadavre ayant entre deux côtes une lame de couteau mangée par la rouille... Après cela, on découvrit sur les registres de la commune de Sonnac, les noms des individus désignés par l'Esprit et que personne ne connaissait dans le pays : la trace s'en était perdue une cinquantaine d'années après la date sus indiquée.

Ultérieurement à St-Jean d'Angély, en présence de différentes personnes, parmi lesquelles un architecte, un sculpteur et plusieurs fonctionnaires, Hillaire, tombé dans le sommeil somnambulique, dit à une dame V. qu'il voyait un Esprit auprès d'elle, son défunt mari... paraissant avoir environ 30 ans. Il en fit un portrait assez exact. Cependant, pour avoir une plus grande preuve d'identité. M<sup>me</sup> V. formula mentalement un désir. Alors, Hillaire parlant : « *Que me voulez-vous, bon Esprit ? Vous montrez votre main, pourquoi faire ?... Je ne comprends pas... Vous dites de regarder... Quoi donc ?... Est-ce l'anneau d'or que vous portez au doigt ?... Je te vois... Vous me dites que c'est votre anneau de mariage !...* — Cela répondait justement à la pensée et au désir de M<sup>me</sup> V.

Après ce fait, qui émut l'assistance, le médium dit que l'Esprit demandait son jeune enfant qui jouait au dehors. On appela celui-ci, Hillaire le prit par la main et l'embrassa, déclarant que ce baiser lui était donné par son père. Puis il le conduisit près de sa mère. Après quoi, le remerciant de lui avoir servi d'interprète, l'Esprit lui serra la main avec effusion : *Pas si fort, cher Esprit, pas si fort*, dit le médium en la retirant. — Or, de son vivant, M. V. donnait des poignées de mains qui faisaient quelquefois crier... — Hillaire, se tournant vers M<sup>me</sup>V., lui dit encore : *Votre mari est heureux ; il me charge de vous dire que vous serez réunis après la mort.* — Cela répondait aussi à une question mentale de M<sup>me</sup> V.

A la suite de l'apparition précédente, Hillaire,

sans se réveiller, dit : *l'Esprit qui était avec moi tout à l'heure est parti, et un autre a pris sa place. C'est encore un jeune homme, mais un peu plus jeune, ayant 20 ans peut-être. Il est grand et distingué... Que me dites-vous bon Esprit ? Que vous venez consoler une mère, et que je dois vous conduire à elle, parce que vous voulez l'embrasser... Que vous vous nommez Henri Thielt... Ne me trompez pas...* Et en disant cela, le médium semblait être conduit par la main vers une dame en deuil faisant partie de la société, — vers M<sup>me</sup> Thielt qui avait perdu un fils de 19 ans.

« Si, énonçait dans une autre séance un sieur Caillé, de Sonnac, on pouvait me dire comment mon frère est mort et ce qu'il a éprouvé en mourant, je me rendrais volontiers à l'évidence ». Aussitôt Hillaire vit un Esprit habillé en costume militaire d'hôpital et assis sur un lit de fer, qui lui fit écrire ceci : *Souviens-toi, mon pauvre frère, quand tu es venu me voir à l'hôpital, à Saintes. Je t'ai dit : « Rappelle-moi au souvenir de toute la famille. » Nous étions bien loin de penser l'un et l'autre que j'étais si près de la mort, lorsque tout d'un coup tu as entendu qu'en te parlant, la gorge me faisait : Grrrrr... grrrrr... J'expirai quelques minutes après.*

Tout était vrai.

Le 10 février 1864, Hillaire vit un Esprit se tenir constamment auprès d'un nommé Rodet, qui assistait pour la première fois à une séance spirite. Cet esprit était revêtu d'un uniforme de soldat, sur les boutons duquel était un 3. Prié de dire son nom, il fit écrire : *« Poineau... tué en 1830 à la prise d'Alger. Je viens prouver la manifestation des âmes à mon ancien camarade Rodet. »*

Celui-ci ne se le rappelant point, le médium écrivit alors : *« Souviens-toi, mon ami, que je fus frappé à ta droite, alors que nous étions en tirailleurs à la tête de la colonne d'attaque, je suis tombé la face contre terre. Croyant que je n'étais pas encore mort, tu as défait mon sac et tu m'as retourné, mais j'étais trépassé. Je te remercie tout de même de ton attention ».*

Du coup, Rodet se rappela le fait et, en outre, se remémora que Poineau avait été son camarade de lit au 3<sup>e</sup> léger.

Un dernier trait.

Le paysan Albert se trouvait à une séance et Hillaire voyait un Esprit à ses côtés. Cet Esprit lui fit écrire : *« Rose Balleau, femme Albert. »* Sur la description qui fut faite de la personne et de son costume tout fut reconnu par le mari, à l'exception d'un foulard marron à fleurs jaunes dont Albert ne se rappelait pas. Or, le soir

même, en rentrant chez lui, celui-ci trouva son armoire grande ouverte et le premier objet que ses yeux aperçurent fut un foulard identique à celui qu'avait décrit Hillaire.

En présence de telles manifestations, que dire des prétendus savants qui viennent vous parler de reflet de la pensée, d'âme collective, de subconscient ou de subliminal, et autres balivernes semblables ?

Pour extrait conforme : L. G.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

Suite des expériences du docteur de Sermyv extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, page 62 et suivantes.

#### GISELLE

Mais si Giselle ne put pas dormir toute la nuit, je dormis encore moins. Je réfléchissais.

Ce qui était évident pour moi c'est que Giselle était hystérique, et que j'avais le devoir de chercher à la guérir. Je savais que si l'on ne possédait pas les moyens d'arriver dans ces cas à une guérison radicale, on pouvait modifier la constitution des malades, raffermir leur système nerveux, l'équilibrer graduellement. Je comprenais parfaitement que pour atteindre ce but il fallait d'abord rompre entièrement avec les tables tournantes, le spiritisme, l'hypnotisme, etc. Je désirais en même temps comprendre, approfondir autant que possible, ce qu'il y avait pour moi de mystérieux dans tout ce qui s'était passé jusqu'alors.

Je résolus cependant de ne rien brusquer, d'observer Giselle et de profiter des événements.

Jusqu'alors je n'avais jamais hypnotisé Giselle. Les deux ou trois fois qu'elle s'était endormie, c'était spontanément. Je savais et je le crois encore qu'on peut arriver au moyen de l'hypnotisme à scruter les parties les plus profondes de l'être endormi. L'hypnotisé ne peut rien tenir caché, il est entièrement incapable de tromper durant son sommeil le magnétiseur qui l'interroge. On peut fouiller dans les replis les plus profonds de sa conscience ; on peut le contraindre à tout dire, à tout avouer, comme on peut l'entraîner à tout faire.

En hypnotisant Giselle je pouvais atteindre plusieurs buts : 1<sup>o</sup> la guérir au moyen de la suggestion, 2<sup>o</sup> connaître ses plus intimes pensées,

celles qu'on ne veut pas dire, celles qu'on n'ose pas avouer ; 3° dégager ce qui pouvait exister de conscient dans ses actes de ce qu'il y avait d'inconscient, ou de sub-conscient ; 4° arriver à connaître exactement ce qui me semblait chez elle mystérieux, inconnu, incompréhensible ; 5° détruire par degrés sa croyance aux esprits, la convertir à des idées plus saines, la rendre comme moi sceptique et incrédule ; 6° l'hystérie développée et nourrie par la doctrine spirite s'évanouirait alors sans retour

Cependant depuis quelques jours d'étranges bruits se produisaient dans la maison durant la nuit.

Je fus réveillé un soir avec le sentiment qu'il y avait quelqu'un dans notre chambre. Il marchait avec précaution, j'entendais distinctement le bruit de ses pas ; il déplaçait les meubles. Giselle dormait profondément à côté de moi. Je sautai hors du lit et saisis mon revolver. Je cherchai partout sous le sofa, sous le lit, je ne vis rien. Je me couchai sans pouvoir m'endormir. J'entendis bientôt clairement le bruit que ferait quelqu'un en montant l'escalier. Je me levai avec précaution, ce quelqu'un montait lentement, mais montait toujours, il arriva à la porte de la chambre, la poussa, l'ébranla comme s'il cherchait à l'ouvrir en la poussant, sans tourner le pommeau de la serrure.

Le revolver à la main j'ouvris brusquement la porte, je ne vis personne. Au bruit de la porte que j'ouvris, Giselle se réveilla. Je lui dis qu'ayant entendu du bruit dans la maison je me préparais à descendre.

Nous dormions au second étage ; au premier il y avait le salon à dîner, mon cabinet de consultation et la salle à recevoir. J'allumai la bougie et je descendis. Je cherchai partout sans rien découvrir,

Giselle me suivait de loin. apparemment très effrayée.

Nous entendîmes quelque chose qui remuait plus bas, dans la cuisine. Je voulus descendre, Giselle me retenait en me suppliant :

— Ne vas pas ! si c'est un voleur, s'il est armé !

Je descendis quand même. Arrivé dans la cuisine j'entendis quelque chose qui remuait dans un petit magasin où l'on plaçait du charbon, la porte de ce magasin était entr'ouverte, je l'ouvris entièrement et nous vîmes un chat qui s'élança aussitôt dehors et qui sauta de la fenêtre de la cuisine dans la rue.

Nous nous mîmes à rire. Nous fermâmes la fenêtre et nous remontâmes dans notre chambre.

Cependant je n'étais pas satisfait, je me disais

pourquoi ce bruit de pas dans la chambre, bruit qui m'avait réveillé ? Était-ce le chat qui montait l'escalier, qui avait poussé la porte de notre chambre ? Après tout c'est bien possible. Dans le silence de la nuit le bruit que ferait un chat montant un escalier pourrait bien être pris pour celui d'un homme. Tout en songeant à tout cela, je m'assoupis.

Je sentis bientôt que l'on tirait les couvertures du lit ; j'ouvris les yeux sans remuer et je vis Giselle qui dormait immobile. Je m'assoupis encore, mais je sentais distinctement des mains qui me palpaient par dessus mes couvertures. Était-ce un cauchemar ? C'est possible mais je raconte les faits tels qu'ils se sont passés ce soir là.

Lorsque le jour de notre rendez-vous habituel avec Rossi et C. C. arriva, je leur dis :

— Messieurs, nous ne ferons pas de spiritisme aujourd'hui. Je ne veux pas exposer ma femme à être encore possédée par un mauvais esprit. Cela devient désagréable et pourrait être préjudiciable à sa santé. Cependant continuez toujours à venir chaque semaine, vous me ferez plaisir, et peut-être changerai-je plus tard d'avis.

Cependant les bruits pendant la nuit devinrent plus forts et plus fréquents. On tirait décidément les couvertures de notre lit, on montait les escaliers, on poussait notre porte, on remuait les meubles de notre chambre, d'invisibles mains me palpaient. Une nuit, pendant que j'étais assis sur mon lit, tout à fait réveillé, je sentis une main saisir une des miennes et la serrer fortement. Giselle dormait alors et n'avait certainement pas bougé.

Mais pourquoi ces bruits se produisaient-ils toujours lorsque Giselle dormait ? Pourquoi ne s'en apercevait-elle pas ? D'où vient que de nous deux j'étais le seul à les constater ?

Il me semblait que Giselle cherchait, inconsciemment sans doute, à me convertir au spiritisme. Le « pourquoi ne croyez-vous pas au spiritisme, docteur ? » lors de notre première entrevue, les phénomènes du fou, du miroir cassé, de la morsure, de la possession, ne tendaient-ils pas vers le même but ? Et ces bruits, dont elle était peut-être la cause mystérieuse et inconsciente, n'étaient-ils point produits pour hâter ma conversion ?

Mais pourquoi tenait-elle absolument à me faire partager sa croyance ? Dans quel but ? par quel moyen mystérieux parvenait-elle à produire ces étranges phénomènes ? Toutes ces questions me revenaient souvent à l'esprit et je résolus de ne pas tarder à l'hypnotiser, espérant

arriver par ce moyen à jeter un peu de lumière dans toute cette affaire. J'espérais parvenir aussi, en suggestionnant Giselle, à la ramener à des idées plus saines, calmer son système nerveux et l'empêcher d'avoir à l'avenir des crises hystériques.

(A Suivre)

D<sup>r</sup> DE SERMYN.

### Le Médium Dunglas Home

De Serbe Bernstamm dans *Paris-Journal* :

Dunglas Home possédait un don de seconde vue et un pouvoir divinatoire tout à fait extraordinaires.

Son extérieur simple et modeste ne révélait pas l'imposteur ou l'homme qui cherche à produire de grands effets. Ce qu'il disait n'en causait qu'une plus profonde impression. Home était d'apparence chétive et même malade : ses traits étaient agréables, mais insignifiants. Ses yeux étaient naturels, son regard doux et même triste. Jamais, à le voir, on ne l'eût pris pour un homme favorisé de visions surnaturelles. Il était doux, modeste, comme il faut. Il se disait Ecossais, et malgré un accent anglais très prononcé, il s'énonçait fort bien en français, savait l'allemand et l'italien ; mais en général, il parlait peu et ne se mettait pas en avant. Il paraissait même très timide.

Il disait que sa mère avait été « médium » comme lui, qu'elle était morte depuis quelques années déjà, mais qu'elle lui apparaissait souvent, qu'il la voyait, qu'il lui parlait, qu'elle lui disait ses pensées et lui communiquait ses désirs et ses volontés. Ces visions lui prouvaient, disait-il, l'immortalité de l'âme humaine.

Dunglas Home révolutionna Paris, lorsqu'il y vint, au cours de l'hiver 1857-1858, il donna même des séances aux Tuileries, devant l'empereur et l'impératrice.

Les tables tournantes y jouèrent le rôle principal. Home avait sur elles un pouvoir stupéfiant : une seule de ses mains posée négligemment sur elles, les faisaient tourner sur elles-mêmes, frapper, écrire, s'élever à hauteur d'homme. L'éloquence des tables alla jusqu'à prédire à Napoléon III un événement politique qui devait arriver dans deux ans, et la table battit la générale, comme lorsque les troupes se mettent en marche. On en conclut que l'événement serait une guerre. C'était en 1857, et assurément personne alors ne songeait à la guerre d'Italie. Les tables n'étaient pas les

seuls objets soumis au pouvoir de Home. On entendait frapper dans la muraille, sous le parquet, sous ses pieds, au-dessus de soi, à côté ; les meubles adossés aux murs venaient à vous comme poussés par une main invisible. L'on vit une sonnette aller d'une main à l'autre par-dessus une table, se glisser malgré la résistance de la main qui la repoussait, la quitter ensuite contre sa volonté, s'arrachant à l'étreinte avec une force irrésistible.

On aurait dit l'action d'une main invisible.

Un accordéon s'enleva de terre et se mit à taire entendre des accords comme si on en jouait.

Des mains tiraient les robes des dames ; on se sentait touché, secoué au moment où on s'y attendait le moins, et l'on ne parvenait pas à saisir ces mains invisibles.

Le comble du merveilleux, c'est que parfois ces mains agissantes se rendaient visibles quelques instants. Elles paraissaient à l'œil, mais dans une forme vague et indécise, assez cependant pour qu'on pût dire que c'était une main. On les voyait sous le tapis de la table, remuant, paraissant et disparaissant très vite. Quelquefois, elles se laissaient saisir, mais elles se réduisaient à rien au toucher. Elles allaient d'elles-mêmes serrer la main aux uns et aux autres, les caresser...

Une grande dame, une très grande dame, une duchesse, jura avoir vu un lourd candélabre enlevé de la cheminée et placé sur la table à côté d'elle, pendant que sa chaise se tournait d'elle-même dans le même moment.

Une table servie pour douze couverts et fort élégamment dressée se souleva d'elle-même, rien que par la présence de Home, qui en parut lui-même tout saisi.

L'on dit aussi qu'il fit apparaître les esprits de gens qui n'étaient plus de ce monde.

Une dame anglaise assura que, grâce à lui, elle resta en communication avec sa fille chérie, qu'elle avait perdue quelques années auparavant.

La veuve d'un général mort en Crimée avait, durant ces manifestations, désiré avec ardeur, recevoir un serrement de main de son mari, et l'avait dit à Home.

Alors, une lourde chaise dorée se dérangea de la muraille : on la vit arriver en se dandinant jusqu'à une couture du tapis, puis s'arrêter. Quelqu'un fit remarquer qu'il y avait une couture. La chaise se souleva toute seule, passa par-dessus l'obstacle et alla se placer à la table, en continuant à se dandiner comme-si une personne qui aurait eu cette habitude eût été assise dessus. Or, feu le général tué en Crimée ne pou-

vait rester assis sans se dandiner de la sorte. Sa femme en fit aussitôt la remarque. Home déclara alors qu'il voyait le défunt et le dépeignit sans l'avoir jamais vu de sa vie. Il alla même jusqu'à signaler les blessures qui le couvraient de sang, l'une à la tête, l'autre à la poitrine. Puis, la pauvre veuve, fort émue, comme bien on pense, sentit la pression d'une main contre la sienne et, si elle en fut quelque peu effrayée, il paraît cependant que ce ne fut pas sans un certain contentement.

L'on vit une main prendre le crayon qui se trouvait sur la table et tracer sur une feuille de papier le nom d'Hortense, parfaitement lisible.

Une autre fois, chez une marquise dont je ne me souviens plus au juste du nom, les expériences finies, la société avait passé dans le salon à côté.

Par hasard, un des fils de la maison rentre dans la pièce où les expériences avaient eu lieu. A son grand étonnement, il trouve la table qui remuait encore et frappant des coups comme pour écrire. Emmerveillé, il appelle aussitôt. La première personne qui se rend à son cri, à peine entrée, recule, comme frappée d'une vision, et va tomber toute pâle et agitée sur un canapé. On l'entoure, on la questionne : elle refuse de répondre.

Alors Home s'écrie :

— La table nous le dira, puisqu'elle frappe et veut parler.

Silence anxieux...

Les coups se font entendre et forment le mot : « Jeanne ».

Que veut « Jeanne ? » demande la maîtresse de maison.

— « Je t'aime » répond la table.

La personne n'y tient plus et fond en larmes. Sa meilleure amie s'appelait « Jeanne » et, en mourant dans ses bras, elle lui avait dit « Je t'aime ! »

Et alors la jeune femme jure avoir vu la tête de son amie près de la table, la regardant tendrement, en souriant ; le corps semblait perdu à travers l'espace.

**Nota.** — PARIS-JOURNAL, un des grands quotidiens du matin, donne chaque vendredi une page intitulée « La Semaine Psychique » consacrée au magnétisme, au spiritisme et aux sciences occultes. Une initiative semblable a été prise par L'ADRIATICO, de Venise, autre grand quotidien. Espérons que d'autres grands journaux politiques suivront cet exemple et donneront ainsi un élan nouveau à l'étude des sciences psychiques dont notre société désespérée a si grand besoin.

## Correspondance

Mon cher *Messenger*,

Etant en ce moment en France, il m'est agréable de pouvoir vous envoyer quelques informations au sujet d'une séance de spiritisme à laquelle il m'a été donné d'assister, espérant que le récit de votre vieil abonné intéressera vos lecteurs.

Ce fut le 22 février que j'eus l'avantage d'assister à cette séance qui eut lieu au bureau du journal *La Vie mystérieuse*, rue St-Jacques, 174. Nous étions une quinzaine de personnes, la plupart des familiers de la maison, y compris M. Maurice de Rusnack, directeur du Journal et M. Fernand Girod, le secrétaire général et magnétiseur bien connu avec son sujet Madame Demange comme médium. Celle-ci invita douze personnes de l'assemblée à former la chaîne et leur indiqua leurs places respectives.

Le cercle étant ainsi disposé, il se trouve que le commandant Darget tient la main gauche du médium, la main droite est tenue par ma voisine. Je suis placé entre deux charmantes demoiselles qui me paraissent déjà aguerries aux phénomènes que l'on attend.

Au milieu du cercle des douze personnes, on a placé un appareil en treillis d'environ un mètre carré de tous côtés, les mailles peuvent avoir 12 à 15 millimètres. Au milieu de cet appareil se trouve le guéridon. Il est recommandé aux assistants de tenir les pieds contre le treillis, afin de s'assurer qu'il ne sera pas soulevé.

Le médium est une aimable jeune femme, d'allure dégagée, gaie, causeuse, servie par une voix douce, mélodieuse qui augmente encore son charme et la sympathie qu'elle inspire.

En face du médium sont préparés un appareil de photographie, avec le magnésium pour le coup d'éclair, des ampoules rouges et blanches pour les coups de lumière électrique.

Nous voici en pleine obscurité dans un grand silence, bientôt on entend quelques faibles gémissements venant du médium. Puis une voix forte, fruste, semblable à celles des vendeuses ambulantes de nos rues, donne un nom. C'est Marianne, la paysanne peu éduquée, un des contrôles du cercle. Elle s'adresse à plusieurs assistants, pose des questions qui semblent plutôt des diversions. Au milieu de son bavardage, un bruit soudain se produit, au même instant jaillit un flot de lumière blanche : on voit le guéridon renversé dans l'appareil, le médium toujours tenu et la chaîne non rompue.

Ce jeu de la table qui se renverse et de la lumière qui se projette aussitôt, se renouvelle plusieurs fois. Après cela, de nouveaux gémissements accompagnés d'un léger bruit venant de l'appareil se font entendre quand tout à coup nous nous trouvons éblouis par le coup d'éclair au magnésium, et je suis ému en même temps par un cri strident du médium donnant l'impression de l'épouvante qu'il venait d'éprouver. La lumière blanche nous la montre abattue, blottie au fond du sofa ; quelques passes de M. Girod suffisent pour la remettre en son état normal.

Un instant de conversation, puis le médium donne lui-même l'ordre de continuer la séance.

De nouveau quelques légers gémissements se font entendre avant que Marianne ne puisse parler. Cette fois elle lie conversation avec un membre qui est hors du cercle et qui paraît s'émouvoir de la justesse des réponses aux questions d'ordre personnel qu'il pose. Il lui demande alors d'où elle tient sa force, — Du milieu de la bête : Oui, de la bête ! Pourquoi riez-vous ? Je parle de la bête humaine ! (En effet nous savons que c'est généralement de la région de l'épigastre que se dégagent les fluides dynamiques). Ces réponses rustiques, triviales ne laissent rien deviner de la jeune et charmante femme qu'est le médium.

De nouveau quelques gémissements et en même temps un léger bruit se font entendre, un silence se produit, le guéridon se renverse plusieurs fois. Enfin un coup d'éclair nous éblouit au moment de la chute du guéridon et nous entendons les cris de frayeur du médium. A la lumière blanche nous constatons que la chaîne n'est pas rompue et que le médium est toujours tenu mais affaissé, enfoui, inconscient.

A son réveil, M<sup>me</sup> Demange apparaît gaie, joyeuse, comme si rien ne s'était passé.

La photographie représente très bien le guéridon élevé sans points d'appui ainsi que le treillis et les personnes formant le cercle.

Séance très instructive au point de vue du phénomène physique et de la participation de l'Esprit de Marianne qui, me dit M. Girod, vivait il y a dix ans, dans un village de France.

L. PIERRARD.

La Varenne (Seine) le 4 Mars 1913.

### Bibliographie

DURVILLE (Docteur Gaston). — *L'Art de vivre longtemps*. La vieillesse n'est qu'une maladie guéris-

sable. Un-vol. carré, couverture en couleurs : Prix franco 2 fr. 30. MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris

Voici un ouvrage très curieux.

Il a trait au problème qui passionne le plus les humains : celui de prolonger la vie. Mon confrère, le docteur Gaston DURVILLE, a su étudier la question de la façon la plus originale, et la plus scientifique ; en lisant son ouvrage j'ai été convaincu, ainsi que l'a écrit le Docteur NOIROT que « l'art de prolonger la vie n'a pas seulement séduit l'imagination des enthousiastes ou la cupidité des imposteurs, mais qu'il a été aussi le rêve favori des grandes intelligences. »

Le Docteur Gaston DURVILLE nous montre d'abord, en distingué psychiste qu'il est, comment les anciens si féconds en idées bizarres d'enchantements de toutes sortes, s'y prirent pour prolonger l'existence. Il sonde d'abord la question si occultiste des élixirs de longue vie et de la pierre philosophale et montre comment certaines données des vieux alchimistes cadrent bien avec les données scientifiques modernes. Non moins curieux est le passage où l'auteur étudie l'effet puissamment curatif de la « force vitale ». Il nous apprend comment David fut revivifié par de saines jeunes filles, comment Nicolas Flamel fabriquait son « eau de jouvence » et dit que les formes émises par la main de certains individus sont de puissants réconfortants, ce en quoi je suis tout à fait de son avis.

« Pour vivre vieux, nous dit le Docteur Gaston DURVILLE il faut simplement savoir ne pas se laisser tuer. Combien il a raison ! Certes, Sénèque disait vrai quand il disait : « La vie n'est pas courte, c'est nous qui l'abrégeons ». Comment abrégeons-nous notre existence ? Comment ne vivons-nous que 50 ou 55 ans, quand, de par nos organes, nous devrions vivre 120 ans ? DURVILLE nous montre, avec une grande richesse de documentation, ce pourquoi de la vie courte : « nous ne mourons pas, dit-il, nous nous tuons, et cet assassinat de nous-mêmes, nous le réalisons lentement, mais sûrement, par notre *alimentation vicieuse et surabondante*. » L'alimentation vicieuse et surabondante est une des grandes causes de la déchéance organique et de la sénilité précoce.

Avec la sûreté d'expression d'un vieux maître, et la conviction d'un apôtre, le Docteur Gaston DURVILLE étudie ce qu'il appelle les « aliments meurtriers » : il démontre que *l'alcool*, *la viande* et *le sucre* sont un danger pour nos organes. Il y a là de quoi troubler plus d'un gros mangeur, plus d'un carnivore !



Le docteur Durville étudie ensuite *pourquoi et comment nous vieillissons*.

Non seulement Durville nous explique comment nous vieillissons, mais il nous montre aussi *comment faire pour ne pas vieillir*. Il nous apprend, dans le très curieux chapitre « Le Régime du Longévité », comment on doit s'alimenter pour retarder l'échéance fatale, et ce n'est pas le moindre intérêt du livre. Durville nous explique, plat par plat, ce qui est bon pour nos organes et ce qui est nuisible, en donnant à l'appui force preuves scientifiques. Ce livre est vraiment une belle étude naturaliste ; il fera date : tout individu, sain ou malade, soucieux de sa vie, *doit* le lire.

Docteur de REGARE.

\* \* \*

*Comment lire et étudier avec profit* par Paul Nyssens.

Ce livre s'adresse aux femmes et aux hommes ambitieux de compléter eux-mêmes leur éducation, d'harmoniser leur personnalité, de tremper leur caractère, de faire la conquête d'eux-mêmes, d'augmenter leur influence et de s'élever au-dessus de leur condition présente. Prix : 2 fr. Envoi franco à la réception de cette somme en un mandat poste ou timbres poste français ou belges à l'adresse de M. Paul Nyssens, éditeur, 129, rue Froissard, Bruxelles.

## Nouvelles

On mande de St-Louis, Mo. — Alors qu'elle est dans une transe cataleptique, Bessie Stewart, la fille d'un fermier du Missouri, fait des prophéties et prédit des événements si infailliblement que le nord est du Missouri en est surpris.

Dans l'état cataleptique, Miss Stewart a décrit des scènes qui se passaient à des lits de morts dans des cités distantes, des heures avant que les fils en apportassent les nouvelles.

Elle prédit des accidents, des jours et des semaines avant qu'ils arrivent. Quand elle émerge de sa transe, elle n'a aucun souvenir de ce qu'elle a pu dire ou faire.

Différentes entités prennent possession de son corps. Dans une lettre datée d'Albanipia, Afrique, elle raconte qu'elle a été tenue captive pendant des jours par une tribu de singes dans la région du Congo.

Parfois elle se met à danser en cadence pen-

dant des heures au grand étonnement de son entourage.

(*Le Progressiste Thinker* du 15 février 1913).

\* \* \*

Un abonné d'Ucle nous écrit :

« A propos de la conférence renseignée en première page dans le *Messageur* du 1<sup>er</sup> Mars, je me permets d'attirer votre attention sur l'attestation de M. Grimaud, prêtre, que vous trouverez dans *La Grande Enigme* par Léon Denis, page 257. On peut en tirer un argument péremptoire. »

Renseigné au R. P. Castelein qui prétend que le spiritisme n'est qu'une auto-illusion.

\* \* \*

*Le miracle des hommes*. — Sous ce titre, notre confrère, M. Gérard Harry, a consacré une étude fort attachante dont nous avons déjà parlé, à miss Hélène Keller la célèbre Américaine aveugle, sourde et muette.

Le *New-York Herald* nous apprend que cette jeune fille, dont le cas est profondément troublant, vient de débiter en public comme conférencière, à Montclair, sous les auspices du parti socialiste dont elle est une adepte.

Le discours de miss Keller était traduit au fur et mesure par M<sup>me</sup> Macy, son professeur et son amie

« Je vais tâcher, dit miss Keller, de vous faire comprendre que nul de nous ne peut faire quelque chose seul ; que nous sommes liés les uns aux autres. Je n'aime pas ce monde tel qu'il est. Je tâche de le rendre toujours un peu meilleur dans la mesure de mes faibles moyens. Peut-être pensez-vous combien je fus aveugle. Vous avez vos yeux, et pourtant vous êtes plus aveugles que moi. Les mains des autres ont accompli en moi ce miracle ».

Miss Keller déclare qu'elle sait danser, qu'elle aime la musique à sa façon, que les fleurs sont ses amies de tous les instants, et que sa plus grande ambition dans la vie est d'être capable d'apprendre aux autres à voir et à entendre aussi bien qu'elle le pourrait. Elle sent les notes musicales quand elles sont fausses, quand elles sont précipitées ou lentes. Elle peut suivre une marche par la vibration de l'air. Tout chez elle tient du prodige.

(*Le Soir*).

\* \* \*

A lire dans le *Matin* (n<sup>os</sup> des 22 et 23 Mars) d'intéressants renseignements sur une maison, hantée à Rennes : objets déplacés ou brisés, cris perçus et même un Christ, pendu au mur, aurait saigné par les plaies de ses clous. Les prêtres délégués par l'autorité ecclésiastique furent très mal reçus par les esprits.

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucourt à Liège.

**SOMMAIRE :**

Etudes sur les momifications de Bordeaux. — Encore les rayons V. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ? — Considérations sur la Matière. — Notes de Voyage. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

**Etude sur les Momifications**

de Bordeaux

Propriétés antiseptiques des Fluides vitaux. Conséquences Nouvelles déduites de ces Faits, par M. DE TROMELIN.

1<sup>o</sup> **Histoire de la découverte.** — Je vais résumer ici la manière dont M<sup>me</sup> X. de Bordeaux a découvert les étranges facultés qu'elle possédait. J'appellerai cette dame modeste, qui ne veut pas se nommer, M<sup>me</sup> X. B.

En 1900, cette personne fit une absence de près d'un mois, et en rentrant à son domicile, elle trouva des oranges et des plantes de salon momifiées, ce qui l'étonna évidemment.

Plus tard, car M<sup>me</sup> X. B. avait l'esprit d'observation, elle se demanda si par hasard ce n'était pas son action personnelle qui était la cause de ce résultat inattendu. Elle fit des expériences comparatives, et constata que des oranges qu'elle n'avait pas touchées, étaient moisies, tandis que celles qu'elle avait manipulées, étaient durcies et desséchées.

Tel fut le point de départ de cette découverte curieuse et qui peut avoir une réelle importance, comme je vais essayer de le prouver.

Depuis cette époque, M<sup>me</sup> X. B. fit de nombreuses expériences, toutes couronnées de succès sur d'autres fruits, des plantes, des poissons, de petits animaux, etc., lesquels se sont très bien conservés malgré les années passées.

Pendant des années, cette dame a touché toutes sortes de plantes et de petits animaux ou oiseaux : ou bien elle fait des passes magnétiques sur les pièces à momifier pendant un quart-d'heure environ. Elle tourne et retourne les pièces et les enveloppe ensuite dans du papier.

Cet ensemble de pièces momifiées, constitue une collection déjà importante. Il est important de signaler que de nombreux médecins, professeurs, gens instruits, etc., ont pris toutes sortes de mesures rigoureuses, pour contrôler la réalité de ces faits, en marquant les pièces exposées aux effluves vitaux des mains de M<sup>me</sup> X. B. De plus, des pièces témoins, non soumises à l'action de M<sup>me</sup> X. B., ont servi de contrôle, pour démontrer que ces dernières ne se conservaient pas et subissaient les pourritures habituelles.

Depuis des années, les animaux momifiés se sont bien conservés, comme s'ils avaient été empaillés, et il paraîtrait, *que cette dame n'a pas connu d'insuccès, tant qu'il s'est agi de petits oiseaux, animaux ou poissons.*

Le Dr Geley dans une conférence récente a signalé ces faits à son tour et a rendu compte de son enquête à Bordeaux.

Les résultats paraissent indubitables, mais qu'il me soit permis de signaler les réflexions étranges, que je remarque au cours de cette conférence.

« Ce furent, dit-il, les docteurs Clarac et Liaguet, qui les premiers eurent le courage de publier ces faits, véritable courage scientifique, pour oser révéler au grand jour des faits aussi nouveaux et aussi étranges... »

Cette conférence nous apprend, que ces résultats avaient été vérifiés et contrôlés par un

grand nombre de médecins et de fonctionnaires, etc. et mis hors de doute.

Et bien, pour les révéler au grand public, il a fallu un bien grand courage, pour que les deux docteurs cités osent enfin les publier !

Certes, cette initiative est à leur honneur ; mais en lisant cette déclaration je ne puis m'empêcher d'être profondément attristé, en songeant que cette mentalité craintive, « *ce manque de courage scientifique, est hélas trop souvent la cause d'un silence néfaste, qui empêche les sciences psychiques de progresser...* »

Les médecins, malgré la réalité de certains faits anormaux et très importants constatés par eux, ont peur des moqueries de leurs confrères sceptiques et de perdre leur clientèle : Cela est humain, mais c'est bien triste !

2° Voici donc une nouvelle propriété du fluide vital ou biolique qui paraît bien constatée, et de nouvelles expériences encore plus précises nous fixeront définitivement sur l'ampleur des propriétés antiseptiques du fluide vital qui circule dans notre corps, car il est le même qui s'extériorise par les mains de Madame X.B.

J'étudierai plus loin et en détail cette dernière proposition. Je désire auparavant exposer des faits généraux, qui sont connus en partie, et en tirer des conceptions relatives aux propriétés de nos fluides, que le bon sens populaire avait déjà soupçonnées.

En effet, nous savons que les guérisseurs magnétiseurs ont employé depuis des siècles l'imposition des mains, soit pour guérir des douleurs ou des plaies de toutes sortes. Il faut donc supposer que les résultats obtenus ont été assez encourageants, pour que ces pratiques se soient propagées jusqu'à nos jours.

Il faut supposer en outre, que ces guérisseurs pensaient, que quelque chose sortait de leurs mains, et pouvait réellement être la cause des guérisons obtenues.

Pour rester dans mon sujet, je ne m'étendrai pas sur l'analyse de ces pratiques souvent efficaces. Je me bornerai à déclarer, que selon mes conceptions, le fluide vital qui imprègne nos membres, est intimement lié à la chair qu'il pénètre, et que l'état surtout local de ces fluides, doit être affecté par les différents états anormaux ou de maladie de la chair des malades.

Ces états morbides de nos fluides vitaux n'ont pas encore été étudiés officiellement par les facultés de médecine, qui n'admettent pas leur réalité, et encore moins leurs actions à distance hors du corps des humains et animaux, par leur rayonnement extérieur au corps.

Les effets à distance de nos fluides vitaux ou bioliques sont pourtant certains, et en ce qui me concerne, j'en ai donné des preuves irréfutables, en tant qu'action dynamique à courte distance sur mes nombreux girateurs bioliques. Mais passons, car il ne s'agit ici que d'étudier les propriétés de ces fluides sur les corps organisés ; soit qu'il s'agisse des effets internes antiseptiques de nos fluides sur notre propre corps, soit qu'il s'agisse d'effets extérieurs analogues à ceux que j'ai signalés plus haut.

Par opposition aux facultés de M<sup>me</sup> X. B., je vais signaler ici certains faits d'un genre absolument contraire, qui montreront que dans certaines maladies infectieuses, l'état de nos fluides est très différent et lié à l'état malade de notre corps ou de nos organes, comme je l'annonçais plus haut.

On sait en effet que certaines pratiques populaires en cas de maladies graves, consistent à appliquer sur les parties douloureuses ou malades, différentes substances organiques. Je n'en finis pas si je voulais énumérer toutes ces sortes d'application de peaux fraîches d'animaux, de poissons écrasés, de viandes diverses en tranches, etc. Je me bornerai donc à citer des cas que j'ai vérifiés, et à déclarer que des renseignements assez nombreux que j'ai pris à ce sujet, semblent corroborer mes affirmations.

Dans des cas de fièvre typhoïde par exemple, et alors que le malade avait la tête brûlante, 15 à 20 écrevisses vivantes furent écrasées, puis mises dans un linge fin. Cela formait une sorte de cataplasme froid, qui fut ajusté sur le front brûlant du malade et cela pendant une heure.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'après cette durée d'une heure, le cataplasme d'écrevisses fraîches ayant été enlevé, il répandait une odeur infecte de poisson pourri.

Admettons que la température du front du malade fut de 40 degrés. Eh bien, je ne pense pas que cette température fut suffisante pour justifier cette rapide décomposition du cataplasme d'écrevisses ; car si pendant le même temps on l'avait mis dans une étuve à 40 degrés, il est probable que ces écrevisses auraient perdu leur fraîcheur et leur odeur saine mais elles ne seraient pas devenues infectes en si peu de temps !

Je n'ai observé moi-même ces résultats de décomposition rapide que deux fois, mais il m'a été confirmé plusieurs fois par d'autres personnes, qui avaient usé de ces procédés. C'est

même cette pourriture rapide qui a frappé les gens du peuple, qui supposent que le mal, qui torture le malade, passe dans ce cataplasme.

Quoi qu'il en soit, si la température du malade ne suffit pas à elle seule pour expliquer la rapide putréfaction des peaux fraîches, viandes, écrevisses, etc. mises sur les parties malades. après les expériences de Madame X. B. je serais porté à supposer, que dans certains cas de maladies infectieuses, les fluides vitaux morbides que le malade extériorise sont altérés, et accélèrent la putréfaction des corps organiques soumis à ces effluves morbides ou anormaux.

Comme on le comprend dans ces cas, *au lieu d'avoir une action antiseptique, comme ceux de Madame X. B. les fluides extériorisés par les malades, auraient des propriétés inverses et putréfiantes.*

Dans l'antiquité, les médecins, en cas de certaines maladies graves, recouvraient le corps de leurs malades de peaux d'agneau, de veau, etc. fraîchement écorchés. Il est possible que cette remarque, que ces peaux se putréfiaient très vite dans ces applications, ait pu également contribuer à faire supposer que le mal passait dans la peau, et était enlevé (du moins en partie). quand la peau était retirée du corps du patient.

Il y a bien souvent un fonds de vérité dans les croyances antiques et populaires, et je pense que les expériences de Mme X. B. et mes explications complémentaires contribueront à jeter quelque clarté sur ce sujet bien obscur.

En résumé, ce sont nos fluides vitaux et leurs états normaux ou anormaux, qui sont la cause de notre santé et ces déductions modernes confirment cette ancienne maxime : une âme saine dans un corps sain.

Or l'état de l'âme est lié à celui de notre état psychique, et ce dernier dépend à son tour des fluides qui composent notre Etre psychique ou fluide interne ; car ce dernier est la cause de toutes nos sensations et facultés.

Admettre que l'état de cet Etre peut varier, c'est également admettre que l'Etre fluidique peut s'altérer ou être malade.

Si on admet en outre que les substances fluidiques, dont se compose l'Etre psychique est de nature éthéroïde, c'est-à-dire composée de substances matérielles et éthérées engendrées en partie par le corps et selon son état normal ou anormal, j'aurai le droit d'en déduire que cette substance fluidique de nature éthéroïde, qui circule dans tout notre corps et que nous extériorisons, peut changer un peu de nature, de composition, et par conséquent avoir des propriétés différentes, selon

que nous serons en bonne ou mauvaise santé.

De là cette répercussion bien connue du mental sur le corps de chair, et cette liaison intime de l'Etre psychique avec son corps. Et comme c'est le système nerveux qui sert à distribuer nos fluides vitaux dans tout le corps, de là aussi cette répercussion de tous nos états morbides sur l'ensemble de notre réseau nerveux, affecté par les altérations des fluides appelés à y circuler.

3° En dehors des médicaments appliqués sur les plaies et maladies de peau (sels de mercure, d'arsenic, d'iode, etc.), on sait que l'état général de santé influe énormément sur la rapidité de la guérison.

On peut affirmer que quand le corps est sain, les circonstances sont très favorables ; mais cela peut s'énoncer plus clairement.

En effet, les guérisons naturelles dépendent du degré de vitalité du malade, et c'est ce que j'exprime au moyen de mes conceptions et recherches, en disant que le potentiel vital ou biologique est plus élevé chez les sujets sains et jeunes que chez les malades, anémiés et vieillards.

Toutes les forces ont un potentiel, la force biologique ne saurait donc faire exception, et cela explique les effets différents de cette force, soit au point de vue chimique, dynamique antiseptique, etc.

De là les guérisons rapides chez les sujets jeunes et sains, tandis qu'au contraire, chez les personnes âgées, les blessures guéries laissent des traces indélébiles,

On prétend que les cellules vitales sont renouvelées complètement tous les sept ans. Je pense que cette opinion est exagérée et mal prouvée.

En effet je me suis plusieurs fois blessé étant jeune. Les blessures ont vite guéri et si les traces subsistent, elles sont devenues blanches ; tandis que des blessures assez profondes que je me suis faites aux jambes, en tombant à bord, et alors que je commandais des torpilleurs, sont restées d'une coloration brunâtre marquée, parce que j'avais dépassé quarante ans. Les cellules blessées n'ont donc jamais subi une réparation complète.

Dans toutes les guérisons de plaies ou blessures, l'action du fluide vital intervient avec plus ou moins d'efficacité, selon le degré de vitalité du sujet, lequel degré influe sur la nature du fluide vital et son énergie curatrice.

4° Il est étrange de remarquer que ce fluide suive les nerfs moteurs ou sensitifs, de préfé-

rence à la chair ambiante, dont la composition chimique paraît différer si peu de celle des nerfs.

J'ai montré que les nerfs gris sensitifs n'étaient que des ramifications, des prolongements de la partie grise du cerveau ; tandis que les nerfs blancs moteurs étaient les prolongements, les ramifications de la masse blanche cérébrale.

Comment expliquer cette docilité de nos fluides vitaux, qui suivent de préférence nos réseaux nerveux ?

Je l'explique en déclarant que la force vitale ou biolique est une force intelligente, ainsi que je l'ai montré par mes recherches sur les propriétés de cette force. Or, comme nos ordres à ce fluide vital sont transmis par nos nerfs, il faut admettre, que notre volonté oblige ce fluide à parcourir ces réseaux influencés par notre pensée (consciente ou non), de préférence à la chair ambiante, où il se répand ensuite par les ramifications des nerfs dans nos muscles.

Cette conception nouvelle peut s'exprimer physiquement, en disant que ces fluides suivent notre pensée, et que les nerfs conducteurs de nos pensées et sensations deviennent bons conducteurs du fluide vital ou biolique, à la façon de fils électriques bons conducteurs transmettant un courant électrique.

Je dis que logiquement, il faut qu'il en soit ainsi, et l'avenir le démontrera de mieux en mieux par des expériences précises.

Mais notre corps, notre machinerie pulmonaire, puisant dans l'air ambiant les éléments éthéroïdes nécessaires. (et peut-être la biolécité naturelle ambiante), engendre constamment du fluide vital, qui s'accumule dans nos organes et nos muscles, tandis que l'excès de cette production s'extériorise et rayonne à l'extérieur par nos membres, mains et toute la périphérie du corps.

Toutes ces considérations ont leur utilité, pour permettre d'envisager les nombreux problèmes soulevés par les momifications de Bordeaux, et pouvoir en tirer toutes les conséquences rationnelles qui en découlent.

Certainement les faits ont leur importance naturelle ; mais cette importance gagne beaucoup, par la manière dont ils sont interprétés. Convaincu de la réalité des fluides vitaux, j'ai donc le droit d'en tirer toutes les conséquences logiques déduites de mes conceptions personnelles, sans me préoccuper des négations de la faculté de médecine. Autrement la Science ne pourrait jamais progresser, s'il fallait attendre des années, avant que l'Académie ait osé

enregistrer comme réelle, une découverte nouvelle...

(A suivre.)

DE TROMELIN.

Reproduction autorisée en citant la source et l'auteur.

### Encore les rayons V.

Le Commandant Darget a adressé à M. Dastre, et ensuite au Journal le MATIN pour être insérée, la lettre suivante :

Paris, le 5 Mars 1913.

Le Commandant Darget à M. Dastre, Membre de l'Académie des Sciences.

Monsieur, je viens de lire votre interview dans *Le Matin* du 3 Mars sur lequel vous dites :

« Je crois qu'il faudra procéder, pour élucider » le mystère de la baguette divinatoire, baguette » de coudrier pour les uns, de chêne pour les » autres, baguette simple, baguette fourchue, » etc... d'une façon analogue à celle employée » au moment où on a voulu savoir si l'existence » des rayons V. était réelle. »

Votre phrase, ainsi formulée, a une allure tendancieuse dans le sens de la négative relativement à l'existence des rayons V. Or, si vous avez procédé à des expériences sur les rayons V. comme je suis le premier intéressé, indépendamment des lecteurs de 127 journaux différents dont j'ai reçu les découpages depuis un mois, j'aurais eu beaucoup de plaisir à en être prévenu.

A cet effet je vous écrivais, à la date du 5 Novembre, lorsque la commission, pour l'examen des rayons V. dont vous faites partie, était déjà nommée depuis le mois de Juillet :

« Je vous présente une lumière nouvelle, » sortie du corps humain, que j'ai obtenue » également avec des animaux, des végétaux » et certains minéraux, et je viens vous prier » d'expérimenter vous-même. Je vous envoie » donc 2 vitroses enveloppées chacune d'une » 1<sup>re</sup> enveloppe portant de l'écriture imprimée » et manuscrite, d'une 2<sup>e</sup> noire opaque et » d'une 3<sup>e</sup> rouge. Ensuite vous pouvez essayer » de nouveau avec des plaques que vous aurez » enveloppés vous-même. »

Je terminais ma lettre en disant :

« De même que je vous envoie des plaques » enveloppées pour expérimenter, de même » je vous prie de m'en envoyer, scellées de » votre cachet, que je vous remettrai toujours » cachetées pour être mises par vous-même

» dans le révélateur. »

La 1<sup>re</sup> fois que j'ai eu l'honneur de vous voir et de vous apprendre que M. Darboux le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, allait former une Commission pour examiner mes travaux, je vous ai montré différents clichés portant des écritures en blanc, en noir, en blanc et noir sur la même plaque ; d'autres écritures étaient colorées en rouge, jaune, vert et couleurs intermédiaires.

D'autres encore étaient métallisées, dorées, argentées ou bronzées. Je vous ai montré que non seulement les diverses encres, mais encore les différents crayons, noir, rouge, bleu, impressionnaient les plaques tantôt en positif, tantôt en négatif, selon la nature du fluide émis.

Je vous ai fait voir également que je pouvais séparer le gélatino-bromure, c'est-à-dire le côté sensible de la plaque, de l'écriture de la 1<sup>re</sup> enveloppe, par un intercalaire de papier blanc ; et que même j'avais obtenu de l'écriture par le côté opposé à la couche sensible des vitroses.

Et vous m'avez dit alors que vous étiez d'avis que le corps humain émettait des radiations, que vous le saviez depuis longtemps et vous seriez heureux de faire partie de la Commission, ce que j'écrivis aussitôt à M. le secrétaire perpétuel qui vous en nomma membre, selon votre désir et aussi le mien.

Pour mieux accentuer ma découverte je vous envoyai plus tard des photographies provenant de clichés non enveloppés, nus, obtenus, à sec, sans contact, en les mettant tout simplement à un demi pouce au-dessus de mon front ou en les magnétisant avec les mains.

A notre 4<sup>e</sup> entrevue le 9 novembre, vous m'avez dit en nous quittant que vous m'écriviriez bientôt en me proposant de faire une expérience.

C'est votre lettre devant me faire cette proposition, que j'ai toujours attendue en vain.

Et c'est moi maintenant qui viens vous prier d'expérimenter conformément aux propositions que je vous avais faites et que je renouvelle dans la présente lettre.

A noter que ce n'est pas moi qui ai découvert le fluide vital qui a existé de toute éternité quoique l'Académie ne l'ait pas encore admis. Il a été mis en évidence par Mesmer, et beaucoup de ses continuateurs sous le nom de magnétisme animal.

J'ai seulement découvert que ce fluide pouvait être photographié et rendu, par ce moyen,

sensible à la vue d'une manière permanente et incontestable.

Le problème posé est celui-ci :

1<sup>o</sup> Le magnétisme animal, ou fluide vital ou rayons V. existe-t-il ?

2<sup>o</sup> Peut-il être photographié ?

3<sup>o</sup> Quel est le 1<sup>er</sup> expérimenteur qui l'a photographié ?

C'est à votre Commission de répondre.

Veillez agréer, etc.

Commandant DARGET.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

Suite des expériences du docteur de Sermyon extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, page 65 et suivantes.

#### GISELLE

Un jour pendant que Giselle dormait, couchée sur le sofa du salon à dîner, je m'approchai d'elle sans bruit et je lui dis, à voix basse :

— Dors ! dors profondément !

Je plaçai mes mains légèrement sur son front, je fis quelques frictions sur ses paupières et je pus constater au bout de quelques minutes qu'elle avait passé du sommeil naturel à l'hypnose.

Je lui dis d'abord d'oublier à son réveil tout ce qui allait se passer et de ne point conserver le souvenir que je l'avais endormie.

Je pus constater, en la questionnant, que les plus profonds replis de son cerveau ne cachaient que de louables sentiments.

Son histoire était simple, même touchante.

Elle avait environ neuf ans lorsque sa mère était morte ; elle éprouva alors le premier et le plus vif chagrin de sa vie. L'image de sa mère à son lit de mort était toujours restée gravée dans son esprit. Elle lui avait dit en mourant : « Mon enfant, si les morts peuvent dans l'autre monde exercer la moindre influence sur le sort des vivants, je te suivrai partout. Dans tes malheurs comme dans tes joies je tâcherai d'être toujours à côté de toi pour t'inspirer, pour te défendre, pour conjurer le mal qui pourrait t'arriver. »

Elle m'assura que souvent il lui semblait voir une ombre qui la suivait et qui, croyait-elle, exerçait parfois sur ses actes une certaine influence.

— En ce moment-ci, me dit-elle, j'ai la parfaite certitude que ma mère ne m'a jamais

abandonnée. Je crois même que c'est elle qui a voulu nous marier. Lorsque, lors de notre première rencontre, j'ai vu la table s'élever en l'air et déchiffrer l'alphabet qui se trouvait dans ta poche, j'ai eu aussitôt l'intuition que ces prodiges étaient accomplis par ma mère. Je ne possédais aucune notion sur le spiritisme et ses phénomènes ; j'en entendais parler ce soir-là pour la première fois, et pourtant, j'ai eu le pressentiment qu'une crise se préparait dans mon existence et que ma mère n'y était pas étrangère... Cette phrase, dictée par la table : Pourquoi ne croyez-vous pas au spiritisme docteur ? me revenait souvent à l'esprit. Pourquoi s'est-on adressé à toi ? Pourquoi voulait-on te montrer des phénomènes capables de te convertir ? Ces questions que je me posais souvent m'entraînaient à penser à toi, et depuis lors, toutes les fois que je te rencontrais dans la rue je ressentais dans tout mon être un profond bouleversement. Je commençais à t'aimer sans le comprendre. Je vois clairement, que c'est l'esprit de ma mère qui présidait en secret à l'éclosion de cet amour.

En produisant les phénomènes qui nous ont tous surpris le soir de notre première rencontre, elle poursuivait un double but : diriger d'abord ton attention sur moi, comme médium rare, ensuite te convertir et te faire croire en elle, comme j'y crois. C'est elle qui nous a réunis, un ans après, à ce pique-nique où nous nous sommes mieux connus. C'est elle ! c'est elle ! la voici ! je la vois elle est venue !

Tout en disant cela son visage devint resplendissant. Jamais la joie, l'ivresse, le bonheur, la béatitude n'ont apparu avec plus d'éclat sur les traits d'une femme. Elle était transfigurée. Je la regardais étonné, ébloui. On dirait qu'une lumière rose l'éclairait en dedans, et rayonnait sur son visage. Elle s'était relevée, avait entr'ouvert ses yeux, ses bras se soulevaient lentement et semblaient vouloir saisir une vision qui montait vers le ciel. Son sourire était angélique pendant qu'elle suivait du regard sa mère qui, paraît-il, s'en allait vers les régions d'où elle était venue.

Mais petit à petit, les traits de Giselle reprenaient leur caractère ordinaire. Son sourire s'effaça, son teint resplendissant commença à pâlir, elle poussa un profond soupir, s'affaissa sur le sofa et dit :

— Elle est partie !

Je lui pris les mains que j'embrassais avec amour. Je l'avais endormie froidement, méchamment, pour connaître ses secrets et lui ravir sa

foi. Sous prétexte de la guérir d'une prétendue maladie, je voulais la rendre sceptique et incrédule comme moi qui suis probablement destiné à passer toute mon existence ici-bas, à chercher, analyser, douter, à jamais privé du grand bonheur de l'homme : la foi, l'ardente foi. J'allais commettre une mauvaise action dont j'aurais conservé le remords durant toute ma vie. Non, non, cette douce croyance envers sa mère je devais la lui conserver, l'affermir. Lui enlever cette illusion serait lui ravir son bonheur son idéal, son espérance

Après la mort de sa mère Giselle suivit son père à S... Elle a vécu d'abord à B. avec sa sœur jusqu'à l'âge de douze ans. Elle fut alors placée à l'école des Diaconesses où elle resta interne jusqu'à l'époque du mariage de son père avec la veuve K. Elle avait alors dix-sept ans, dix-huit quand je l'ai rencontrée pour la première fois, dix-neuf quand je l'ai épousée.

Je l'ai laissé dormir tranquillement pendant quelques minutes pour lui permettre de se remettre de l'émotion que la vue de sa mère lui avait causée ; ensuite je lui dis :

— Lorsque je suis venu un soir chez ton père avec Rossi où nous avons été si froidement reçus que nous nous sommes empressés de partir, j'avais placé un crayon dans ta main et je t'avais prié d'invoquer l'esprit qui avait soulevé la table. Tu avais alors tracé sur un morceau de papier quelque chose d'énigmatique ; je désire savoir ce que signifiait ce que ta main avait dessiné et écrit.

— Ma main seule, répondit-elle, poussée par une force, inconnue de moi jusqu'alors, avait écrit quelque chose ce soir là. Je me rappelle parfaitement bien, mais tu m'as arraché le papier de sorte que je n'ai pas la moindre idée de ce que j'ai pu écrire.

— Invoque alors l'esprit qui est venu guider ta main, lui dis-je, et demande-lui ce qu'il a voulu dire.

Pendant quelques minutes Giselle resta immobile et silencieuse, puis ses traits prirent une expression de hauteur, de dignité de gravité qui ne lui était pas ordinaire. Elle s'assit sur le sofa, releva la tête, et me dit d'une voix claire et sonore qui n'était pas la sienne :

— Je suis la mère de Giselle. J'ai pris possession de son corps pour répondre à la question que vous venez de lui poser. Giselle ne doit pas savoir ce que j'ai à vous dire.

Je dois avouer que cela commençait à me déplaire. Encore la possession ! Si Giselle allait encore avoir une attaque d'hystéro-épilepsie !

Fallait-il la réveiller et en finir : Mais ma curiosité l'emporta.

— Parlez, lui dis-je.

Elle reprit de la même voix grave, en scandant chaque mot :

— La main de Giselle avait dessiné un tombeau sous lequel elle avait écrit : la mort du corps, la vie de l'âme. J'ai voulu vous avertir par ce moyen que Giselle n'avait pas longtemps à vivre. J'avais pris la résolution de la rappeler auprès de moi. J'avais obtenu par mes prières la faveur de l'avoir bientôt pour compagne. Il était de mon devoir de vous avertir.

— Je ne comprends pas bien, lui dis-je, assez ému, expliquez-vous.

— Je prévoyais, dit-elle, que vous deviendriez amoureux de ma fille et que vous alliez l'épouser ; or je devais vous avertir que sa mort était proche. Peut-être n'auriez-vous pas voulu d'une femme dont l'existence était fort limitée.

— Mais il me semble que vous n'avez pas agi loyalement envers moi, m'écriai-je, en prenant toute cette scène au sérieux. Comment ! vous me laissez épouser votre fille et puis vous venez me dire que vous comptez la reprendre bientôt ! Il fallait m'avertir à temps ; je ne l'aurais peut-être pas épousée si j'avais su d'avance ce que vous venez m'apprendre.

— Vous ne parlez pas sincèrement, répondit-elle sévèrement ; je vois tout au fond de votre cœur, ne cherchez pas à me tromper. Vous conservez encore ce papier sur lequel la main de Giselle, guidée par moi, avait dessiné un tombeau ; ce papier vous l'avez vu et revu, lu et relu plusieurs fois. Vous aviez deviné ce que cela voulait dire et vous auriez dû comprendre que celle qui a pu lire un alphabet chiffré et qui a pu soulever une table en l'air ne pouvait vous donner qu'un avertissement sérieux. Vous avez eu tout le temps voulu pour déchiffrer l'énigme, s'il en existait pour vous. Vous auriez pu pendant le temps de vos fiançailles, interroger Giselle comme vous venez de le faire. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Si je vous avais annoncé clairement que Giselle n'avait que peu de temps à vivre, vous auriez éclaté de rire. Giselle est apparemment saine, forte, vigoureuse ; quelle importance auriez-vous attachée à ma prédiction ? Vous ne croyez pas aux esprits. En ce moment même je vois que vous ne prenez pas au sérieux notre conversation. Vous auriez épousé Giselle quand même. Je le savais, mais il était de mon devoir de vous avertir et de vous laisser après libre d'agir selon votre jugement.

(A Suivre)

D<sup>r</sup> DE SERMYN.

## Considérations sur la Matière

« Nous croyons à l'existence de la matière sur le témoignage de nos sens : au fond, nous serions peut-être bien embarrassés pour dire ce que c'est que cette matière dont nous parlons si familièrement. Tout le monde peut voir, sans aucun appareil, qu'une parcelle de camphre qui tombe sur de l'eau bien propre, au lieu de flotter paisiblement à la surface, s'agite et se promène, dans tous les sens, de façon irrégulière, et très rapide. D'autre part, si l'on examine de l'eau de savon avec un microscope, dans des conditions de lumière déterminées, on voit tout aussitôt des points brillants étinceler sur fond obscur, comme des étoiles dans la nuit. En outre, des poussières suffisamment petites en suspension dans l'eau sont animées de mouvements rapides tout à fait désordonnés (ce qu'on appelle mouvements Browniens, du nom du physiologiste Brown, qui les reconnut en 1825) Et enfin, si l'on observe toujours au microscope en un liquide quelconque, une poussière quelconque, dont les dimensions ne soient pas plus d'un millième de millimètre, on s'aperçoit que cette particule, au lieu de décrire toujours dans le même sens un chemin vertical, est animée de mouvements parfaitement affolés. Elle tourne, s'arrête, repart, change de direction, de vitesse, sans qu'on puisse rien dire de plus sur ces trépidations ou ces déplacements, sinon qu'ils semblent parfaitement irréguliers.

« Quelle force mystérieuse met en état perpétuel d'agitation les petites particules que nous voyons ainsi dans l'eau ? C'est pourtant de la matière — et la matière, affirme-t-on sans cesse, est inerte. Que deviennent donc nos anciennes conceptions du monde matériel ?

« Si nous croyons que la matière est morte, c'est que nous la regardons de trop loin, avec des yeux trop grossiers. Les derniers éléments de la matière, semble-t-il, sont dans un perpétuel état d'agitation, et tout corps paraît formé de molécules comme des balles de caoutchouc, animées de mouvements rapides et éternels. En somme, la nature ne se repose jamais et elle ne se répète ni dans le temps ni dans l'espace.

« Concluons de là que la science a fait pendant longtemps fausse route ? Toute science, redit-on volontiers, est une connaissance ordonnée. En dépit des classifications, la simplicité n'existe que dans notre cerveau. La nature est infiniment complexe et ménage entre les types d'innombrables transitions que nos sens perçoivent à peine avec quelque netteté... et encore grâce aux instruments puissants qui sont à notre ser-



vice. A mesure que des expériences plus nombreuses et plus délicates viennent compléter notre connaissance du monde, nous voyons la notion première donnée par nos sens se transformer profondément alors que se dessinent d'autres formes dans l'espace ; chaque nouvelle découverte nous dote, pour ainsi dire, d'un sens nouveau.

«Le prodigieux problème de l'origine et de la fin est pour le monde, comme pour l'homme irrésolu. Peut-être ce problème n'a-t-il pas de sens parce que l'évolution du monde et des êtres n'a ni commencement ni fin !

« Mais les moissons de la science s'accumulent sans cesse »

Soit, messieurs les savants—mêmes celle de la science psychique que vous excluez de la vôtre.  
(Tiré du *Petit Parisien* du 29-8-12).

### Notes de voyage

M. William M<sup>c</sup> Lean, président de l'Association des Spiritualistes de Wellington (Nouvelle Zélande) communique au *Harbinger of Light* (n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> janvier 1913) quelques notes relatives à une excursion qu'il fit aux Etats-Unis l'été dernier. Voici quelques passages sur son séjour au Camp meeting de Lily Dale, Etat de New-York où se tiennent chaque été des réunions très importantes :

Parmi les médiums les plus intéressants se trouvant dans le Camp, nous notons M<sup>me</sup> Bartholomew, médium à la trompette et M. Keeler, médium pour l'écriture directe. M<sup>me</sup> Bartholomew, reçoit tant de visiteurs que je ne pus avoir une séance avec elle qu'à 8 heures du soir. Cette phase de phénomènes — parlant par une trompette — c'était du nouveau pour moi. Les démonstrations merveilleuses et la bonne foi de cette dame qui jouit d'une très bonne réputation, m'inspirèrent toute confiance.

Mais le médium le plus recherché c'est M. Keeler. Il m'a fallu attendre plusieurs jours avant de pouvoir être reçu. Le résultat de la séance fut splendide, elle eut lieu en plein jour et mes amis invisibles, que personne ne connaissait que moi, vinrent me donner des preuves de leur présence sans le moindre doute possible. Il était certain qu'une force intelligente invisible prétendant être ceux dont je demandais un message, était présente.

\* \* \*  
A propos de l'écriture directe, cette phase si

intéressante des phénomènes spirites, voici encore un extrait d'une lettre parue dans le *Progressive Thinker* de Chicago du 18 janvier dernier :

J'ai lu dans votre excellent journal un compte rendu de Andrew R. Spinney concernant l'écriture directe des esprits sur ardoise et veux vous dire que j'ai un livre rempli avec des messages qui me furent écrits par de chers disparus par la médiumnité de ma chère amie M<sup>me</sup> W. Hibbits, de Muncie (Indiana) laquelle est un merveilleux médium à trompette et qui obtient aussi de l'écriture directe sur ardoise. Je viens de quitter son home où j'ai passé avec joie cinq semaines parlant avec mes chers amis retournés dans le grand Au-delà et recevant d'eux des messages.

Il n'y a pas de doute quant à la survie d'outre-tombe, c'est la vérité solennelle dont la connaissance rendra l'humanité meilleure.

Florence SELLER.  
M<sup>me</sup> BERNARD-ERNST.

### Nouvelles

M. A. H. Mayfield, un journaliste américain, demeurant à Denver. 1065, Joséphine Street, a une petite fille âgée de cinq ans, Corinne Alberta qui est voyante. Dans ses jeux, dans ses promenades, dans un cas de maladie grave ou le médecin de la famille l'avait condamnée, elle fut constamment assistée par une autre petite fille qu'elle appelle Margie et que personne ne voit. Les parents ne s'occupent pas de sciences occultes.

(Tiré du *Progressive Thinker* du 8 mars).

Londres, 16 mars. — Une dépêche de New-York au *Daily Chronicle* rapporte une série de curieuses expériences auxquelles a été soumise une petite fille de 10 ans nommée Beulah Miller.

Beulah Miller possède, suivant l'expression d'un membre de l'Académie de médecine le docteur John Quackenbos, qui l'examina longuement, une vision de rayons X. Elle voit, en effet, à travers les corps opaques et n'eut aucune difficulté, au cours des expériences à dire ce que les assistants avaient dans leurs poches, à lire une certaine page d'un livre fermé et à décrire des objets placés dans des caisses closes.

### Denier de la propagande

Miss Stanley, Angleterre. . . . fr. 7.50  
Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucq à Liège.

**SOMMAIRE :**

Etude sur les Momifications. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites? — Deuxième Congrès de l'psychologie expérimentale. — Conférences sur le Spiritisme — L'anniversaire d'Allan Kardec. — Congrès spirite de Genève. — Bibliographie.

**Etude sur les Momifications**

de Bordeaux

*(Suite et fin)*

Propriétés antiseptiques naturelles du fluide humain extériorisé et agissant à l'intérieur du corps pour combattre l'infection de notre organisme.

J'ai toujours pensé, que le fluide humain ou celui des animaux, jouissait de propriétés antiseptiques naturelles et très énergiques.

Cette opinion m'est venue à la suite de mes études sur les propriétés stupéfiantes du fluide humain et de la force biolique, bien avant les momifications sensationnelles obtenues par M<sup>me</sup> X. de Bordeaux, qui semblent une excellente confirmation expérimentale et directe de cette opinion.

Je pense donc, que tout le monde doit posséder à des degrés divers et fort différents, cette faculté, soit d'arrêter, (cas très rare sans doute), soit de retarder la putréfaction d'organismes morts, soumis aux radiations fluidiques, qui émanent de notre corps et de nos mains.

M<sup>me</sup> Meille a bien voulu se prêter chez moi à ce genre de recherches, en décembre 1912, et je puis dire que les résultats ont été bons partiellement, surtout en ce qui concerne les poissons plats comme les plies et les soles. J'ai jeté une tête de poulet, qui au bout de douze jours, avait encore un peu d'odeur de putréfaction. Tout le monde pourra donc essayer de réussir

avec des résultats variables intéressants.

On sait que les chats sont très délicats, et qu'ils refusent de manger de la viande, dès qu'elle sent un peu fort. Or, je possède deux chats, qui ont découvert l'endroit où se trouvaient mes pièces momifiées, et après 45 jours elles furent toutes dévorées par ces chats.

6° Dans mon ouvrage sur *Le fluide humain et la Force biolique* (1), expliquant les causes possibles de l'action chimique ou actinique du fluide vital sur les plaques photographiques, j'ai émis cette idée, que ce fluide devait recéler des radiations analogues à celles du spectre lumineux de la partie ultra-violette, qui sont invisibles pour nos yeux, mais que certains voyants ou sensitifs peuvent percevoir quand même. Ce sont ces radiations qui illuminent les contours des corps et des mains d'auréoles violacées et phosphorescentes.

Que ces radiations violacées proviennent d'une transformation quelconque du fluide biolique, ou qu'elles soient naturelles et présentes dans tout le corps, peu nous importe pour le moment. La question importante est que ces radiations existent très probablement, et dès lors, les effets chimiques de ces effluves peuvent recevoir une explication logique et probable.

On connaît les propriétés antiseptiques des rayons ultra-violets du spectre, à tel point que selon le temps plus ou moins grand pendant lequel une culture de bacilles est exposée à ces radiations, la virulence de ces bacilles est anéantie ou atténuée suffisamment pour permettre ensuite de faire avec la culture atténuée, des injections préventives ou curatives.

(1) LE FLUIDE HUMAIN et la FORCE BIOLOGIQUE, avec planche par G. de Tromelin. — M. Durville, éditeur 23, rue Saint-Merri à Paris — Prix: 4 francs.

7° On pourrait par exemple, essayer sur des cultures de microbes infectieux, mais je ne cite cet exemple, que pour montrer tout le parti pratique, que l'ont pourra tirer plus tard, des facultés antiseptiques d'une personne aussi bien douée que Mad. X. B. (1)

Je me permets de proposer à cette dame X. B. d'avoir assez de dévouement pour essayer ses facultés curatives sur des plaies infectieuses et même cancéreuses. Pourquoi donc, n'aurait-elle pas des succès dans cette voie nouvelle, puisqu'elle arrête la putréfaction même de certains fromages ou substances fermentées, en tuant tous les organismes inférieurs et microzoaires, qui favorisent la putréfaction? Le pus n'est-il pas un foyer d'organismes du même genre? Bref, je pense que dans cette voie féconde, il s'ouvre tout un champ d'investigations utiles, pour étudier l'étendue et l'énergie des facultés antiseptiques du fluide humain, et je serais très heureux de savoir qu'à Bordeaux, les distingués docteurs Clarac, Llaguet et Geley ont bien voulu entendre ma voix, au sujet de ces expériences.

8° Pour lutter contre l'infection de l'organisme, on a préconisé certains remèdes, et divers systèmes. En outre, constatant la désinfection naturelle, sans remèdes, on a imaginé la lutte des bons microbes contre les mauvais parfois vaincus. On a également exposé un système de ce genre, la *phagocytose*, chère à l'Institut Pasteur.

Sans nier ces dernières causes assez séduisantes, mais qui ne sont que de pures hypothèses, (malgré les visions des microscopes géants qui font voir ces luttes des microbes entre eux), *personne n'avait encore songé à mettre en avant, comme cause de désinfection puissante, les propriétés antiseptiques du fluide vital, qui paraissent confirmées par les momifications de Bordeaux.*

En effet, 1° il est logique de supposer, que les effluves qui émanent des mains de M<sup>me</sup> X. B..., n'acquièrent pas leurs propriétés spéciales en sortant des mains. 2° de plus, comme ce ne sont pas les mains qui engendrent les fluides émis il faut admettre, que les mains ne sont que l'une des voies de sortie du même fluide général et vital, qui circule dans tout notre or-

ganisme où il est engendré; 3° il faut donc en conclure, que les fluides qui circulent dans tout le corps étant analogues, ces fluides doivent avoir dans l'intérieur de notre corps et sur nos organes internes, les mêmes propriétés antiseptiques, qui se révèlent et se démontrent à leur sortie par les mains.

Donc notre fluide vital serait un agent naturel et puissant de désinfection de notre organisme. Y a-t-il identité entre les rayons ultraviolets du spectre solaire et cette lumière violacée naturelle qui auréole notre corps et nos mains? Je ne le pense pas, mais il peut y avoir de fortes analogies.

D'ailleurs remarquons que les animaux domestiques comme les chiens et les chats absorbent d'immenses quantités de matières souillées, sans paraître en être incommodés autrement. Ne voyons-nous pas les chiens dévorer des ordures en fouillant dans les tas d'immondices et les seaux à ordures? Remarquons de même que c'est avec leur langue que les chats nettoient leurs robes poilues, en absorbant toutes les saletés qui recouvrent leurs poils.

Il est donc probable, que ces animaux périeraient vite d'infection microbienne, si la nature n'avait pas doué leurs fluides vitaux de propriétés antiseptiques puissantes, qui les préservent de l'infection.

9° Il est probable même, que certains toucheurs ou guérisseurs de plaies, devaient posséder des facultés curatives analogues à celles dont je parle, car on cite des exemples assez nombreux ou des plaies infectueuses furent guéries par l'imposition des mains. Je n'ai pas ici assez de place pour en citer des exemples, mais c'est là un fait qui paraît reconnu par des témoins sans parti pris, et dont l'explication que je donne pourrait servir à en expliquer les causes, du moins en partie.

10° Dans sa belle conférence sur les momifications de Bordeaux, le Dr Geley déclare, *que l'un des dogmes les plus tenaces de la psychophysologie classique est celui qui refuse de parti pris, d'admettre les actions à distance de l'organisme humain.*

Qu'il me soit permis pour terminer, de déclarer catégoriquement, que j'ai démontré d'une manière irréfutable l'action à distance et sans aucun contact du fluide humain ou de la force biolique, puisque l'action dynamique de nos radiations, émanant soit du corps soit des mains suffit pour mettre en rotation continue et à distance mes girateurs bioliques de papier ou

(1) Il me paraît utile et juste de signaler que le Docteur Durville a déjà obtenu sur des cultures typhiques des résultats fort encourageants que je dois citer comme argument excellent en faveur des expériences nouvelles et plus générales que je conseille de faire par l'intervention de M<sup>me</sup> X. B. surtout. — G. de T.

de clinquant. Le D<sup>r</sup> Breton qui a fait ces études suffisamment, pourrait confirmer cette déclaration.

Donc ce fameux dogme si tenace de la faculté de médecine, devra être abandonné, (ainsi que beaucoup d'autres) quand la faculté étudiera plus tard les propriétés du fluide humain ou biologique.

G. Le Garant de TROMELIN.

Villa « My Home » Corniche, Marseille.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

Suite des expériences du docteur de Sermyn extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, page 69 et suivantes.

#### GISELLE

Je baissais la tête : elle avait raison, et franchement j'étais très embarrassé. Je connaissais toute la puissance du physique sur le moral, je savais à quoi m'en tenir sur les morts prédites et j'eus réellement peur.

Il fallait tâcher de conjurer le mal, avoir l'air de me convertir à la doctrine spirite, entrer en plein dans la comédie qui se jouait et qui menaçait de devenir un drame.

— Si vous lisez, dis-je, au fond de mon cœur, vous pouvez voir que depuis longtemps déjà j'étais disposé à croire à l'existence des esprits ; mais j'étais trop stupidement fier pour l'avouer. Depuis que j'ai connu votre fille et que j'ai vu se produire une série de phénomènes indéniables, mes doutes se sont dissipés. Si j'ai fait encore certaines réserves, en tous cas, je crois en vous. Je crois que les morts peuvent quelquefois communiquer avec les vivants. Mère de Giselle, je crois en vous, je crois que vous êtes ici présente, j'aurai à l'avenir en vous la même foi que votre fille. Ne cherchez donc pas à me la reprendre, ne soyez pas cruelle, conservez-la moi ; vous savez que je l'aime, que je puis la rendre heureuse et que j'en ai le ferme désir.

Giselle resta longtemps silencieuse, puis elle dit :

— Je ne peux pas changer les décrets de la Providence, mais je prierai Dieu de vous la conserver aussi longtemps que possible. Endormez-la de temps en temps lorsque vous la verrez souffrante, tâchez de lui communiquer alors une partie de votre force. Il faudra beaucoup de volonté de votre part et surtout beaucoup de

foi pour parvenir à prolonger son existence. Comme Giselle était tranquille et parlait clairement d'une façon très logique, sans paraître fatiguée, je voulus profiter de cette circonstance pour épuiser toutes les questions que j'avais à lui faire.

Je lui dis donc :

— Pourquoi tous ces bruits qui ont lieu la nuit dans la maison ? Pourquoi ces mains qui me touchent, ces meubles qu'on remue ? D'où vient que ces phénomènes se produisent seulement quand Giselle dort et qu'elle ne s'en aperçoit pas ?

Elle me répondit avec la même voix solennelle et didactique :

— C'est un esprit inquiet et malheureux qui puise sa force en Giselle. C'est par son intermédiaire, quand elle dort, qu'il produit tous ces bruits.

— Et dans quel but ?

— Il veut qu'on dise des prières pour son repos. C'est quelqu'un qui est mort dans cette maison, il n'y a pas longtemps. Faites dire une messe pour le repos de son âme.

— Et il nous laissera tranquille ?

— Oui.

— J'ai une autre question à vous faire. Vous me conseillez d'hypnotiser Giselle de temps en temps, ne croyez-vous pas que cela la rendra plus nerveuse ? Ne vaut-il pas mieux pour elle cesser tout ce qui se rapporte, même indirectement, au spiritisme ? Voyez ce qui s'est passé pendant nos dernières réunions.

— Si vous hypnotisez Giselle quand vous en verrez la nécessité, pour la soulager d'une douleur, surtout quand elle vous le demandera, vous ne lui ferez que du bien. Vous raffermirez son système nerveux au lieu de l'affaiblir. Il est vrai que les pratiques spirites lui sont nuisibles ; il ne faut donc pas chercher à obtenir des phénomènes par son intermédiaire. D'abord ce n'est pas bien d'exposer votre femme aux commérages du monde. Pensez-vous que Rossi, Constant et Georges ne racontent point en ville ce qui se passe chez vous ? Ensuite cela fait du tort à votre réputation médicale.

Je vous conseille cependant dans l'intérêt de Giselle, et pour ne pas éveiller ses soupçons, de ne pas agir brusquement sur ce point. Vous trouverez bientôt l'occasion, ainsi que de bonnes raisons pour rompre entièrement avec le spiritisme. Reprenez donc vos réunions spirites lorsque Giselle vous le demandera.

— Mais si les mauvais esprits viennent encore la posséder ?

— Ils ne viendront plus ; je les empêcherai. Pas un mot à Giselle sur notre conversation présente, surtout pour tout ce qui concerne la prédiction de sa mort prochaine. Giselle doit ignorer absolument tout ce que nous venons de dire à ce sujet. Adieu ! Je veillerai sur vous deux pour peu de temps encore, puis je m'en irai pour ne revenir que lorsque.... lorsque.... Giselle.... Adieu !

Giselle, qui se trouvait assise tout le temps qu'elle personnifiait sa mère, s'affaissa sur le sofa. Elle reprit sa physionomie ordinaire et me dit d'une voix différente, de sa propre voix :

— J'étais partie et me voici revenue. Je vais maintenant m'endormir d'un sommeil naturel, ensuite je me réveillerai toute seule, ainsi laissez-moi dormir tranquillement.

\* \* \*

Pendant le reste de la journée Giselle était joyeuse. Elle n'avait sans doute pas conservé le moindre souvenir de tout ce qui s'était passé durant son hypnose. Il est probable qu'elle croyait s'être endormie sur le sofa pour faire la sieste après dîner, et qu'elle s'était réveillée toute seule.

Quelque temps après, elle a une névralgie dentaire. Elle me pria de l'endormir et de tâcher, au moyen de passes de calmer sa douleur. A peine endormie, elle me dit :

— Je ne souffre plus en ce moment, mais la douleur reviendra bientôt. *Je vois ma dent*, elle est cariée irrémédiablement, il faut l'arracher.

— Veux-tu que je te l'enlève maintenant, pendant que tu dors ?

— Oui certainement.

Je pris aussitôt les instruments nécessaires et j'enlevai la dent. Elle ne poussa pas un cri et se réveilla toute contente d'être débarrassée définitivement de sa douleur.

Une après-midi elle se coucha de nouveau sur le sofa, se plaignant d'avoir la migraine. Elle me pria de l'endormir.

Aussitôt hypnotisée, elle me dit :

— Ma migraine va mieux, mais laissez-moi dormir un peu. Je me réveillerai toute seule.

Je pris un livre et je m'assis à côté d'elle.

Au bout d'une dizaine de minutes elle me dit :

— Je suis guérie de ma migraine, le sommeil me fait du bien, il est réparateur. Mais il y a quelque chose de drôle qui se passe en ce moment dans cette chambre. Je vois une femme qui me regarde et qui me parle, mais *ce n'est pas un esprit, c'est une femme vivante*.

— Comment m'écriai-je extrêmement surpris, une femme vivante, ici, que je ne vois pas !

— Je vais t'expliquer cela, me dit-elle, c'est très curieux. *Le corps de cette femme se trouve chez elle en ce moment. Elle dort, elle rêve et c'est son esprit qui est veuu ici*. Elle me dit que sa fille est malade, très malade, et qu'elle désire beaucoup te consulter, avoir ton opinion sur son état.

— Peux-tu aller chez elle ? lui dis-je

— Oui, je m'y trouve, je la vois endormie ; je vois sa fille, je crois qu'elle est poitrinaire.... un cas désespéré. A côté du lit où repose la malade il y a une grande malle peinte en vert. La femme dort couchée sur cette malle, ayant la tête posée sur les coussins du lit.

— Observe bien la maison, surtout la localité ; peux-tu m'y conduire quand tu seras réveillée ?

— C'est très loin, en dehors de la ville, du côté des jardins ; cependant je crois pouvoir y aller.

— Rappelle toi bien de tout ce que tu viens de me dire et de tout ce que tu as vu. Rappelle-toi de la femme, de sa fille, de leur chambre, de leur maison, et surtout du chemin que tu as parcouru pour y aller.

— Lorsque Giselle se réveilla elle n'avait plus de migraine. Elle se rappela de tout ce qu'elle m'avait dit et qu'elle avait vu. Elle ajouta que la maison où la femme endormie l'avait conduite était isolée, qu'il y avait un arbre devant la porte, que cette femme me connaissait, de vue, bien entendu, et qu'elle s'appelait Marigho.

— Allons voir si tout cela est vrai, me dit-elle, si ce n'est pas un songe. Je crois qu'une promenade me fera du bien.

— Si nous disions à Rossi et à Constant de venir avec nous ?

— Fort bien, si tu le désires.

J'écrivis aussitôt des billets à Rossi et à Constant, les priant de venir chez moi, aussitôt que possible.

Ils arrivèrent bientôt et je leur dis de quoi il s'agissait.

Nous nous mimes en route tous les quatre. Nous traversâmes d'abord la rue K. M. dans toute sa longueur. Arrivés devant la porte de l'hôpital G., nous nous arrêtâmes. Fallait-il aller à droite ou à gauche ? Après quelques secondes d'hésitation Giselle dit :

— *Je sens qu'on me pousse à gauche*.

— Nous la suivîmes en riant ; c'était vraiment très drôle.

Poussée tantôt à gauche, tantôt à droite elle nous mena ainsi dans les quartiers qui terminaient alors la ville du côté de M. Il est parfaitement certain que Giselle ignorait complè-

tement cette partie de S... Elle n'y avait jamais posé les pieds, cela est indubitable. Elle nous conduisait cependant avec confiance, mue par une force inconnue et mystérieuse.

Nous traversâmes plusieurs terrains vagues où l'on voyait disséminées çà et là quelques maisonnettes isolées. Enfin elle s'arrêta.

— *Je sens que mes pieds se sont cloués à terre,* nous dit-elle, *je ne peux plus faire un pas.*

Nous nous trouvions devant une maison dont la porte était fermée ; il y avait un arbre devant la porte. C'était bien la maison décrite par Giselle. Maison basse, volets verts, deux marches devant la porte, l'arbre, tout correspondait avec la description qu'elle nous avait faite en route, à mesure que le souvenir de ce qu'elle avait vu devenait plus vivace.

Nous étions cependant fort embarrassés. Que taire, frapper à cette porte ? Et que dire ?

— Après quelques moments d'hésitation, je résolus d'aller tout seul pendant que Giselle, Rossi et Constant s'écarteraient un peu.

Aussitôt que j'eus frappé à la porte de cette maison, une femme d'environ quarante ans vint m'ouvrir. J'allais lui demander s'il y avait un malade dans la maison, fille d'une certaine Marigho, lorsqu'elle s'écria, sans me laisser le temps de lui adresser la parole :

— Comment, docteur, c'est vous ! Dieu soit loué ! Entrez, je vous prie, je crois que c'est M<sup>me</sup> P. qui vous a envoyé. Oh ! comme je désirais vous voir ! Je rêvais de vous toute cette nuit. Mais comment avez-vous trouvé la maison ?

— En cherchant, en demandant, dis-je, assez embarrassé, ce n'était pas facile. Mais je suis venu avec quelques amis faire un tour de promenade de ce côté, et j'en ai profité pour venir examiner votre fille,

— Où sont-ils vos amis ? Qu'ils entrent.

Giselle, Rossi et Constant, qui se tenaient cachés derrière la maison arrivèrent bientôt.

Giselle devint toute pâle en reconnaissant la femme qu'elle avait vue durant son hypnose. Elle revoyait la fille malade et la chambre telles qu'elle les avait déjà aperçues.

— J'ai peur, dit-elle, je revois mon rêve tout éveillée et il me semble que je rêve encore.

Je me mis à examiner la malade, en m'asseyant sur la malle verte indiquée par Giselle, et qui se trouvait encore placée à côté du lit. Il s'agissait d'une tuberculose pulmonaire avancée et notre somnambule ne s'était pas trompée non plus sur ce point. Je prescrivis quelques médicaments et nous sortîmes. Nous nous regardions surpris sans rien dire. Rêvions-nous aussi ? Est-ce que

de pareils phénomènes peuvent réellement avoir lieu ?

Nous eûmes de la peine à retrouver notre chemin. Je connaissais parfaitement la ville, mais je n'aurais jamais pu me rendre tout droit, comme Giselle, vers cette maison isolée. Rossi considérait cette aventure comme une des plus belles manifestations de clairvoyance et de parahypnotisme combinés. Et il avait raison. Une personne endormie naturellement apparaît à une personne hypnotisée, lui parle et la conduit chez elle. L'hypnotisée se rend ensuite, tout éveillée, dans la demeure de la femme endormie, à travers des rues inconnues, poussée par une force mystérieuse et revoit, surprise, tout ce qu'elle avait déjà aperçu durant une extériorisation évidente de son moi.

Ce sont là des faits qui, je crois, n'ont pas encore été constatés avec la même évidence, ni relatés, du moins à ma connaissance, dans les annales de l'hypnotisme.

(A Suivre)

D<sup>r</sup> DE SERMYN.

## Deuxième Congrès de Psychologie Expérimentale

L'ouverture de ce Congrès a eu lieu à Paris le 25 mars sous la présidence de M. Fabius de Champville, ayant à ses côtés un des présidents d'honneur M. Boirac, vice-recteur de l'Académie de Dijon, MM. le Colonel de Rochas, Durville, de Fontenay et Mangin.

En son discours d'ouverture M. De Champville proclame que le Congrès est placé sous l'égide de la liberté de pensée et de la tribune. « A vous, dit-il, qui êtes venus si nombreux de tous les points du pays et de l'étranger, à vous qui êtes venus apporter vos lumières, votre expérience, votre savoir, pour aider à éclairer la route mystérieuse et diffuse de la psychologie ; à vous spirites, magnétiseurs, théosophes, psychistes, ecclésiastiques, je vous souhaite la bienvenue. Que vos belles études expérimentales dans un domaine trop peu exploré encore contribuent enfin à résoudre les problèmes ébauchés qui retiennent quelques savants dans le doute ! » Ensuite, M. Boirac qui se défend d'être un savant, dit qu'il n'est qu'un philosophe. Il fait appel aux savants officiels, non pas en curieux qui viennent jeter un regard distrait par la porte entr'ouverte et dire ensuite : C'est bien continuez, nous viendrons contrôler, s'esquivent ensuite en affirmant que ce n'est pas suffisamment scientifique. Non, il faut qu'ils

ouvrent la porte du mystère, qu'ils se livrent aux expériences, car l'expérience c'est toute la science.

La question de la suggestibilité, si connue, est abordée par M. Boirac. Il croit dit-il, avoir trouvé un moyen simple pour découvrir la sensibilité d'une personne : une seule main sur l'épaule suffit parfois pour obtenir le résultat.

M. Boirac cherche à établir une relation entre le sensitif et le pendule du physicien Chevreuil. Ce pendule se meut sous la direction du regard, tandis qu'il cesse si on bande les yeux de l'opérateur. Il en est de même, dit-il, de la table tournante : elle obéit souvent à la volonté unie des opérateurs. Cette question a été traitée dans un rapport que nous avons présenté à un de nos congrès belges. Nous n'ignorons pas qu'une table, sur laquelle on tient les mains, recèle le fluide vital des assistants et finit par s'imprégner d'une vie factice. On ne peut expliquer l'intervention effective d'une intelligence étrangère sans l'intermédiaire de cet agent. L'opinion des psychistes ne pourra jamais satisfaire ce fait de messages intelligents souvent obtenus contre le gré des assistants.

Le Dr Durville a inventé un sensitomètre. Il entre dans de longs détails pour expliquer la complexité et la faculté incomparable d'enregistrer du cerveau. Il soutient que nos pensées n'ont pas leur origine en nous même, mais qu'elles viennent du dehors par voie réflexe. Il n'a pas expliqué comment cette voie réflexe introduit dans le cerveau enregistreur des idées qui ne viennent pas par cette voie, telles, par exemple, celles des inventeurs ou des génies. Il n'explique pas davantage comment le dit cerveau tient un registre dont les feuillets se renouvellent sans cesse.

La suggestion trop souvent citée pour expliquer les guérisons par le magnétisme fait surgir des observations de toutes parts dont la plus radicale est celle-ci : Comment soutenir qu'il y a suggestion quand on guérit un malade sans le prévenir, en lui parlant de toute chose étrangère ? — Suggestion mentale, répond M. Boirac qui s'appuie sur le fait d'un médecin de Moscou dont la famille lui avait demandé l'aide pour la guérison d'une plaie rongeuse au visage, plaie incurable dont elle fut guérie au bout de neuf jours.

Voici M. Duchatel qui présente un rapport au sujet de la chaîne de tout le règne animal. Il se demande si les formes ne seraient pas soumises à l'action de la volonté. On ne peut expliquer comment certains animaux sont leurs propres chirurgiens en sectionnant à l'endroit précis un

membre perclus. Tel le lézard qui se coupe la queue pour en faire repousser une plus jolie. La biologie qui enregistre, constate les taches de naissance ne parvient pas à en expliquer la cause sans avoir recours à certaines émotions subies pendant la gestation, taches identiques souvent à celles observées chez des ascendants disparus depuis de longues années. Depuis quelque temps, on s'éloigne de la théorie de Darwin. La science psychique et la biologie devraient marcher de pair parce que la première est la lumière de l'autre.

Tout en rendant hommage à l'exposé clair de M. Duchatel, M. Delanne fait observer qu'il a passé trop légèrement sur la question des fantômes pesés, mesurés, photographiés par l'éminent Crookes.

Les congressistes chargés de faire rapport au sujet des phénomènes spirites sont unanimes pour affirmer qu'il y a une force, un élément dont ils ne peuvent nier l'existence, ni déterminer la nature.

MM. Boirac, de Fontenay, Delanne et Pierrard sont d'accord pour reconnaître que l'action magnétique fait dévier la faculté médianimique spirite. Ils ont observé que les messages obtenus par la médiumnité naturelle sont plus probants en faveur du spiritisme.

C'est, ajoute M. Boirac, quand les savants officiels se livreront eux-mêmes à ces études qu'ils pourront reconnaître la réalité des faits. Il est ensuite question d'instruments inventés pour démontrer l'existence de la force psychique, de l'étrangeté des faits de lévitation constatés par la photographie et que connaissent très bien les congressistes.

Sans transition, il est parlé ensuite de la voyance. Connue depuis les temps les plus reculés, notamment, en Orient, cette faculté était en honneur. On rappelle des faits historiques. Ancien Testament et vieux manuscrits les citent comme parfaitement authentiques.

MM. Valabrègue, Boirac, de Champville. Delanne rappellent d'anciennes prophéties qui se réalisèrent longtemps après. Cette faculté de signaler des événements futurs était aussi très répandue en Orient. On y distinguait la voyance réelle, symbolique, télépathique.

Le concours entre *souveiers* venus nombreux pour donner des preuves de leur pouvoir a donné d'excellents résultats. Ils ont pu renseigner les endroits et les profondeurs où se trouvent des nappes d'eau souterraines. Les épreuves que le Dr Lebon a fait subir à divers *baguettisants* pour déterminer quels minerais étaient contenus dans

des enveloppes cachetées par lui, ont aussi bien réussi.

L. PIERRARD,  
21, rue des Eperonniers, Bruxelles.

M. Pierrard reçoit les souscriptions au compte-rendu complet du Congrès, ouvrage qui paraîtra bientôt.

### Conférences sur le Spiritisme

Nous avons signalé dans le *Message* du 1<sup>er</sup> mars la conférence récente d'un père Jésuite sur le spiritisme en y ajoutant quelques réflexions que la *Gazette de Liège* a passé prudemment sous silence. Voici que notre consœur, dans son numéro du 10 avril, nous apporte les échos d'une autre conférence que vient de donner au Cercle Catholique de Spa un professeur de notre Athénée. Son opinion sur le spiritisme ne vaut guère mieux que celle du R. P. Castelein dont il est peut être un disciple, Qu'on en juge par ce qui suit.

Le correspondant de Spa écrit :

« Dimanche dernier, les membres du Cercle catholique étaient invités à une conférence donnée par M. Van der Rydt, professeur d'Athénée à Liège et membre de l'Extension universitaire catholique de Louvain. L'orateur avait choisi pour sujet le « Spiritisme ». M. Van der Rydt nous parle d'abord des médiums et démontre, par une suite d'exemples absolument probants, que toujours, ces apparitions plutôt extraordinaires ne sont au fond que de la supercherie. Supercherie également, ces expériences de table tournante, ces manifestations d'esprits et autres phénomènes plus ou moins grotesques, présentés dans les séances de spiritisme.

» Examinant cette prétendue religion au point de vue doctrinal, l'orateur nous en montre la fausseté : pas de croyance en Dieu, négation complète de tout ce qui fait l'idéal du chrétien, pas d'âme, pas de vie future, une survivance matérielle, souvent dégradante, dans un être inférieur plus ou moins bon, suivant notre façon de vivre.

» Dans une émouvante péroraison, marquée du plus bel esprit chrétien. M. Van der Rydt oppose au spiritisme, notre religion catholique, toute de vérité et de lumière. Il rappelle en termes émus, les dernières années du général de Sonis et engage les catholiques à être avant tout, suivant l'expression de ce croyant, des soldats du Christ.

» M. Fontaine, président, remercie l'orateur et annonce de nouvelles conférences pour l'hiver prochain. »

Ignorance ou parti-pris, comment faut-il qualifier de pareilles divagations ? Il faut croire que ce cher professeur n'a jamais lu le moindre ouvrage fondamental sur le spiritisme. C'est vraiment déplorable. Si les élèves de notre Athénée apprennent l'histoire de la même façon, ils doivent être bien renseignés.

\* \* \*

Dans le *Figaro* du 26 avril on peut lire le compte rendu d'une conférence anti-spiritiste que vient de donner à Paris M<sup>sr</sup> Bolo. Ce prêtre commença par dire : *Il semble bien que le spiritisme soit une pratique dans laquelle il entre un peu de tout, excepté des esprits.*

Et voici sa conclusion : *Le spiritisme, c'est de la religion, en peau de lapin.*

Après celle-là, on peut tirer l'échelle !

### L'anniversaire d'Allan Kardec

Le dimanche 30 mars 1913, les spirites parisiens ont fait leur pèlerinage annuel au cimetière du Père Lachaise, devant le tombeau du Maître Allan Kardec.

Malgré la pluie qui n'avait pour ainsi dire pas cessé depuis le matin, beaucoup de personnes étaient venues assister à la cérémonie et c'est devant une nombreuse assistance que plusieurs discours furent prononcés.

Ce fut d'abord le général Fix, vice-président d'honneur de la Société française d'étude des phénomènes psychiques, qui prit le premier la parole.

Ami d'Allan Kardec, qu'il a jadis beaucoup connu, le général Fix vient chaque année prononcer une allocution devant le dolmen du Maître, et l'on peut dire qu'il est resté l'ardent et fidèle disciple du grand philosophe.

C'est un réconfort, et aussi un exemple pour tous les spirites, de voir ce solide octogénaire qu'est le général Fix parler des vertus de celui qu'il admire et auquel il a voué un culte si justifié.

Dans son discours, le général Fix a sommairement retracé l'histoire du spiritisme et a magistralement démontré toute la valeur et la portée de l'œuvre magnifique d'Allan Kardec.

Les spirites parisiens connaissent bien le général Fix ; c'est une figure sympathique, un grand cœur, et l'estime qu'ils ont pour lui se confond avec celle qu'ils accordent au Maître vénéré.

Son discours terminé, le général donna lec-



ture de plusieurs lettres émanant de divers groupes de spirites, belges, qui tenaient à s'associer à la manifestation.

Puis après le général Fix, un autre membre de la Société française, M. Paul Bodier, prononça un discours contenant un vibrant appel à l'union si nécessaire pour tous les spirites...

Les spirites lyonnais avaient également délégué un des leurs pour apporter leur témoignage de sympathie et d'admiration à la mémoire du Maître ; nous leur devons un remerciement chaleureux, et nous sommes heureux de les voir s'associer si pleinement à nos efforts pour le triomphe du spiritisme.

(Revue spirite)

### Congrès Spirite de Genève

Par décision du Comité local, la date d'ouverture du Congrès Spirite de Genève a été avancée d'un jour.

Le Congrès s'ouvrira donc le Samedi 10 Mai, à 3 heures après-midi.

Le Samedi 10, à 9 1/2 heures du matin, aura lieu la réunion du Bureau International.

Réception des congressistes le Vendredi 9, à 8 1/2 heures du soir.

Clôture des travaux du Congrès : le Mardi 12 Mai.

Le prix d'adhésion au Congrès est fixé à 5 francs.

Les travaux ou communications doivent être adressés au délégué du Bureau international, M. A. PAUCHARD, 23, rue Tronchin, Genève.

Les adhésions personnelles et toutes demandes de renseignements (transports, logement, etc.) doivent être adressées à M. Gustave WOLFRUM, rue Fendt, 42-43, Genève, siège du secrétariat.

### Bibliographie

**La Science Éternelle**, bibliographie méthodique et illustrée de la science occulte, Préface et notes explicatives par Sédir. Un vol. in-8 de 132 pages, sur papier de luxe, contenant plus de 150 gravures. Prix : 1 fr. Librairie Chacornac 11, quai St-Michel, Paris.

La Science Éternelle, tel est le titre du nouveau catalogue illustré de la bibliothèque Chacornac. Disons tout de suite que ce titre est réellement mérité, car il constitue un *document vraiment initialique et unique en son genre ; c'est une petite merveille d'érudition et de symbolisme ésotérique.*

On connaît l'admirable talent de Sédir ; ce charmant auteur a bien voulu présenter cette nouvelle publication au lecteur dans une *préface des plus instructives* et définir exactement au cours des différentes sections du catalogue, chacune des Sciences ou Arts dont l'ensemble constitue la *Doctrine Secrète*. Chacune des notices explicatives résume et condense un livre, enfin plus de 150 gravures dont les portraits de MM<sup>mes</sup> H.-P. Blavatsky, Darel, Galichon, et de MM Grillot de Givry, Nicolas Flamel, Albert Poisson, Paul Flambart, Julveno, Gaston Bourgeat, Ernest Bosc, Stanilas de Guaita, Fabre d'Olivet, Albert Jounet, Maurice Boué de Villiers, Jules Lermina, Henri Corneille-Agrippa, L'Abbé Julio. Eliphaz Lévi, Cagliostro, Papus, Alphonse Bué, Prentice Mulfort, Albert de Rochas, Oswald Wirth, Alta, Jacob Bœhme, L. Cl. de Saint-Martin, Sédir, B<sup>on</sup> Carl du Prel, Paracelse, Peladan, F.-Ch. Barlet, Yustinus Kerner, Félix Gaboriau, Dr Vindevogel, Saint-Yves d'Alveydre, illustrent cette bibliographie sans précédent.

\* \* \*

*Questionnaire* adressé à M. le chevalier Le Clement de St-Marcq en conséquence de sa brochure *L'Eucharistie*,

Ce questionnaire est envoyé par M. Jules Van Geebergen pour avis aux groupes spirites de la Fédération belge afin de pouvoir porter l'ensemble de leurs sentiments au Congrès de Genève.

Nous avons reçu à propos de cette malheureuse brochure *L'eucharistie* qu'on nous présente comme une étude historique mais qui au fond constitue un outrage inouï à la grande et noble personnalité du Christ, plusieurs lettres de nos abonnés exprimant leur réprobation avec la plus grande énergie. Par respect pour nos lecteurs, notre Comité estime qu'il n'y a pas lieu de les insérer, le sujet n'étant pas de nature à être déceimment discuté en public.

\* \* \*

Sous ce titre : *Ma chère Morte ; mes relations avec l'au-Delà*, paraîtra prochainement une œuvre posthume de M. Laurent de Faget qui est appelée à un légitime succès. Le prix de l'ouvrage payable à la livraison est de 3 fr. 50. Prière d'envoyer les souscriptions soit à M<sup>me</sup> de Faget, 61, rue de l'Avenir, aux Lilas (Seine), soit à MM. Eugène Figuière et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 7, rue Corneille, à Paris.

Journal bi-mensuel

# LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet à Liège.

**SOMMAIRE :**

Une prédiction de mort authentique. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites? (suite) — Le spiritisme et la presse. — Une vieille lettre à un critique. — Madame Laloz, la guérisseuse. — La maison hantée de Rennes. — Mentalité de Savants. — Conférences Sédit. — Extrait de France-Amérique.

**Une Prédiction de mort authentique**

M<sup>me</sup> Meille, qui habite ma villa, possède des facultés psychiques remarquables dont voici l'une des preuves. Je vais citer une prédiction de mort, absolument authentique, parfaitement contrôlée et qui ne peut laisser aucun doute dans l'esprit des lecteurs. Voici les faits :

M<sup>me</sup> Meille lit dans l'espace. Elle lève les yeux vers le ciel, ses yeux deviennent fixes (état hypnoïde très léger), puis des caractères noirs apparaissent (syllabe par syllabe) devant ses yeux. De telle sorte qu'elle dicte, comme quelqu'un qui lit très lentement. Les syllabes lues disparaissent aussitôt et elle ignore la suite tout en se rendant compte des phrases achevées qu'elle vient de lire.

Cette manière de procéder est assez rare. C'est pourquoi j'ai cru intéressant de signaler ce système qui s'est offert naturellement à M<sup>me</sup> Meille. *sans qu'elle l'ait cherché*. Cela prouverait que les auteurs invisibles de ces communications savent varier leurs façons d'agir de toute sortes de manières et que *notre conscience morale n'y est pour rien*.

Donc, le 2 septembre 1912, M<sup>me</sup> Meille venait de me citer certaines prédictions à longue échéance, soit quatre années, et dont le caractère était tel que je ne pus m'empêcher d'émettre des doutes au sujet de leur réalisation.

Pour être complet, ce que négligent presque toujours certains psychistes, qui prétendent bien faire en ne citant pas les auteurs de ces prédictions, parce qu'on ne peut pas contrôler les assertions des médiums, j'ajouterai que M<sup>me</sup> Meille est convaincue que sa fille Pauline, décédée le 10 janvier 1911, est l'auteur de toutes ces communications, bruits et phénomènes divers.

En effet certains bruits et coups caractéristiques sont souvent perçus au cours de ses séances de causerie avec sa fille, ce qui ne serait guère une preuve convaincante ; mais, une fois, M<sup>me</sup> Meille a constaté le dépôt spontané, sur un plateau déposé près d'elle, d'une enveloppe avec cette suscription : « *Pour Madame de Tromelin* », et dont l'écriture directe, sans aucune intervention des vivants, était exactement l'écriture de feu M<sup>lle</sup> Pauline — écriture qui diffère complètement de celle de sa mère et de la mienne. C'est là un très beau début de preuve.

Je reviens à mon récit. Quatre années, c'est bien long, en effet ! Puis, tout à coup, comme inspirée et levant les yeux vers le ciel, M<sup>me</sup> Meille dit : « Voici des preuves ! »

Aussitôt elle dicta : « Dans deux mois M. Maurel sera mort des suites d'une attaque, puis dans trois mois M<sup>me</sup> J. de même sera morte. »

J'abrège un peu les détails pour ne pas être trop long. Toujours est-il que M. Maurel, ingénieur et ancien conseiller général, notre beau-frère, avait une santé normale à ce moment et que rien ne pouvait faire présager sa mort dans un délai aussi court, puisqu'il n'était pas malade.

Or, le 2 octobre, il fut pris d'une attaque, réduit à s'aliter, et il expirait à la mi-octobre ; c'est-à-dire qu'en effet l'auteur de la prédiction avait eu raison d'affirmer : *dans deux mois M. Maurel sera mort !*

Comme contrôle certain, j'ai eu la précaution d'écrire trois lettres du 4 au 7 septembre, à MM. Delanne, directeur de la *Revue Scientifique du Spiritisme* ; Porte du Trait des Ages, directeur de la revue *Hermès* ; Caillet, l'auteur bien connu du *Traitement mental* et fondateur de la *Société Unitive*. Ces trois personnages, dont la loyauté ne saurait être mise en doute, sont prêts à confirmer que je leur ai écrit les prédictions de Mme Meille aux dates que je viens d'indiquer, soit avant que l'état normal de M. Maurel ait pu faire prévoir sa mort aussi prompte.

Quant à M<sup>me</sup> J., elle a eu aussi une attaque, en ville, et fut ramenée à son domicile. Cependant, elle se remit puisqu'elle est encore vivante. Cela démontre que ces prédictions ne sont pas toujours absolues et que leur caractère de fatalité semble résulter plutôt de la manière plus ou moins précise avec laquelle « les Invisibles » ont pu apprécier la réalisation du fait prédit.

G. Le Goarant de TROMELIN.

Villa « Mi Home », Corniche, Marseille.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

Suite des expériences du docteur de Sermyn extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, page 74 et suivantes.

#### GISELLE

Quelques jours après, en entrant chez moi, je trouvais Giselle toute bouleversée. Elle venait de renvoyer sa femme de chambre et cela l'ennuyait énormément.

Pendant que nous déjeunions, elle me disait :

Nous avons chez mon père une femme de chambre modèle, une certaine Margarita, de Tinos. Elle m'aimait beaucoup et je suis convaincue qu'elle s'empresserait de venir chez nous si elle savait que j'étais mariée et que j'avais besoin d'une servante. Je crois qu'elle est retournée à Tinos. Qui sait ? Peut-être n'est-elle pas partie. Si je pouvais la retrouver.

Elle me répéta cela tant de fois que je finis par lui proposer de l'endormir et de l'envoyer à la recherche de Margarita. Elle consent et je l'endors.

— Cherche maintenant Margarita, lui dis-je. Quelque temps après elle me dit :

— Elle n'est pas à Tinos, elle n'est pas en ville, elle se trouve dans un village dont j'ignore le nom. Ce village se trouve près de B...

— Est-ce Nar... ?

— Oui, c'est cela, s'écria-t-elle, tu l'as trouvé, c'est le nom du village.

— Eh bien, regarde bien la maison où elle se trouve, nous irons la chercher à Nar...

Comme je n'avais pas beaucoup à faire cette après-midi, je proposai à Giselle d'inviter Rossi et Constant, de prendre une voiture et de nous rendre à Nar... à la recherche de Margarita.

Nous fîmes arrêter notre voiture à l'entrée du village et nous suivîmes Giselle qui n'était jamais venue à Nar., et qui pourtant marchait d'un pas allègre et assuré, comme si elle avait arpenté ce village pendant toute sa vie. Après plusieurs détours elle s'arrêta devant une maison.

— C'est ici, nous dit-elle.

Tout à coup la porte de cette maison s'ouvrit et une jeune femme apparut sur le seuil : c'était Margarita !

— Par quel heureux hasard êtes-vous venue ici, Mademoiselle Giselle ? dit-elle toute surprise. Je pensais précisément tout à l'heure à vous. Mais entrez donc.

En revenant chez nous, après cette excursion, Rossi me disait :

— Votre femme est un sujet merveilleux, nous arriverons à obtenir des phénomènes prodigieux si vous voulez nous permettre de reprendre nos séances spirites.

Constant et Giselle ajoutèrent leurs instances à celles de Rossi et je finis par promettre que nous nous réunirions encore tous les samedis soir.

Giselle désirait donc se prodiguer encore comme médium. Elle était très sensible aux compliments qu'elle recevait de la part de Rossi et de Constant. Ces deux messieurs étaient en admiration devant elle. Les phénomènes du fou, du miroir cassé, de la morsure, de la femme endormie et de Margarita, qui s'étaient produits coup sur coup, les avaient émerveillés. Ils s'attendaient à de grands événements. Il me semblait aussi que Giselle se préparait à nous éblouir, à se surpasser. Allions-nous voir, comme Crookes, un esprit apparaître en chair et en os ? Un dédoublement de Giselle ? C'est pleins de ces espérances et de ces illusions que nous nous assemblâmes le samedi suivant.

\* \* \*

Assis autour d'une petite table, ayant les mains placées dessus, nous attendions, en silence et recueillis, le phénomène qui allait survenir.

Au bout de quelques minutes, Giselle ferma les yeux et s'endormit, puis soudainement elle se leva, prit une expression de supériorité, une attitude de commandement, releva ses cheveux,

ouvrit les yeux, dirigea un regard vague vers le plafond, comme si elle cherchait à recueillir des paroles venant du ciel, et dit d'une voix forte :

Ecrivez !

Rossi prit une feuille de papier et un crayon, et attendit, obéissant.

— Ecrivez, répéta-t-elle, je suis le Vainqueur ! Je suis un être supérieur qui a daigné s'abaisser jusqu'à vous pour vous dicter un livre que je vous ordonne de publier.

Rossi écrivait, Giselle continuait à dicter. Cette scène dura pendant environ un quart d'heure, puis elle referma les yeux et s'assit en ajoutant :

— La suite à samedi prochain.

Elle se réveilla toute seule sans conserver le moindre souvenir de tout ce qui s'était passé. Cependant, quoique apparemment réveillée, elle demeura longtemps pensive et étourdie ; elle ne comprenait pas très bien ce qu'on lui disait, elle répondait mal aux questions qu'on lui posait.

Le samedi suivant la répétition du même phénomène eut lieu. Elle dictait les yeux ouverts dans un état cataleptique. et son attitude d'esprit supérieur, qu'elle cherchait à personifier, était vraiment admirable et surprenante.

Les phrases qu'elle débitait étaient assez bien tournées ; on aurait dit qu'elle répétait une leçon, quelque chose d'apparis par cœur. Elle dictait toujours la préface du livre.

Lorsqu'on cherchait à analyser ce qu'elle disait, on reconnaissait à travers des lieux communs et des platitudes, des pensées souvent exprimées par Rossi, Constant et moi pendant nos discussions philosophiques ou scientifiques.

Ce langage était celui d'une personne exaltée et surexcitée qui n'avait pas beaucoup de suite dans les idées ; rien n'indiquait en somme une inspiration d'en haut, ni la présence d'un esprit supérieur.

Lorsque Giselle se réveilla, elle resta étourdie et confuse beaucoup plus longtemps que la première fois.

Il ne m'était donc plus permis de continuer ces recherches spirites. Dès ce soir-là je pris la résolution, définitive cette fois, d'y mettre un terme.

Cependant comme certains bruits avaient encore lieu, de temps en temps, dans la maison pendant la nuit, j'en parlai à Giselle qui eut l'air de n'en rien savoir. Alors je l'endormis.

— Ne m'as-tu pas dit, lui ai-je demandé, que ces bruits étaient causés par une âme en peine qui demandait des prières pour son repos ?

— Moi ? dit-elle, jamais ! C'est la première fois que j'en entends parler.

— Comment !... Je me suis alors rappelé que

c'était la mère de Giselle qui était censée avoir parlé par la bouche de sa fille et que cette dernière devait ignorer la conversation que j'avais eue avec sa mère.

— Bien, dis-je, recherche alors la cause de ces bruits.

Après avoir longtemps réfléchi, elle me dit :

— Je vois ce que c'est, c'est quelqu'un qui est mort dans cette maison. Il veut que l'on dise une messe pour le repos de son âme.

— Alors rappelle-toi de cela lorsque tu te réveilleras et fais dire une messe pour le repos de ce défunt inquiet.

Je ne sais pas si la messe fut dite ; en tout cas les bruits cessèrent complètement depuis ce jour-là.

(A Suivre)

D<sup>r</sup> DE SERMYN.

## Le Spiritisme et la Presse

Nous lisons dans *Le Soir* de Bruxelles du 14 avril.

— *La mort du spirite.* On mande de Londres :

« Un Hongrois, du nom de Albert-Paul Schule, domicilié à Londres, vient de se suicider dans des circonstances dramatiques. On le trouva mort dans son lit, la tempe trouée d'un coup de revolver, avec ses deux enfants, un garçon de 6 ans et une fillette de 9 ans, également tués. On a trouvé chez lui une série de lettres et de documents où il exposait sa ferme détermination au suicide. « Moi et mes enfants, disait notamment Schule, nous ne craignons pas la mort. Nous savons que c'est le passage d'un monde dans un autre d'où ma mère regrettée a déjà communiqué avec moi. Je tiens à la rejoindre sans retard avec mes enfants, en m'évitant les horribles souffrances que les médecins infligèrent à ma pauvre femme. » La raison du Hongrois à du être ébranlée, ces temps derniers par l'insuccès d'une opération faite à sa femme. »

Notre confrère le *Light* de Londres dit à propos de ce fait-divers auquel les journaux ont donné une grande publicité, qu'il n'avait jamais entendu parler avant cela du capitaine Schule. Celui-ci eut sans doute l'esprit dérangé par suite des malheureuses circonstances qui ont accompagné le décès de sa femme morte en couches lorsqu'il commit cet acte insensé. Nous ne pouvons admettre que le spiritisme soit rendu responsable de cet acte qui pourrait tout aussi bien être commis par des personnes appartenant à d'autres confessions religieuses.

Il n'y a absolument rien dans les doctrines du spiritisme qui puisse justifier des actions aussi déplorables. Au contraire, le spiritisme bien compris enseigne l'inviolabilité de la vie, la nécessité d'une longue, saine et utile carrière, et les conséquences douloureuses et inévitables résultant de l'autre côté pour ceux qui volontairement mettent fin à leur existence terrestre et à celle des autres. En fait, la responsabilité personnelle est une des affirmations les plus fortes de la philosophie spirite.

Il faudra encore un temps assez long avant que les spirites et le spiritisme soient traités équitablement par la presse à sensations ou de parti-pris toujours disposée à rapporter tout ce qui peut leur être défavorable. C'est ainsi qu'un fidèle lecteur nous fait parvenir en ce moment le *Bulletin paroissial* de Havelange d'Avril, distribué à profusion dans tout le diocèse de Namur.

Nous y remarquons un long article de plus de trois colonnes destiné à mettre les fidèles en garde contre les doctrines et les pratiques du magnétisme et du spiritisme dont on exagère les dangers.

« Abandonné aux mains d'ignorants et d'incapables, dit le *Bulletin*, comme sont d'ordinaire les médecins spirites, le magnétisme ne peut-être que très dangereux, qu'user les nerfs, engendrer tôt ou tard de graves maladies, pousser à la folie et au crime comme chaque jour on le voit »

Quant au spiritisme, il ne peut rien donner de bon et il entraîne les conséquences les plus fâcheuses et les plus graves : « Il n'est pas de maisons d'aliénés qui ne contiennent aujourd'hui un certain nombre de ses victimes. Le suicide devient poursues partisans chose toute naturelle. »

Ces allégations mensongères sont démenties, est-il besoin de le dire, par les statistiques.

On n'oublie pas naturellement de parler beaucoup de charlatanisme et d'escamotage auxquels on attribue la plus grande part des phénomènes spirites, le tout agrémenté de quelques historiettes ineptes n'offrant aucune espèce d'authenticité.

« Cela n'empêche, continue le *Bulletin*, qu'il y a des cas sérieux. Le doute sous ce rapport ne peut être possible après les recherches de savants autorisés et le témoignage de personnes dignes de foi. A qui faut-il alors les attribuer?... A l'action du démon, à Satan et ses mauvais anges.. »

« Le démon en sa qualité d'ange supérieur à l'homme, est assez puissant, non pour faire apparaître les âmes, mais pour faire croire à leur présence au milieu de nous. Il peut former un corps ou plutôt un portrait ressemblant à celui des personnes qu'on désire voir apparaître,

imiter la voix et l'écriture des personnes, raconter leur vie, voire même pour mieux tromper les ignorants réclamer pour elles des prières. »

Voilà ce que le démon, d'après le *Bulletin* de l'évêché de Namur et avec la permission d'un Dieu tout puissant et souverainement bon, peut faire pour nous induire en erreur ; mais le démon et ses mauvais anges, ne l'oublions pas, sont des esprits et que va dire de cela M<sup>sr</sup> Bolo qui vient d'affirmer à Paris que « le spiritisme est une pratique dans laquelle il entre un peu de tout, excepté des esprits », ou bien encore le R. P. Castelein selon lequel « le spiritisme n'est qu'une auto-suggestion » ?

Allons ! messieurs les catholiques, détracteurs du spiritisme, mettez-vous au moins d'accord avant de nous attaquer.

### Une vieille lettre à un critique

A propos d'un fragment ne sonate dicté par l'esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, première basse d'opéra comique, M. Oscar Comettant publia dans le *Siècle* de Paris du 27 octobre 1859 un article critique qui lui valut diverses réponses qui d'ailleurs ne furent pas insérées.

Dans un livre qui parut en 1863 chez Pagnera, éditeur, intitulé : *Les civilisations inconnues*, M. Oscar Comettant parle longuement de cette controverse spiritique, il cite entre autres une lettre qui lui fut adressée par M. Adrien Boieldieu, compositeur de musique, lettre peu ou point connue et que nous rapportons ci-dessous :

Cher Monsieur Oscar Comettant,

Je regrette bien amèrement de vous voir condamner sans pitié la doctrine spirite, avant d'avoir cherché à vous éclairer en observant les phénomènes qui se produisent ; avant d'avoir lu les révélations obtenues au moyen de la haute médiumnité de l'écriture, et de vous être mis ainsi en mesure d'établir un jugement définitif, et s'appuyant sur autre chose que sur un parti-pris de dénégation.

Je regrette que vous ne puissiez citer quelques expériences auxquelles vous auriez assisté dans des centres sérieux, et dont le résultat, n'ayant pas répondu à ce que vous veniez chercher avec un désir sincère de vous convaincre, aurait au moins motivé votre réfutation.

A vos citations, j'opposerai de véritables manifestations médianimiques qui se révèlent dans des faits constatés par l'histoire, à l'égard d'autres personnages illustres ; par exemple : les

inspirations de sainte Thérèse dans ses écrits, lesquels étaient pour la plupart, l'œuvre de la médiumnité dans sa plus pure acception, ainsi qu'elle l'avoue elle-même, sans se servir bien entendu, d'expressions alors inconnues ; les voix de Jeanne d'Arc qui la dirigeaient d'une manière si manifeste ; tous ces avertissements, toutes ces intuitions dont il y a tant d'exemples, tels que les pressentiments de Henri IV prévoyant sa mort prochaine et l'annonçant à son entourage.

Enfin, et par-dessus toutes choses, les prédictions des prophètes. Et combien d'autres faits il y aurait encore à citer pour témoigner des manifestations spirites que vous rencontrez presque à chaque page dans l'Ancien et le Nouveau Testament ainsi que dans les grandes luttes du christianisme contre le paganisme !

Ayant en partage la médiumnité d'écrivain, qui me permet de recevoir des dictées de la plus haute portée sans avoir conscience de ce que j'écris quelquefois pendant des heures sans une rature, sans un seul instant d'hésitation ; voyant sans cesse autour de moi les esprits, et recevant d'eux les manifestations physiques les plus saisissantes, je crois avoir quelque autorité pour engager les incrédules à observer les faits qui se produisent ; à suivre les séances des différents cercles spirites chaque jour plus nombreux ; à lire les écrits spirites de quelque valeur, tels que *le Livre des Esprits*, de M. Allan Kardec, président de la Société spirite ; *les Lettres d'un Catholique*, du docteur Grand-Boulogne, ainsi que le magnifique ouvrage en plusieurs parties intitulé : *Le Spiritisme en sincère aveu*, dicté au médium Sebron, le tout publié à la librairie Ledoyen, et, lorsqu'ils auront été témoins des phénomènes devant lesquels les plus sceptiques restent atterrés ; lorsqu'ils se seront pénétrés de ces sublimes morales qui, par leur élévation, ne sauraient émaner d'un cerveau humain, ils s'inclineront avec respect devant cette admirable révélation qui ayant eu pour point de départ un fait bien vulgaire : des tables tournantes ! a parcouru en quelques années une immense échelle, et apparaît déjà comme la première lueur de la divine lumière qui éclairera le monde en le transformant.

Ils comprendront que le voile commence à se lever sur tant de mystères restés jusqu'à ce jour, impénétrables, et que les temps marqués pour de grandes manifestations étant arrivés, l'humanité est à la veille d'entrer dans une nouvelle phase, sous l'influence du spiritisme moralisateur et religieux, qui sera la seconde étape du christianisme.

Ils accueilleront enfin avec reconnaissance,

l'ineffable consolation accordée à l'homme, celle d'entrer en relations directes avec les êtres qu'il a aimés, qu'il a perdus, et que le spiritisme vient en quelque sorte rendre à sa tendresse.

Croyez-moi, mon cher Monsieur Comettant, ne faites pas si bon marché d'une doctrine qui, si elle ne reposait pas sur quelque chose de sérieux, ne compterait pas aujourd'hui ses adeptes par millions dans toutes les parties du monde, et pour faire cesser vos doutes, s'il fallait invoquer ces phénomènes physiques qui, bien qu'ayant leur utilité comme moyen de conviction, n'en sont pas moins laissés de côté par les spirites sérieux, pour ne rechercher que la morale et ce qui peut contribuer à leur perfectionnement, je vous dirais :

Vous croirez, lorsque vous verrez ce que j'ai vu, dans un cercle intime composé de quelques personnes des plus respectables : de l'écriture directe se former tout à coup devant nous sur la première feuille d'un cahier de papier déposé au milieu de la table, avec des caractères au crayon et d'une nuance toute différente de celle du crayon dont nous disposions.

Vous croirez, lorsque vous verrez, ce que j'ai vu chez M<sup>lle</sup> Huèt, médium. sœur de M<sup>lle</sup> Virginie Huèt, une volumineuse table se soulever et rester littéralement suspendue dans l'espace pendant quelques minutes, à plus d'un pied du sol, et à la seule apposition des mains de trois ou quatre dames et de moi, les mains étant placées sur la table et toute supercherie reconnue impossible.

Vous croirez, lorsque vous verrez, ce que j'ai vu également chez M<sup>lle</sup> Huèt, cette même table s'agiter, se soulever, se renverser et se relever au seul contact d'une jeune personne très délicate, tous les assistants se tenant à distance.

Vous croirez, lorsque vous serez témoin de l'écriture obtenue au moyen des coups frappés, non pas seulement dans une table, mais aussi dans les murs d'un appartement, lesquels coups correspondent aux lettres de l'alphabet et forment des phrases entières souvent de la plus haute portée.

Vous croirez enfin, lorsque vous verrez, ce qu'un grand nombre de personnes ont vu chez M. Allan Kardec, à une séance de la société spirite, un médium sachant à peine la langue française, écrire spontanément sous la dictée d'un esprit évoqué par deux Arabes, dans leur langue dont, bien entendu, ce médium ne connaissait pas le premier mot ; et sachez bien qu'à chaque instant de pareils phénomènes se produisent en présence de nombreux témoins, ainsi que tant d'autres, devant lesquels le doute n'est

plus possible ; et si vous me demandez comment il se fait que les incroyants soient seuls privés de la vue de ces phénomènes qui pourraient peut-être les convaincre, je vous répondrai que l'homme ayant pour triste condition de n'acquérir toute chose qu'au moyen de ses recherches et de ses efforts, et ayant affaire, dans les communications spirites, à des intelligences qui ne sont point à ses ordres, les preuves ne sont données qu'à ceux qui, sans être croyants, sont au moins animés, d'un désir sincère de s'éclairer et d'observer pour établir leur jugement.

Je dirai maintenant aux sceptiques ainsi qu'aux hommes positifs de la science, ne voulant admettre que ce qu'ils peuvent vérifier :

Vous êtes sommés, ou de faire acte de foi en acceptant les faits que la raison humaine n'a pu expliquer jusqu'ici, ou de définir les grands problèmes qui n'ont point encore reçu de solution, tels que l'origine de la création, les bornes de l'infini, la loi en vertu de laquelle tous ces astres innombrables et centres de gravitations, se soutiennent dans l'espace, ainsi que la nature du feu, de l'électricité, de l'aimant, et de tant d'autres choses ; et, pour en revenir à nous-mêmes, vous êtes sommés d'expliquer les rêves, les pressentiments, les avertissements intérieurs, et ces révélations si saisissantes de circonstances qui viennent en tous points se réaliser. Vous êtes placés entre ces deux alternatives : croire ou tout expliquer ; je vous défie de sortir de là ; et si, malheureusement pour vous, il vous faut rester dans le domaine des conjectures ; si vous êtes réduits à prononcer ces décourageantes paroles pour le sceptique, *je ne sais... cela est au-dessus de l'intelligence de l'homme...* vous voilà condamnés et obligés de vous incliner très humblement, en reconnaissant que ce qui n'est pas compris par nous n'en peut pas moins exister ; que tout est possible au Créateur, et que la plus certaine des sciences, c'est la foi, puisque si souvent, hélas ! la science vient apprendre à l'homme qu'il ne sait rien. Il vous faut effacer de votre vocabulaire le mot *supernaturel* ; car, du moment où un fait se produit, il est naturel, tout inexplicable qu'il puisse nous paraître ; seulement nous ne le comprenons pas.

Ah ! messieurs les incroyants ! ne regardez donc pas comme une chose si impossible, au milieu de tous ces mystères dont nous sommes environnés, que l'âme, sortie de cette prison que l'on appelle le corps, se trouvant émancipée et jouissant plus que jamais de ses facultés, se communique à nous.

En présence de cette sollicitude de Dieu pour nous, qui se révèle à chaque pas, à tout instant,

au milieu même de nos épreuves pour qui veut observer, ne soyez donc pas surpris qu'il veuille aujourd'hui enrayer les progrès du matérialisme, de l'immoralité, du scepticisme et de l'impiété, ces vices qui sont la honte de notre société gangrenée, en faisant apparaître d'une manière plus appréciable, et plus saisissante, pour obliger l'homme à rentrer, en lui-même, ce qui était autrefois : les songes, les voix intérieures et les intuitions

Ne soyez donc pas surpris que Dieu nous tende une main secourable par l'intermédiaire de ses missionnaires, dans un moment où nous en avons tant besoin, en nous mettant à même, grâce à ces grandes révélations, ainsi qu'à ces si touchantes exhortations dont ils nous favorisent par la médiumnité, de voir notre foi se raviver ; de craindre de commettre la moindre coupable action à la pensée que nous avons sans cesse autour de nous au-dessus de nous surtout, des regards qui nous observent, et en nous faisant ambitionner d'avoir part à ces sublimes félicités dont ils nous tracent de si merveilleux tableaux. Voilà le but du spiritisme ; but immense qui sera dans un temps donné, la régénération du monde ! mais hélas ! c'est la triste conséquence de notre vie d'épreuve et d'expiation sur cette terre, qu'aucune grande vérité ne puisse s'y établir que par la lutte. Il a fallu des flots de sang ; le sang de tant de malheureux martyrs ! pour fonder notre admirable religion, renverser le paganisme, et propager les sublimes préceptes de l'Évangile, le livre des livres ! l'immense découverte de Galilée, le mouvement du globe sur lui-même, a valu à ce grand homme les plus cruelles persécutions, et Fulton se voyait traité de fou par les savants de l'Académie qui envoyaient un rapport à Napoléon I<sup>er</sup>, dans lequel ils déclaraient que la locomotion par la vapeur, ce grand bienfait de la civilisation, n'était qu'une rêverie inapplicable.

Au moment de clore cette discussion au sujet du spiritisme, laissez-moi croire, cher monsieur Comettant, que vous n'êtes pas aussi sceptique que vous voulez le paraître ; que, plein de confiance dans la bonté de celui dont nous tenons tout, vous ne vous refusez pas à admettre qu'il puisse vouloir nous aider à mériter un jour ces sublimes récompenses dont les nobles qualités de votre cœur si appréciées de tous ceux qui vous connaissent, vous vaudront une bonne part, et j'ai la conviction que le temps n'est pas éloigné où vous serez heureux de mettre votre charmant esprit au service de cette grande vérité qui s'appelle *le spiritisme religieux et moralis-*

teur, pour aider à la faire resplendir.

Recevez un bien affectueux serrement de main de votre très dévoué.

A. BOIELDIEU.

### Madame Laloz la guérisseuse

*Le Matin* du 17 mars.

Périodiquement, les journaux consignent, dans leur « gazette des tribunaux », les phases de la querelle que cherchent des médecins, munis de bons loyaux diplômes, à M<sup>me</sup> Telly, née Laloz, guérisseuse aux méthodes empiriques... et inoffensives.

Le tribunal correctionnel de Versailles, une première fois, en 1910, rendit, au bénéfice de M<sup>me</sup> Laloz, inculpée d'exercice illégal de la médecine, un jugement d'absolution ; le 13 mai 1911, M. Gallois, présidant la dixième chambre, condamnait, à Paris, la prévenue à 500 francs d'amende, mais hier on nous apprenait que la neuvième chambre, infirmant ce jugement, avait acquitté la guérisseuse.

Ainsi M<sup>me</sup> Laloz, que désormais nul tribunal ne peut vraisemblablement poursuivre, aura loisir de rendre, dans la quiétude, la santé et la joie aux pauvres êtres éperdus qui se jettent à ses pieds et la supplient d'accomplir pour eux le « miracle ».

Celle qui professe, de nos jours, l'art mystérieux des prêtres égyptiens et des prophètes mosaïques profitera-t-elle de cette tolérance tacite que, pour le dépit des « officiels », sera tenue de lui accorder la justice ?

Nous lui avons demandé hier, dans son cabinet de consultations d'Asnières, qui ressemble plus, avec ses *ex-voto* accrochés aux murailles, à quelque chapelle d'une Vierge consolatrice qu'aux salles d'examen, capitonnées et impressionnantes, de nos « morticoles » en vogue.

M<sup>me</sup> Laloz nous expliqua :

— Pourquoi me persécute-t-on ? Ai-je fait du mal ? Ai-je une seule fois diminué d'une heure la vie d'un malheureux abandonné de tous ? Non. J'ignore les médicaments, les drogues et le Codex. Mes procédés de guérisons sont étrangers à la science traditionnelle, ils ne sauraient lui être préjudiciables.

» Je persisterai dans ma mission. Des instituts étrangers m'appellent et me proposent une fortune. Mon désir est de rester simple. La renommée et la richesse ne me tentent point ; mais j'irai parfois au delà des frontières apporter un soulagement aux douleurs qui me réclament.

» M'accuser d'exercice illégal de la médecine, moi qui guéris les plus affreuses misères, les plus répugnantes tares par la seule imposition de mes mains sur le malade, ou qui encore les guéris à distance !...

» Voyez ces photographies, lisez leurs dédicaces : c'est un chœur de reconnaissance, presque d'adoration. Cela, c'est ma fierté. J'ai guéri des aveugles, j'ai guéri des paralytiques. Des déments, grâce à la radio-activité singulière que je dégage, ont recouvré la raison. Et l'on voit en moi une criminelle !...

» Sans doute, nul n'est tenu d'accepter comme vérités premières les faits que je rapporte et qu'un peuple de désespérés que j'ai sauvés atteste... L'opinion est incrédule, et les savants sont un peu tous comme saint Thomas... Mais je leur propose ceci : je leur offre de *guérir*, dans un hôpital choisi par eux, un homme, une femme, un enfant atteint d'une affection quelconque... Je formule cette réserve : le sujet que l'on me présentera sera considéré incurable et réputé perdu.

» Ou je le sauverai, et les « princes » s'inclineront. ou mon intervention sera sans effet, et je succomberai sous le ridicule.

» Tient-on la gageure ?... »

\* \* \*

*Le Matin* du 18 mars.

M<sup>me</sup> Laloz, la « guérisseuse » d'Asnières, ayant proposé aux médecins « de guérir, dans un hôpital choisi par eux, un homme, une femme, un enfant atteint d'une affection quelconque », nous sommes allés demander au docteur Vimont ce qu'en sa qualité de vice-président du Syndicat, des médecins de la Seine, il pensait de ce défi.

— Notre intention n'est point de polémiquer. Nous nous occupons de la défense de nos intérêts, et c'est tout. Notre rôle se borne à cela seulement et il ne nous appartient pas d'apprécier les arrêts de la justice ni de relever des défis.

### La maison hantée de Rennes

Du correspondant particulier du *Matin* (n° du 23 mars).

...Au n° 1 de la place de la Mission, à l'ombre d'une grande croix, souvenir d'une mission ancienne, s'élève une coquette maison à deux étages. C'est le siège du bureau central de l'octroi. Toute fraude y paraît donc impossible.

Parmi les locataires figure un jeune ménage :



celui de M. Besserve, officier d'administration de troisième classe, ce qui équivalait au grade de sous-lieutenant.

Le ménage Besserve ne reçoit pas. Il a eu soin d'en avertir le téméraire qui, consultant le petit livre intitulé « Visites », sorte de Bottin mondain rennais, apprend à qu'elle heure et à quel jour il a chance de rencontrer chez elles les notabilités de la ville.

Cet appartement, si on n'y reçoit pas a pourtant de singulières visites répétées et sensationnelles : une nuit, c'est le Christ ornant la chambre à coucher, dont les plaies du crucifié se couvrent de sang. Une autre nuit, c'est une lampe qui quitte d'elle-même sa console et vient s'écraser sur le parquet. Puis c'est une sarabande effrénée d'assiettes que l'on retrouve, le matin, venu, en mille morceaux.

Tout cela, vous le pensez bien, fit du bruit, beaucoup de bruit. Tant de bruit que l'écho en vint jusqu'à l'archevêché.

Le curé de Saint-Etienne vint le premier. Il fut reçu et donna sa bénédiction : la casse continua de plus belle.

Un second prêtre vint et tenta l'exorcisme : le goupillon lui tomba des mains.

La vaisselle poursuivit sa danse : un chanoine se dérangea sans plus de succès.

La ville se partagea en deux camps : l'un attristé, l'autre dans la joie. Il y a de si mauvais esprits !

Un suprême assaut fut tenté. L'on vit un beau jour arriver ensemble le curé de Saint-Etienne, le prêtre et le chanoine. Ne croyez surtout pas que j'invente. C'est l'absolue, la contrôlée vérité.

Et les trois ecclésiastiques, entrés en héros, sortirent en vaincus.

Il y eut même une histoire de coups de pied occultes qui ne fut jamais bien éclaircie.

Ceci se passait il y a environ quinze jours. Et depuis ?

Depuis, rien, plus rien. La vaisselle du ménage Besserve a retrouvé son calme, tout son calme. On a éteint le sang qui couvrait les plaies du Christ.

On a même lavé la serviette qui avait servi à l'éteindre et — ô miracle ! — ce sang était rebelle à toute lessive. Il tenait au linge comme de la bonne et honnête peinture...

---

### Mentalité de Savants

Incontestablement, il y a des phénomènes qui nous entraînent à admettre la réalité des hypothèses spirite et animique. Victor Hugo

assista à une séance médiumnique dans laquelle se manifesta la personnalité d'un certain Jean Bernard, qui dit être mort, tel jour, à l'hôpital d'Evreux. Personne parmi les assistants, n'en avait entendu parler, pas plus que le médium lui-même, qui était l'un des familiers du poète : on écrit à Evreux d'où parvient une confirmation complète de ces données. Si on pouvait recueillir un grand nombre de faits de cet ordre, bien constatés, il serait bien difficile d'écarter l'hypothèse spirite. Toutefois, comme l'a fait remarquer le professeur Flournoy, cela ne prouverait pas encore que l'hypothèse spirite est vraie, mais seulement qu'on n'en a pas trouvé de meilleure. (Conférence Boirac).

Le Dr Abraham Wallace vient de donner sa démission de membre du Conseil de la *Society for Psychological Research* de Londres disant que la société a adopté l'attitude de chasseurs de fraude persistants, plutôt que celle d'investigateurs réellement capables.

(*Annales Psychiques* du 9 septembre 1912).

---

### Conférences Sédir

Aux dates ci-dessous indiquées, M. Sédir, donnera une série de conférences sur *L'Invisible et la Vie Quotidienne*.

Ces causeries auront lieu à partir du Mercredi 21 mai 1913, inclusivement et tous les mercredis, à 8 heures et demie du soir.

Le mardi 27 Mai et les Mardis suivants, à la même heure, séance de consultations.

Le jeudi 22 mai et les jeudis suivants, dans l'après-midi, réceptions particulières, sur rendez-vous préalables.

Toutes ces réunions, sauf celles des mercredis, sont payantes, selon les possibilités de chacun.

A Paris, rue Cardinet, 32 (VXII<sup>me</sup>)  
(Métro Monceau ou Wagram.)

Le Comité des Conférences Sédir.

---

### Extrait de France-Amérique

Numéro de mars 1913.

« Ce pays n'est pas nouveau pour moi, j'y ai déjà vécu. Quand et comment y suis-je venu ? Je ne puis le dire. » Dans l'hospitalière demeure de mon grand et bien regretté ami William James, entre lui, sa femme et ses enfants, nous nous disions : « Non, ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons dans cet intérieur cordial où, à propos de tout, nous comprenons et sommes compris à demi mot : nous avons déjà vécu ici ; ce sont de vieux amis que nous retrouvons, de vieux souvenirs que nous échangeons. »

EMILE BOUTROUX.  
(de l'Académie Française).

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00  
En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet à Liège.

**SOMMAIRE :**

Quel est l'auteur des prédictions faites par les médiums ?  
— Quelques expériences remarquables du Rév. C.-L. Tweedale. — Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ? — Le Congrès spirite de Genève. — Le fantôme scrupuleux. — Bibliographie. — Un cas d'épilepsie somnambulique. — Nouvelles.

## Quel est l'auteur des prédictions faites par les médiums ?

**Est-ce le médium tout seul par ses facultés : ou bien est-il inspiré par « les Invisibles » ?**

Ne pas vouloir interpréter les faits médiumniques, comme le refusent certains psychistes, c'est vouloir accumuler les faits sans en tirer les conséquences, qui nous intéressent.

A propos de la prédiction de mort faite par M<sup>me</sup> Meille, si bien contrôlée et publiée dans *Le Messager*, j'ai osé dire qu'elle avait été inspirée par « les Invisibles ».

En effet, *tous les spiritualistes* (et il y a de grands savants parmi eux) *sont forcés d'admettre l'existence d'un monde invisible.*

Les psychistes, dont la prudence frise l'ignorance, préfèrent déclarer que ces prédictions sont l'œuvre de notre *sous conscience* ou de notre *conscience subliminale* ; peu importent les mots choisis, car ils n'expliquent rien.

Que l'*Etre fluïdique* de nature éthéroïde qui est logé dans notre corps, et que ces psychistes s'obstinent à ne pas reconnaître et à remplacer par le *subconscient* ou autrement, cela prouve simplement qu'ils refusent d'interpréter les cas d'extériorisation de notre corps fluïdique. Mais qu'on attribue à cette subconscience des facultés sublimes extraordinaires, voilà qui est contraire à toute logique et à tout ce que nous savons sur la limite de nos faibles facultés intellectuelles.

En effet, j'admets très volontiers, que notre *Etre fluïdique* logé en nous, que j'ai appelé « *Mansprit* » et qui possède une partie des facultés que ces psychistes accordent à la conscience subliminale, puisse avoir une mémoire admirable, car les phonographes et les appareils photographiques sont dans le même cas, *et sans intelligence nécessaire.*

J'admets de même que le *Mansprit* qui possède la subconscience, puisse voir au loin ce qui se passe et à travers la matière ; car les rayons X. et les longues-vues sont dans le même cas, *et sans intelligence nécessaire.*

Mais je déclare absolument illogique d'attribuer à la conscience humaine, quelle qu'elle soit (normale, subconsciente ou subliminale), des facultés intellectuelles, dont l'usage nécessite une intelligence bien au-dessus de celle de l'humanité et du médium parfois illettré, *qui donne tout à coup les preuves de connaissances qu'il ne peut pas posséder ou qu'il n'a pu acquérir en aucune façon.*

Bien plus, les cas de prédictions de mort, celles de faits à longue échéance, qui dénoteraient chez leurs auteurs, une profondeur, une puissance d'analyse des faits passés, présents et futurs ; *qui exigeraient des calculs de prévisions, pour peser toutes les chances de réussite d'une prédiction, sont le résultat d'une inspiration soudaine, spontanée, et qui ne se renouvelle plus généralement.*

De telle sorte qu'en attribuant les prédictions à des facultés de la subconscience, on arriverait à cette conclusion absurde : que la subconscience de tel médium peut jouir à un moment donné et sans aucun effort intellectuel, d'une puissance merveilleuse, quasi divine, pour analyser les conséquences des faits passés, présents et futurs, et qu'ensuite cette même sous conscience perd toutes ces facultés en redevenant celle d'un

individu au-dessous de nos intellectuels ordinaires.

Voilà donc où conduisent forcément les raisonnements de ces psychistes, qui ne veulent pas s'apercevoir de leur manque absolu de logique ; et c'est avec raison que le savant Lodge, dans son dernier ouvrage, a pu déclarer, *que les psychistes qui invoquent les facultés de la subconscience pour expliquer les faits, ne font là qu'un aveu tacite d'impuissance et d'ignorance.*

Puisqu'avec les spiritualistes, je crois fermement à l'existence d'un *monde invisible, complémentaire du monde matériel*, je trouve plus simple, plus clair et surtout plus logique, de faire-hommage aux êtres de ce monde invisible, des facultés divinatoires et supérieures que nous attribuons à tort aux humains médiums, capables de faire des prédictions stupéfiantes.

Certes l'Être invisible, le *mansprit* qui réside dans notre corps y est pour quelque chose. Mais ce quelque chose ne résulte que de la nature fluïdique et éthéroïde de ce *mansprit*, de nature analogue à celle des êtres du monde invisible ; ce qui lui permet d'entrer en communion, en communication avec une entité invisible au moyen des substances fluïdiques qui constituent les corps des *mansprits* des vivants et des êtres invisibles, car alors il peut y avoir inspiration directe de l'Invisible, soit par contact des corps, ou par possession partielle.

Telle est selon les conceptions que j'ai déjà exposées, une manière de rejeter les arguments des psychistes qui veulent attribuer à la sous conscience d'un médium, (en état d'inconscience et de réceptivité passive qui lui enlève le pouvoir de raisonner) des facultés extraordinaires qui pourraient se manifester spontanément, sans plus jamais reparaitre.

G. DE TROMELIN.

---

### Quelques expériences remarquables du Rév. C. L. Tweedale

Traduit de LIGHT, 19 avril 1913, par M<sup>lle</sup> E. Gardy

De temps à autre pendant ces dernières années, nous avons fait paraître dans le *Light* des détails intéressants concernant des faits remarquables qui s'étaient produits dans une cure du Nord de l'Angleterre, sans donner toutefois le nom de notre correspondant, cela pour des raisons bien compréhensibles. Mais maintenant que le fait que le Rév. Charles L. Tweedale, Vicaire de Weston, est spirite, a été rendu public, nous ne divulguons aucun secret

en mentionnant que les récits dont il est question plus haut nous avaient été communiqués par M. Tweedale. Dans une déclaration à la Presse, publiée le 4 crt. dans *The Wharfedale and Airedale Observer*, M. Tweedale se défend contre les assertions qui ont été faites à son sujet, et il dit entre autres :

« Je n'ai jusqu'à ce jour entendu qu'une seule personne contester mes allusions aux vérités spirites, et cette personne était notoirement hostile à l'idée elle-même. D'autre part j'ai connu bien des gens qui venaient à mon église pour obtenir quelques éclaircissements concernant les faits spirites. Depuis quelques jours j'ai reçu de toute part une quantité de lettres d'encouragement. Dimanche dernier j'ai prêché devant les représentants de la Presse qui m'ont affirmé ensuite que je m'étais, à leurs yeux, entièrement justifié dans mon sermon au sujet de mon enseignement spirite, et que si quelque personne en prenait ombrage il fallait mettre cela sur le compte de l'ignorance.

La description de nos recherches psychiques occasionnelles, donnée par le gardien du peuple à son interviewer, est un travestissement ridicule. Bien loin d'être seulement « légèrement intéressé » par le sujet, il y avait pris au contraire, le plus grand intérêt et s'est assis à ma table pendant des mois, en qualité de collègue. Il n'était pas le premier à exiger la date de la pièce de monnaie, ainsi qu'il le dit. Plusieurs des phénomènes ont eu lieu sous un bon éclairage de lampe avec preuve à l'appui, chacun étant sur le qui-vive. On essaye d'invoquer la fraude, de dire que la chose n'était pas vraie, mais malheureusement pour cette accusation de « suggestio falsi », beaucoup de manifestations extraordinaires ont eu lieu soit en plein jour, soit sous un bon éclairage de lampe, en présence de nombreux témoins et sont de nature à exclure toute possibilité de fraude et d'illusion. La chute des pièces de monnaie peut paraître incroyable à ceux qui n'ont aucune notion du sujet, mais cet incident n'est encore qu'une bagatelle, comparé à ce que nous avons tous vu et entendu tant de fois.

J'ai vu moi-même, dans ma propre maison, et en présence de deux autres personnes, plusieurs objets de poids être lancés depuis le coin le plus reculé d'une chambre brillamment éclairée, jusque très haut, près du plafond, tandis que personne ne stationnait à moins de quatre mètres de distance, et j'ai vu ces mêmes objets se précipiter d'une extrémité de la chambre à l'autre comme s'ils étaient projetés par une

catapulte, puis ensuite s'écraser bruyamment à terre. En plein jour, des objets métalliques flottaient en l'air, voltigeant comme le feraient des feuilles par une brise d'été, et cela au vu et au su de plus d'un témoin.

En plein jour plusieurs témoins ont placé, à différentes reprises sur le rebord de la cheminée un léger plateau en papier mâché, puis après s'être retirés à une petite distance, ils ont vu le plateau se soulever et traverser la pièce en coup de vent, sans que personne s'en fût approché. Plusieurs témoins se tenant en plein jour devant le foyer de ma salle à manger, ont vu les meubles en commençant par un lourd fauteuil et en finissant par le plus léger, se renverser l'un après l'autre sens dessus dessous, alors que personne ne les touchait ni ne les approchait. Quelque lecteur dira sans doute : Cui bono, quelle est l'utilité de pareilles manifestations ? Nous lui répondrons : Cela prouve qu'un esprit n'est pas seulement une « entité immatérielle » menant une sorte d'existence vaporeuse, nébuleuse et infinie, mais un être déterminé, capable d'entrer en relations déterminées avec la matière (vide Acts xii., v. 7 et 10 ; Luke xxiv., v. 42 et 44, aussi 30 et 31) et que l'existence qui nous attend dans l'au-delà est aussi vraie et naturelle que notre vie présente, quoique de nature différente. Je fais mention de ces choses parce qu'on jette le ridicule sur l'apport des pièces de monnaie. (Un cas d'envoi ou de provenance spirite se trouve dans la Bible, Mathieu xvii., v. 27). Tout cela cependant, bien que merveilleux, n'est encore que bagatelle comparé aux prodiges que nous avons vus et entendus. Il est parfaitement vrai que nous avons été assez heureux, il y a quelques années, pour assister à une série de manifestations tout à fait spontanées et dix fois plus admirables que celles qui s'étaient passées en 1716 dans le presbytère d'Epworth dans le Lincolnshire, dans le cercle familial du Rév. Charles Wesley, Recteur d'Epworth ; manifestations que l'on sait avoir augmenté profondément les convictions de John Wesley au sujet du monde spirite. Durant ces dernières années nous avons été les témoins pour ainsi dire de tout le cycle des phénomènes psychiques et spirites, qui se sont produits toujours spontanément et sans avoir été provoqués. Les plus remarquables d'entre eux ont toujours eu lieu de grand jour ou à la pleine lumière de la lampe, en présence de plusieurs témoins, et l'ensemble de ces phénomènes est tellement probant que toute fraude était impossible et que la conviction doit nécessairement en résulter. Nous avons eu

des matérialisations, la voix directe résonnant à travers la maison de chambre en chambre, des déplacements de meubles continuels, même des meubles renversés, des cloches sonnant à la volée, le grondement dans la maison de grosses cloches pareilles à des cloches d'église (il n'en existe qu'à une distance de plus d'une lieue), des craquements et des vibrations qui ont ébranlé les chambres et les planchers (vide Acts i, v. 31), d'innombrables apparitions d'hommes, de femmes et d'enfants, celle d'une dame accompagnée de son chien (morts l'un et l'autre plusieurs années auparavant) aperçus tous deux en plein jour par plusieurs personnes présentes, celle du chien à plusieurs reprises, presque toujours en pleine lumière ; des colonnes de feu s'élançant jusqu'au plafond, des boules de feu, des lueurs et des étincelles semblables à des étoiles, des formes humaines apparaissant dans des colonnes de lumière puis se dissolvant à nouveau en nuages de lumière qui traversaient ensuite le plafond : des messages, des consolations, des avertissements par la voix directe sans qu'ils fussent provoqués ; des objets se mouvant d'eux-mêmes, des chants merveilleux et des manifestations curieuses au moment de la « mort » d'une personne connue dont nous ne savions même pas l'état maladif, des sons harmonieux, des instruments suspendus contre les murs et jouant d'eux-mêmes, la projection d'innombrables objets, des mains se fondant au moment où l'on voulait les saisir. Ces manifestations — et combien d'autres — se sont produites mois après mois, en présence de témoins différents, et toutes spontanément. Ce n'est que lorsqu'elles eurent eu lieu pendant un certain temps que nous commençâmes à faire à leur égard des recherches psychiques qui nous prouvèrent merveilleusement leur évidence. Mais la plus belle preuve fut pour nous celle des manifestations de plein jour, spontanées, et imprévues. Je suis sûr qu'elles doivent avoir un but et j'en remercie Dieu, considérant ces expériences comme un privilège inestimable. Mon vœu le plus ardent est qu'elles puissent continuer, devenir plus évidentes encore et servir à la gloire de Dieu. Le premier résultat de ces merveilles fut que je me mis à étudier tout ce qui s'y rattache et j'en fis alors un livre intitulé *Man's Survival after Death, or The Other Side of Life*, publié par Grant Richard. Il se peut que ceux qui me font l'honneur de lire ces lignes, que j'écris pour ma défense, aient envie de connaître ensuite mon livre pour leur propre édification, et celle de leur amis. J'y ai mis mon

enseignement et mes croyances. Quelques-unes de nos expériences y sont mentionnées, mais la majorité d'entre elles fera le sujet plus tard (D. V.) d'un autre ouvrage d'un genre différent.

Le Right Rév. W. Boyd-Carpenter, autrefois Evêque de Ripon était Président de la « Society for Psychical Research » pendant la dernière session, et lors d'une assemblée de la « British Association for the Advancement of Science » tenue récemment à Bradford, il dit dans son sermon : « Nous sommes au début d'une ère nouvelle qui verra l'Eglise de Dieu plus grande que le monde entier ne l'a jamais vue, et pendant laquelle l'essor immense de la science sera utilisée ». Espérons que l'Eglise saura user de cette circonstance... Quand l'Eglise moderne réclamera-t-elle son ancienne autorité spirituelle ? Quand comprendra-t-elle la première Epître de Saint Paul aux Corinthiens, XXII. et XIV. ? Actuellement elle les ignore complètement. J'ai consacré ma vie à cela et je suis prêt à témoigner, « en tout et partout » de la « Communion des Saints, de la résurrection de l'Esprit et de la Vie éternelle ».

De nos jours l'Eglise a perdu toute notion des phénomènes spirites et est obligée de s'en rapporter à des événements qui se sont produits il y a deux mille et même quatre mille ans. Elle ne sait rien de la véritable Communion des Saints telle que la connaissait l'Eglise des Apôtres. Si elle ne se hâte pas de réclamer son ancien héritage de phénomènes spirituels, elle se trouvera déclassée dans le mouvement spirite moderne.

A l'heure actuelle déjà, grâce à son apathie, l'évidence de l'existence du monde spirituel ne nous est donnée, à bien peu d'exceptions près, ni par les églises, ni par le clergé des ministres de l'Evangile, mais bien par les scientifiques et les spirites.

\* \* \*

On lit en outre, dans le même n<sup>o</sup>, P. 180., l'entrefilet suivant :

Allons-nous revivre les plus beaux jours de l'Inquisition ? Il semblerait en effet que ce fût le cas, car d'après les journaux, une Commission est sur le point d'être nommée pour sonder le Rév. C. L. Tweedale au sujet des opinions qu'il professe. Nous sommes heureux de l'apprendre, bien que nous sympathisions avec M. Tweedale qui va passer là par une épreuve difficile. Il est probable que pendant que la Commission sera à l'œuvre elle aura à faire avec l'Evêque de Londres, l'Archidiacre Wilberforce, le Rév. Arthur Chambers, le Rév. A. J. Waldron,

et bien d'autres ecclésiastiques qui sont très convaincus des faits de la présence et de la manifestation spirites. L'Archidiacre Colley désirait ardemment être mis à l'épreuve à l'égard de ses opinions, mais il ne lui a pas été donné satisfaction. Apparemment le Rév. Tweedale sera traité différemment.

Voici une coupure de *L'Express* de Liège du 27 mai 1913 :

« Ce qu'ils feraient, nos maîtres, s'ils étaient vraiment et absolument « les Maîtres », mais là les Maîtres pour tout de bon, sans avoir à se préoccuper du malheur des temps et de quelques précautions qu'il faut bien prendre, tout de même, en 1913, pour rester possible, ce qu'ils feraient, ils s'oublient, de temps en temps, par bonheur, jusqu'à nous l'avouer.

Il y a, à la *Gazette de Liège*, un prêtre de combat qui, à cet égard, nous est précieux.

Voici ce qu'il osait écrire, hier dans un article où il parlait de l'Inquisition à Liège.

« Sans doute cette époque ne connut pas » notre malade tolérance envers les intel- » lectuels. On sévissait alors contre l'erreur, » source de crimes, on frappait à la tête qui » commande le bras, nous ne frappons que le » bras qui exécute. Quelle justice est la plus » logique et la plus opérante ? »

De pareils aveux sont à retenir.

Ils nous montrent ce qui resterait de la liberté d'opinions dans un pays qui serait vraiment livré à « ces Messieurs ».

Des mots comme ceux-là les peignent au vif !  
Merci, l'Abbé ».

---

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

Suite des expériences du docteur de Sermyn extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, page 77 et suivantes.

#### GISELLE

Quelque temps après Giselle eut une suppression de règles. Elle voulut savoir si elle était enceinte. Comme mes connaissances médicales ne me fournissaient aucun moyen pour lui donner sur ce point une réponse positive, elle me pria de l'endormir et de l'interroger. Une fois endormie elle déclara qu'elle n'était pas enceinte et qu'elle verrait ses règles tel jour, telle heure, telle minute.

Le flux menstruel apparut, en effet, précé-

sément à la minute prédite. Un ou deux mois plus tard, elle eut encore un retard. A sa demande je l'endormis encore, alors elle m'annonça qu'elle était enceinte d'un garçon.

Elle accoucha normalement et sans trop souffrir d'un garçon qui fut nommé Georges. C'était le nom du père de Giselle. On sait comment Georges est mort.

Après Georges nous eûmes une fille, puis un garçon, ensuite une fille encore.

Jusqu'alors Giselle se portait parfaitement bien. Elle était robuste et jamais malade.

Quelques mois après son quatrième enfant je m'aperçus qu'elle commençait à maigrir, à dépérir, à s'anémier.

Je lui fis changer d'air et ce petit voyage suffit à la rétablir. Elle reprit ses forces et ses couleurs primitives et resta une cinquième fois enceinte.

Elle fut très bien portante pendant tout le temps de sa grossesse, mais à peine eut-elle accouché qu'elle dégringola visiblement. Je voulus encore essayer du changement d'air qui nous avait si bien réussi la première fois. Elle voulut aller à M... Je l'y menai avec tous les enfants. Je suis resté auprès d'elle à M... environ une semaine, puis je revins à S... en la confiant aux soins du docteur B.

Quelques jours après mon retour à S... je reçus du Dr B. le billet suivant : « Arrivez vite, votre femme s'en va. »

Je partis le même jour.

Giselle n'était pas mourante, comme le message de son médecin semblait l'indiquer, mais elle était en proie à une fièvre ardente et elle présentait tous les symptômes d'une double pneumonie des sommets.

Je la ramenai à S... et de là à la campagne, à B...

Tous mes soins furent inutiles, je la voyais dépérir graduellement. Enfin deux mois après son retour de M... le jour fatal arriva.

J'avais passé auprès d'elle toute la nuit précédente et dès l'aube je m'aperçus qu'elle s'en allait. Son pouls faiblissait et devenait plus rapide ; elle conservait cependant tous ses sentiments et se voyait mourir. Elle ne manifestait aucune crainte et semblait résignée.

Vers dix heures du matin ses extrémités se refroidirent, le pouls devint à peine perceptible. J'étais à côté d'elle lui tenant la main. H. W., une bonne amie de Giselle était aussi présente, personne autre. Sa respiration devenait de moins en moins fréquente, on aurait cru qu'elle avait entièrement perdu connaissance lorsqu'elle m'attira vers elle et me fit signe

qu'elle avait quelque chose à me dire. Je collai mon oreille à sa bouche et j'entendis distinctement ces mots qu'elle put à peine articuler d'une voix éteinte :

— Je m'en vais, adieu, prends soin des enfants.

Sa respiration s'arrêta, je crus qu'elle était morte, lorsque tout à coup son visage s'illumina, ses yeux entr'ouverts se dirigèrent vers le ciel, un sourire angélique effleura sa bouche, elle essaya de soulever ses bras pour les tendre vers une vision qu'elle apercevait sans doute. Je la connaissais cette expression de béatitude, cette transfiguration, cette apothéose, l'ayant déjà vue. C'était sa mère qu'elle revoyait encore, sa mère qui venait me la prendre et l'emporter vers les régions célestes.

Devant ce spectacle inattendu H. W. s'écria :

— Regardez-la ! mon Dieu, regardez-la !

Et surprise, étonnée, éblouie elle se mit à genoux, joignit ses mains et se prosterna devant la morte, en une attitude d'adoration. Elle croyait me dit-elle après, que Giselle allait monter au ciel, soulevée par des anges invisibles, comme la vierge, mère de Jésus.

L'angélique sourire s'était fixé sur les lèvres de la morte et longtemps après on retrouvait encore sur son visage une expression de béatitude qui ne s'effaça que lentement.

(A Suivre)

D<sup>r</sup> DE SERMYN.

## Le Congrès Spirite de Genève

Genève 11 mai. — Du correspondant particulier du *Matin*. — Le congrès spirite universel qui compte plus de 150 participants venus de tous les pays d'Europe et quelques-uns des Etats-Unis et du Brésil a examiné aujourd'hui le rôle du spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité.

On a particulièrement remarqué les communications de M. Léon Denis, du pasteur Benezech, de Montauban, et de M. Albin Valabrègue, qui a éloquemment proclamé la nécessité d'affirmer la croyance au Christ. Il ressort, du reste, des déclarations des précédents orateurs que les spirites ne sont pas opposés à la doctrine du Christ. Signalons encore les discours de MM. Philippe, avocat à Paris, Hanson Hey, d'Halifax, Wallis, directeur du *Light*, le journal spirite anglais bien connu.

La séance, levée à midi et quart, a été reprise à 3 heures pour la discussion de la pratique de la médiumnité.

Les principaux orateurs ont été MM. Delanne,

Denis, Widin, Pillault, Beziat. Ces deux derniers ont affirmé la nécessité de croire à la psychose (déterminisme). MM. Denis et Delanne, fréquemment applaudis, ont maintenu la prépondérance du libre arbitre. Les congressistes ont montré par leur attitude qu'ils étaient en majorité partisans du libre arbitre de l'homme.

M. Zellweger, d'Uster, a demandé que le bureau international propose aux Parlements de tous les pays d'adopter une loi de protection pour la médiumnité.

Cette proposition a été appuyée par le délégué anglais, M. Hanson Hey, qui annonce à ce propos que les travaux anglais ont été traduits au fur et à mesure par un des premiers membres du bureau Julia, de Londres, qui fut fondé par le célèbre Stead, pour mettre en communication les mortels avec l'au-delà.

La séance de l'après-midi a été levée à six heures et a été suivie d'un banquet dans la salle communale de Plainpalais, où on a entendu plusieurs discours.

Les travaux se poursuivront demain dans la salle, communale des Eaux-Vives par la discussion sur la presse spirite.

\* \* \*

Genève, 13 mai. — M. Gabriel Delanne, de Paris, a présidé aujourd'hui la dernière journée du congrès spirite, qui a été consacrée à l'examen des questions libres.

Dix-sept orateurs étaient inscrits. On a particulièrement remarqué un travail sur l'éducation de l'enfance, présenté par M<sup>me</sup> Kordon, déléguée autrichienne.

Après que plusieurs vœux eurent été émis, l'assemblée a décidé que le prochain congrès, se tiendrait en 1916 à Paris.

Avant de clôturer le congrès, M. Delanne a remercié M. Louis Gardy, président d'honneur du congrès, et M<sup>me</sup> Rosen Dufaure, vice-présidente d'honneur. Il a également remercié et félicité les conférenciers, le commandant Darget, de Paris, le pasteur Bénézech, de Montauban, etc.

Les congressistes ont terminé la journée par une excursion.

### Le Fantôme Scrupuleux

J'espère que le congrès spirite qui a lieu en ce moment à Genève n'aura pas encore terminé ses séances lorsque cette histoire paraîtra, car je la crois digne de retenir l'attention de ses membres et de susciter un débat approfondi. Elle me fut

contée jadis en Angleterre, pays, on le sait, où sont le plus fréquentes les révélations de l'au-delà.

M. John Higgins, de Tottenham Courtroad, avait gagné, dans l'industrie des « Sanitary Accommodations », une fortune qui suffisait à ses désirs. Il jugea donc que le moment était venu pour lui de s'assurer la maison de campagne sans laquelle il ne saurait y avoir de véritable bonheur pour un Anglais digne de ce nom. Un solicitor, qui s'occupait non seulement de contestations judiciaires, mais aussi de la vente et de l'achat de propriétés, lui indiqua dans le Sussex une maison, qui pourrait lui convenir.

— Je dis une maison, expliqua cet homme d'affaires ; en réalité c'est un château. Il est moderne, je dois le reconnaître, et même jamais encore il n'a été habité : celui qui l'a fait construire est mort avant l'achèvement des travaux. Mais c'est un château : l'édifice en a toutes les apparences.

— Alors, objecta M. Higgins avec prudence, ce sera sans doute bien cher ?

— Je ne crois pas, répondit le solicitor d'une voix persuasive, parce que, vous savez, ce n'est qu'un petit château. Une chose qu'on a faite pour que « ça ait l'air ». Allez donc voir ça.

M. John Higgins fit le voyage, et ne le regretta point. Il y avait des mâchicoulis et des créneaux partout, comme à Windsor, une tourelle pour l'escalier et même des oubliettes bien pratiques pour remiser le charbon. Enfin c'était tout pareil aux forteresses de l'ancien temps, excepté que les chambres étaient bien petites — mais elles n'en étaient que plus faciles à meubler — et que les murs manquaient un peu d'épaisseur : juste l'exakte largeur d'une brique. C'était un château-fort, si vous voulez, mais un château-fort, bâti à l'économie pour une époque où il n'y a plus de sièges et où les domestiques coûtent cher, et le vrai château-fort, par conséquent, pour un commerçant qui n'est plus dans le commerce et qui vit de ses rentes comme un « squire ». M. John Higgins fut séduit, M. John Higgins fut enchanté. Ces mâchicoulis, ces créneaux, cette tourelle avec sa poivrière et sa girouette, ces fenêtres avec leurs croisillons peints en couleur de pierre, et la porte, la porte même, hérissée de clous argentés à tête de diamant, tout cela ravit son cœur. A son retour, il dit à M<sup>rs</sup> Higgins et miss Clribel Higgins :

— Il n'y manque qu'un petit nain pour sonner du cor !

Et il acheta ce château, pour un prix dont la

modicité l'étonna. Le solicitor lui dit pourtant avant de conclure le marché :

— L'honnêteté m'impose de vous avertir que cette maison est hantée... Un faux bruit sans doute, une illusion populaire dont je suis sûr que vous faites bon marché.

— Hantée ! fit M. Higgins, Non ce serait trop beau !

— C'est comme je vous le dis, affirma le solicitor.

— Ce n'est pas possible. Vous même m'avez dit que le bâtiment était tout neuf, et que même il n'avait jamais été habité. Il n'y a de revenants que dans les veilles maisons, c'est connu.

— Cela est singulier, je l'avoue, fit le solicitor, mais je vous dis ce qu'on m'a dit.

— Et qui est-ce qui revient ? demanda encore M. Higgins. Un homme, une femme, un traîneur de chaînes, une dame blanche ?

Il y avait dans ses paroles à la fois de la crainte et du désir.

— Un homme, je crois, fit le solicitor. *Well*, à vrai dire, je n'en sais rien. Je n'ai pas attaché une grande importance à des choses qui ne sont pas dans ma ligne de *business*, et je suppose que vous en ferez autant.

Comme H. Higgins jouissait d'un caractère optimisme, à cause de sa belle fortune et de sa bonne santé, il finit par envisager l'existence possible d'un revenant dans son château, sous un jour entièrement avantageux. Aux premiers beaux jours, il emménagea, avec toute sa famille...

Tout d'abord, l'édifice et ses entours leur parurent délicieux. Sur la pelouse, devant la façade vaguement « élisabéthienne » il y avait un cadran solaire qui marquait l'heure quand le brouillard n'obscurissait pas le ciel. Derrière la demeure la campagne anglaise s'étendait, attendrissante, par ondulations infinies et molles, verte, infiniment verte, avec de petits chênes, de petits ormes, de petites prairies : tout était petit jusqu'à l'immensité ; et de petites rivières d'argent enrubannaient cette verdure, comme un cadeau de Pâques, élégant et propre.

Mais dès la seconde semaine, la cuisinière vint dire, la figure toute longue et les joues pâles :

— J'ai vu un homme dans la cave à charbon.

— *Indeed !* fit M. Higgins. Un homme comment était-il fait ?

— Comme un homme ! dit la cuisinière, qui en avait vu d'autres... Il avait une pioche sur

l'épaule, et l'air si malheureux ! Et il a passé à travers la porte, qui était fermée.

(A suivre)

Pierre MILLE

## Bibliographie

### La Magie Naturelle.

Depuis plus de deux siècles il n'a pas été publié en français d'édition nouvelle de *la Magie Naturelle* de J.-B. de Porta, les exemplaires que l'on rencontre par hasard de l'édition de Rouen 1631 se vendent à des prix fort élevés — C'est pourquoi l'éditeur H. DARAGON spécialiste en publications rares touchant l'occultisme, a voulu offrir à sa très nombreuse clientèle cosmopolite le livre le plus rare et le plus estimé touchant la Magie Naturelle ou les secrets et miracles de la nature — Ce véritable classique de l'Occulte débute par une étude sur la magie, les magiciens, les vertus et les propriétés des choses cachées, sur les préparations, sur les éléments. Le chapitre II traite des moyens à employer pour obtenir des fruits hâtifs et tardifs, du feu, des rêves, de l'amour, des monstres, des médicaments endormants — Le chapitre III s'occupe des métaux, de la falsification des pierres précieuses et de leur transmutation — Le chapitre IV, des étoiles, des ténèbres, des miroirs. Aucun ouvrage n'avait à juste titre mérité pareillement les louanges des travailleurs — Aucun ouvrage n'était appelé à devenir populaire autant que la Magie Naturelle de Porta car il a le don de s'adresser à tous les campagnards, fermiers, agriculteurs, maraichers à cause des recettes renversantes et toujours précises que l'auteur indique, il s'adresse aussi aux industriels des villes. La question des Métaux et surtout les propriétés des pierres précieuses sont de la plus précise observation — Les choses de l'amour y ont aussi une large place ; les auteurs contemporains, les devins, les sorciers y trouveront très largement à glaner de précieuses et inédites découvertes.

Ce beau volume de 325 pages est en vente à la librairie H. DARAGON 96, Rue Blanche, qui l'adresse franco contre mandat de 15 fr. — Nous ne saurions trop le répéter *la Magie Naturelle* de J.-B. Porta est le livre fondamental des recherches magiques modernes.

(Note de l'éditeur)

\* \* \*

*Monisme idéaliste et Palingénésie*, par le Docteur Gustave Geley. Réponse à l'enquête de M. Calderone. Directeur de la « *Filosofia della Scienza* ». Annecy, imprimerie I. Depollier et C<sup>ie</sup>.



## Un cas d'Épilepsie somnambulique

On mande de Berlin :

Un curieux cas de somnambulisme épileptique vient de se manifester dans la personne de M. Tromel, bourgmestre d'Usedom (Allemagne).

M. Tromel qui est âgé de 32 ans seulement, avait disparu une première fois, durant plusieurs jours. On crut à une fugue pour indécatesse, mais l'examen de la caisse et des pièces administratives révéla la parfaite honnêteté de ce haut fonctionnaire.

Quelques jours après, M. Tromel était découvert à Paris, où il se trouvait sans savoir comment ni pourquoi, dans un sanatorium pour maladies nerveuses.

M. Tromel, guéri, reprit ses fonctions.

Un beau jour cependant, il y a de cela plusieurs semaines, le bourgmestre disparut à nouveau sans que l'on pût savoir ce qu'il était devenu. Toutes les recherches restaient infructueuses, quand la sœur du disparu reçut une lettre de son frère datée de Saïda (Algérie), par laquelle il lui faisait savoir qu'il était, sans s'expliquer comment et sous le nom de Tunzel, incorporé pour cinq ans dans la légion étrangère. Il demandait à sa sœur et à sa femme de faire le nécessaire pour assurer sa libération.

On se trouve d'après un psychiatre de Berlin en présence d'un cas bien net d'épilepsie somnambulique. Tromel, en proie à son mal, perd le souvenir de sa vie passée ou n'en conserve qu'une impression vague, de sorte qu'une personnalité nouvelle se substitue, pour ainsi dire, à la sienne. Il agit, en tout normalement en apparence, mais en réalité sous l'influence de la crise qui l'étreint et lui enlève la conscience de ses actes.

Berlin, 10 mai.

L'ambassade d'Allemagne à Paris a été invitée à demander au gouvernement français si M. Tromel, maire d'Usedom, s'est bien réellement engagé dans la légion étrangère. Dans l'affirmative, le gouvernement allemand sollicitera sa libération. Cette démarche sera purement amicale et ne présentera pas le caractère d'une contestation juridique.

Berlin, 27 mai.

Les journaux allemands annoncent que l'ad-joint au maire d'Usedom a reçu de Tromel, qui est actuellement soldat de 2<sup>e</sup> classe au 2<sup>e</sup> régiment étranger, à Saïda une carte postale illustrée portant ces mots :

*Je vous adresse en signe de vie mes salutations. Je supporte très bien le service. Je pense souvent à vous.*

*Mille choses pour vous et votre famille. De votre*  
PAUL TROMEL.

## Nouvelles

Dans une lettre adressée de Menton au *Light* par M. Reginal R. Span à propos des manifestations qui eurent lieu dans la maison du rév. C. L. Tweedale, ce gentleman rappelle les phénomènes similaires dont il fut témoin il y a quelques années dans une maison de Menton où il était en pension.

Ces phénomènes commencèrent à la suite d'une séance qu'il avait organisée avec d'autres personnes qui ne connaissaient rien du spiritisme. Ils prirent fin au bout de deux mois aussi subitement qu'ils commencèrent.

Ces jours-ci, dit-il ensuite, je me trouvais dans cette même maison à prendre le thé avec le propriétaire qui me confessa qu'il avait fait circuler le bruit que toutes ces manifestations étaient dues à une tricherie dont il était le principal opérateur. Tout en étant absolument convaincu de leur réalité de même que l'ingénieur électricien qu'il s'était adjoint, il avait cru absolument nécessaire d'agir ainsi dans le temps, parce que ses sujets et ses hôtes étaient trop effrayés. Les personnes qui ne croyaient pas à l'existence des esprits, acceptèrent volontiers cette explication et croient probablement encore aujourd'hui que tout cela n'était que de la supercherie.

\* \* \*

Nous donnerons prochainement d'autres détails sur le Congrès de Genève, voici en attendant une information de *La Vie Mystérieuse* du 25 mai :

*Le médium Demange à l'étranger.* — A l'occasion du Congrès de Genève, M<sup>me</sup> Demange, l'excellent médium que l'on connaît, donna deux séances des plus intéressantes à quelques membres du congrès, qui avaient manifesté le désir d'assister à ces expériences. A l'une de ces séances, M<sup>me</sup> Demange a pu produire ses beaux phénomènes devant plus de cinquante personnes.

Ces expériences se firent en dehors des travaux du congrès qui, ainsi qu'on le sait, n'était pas un congrès expérimental.

Nous apprenons d'autre part que M<sup>me</sup> Demange va prochainement se rendre en Belgique pour y donner une série d'expériences dans les principales villes : Bruxelles, Liège, Anvers, Charleroy, Bruges. etc...

I va sans dire que nous souhaitons le plus grand succès qu'il soit possible à notre très sympathique médium.

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet à Liège.

**SOMMAIRE :**

Les consciences quelles qu'elles soient. peuvent-elles être les auteurs réels de toutes les manifestations médiumniques ? — Phénomènes de cérébrations inconsciente ou phénomènes spirites ? — Le spiritisme et la presse. — Le fantôme scrupuleux (suite et fin). — Correspondance. A propos de la brochure L'EUCARISTIE. — Bibliographie. — Conférences Sédit. — Une vision de Pie X. — Nouvelles. — Table des matières (41<sup>e</sup> année).

**Les consciences quelles qu'elles soient,  
SUBCONSCIENCE, CONSCIENCE  
SUPERNORMALE ou SUBLIMINALE,  
peuvent-elles être les auteurs réels  
de toutes les manifestations  
médiumniques ?**

Nous savons que M. de Tromelin lutte depuis longtemps contre l'emploi *exagéré*, que certains psychistes font du mot subconscient, pour expliquer certains phénomènes médiumniques, où les facultés du sujet ne peuvent rien expliquer ; car alors il faudrait supposer que ce sujet possède des facultés absolument supérieures à toutes celles que la science expérimentale a attribuées aux humains.

Tel est l'avis de M. de T., mais il ne nie pas certains phénomènes de mémoires merveilleuses, capables de se manifester après un temps fort long, soit dans les états hypnoïdes, soit même chez les vieillards.

Il pense que dans certains états de somnambulisme ou hypnoïde, certains sujets dits *voyants*, peuvent apercevoir au loin des choses, des personnes ou même des phénomènes éloignés d'eux ; et cela au moyen de facultés encore mal connues permettant cette voyance sans le secours de nos yeux de chair.

Mais de là à attribuer tous les phénomènes inexplicables aux seules facultés de la conscience

des sujets, (qu'il s'agisse de sous-conscience, de conscience supernormale ou subliminale), il y a bien loin !...

Nous estimons donc qu'il nous a paru intéressant d'extraire d'une lettre particulière les lignes qui suivent, surtout au moment où la revue *Hermès* (1) fait appel à la science des psychistes de toutes les écoles, au moyen d'un referendum ayant pour but d'élucider 1° ce que l'on doit penser de l'existence des esprits et du monde invisible ; 2° quelles sont les limites de nos facultés dues à tous les genres de conscience ; qu'il s'agisse de subconscience ou de conscience subliminale.

Dans ce referendum, on a soin de faire remarquer que les consciences, *quelles qu'elles soient*, ne sont que le résultat de nos pensées. Dès lors ces pensées ne pouvant être les auteurs agissant réellement, *on demande comment certains psychistes peuvent attribuer à ces consciences des phénomènes de tous ordres, que la pensée aurait pu concevoir mais non exécuter ?...*

...Selon moi, le subconscient n'est qu'un mot mal défini, qui n'explique rien du tout, et que certains psychistes, qui prétendent diriger les progrès des sciences psychiques nous lancent à tous propos et hors de propos.

C'est là une de ces inventions pour ne rien dire, qui fait le plus grand mal à l'interprétation logique des phénomènes médiumniques.

En effet, si on veut se taire, ne rien interpréter, ne rien expliquer, on n'a qu'à lancer cette affirmation.

... « *Ce phénomène est dû aux facultés de la subconscience du sujet !* »

(1) REVUE HERMÈS, mensuelle. Directeur M. Porte du Trait des Ages à St-Michel de Maurienne (Savoie, France).

Puis tout est dit !

C'est absolument comme pour le mot *instinct* qui sert d'explication à tous les actes des animaux que nous ne comprenons pas.

Exemple : Un pigeon voyageur, lâché la nuit en pleine mer à 500 kilom. de son pigeonnier, arrive cependant à le rejoindre en retrouvant sa route par des moyens, par des facultés que la science ignore absolument.

Croyez-vous que les savants s'embarassent pour si peu ?

Ah que non, faisant usage du mot *instinct*, comme ils le font du mot *subconscient*, ils nous répondent victorieusement :

— Comment le pigeon voyageur retrouve son pigeonnier ?

— Mais c'est très simple : *C'est son instinct qui lui sert pour arriver au but.*

Si vous insistez alors, en déclarant que ce mot n'explique rien, car il faudrait à présent examiner comment cet instinct lui permet un pareil résultat, le savant haussera les épaules en disant : Puisqu'on vous dit que c'est l'instinct du pigeon, et bien que voulez-vous de plus ?

Il en est de même de la *subconscience*.

C'est un mot nuisible dont se contentent les ignorants ; c'est un mot qui permet de ne rien dire et qui ferme la porte à toute explication logique ; c'est un mot qui n'est pas défini ; ou plutôt un mot qu'on nous sert toutes les fois qu'on est embarrassé, et tel est aussi l'avis de Sir Olivier Lodge.

S'il m'est permis pour un sujet aussi important de rire un peu en faisant *le mot de la fin* je dirai ceci :

Un jeune psychiste est heureux de se rendre à Paris, où il va pouvoir causer aux « Maîtres du psychisme » et élucider certains problèmes médiumniques.

Il raconte à l'un de ces maîtres un phénomène assez ordinaire, qui dénoterait plutôt des facultés *inférieures à la conscience normale*. Qu'en pensez-vous, cher maître ?

Mais pour moi il est évident que ce phénomène est dû à la *subconscience du sujet*.

C'est tout reprend le visiteur ? Comment cela ne vous suffit pas, répond le maître ?

Ah bon, et le phénomène suivant, (qu'il raconte), n'est-il pas *supérieures aux facultés de la conscience normale du sujet* ?

— Parfaitement, répond le Maître, aussi l'expliquons-nous par les facultés de la *conscience supernormale* !

Etonnement du visiteur, en face d'aussi maigres explications et interprétations...

Cependant termine-t-il, je vais vous citer un phénomène étonnant, *qui me paraît réellement sublime*. Et il conte une manifestation merveilleuse et bien contrôlée.

Le Maître n'est pas plus embarrassé pour cela ! *Manifestation sublime*, dites vous, eh bien cher monsieur, elle est due aux facultés de la *conscience subliminale* du sujet !...

Ah c'est parfait, merci cher Maître de vos explications. J'ai compris : *Subconscience, conscience supernormale, conscience subliminale* ! En effet vous avez répondu à tout, et je vous remercie beaucoup de vos explications si claires, dont je ferai part à mes amis.

— Veuillez agréer, etc.

G. DE TROMELIN.

### Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ?

Suite des expériences du docteur de Sermyn extraites de son livre : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE CERTAINES FACULTÉS CÉRÉBRALES MÉCONNUES, pages 13 à 16.

#### Morts prédites : Le cas de Jean Vitalis.

Jean Vitalis était un homme robuste, gros, sanguin, marié, sans enfants, jouissant d'une parfaite santé.

Je crois qu'il devait avoir environ trente-neuf ans lorsqu'il fut subitement pris d'une fièvre violente et de douleurs articulaires. J'étais son médecin et, lorsque je le vis, les symptômes qu'il présentait étaient ceux d'un rhumatisme articulaire aigu.

Le traitement actuel de cette maladie par les salicylates n'était pas alors connu, car le fait que je raconte doit remonter bien au delà de trente-cinq ans.

Nous traitions alors le rhumatisme articulaire aigu par la quinine, l'opium, le nitrate de potasse, le colchique, les boissons diurétiques, etc., etc. Le mal traînait pendant six à sept semaines et se terminait, le plus souvent par la guérison. Quelquefois cependant la mort survenait à la suite des complications cardiaques ou cérébrales.

Voici en peu de mots les principaux symptômes du rhumatisme cérébral, tel que j'ai eu l'occasion de l'observer plusieurs fois. Les douleurs articulaires et la fièvre disparaissaient rapidement pour faire place à un délire le plus souvent furieux, revêtant la forme d'une manie aiguë. Dans ces cas, de mon temps, la règle était la mort, la guérison l'exception. La mort survenait quelquefois subitement, au moment

où l'on s'y attendait le moins, d'autres fois elle était précédée par des symptômes méningitiques, paralysie, coma, etc.

Mais pour revenir à Jean Vitalis, je fus surpris, le matin du seizième jour de sa maladie, de le trouver tout habillé, assis sur son lit, souriant, ayant les pieds et les mains entièrement dégagés, et ne présentant pas la moindre fièvre.

Je l'avais laissé la veille dans un triste état. Les articulations de l'épaule, du coude, des mains, du genou, des pieds étaient tuméfiées et douloureuses. Il avait une forte fièvre et je ne pouvais jamais prévoir que j'allais le trouver aussi frais et dispos.

D'une façon très calme il me dit qu'il attribuait sa guérison subite à une vision qu'il avait eue pendant la nuit. Il prétendait que son père, mort depuis quelques années, lui était apparu.

Voici à peu près ce qu'il me dit :

Mon père est venu me visiter cette nuit. Il est entré dans ma chambre par cette fenêtre qui donne sur le jardin. Il m'a d'abord bien regardé de loin, puis il s'est approché de moi, m'a touché un peu partout pour enlever mes douleurs et ma fièvre, ensuite il m'a annoncé que j'allais mourir ce soir, à neuf heures précises. Au moment de son départ il a ajouté qu'il espérait que j'allais me préparer à cette mort, comme un bon catholique. J'ai fait appeler mon confesseur qui arrivera bientôt ; je vais me confesser et communier, ensuite, je me ferai mettre l'extrême-onction.

Je vous remercie beaucoup pour les soins que vous m'avez donnés, ma mort ne sera pas causée par un manque quelconque de votre part. C'est mon père qui la désire, il a sans doute besoin de moi, il reviendra me prendre à neut heures, ce soir.

Tout cela était dit d'une façon très calme, avec un visage souriant, et une réelle expression de contentement et de bonheur rayonnait sur ses traits.

— Vous avez eu un rêve, une hallucination, lui-dis-je et je m'étonne que vous y ajoutiez foi.

— Non, non, me dit-il, j'étais parfaitement réveillé, ce n'était pas un rêve. Mon père est vraiment venu, je l'ai bien vu, je l'ai bien entendu, il avait l'air bien vivant.

— Mais cette prédiction de votre mort à heure fixe, vous n'y croyez pas, sans doute, puisque vous voilà guéri.

— Mon père ne peut pas m'avoir trompé. J'ai la certitude que je vais mourir ce soir à l'heure qu'il m'a indiquée.

Son pouls était plein, calme, régulier, sa température normale. Rien n'indiquait que j'étais en présence d'un malade gravement atteint.

Cependant je prévins la famille que des morts subites survenaient parfois dans les cas de rhumatisme cérébral, et le docteur R., un vieux et excellent praticien, fut appelé en consultation.

Le docteur R. fit devant le malade toutes sortes de plaisanteries au sujet de son hallucination de sa mort prochaine, mais à part, devant la famille réunie il dit que le cerveau était atteint, et que, dans ces cas, le pronostic est grave.

Le calme du malade, ajouta-t-il est bizarre et insolite. Sa croyance à l'objectivité de sa vision et à sa mort prochaine est surprenante. Ordinairement on a peur de la mort ; lui n'a pas l'air de s'en soucier, au contraire il paraît heureux et content de mourir. Cependant je puis vous assurer qu'il n'a pas l'air d'un homme qui va mourir ce soir ; quant à fixer d'avance le moment de sa mort, c'est de la farce.

Je revins vers midi voir mon malade qui m'intéressait vivement. Je le trouvai debout, se promenant de long en large dans sa chambre à coucher, et cela d'un pas ferme, sans le moindre signe de faiblesse ou de douleur.

— Ah ! me dit-il, je vous attendais. Maintenant que je me suis confessé et que j'ai communié, puis-je manger quelque chose ? J'ai une faim atroce, mais je ne voulais rien prendre sans votre permission.

Comme il n'avait pas la moindre fièvre et qu'il présentait toutes les apparences d'un homme en parfaite santé, je lui permis de manger un bifteck aux pommes.

Je revins vers huit heures du soir. Je voulais être auprès du malade pour voir ce qu'il allait faire lorsque les neut heures seraient venues.

Il était toujours très gai, il prenait part à la conversation avec entrain et raisonnablement. Tous les membres de sa famille se trouvaient rassemblés dans sa chambre. On causait et on riait. Son confesseur, qui se trouvait là, me dit qu'il avait dû céder aux instances réitérées du malade, et qu'il venait de lui administrer le sacrement de l'extrême-onction.

Je ne voulais pas le contrarier, ajouta-t-il, il insistait tellement ; du reste c'est un sacrement que l'on peut administrer plusieurs fois.

Il y avait une pendule dans la chambre, et Jean, que je ne perdais pas de vue, y jetait de temps en temps des regards anxieux.

Lorsque la pendule vint à marquer neuf

heures, moins une minute, et pendant que l'on continuait à rire et à causer, il se leva du sofa sur lequel il était assis et dit tranquillement :

— L'heure est venue !

Il embrassa sa femme, ses frères, ses sœurs, puis il sauta sur son lit, avec beaucoup d'agilité. Il s'y assit, arrangea les coussins, puis, comme un acteur qui salue le public, il courba plusieurs fois la tête, en disant : adieu ! adieu ! s'étendit sans se hâter, et ne bougea plus.

Je m'approchai lentement de lui, persuadé qu'il simulait la mort. A ma grande surprise il était mort. Il était mort sans angoisse, sans un râle, sans un soupir, il était mort d'une mort que je n'avais jamais vue.

On a d'abord espéré que ce n'était qu'une syncope prolongée, une catalepsie ; l'enterrement a été longtemps différé, mais il a fallu se rendre à l'évidence devant la rigidité cadavérique et les signes de décomposition qui s'ensuivirent.

(A Suivre)

D<sup>r</sup> DE SERMYN.

---

## Le Spiritisme et la Presse

Le *Boston Herald* du 23 avril, que nous avons sous les yeux, contient plusieurs articles intéressant les sciences psychiques.

C'est d'abord le professeur James H. Hyslop, secrétaire de la Société de recherches psychiques américaine dont-on voit le portrait, qui prédit des merveilles pour la guérison mentale. Il sera même possible, selon lui d'améliorer sinon de guérir les tuberculeux et les cancéreux.

Avec la connaissance nécessaire, il deviendra éventuellement possible à toute personne normale de communiquer avec le monde des esprits par l'entremise d'un médium.

Le professeur qui occupait ci-devant, comme on sait, la chaire d'éthique et de logique à l'université de Columbia, dit aussi que le célèbre médium M<sup>me</sup> Léonora Piper, de Arlington Heights, qui a étonné le monde des psychologues depuis 1888 par ses facultés transcendantes et avec laquelle il a beaucoup expérimenté, a maintenant perdu ses pouvoirs, mais depuis le commencement de cette année, le professeur est à Boston où il expérimente chaque semaine avec une dame médium dont l'identité est encore un mystère. M. Hyslop poursuivra ses expériences avec les résidents du monde invisible jusqu'au mois de juillet.

Viennent ensuite : le portrait de Joseph M. Wade dont la croyance aux communications

spiritives fut mise en évidence à la suite d'un procès intenté à une firme japonaise, et qui se croit l'époux spirituel de M<sup>me</sup> Blavatsky.

Le portrait du D<sup>r</sup> John W. Fletcher, connu comme médium pratiquant. Jadis à Londres il fit sensation en prédisant à l'impératrice Eugénie la mort du prince impérial et les circonstances, un mois avant que les informations arrivèrent en Angleterre. Ayant alors une grande vogue, il se faisait un revenu de 5000 à 10000 livres sterling. C'est ce qui le perdit probablement. Quittant soudainement et mystérieusement Londres, il s'établit ensuite à New-York et puis à Boston où il avait un appartement luxueux et une clientèle composée en grande partie d'artistes du théâtre. Il prenait de 5 à 50 dollars pour ses séances. Accusé de faits impliquant une turpitude morale, il a préféré s'empoisonner plutôt que d'encourir la disgrâce d'une arrestation.

Nous demandons à nos lecteurs une prière pour ce malheureux dévoyé qui n'a pas compris toute la grandeur morale du spiritisme.

Le portrait de la petite paysanne Beulah Miller, âgée de 10 ans. dont nous avons parlé dans le *Messenger* du 15 avril. Suivant l'expression d'un membre de l'Académie de médecine le D<sup>r</sup> John Quackenbush, cet enfant, qui est représenté tenant un agneau dans ses bras à une vision de rayons X. Le D<sup>r</sup> H. Munsterberg, professeur de psychologie à l'université de Harvard, a examiné également cet intéressant sujet d'étude, mais il prétend expliquer sa faculté par la transmission de pensée et la subconscience.

---

## Le Fantôme Scrupuleux

(Suite et fin)

Telle fut la première apparition du fantôme, et à compter de ce moment, on l'aperçut partout, comme s'il eût éprouvé du plaisir à rencontrer, enfin des personnes. A la tombée du soir, il se mettait sur le passage des habitants du château, toujours la pioche sur l'épaule, ayant l'air parfois de gratter quelque chose avec son outil, près des murailles ; ou encore quand on allait se coucher, il revenait pour palper les parois du corridor avec sollicitude. Ces parois étaient un peu humides, parce que la toiture aurait pu avoir été plus soignée. Mais qu'est-ce que cela pourrait bien lui faire ? Il paraissait aimer aussi la musique, et quand Miss Claribel Higgins se mettait au piano pour chanter : *Né dans une*

*crèche, divin rédempteur*, de Gounod, mélodie qui continue d'avoir un grand succès en Angleterre parmi les classes moyennes, il entra dans le salon sans faire aucun bruit parce qu'il était fantôme, mettait sa pioche dans un coin — elle s'évanouissait à l'instant — s'asseyait dans un fauteuil d'un air triste, triste, affreusement triste, et tendait l'oreille avec la mine désespérée d'un homme qui en a tant sur le cœur qu'il ne peut plus pleurer. Quand il reprenait une ombre d'énergie, ce qui se distinguait à l'aspect de son corps, qui devenait un peu moins transparent, il palpa les murs, il avait l'air de les interroger. Mais surtout, vingt fois par jour, il descendait dans la cave à charbon.

Dans le début il se montra absolument silencieux. Mais bientôt, probablement quand il fut habitué, il se mit à gémir toute la journée et toute la nuit. On ne pouvait plus recevoir personne, tant ces lamentations étaient compromettantes. A la rigueur, on peut raconter aux gens qu'on a un fantôme chez soi : c'est un phénomène intéressant et ça entretient la conversation. Mais on ne peut pas leur montrer, ce n'est pas convenable.

A la fin, M. Higgins eut une idée,

— Puisqu'il gémit songea-t-il, sans doute il peut parler. Je vais aller l'interroger, car la situation est intolérable. Si c'est du chantage et s'il veut quelque chose pour s'en aller, j'en passerai par où il voudra.

Et comme l'ombre était en ce moment dans le jardin, en train de sonder la terre avec sa pioche, comme d'habitude, et de plus en plus mélancolique, il l'aborda délibérément.

— Vous êtes un fantôme ? lui dit-il.

Le fantôme avait une casquette. Il l'ôta très poliment.

Vous voyez, répondit-il, d'une voix résignée.

— Et pourquoi, puisque vous êtes un fantôme, venez-vous dans une maison comme celle-ci ? Une maison neuve, une maison où il n'est jamais mort personne ? C'est contraire à tous les usages, vous n'avez pas le droit !

Le fantôme secoua la tête et se remit à piocher.

Je vous ai dit que M. Higgins avait un caractère optimiste. Il lui vint un soupçon avantageux.

— Vous avez peut-être caché un trésor ici ? demanda-t-il.

Le fantôme secoua la tête.

Il n'y a pas de trésor, dit-il. Je reviens... Je reviens parce que j'ai des remords.

— Qu'est-ce que ça me fait, que vous ayez des remords ? cria M. Higgins, indigné. Est-ce que

ça me regarde, moi, vos remords ? Il y a la Société « *Psychical Researches* ». C'est elle qui s'occupe de ces choses-là : moi, je n'ai pas qualité. Et vous, d'autre part, vous n'avez pas qualité non plus pour encombrer une maison qui n'est pas à vous.

— Elle n'est pas à moi, dit le fantôme d'une voix suppliante, mais c'est moi qui suis l'entrepreneur.

— Et puis ? insista M. Higgins, Es-tu-ce que vous n'avez pas été payé ? Vous avez été payé, j'ai vu les comptes. Et est-ce que vous n'avez pas remis les clefs, quand vous avez eu fini de construire ? Vous n'avez rien à réclamer. Si tous les entrepreneurs devaient revenir dans toutes les maisons qu'ils ont bâties, la vie ne serait plus possible !

— Je suis l'entrepreneur, répéta le fantôme désolé, et c'est pour ça que je reviens. Ça me ronge, voyez-vous, dans l'autre monde : « la maison n'a pas de fondations. »

La maison n'avait pas de fondations, en effet, et elle s'effondra aux premières pluies d'automne. Voilà pourquoi j'ai estimé que la probité, quoique tardive, de ce fantôme d'entrepreneur méritait d'être signalée au congrès spirite.

(*Le XX<sup>e</sup> Siècle* du 16 mai),

Pierre MILLE.

## Correspondances

A propos de la brochure *L'Eucharistie*

Genève, le 27 mai 1913.

Monsieur le Rédacteur, j'ai l'avantage de vous envoyer ci-contre une Résolution votée par le 2<sup>me</sup> Congrès Spirite Universel (Genève, du 9 au 13 mai 1913). Je vous prie, selon le désir exprimé par le Congrès et vu l'importance de cette décision, de bien vouloir faire paraître cette Résolution — en bonne place — dans votre prochain numéro.

Vous voudrez bien m'accuser réception de la présente ou m'adresser le numéro dans lequel paraîtra la dite Résolution.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. PAUCHARD,

Secrétaire-général.

23, rue Tronchin, Genève.

**2<sup>me</sup> Congrès Spirite universel à Genève  
Du 9 au 13 Mai 1913**

**Résolution votée dans la séance  
du lundi 12 Mai (après-midi)**

Le Congrès spirite de Genève (1913), justement ému de la publication de la brochure sur *L'Eucharistie*, des controverses qu'elle a suscitées et des fâcheuses interprétations auxquelles elle peut donner lieu en jetant le discrédit sur notre morale et sur nos réunions, tient à dégager la doctrine spirite de toute solidarité avec des théories qu'il réprovoque et condamne, et dont il laisse à l'auteur l'entière responsabilité.

Pour la *National Spiritualist's Union* : (Sig.) Hanson G. Hey. **Angleterre.**

Pour la *London Spiritualist's Alliance* : (Sig.) E. W. Wallis. **Angleterre.**

Pour la *Fédération Spirite brésilienne* : (Sig.) Léon Denis. **Brésil.**

Pour la *Dansk Spiritist Alliance* : (Sig.) J. van Geebergen. **Danemarck.**

Pour la *Fédération Spirite Espagnole* : (Sig.) Léon Denis. **Espagne.**

Pour la *National Spiritualist's Association* : (Sig.) Thos Grimshaw. **Etats-Unis d'Amérique.**

Pour la *Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques* : (Sig.) G. Delanne, F. Philippe, Thureau. **France.**

Pour la *Société Psychique de Bordeaux* : (Sig.) Lajoanio. **France.**

Pour la *Fédération Spirite Lyonnaise* : (Sig.) J. Solam. **France.**

Pour les *Spiritualistes modernes de Lyon* : (Sig.) S. Peter. **France.**

Pour la *Société d'Etudes psychiques de Nice* : (Sig.) Edward Troula. **France.**

Pour la *Société Spirite de Toulouse*. (Sig.) Léon Denis. **France.**

Pour le *Groupe Spirite de Tours* : (Sig.) Léon Denis. **France.**

Pour les *Néo-Chrétiens* : (Sig.) A. Valabrègue. **France.**

Pour la *Société d'Etudes psychiques de Genève* : (Sig.) J. Buclin, J. Glardon, A. Pauchard, Alf. Testuz, G. Wolfrum. **Suisse.**

Ont adhéré à la Résolution :

Pour la *Société Benjamin Franklin* : (Sig.) B. Torstenson. **Norvège.**

Pour la *Brøderboud Harmonia* : (Sig.) A. de Koning-Nierstrasz, J. S. Göbel. **Pays-Bas.**

Pour la *Spiritistiska litteratur foreningen* : (Sig.) Maria von Bergen. **Suède.**

MM. Fraikin et Wibin, délégués de la Fédé-

*ration Spirite Belge*, se sont abstenus.

M. le Ch. Le Clément de Saint-Marcq (auteur de la brochure), a voté contre.

Suivant décision du Congrès, la dite Résolution sera envoyée, **pour être publiée**, à toutes les Revues et journaux spirites.

**Avis important**

Le siège du Bureau International a été transféré à Paris.

Adresse provisoire :

M. Gabriel DELANNE,  
40, boulevard Exelmans, Paris.

\* \* \*

**A la Presse Spirite  
du monde entier**

Monsieur, le Congrès Spirite de Genève vous a fait connaître par un avis spécial son vote condamnant ma brochure : l'« Eucharistie ».

Afin de vous permettre de vous former à ce sujet un jugement personnel, je vous adresse ci-joint un exemplaire de cet opuscule.

Le Congrès de Genève n'a compris ni mon œuvre, ni ses conséquences.

J'ai écrit une étude historique et non un plaidoyer en faveur des pratiques secrètes du Christianisme.

Ce sera une des plus grandes gloires du Spiritisme, dans l'histoire de l'Humanité, que d'avoir permis de découvrir ces usages restés mystérieux et inexpliqués depuis les Origines du monde jusqu'à ce jour.

Le Congrès de Genève n'arrêtera pas l'essor de la Vérité.

Le moment est venu de faire passer le balai de la discussion scientifique et publique au travers de la poussière de superstitions et d'hypocrisie accumulée dans tous les sanctuaires du Globe.

L'heure marquée par la Providence pour le triomphe de l'Esprit de Vérité, sonne en ce moment. Ouvrez les oreilles et soyez avec nous pour la Vérité, pour le Spiritisme et pour Dieu !

Westende, 4 Juin 1913.

Chev. Le Clément de St-Marcq.

(Pour adhésions et renseignements, s'adresser à l'Œuvre de la Réforme Morale par la Vérité, à Waltwilder par Bilsen Belgique).

**Bibliographie**

*Etudes intuitives : Le plan divin. Dieu-L'homme*, par M<sup>me</sup> Jeanne Beauchamp, présidente et

fondatrice de « l'Alliance spiritualiste ». Daragon, libraire-éditeur, 96-98, rue Blanche, Paris.

Cette brochure (quatrième mille) sera adressée à titre gracieux à tout lecteur qui en fera directement la demande à M<sup>me</sup> Beauchamp à Amiens (Somme-France) 26, rue Dheilly.

\* \* \*

Maveric (Jean). *La clef de l'Horoscope quotidien*.

Prix : 1 fr. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Personne encore n'avait imaginé un moyen vraiment simple et pratique, permettant d'étudier l'Astrologie avec profit et scientifiquement. Mais, dès maintenant, grâce à un système ingénieux dont le professeur Jean Maveric, est l'inventeur, chacun pourra suivre, jour par jour, heure par heure, le mouvement des planètes, sur son propre thème de nativité, et comparer leurs divers aspects, avec les événements quotidiens de la vie. L'emploi de tables spéciales supprime tout calcul pour le placement des planètes mobiles.

(Note des éditeurs).

### Conférences Sedir

Depuis deux semaines déjà, Monsieur Sedir, de retour à Paris, a repris à l'hôtel des Sociétés Savantes et 32 rue Cardinet, les conférences qu'il fait toujours sur des sujets éternellement beaux, émouvants et graves.

C'est de *l'Invisible et de la vie quotidienne* qu'il entretient cette fois son public. Sedir est particulièrement qualifié pour traiter ce genre de question ; il a l'autorité de quelqu'un qui vit pleinement son idéal, une grande expérience de tous les domaines de l'occultisme, une érudition profonde et, enfin un langage d'une simplicité, d'une précision et d'une noblesse remarquables.

Il se propose cette fois, de nous faire voir comment le Ciel nous prête une aide continue dans notre existence de chaque jour.

Ces causeries ont, par conséquent, une utilité immédiate, et peuvent devenir pour un homme de bonne volonté un réconfort et une lumière.

Monsieur Sedir visitera aussi Bordeaux, Nante, Lyon, Rouen où il développera du point de vue mystique d'autres problèmes.

Le Comité des conférences Sedir.

### Une vision de Pie X.

Le *Progressive Thinker* du 26 avril emprunte au *Chicago Record-Herald* l'information qui suit :

Après avoir dormi dans l'après-midi, on s'aperçut que Pie X avait l'air guilleret et heureux. Quoiqu'on eût recommandé au pontife de ne pas parler, il insista pour expliquer comment il venait de se réveiller à la suite d'un rêve merveilleux. Il semblait, dit-il, qu'il était retourné dans sa bien-aimée ville de Venise et croyait se trouver dans sa gondole patriarcale sur le Grand Canal.

Toute la scène était éclairée par un soleil radieux lorsque soudain le ciel s'ouvrit au-dessus de St-Marc et il aperçut une vision de sa sœur décédée Rosa qui descendant jusqu'à lui, prit sa main en disant :

« Le moment n'est pas encore venu pour vous de venir me rejoindre. Votre tâche n'est pas achevée. »

NOTA. — On sait que Pie X, qui était gravement malade à cette époque, s'est complètement rétabli et qu'il a pu reprendre ses séances officielles.

### Nouvelles

— *Après 77 jours de sommeil*. Nous avons signalé, il y a quelque temps le singulier cas de léthargie prolongée d'un nommé Léon Jean, ouvrier cordonnier à Erquedreville (Manche). Léon Jean avait été mis en observation à l'hôpital de Cherbourg. Il s'est réveillé hier après 77 jours de sommeil, et a été tort étonné de se trouver dans une salle d'hôpital, entouré de médecins. Il se croyait toujours chez lui, étendu dans son lit, où il aurait dormi seulement pendant quelques heures.

(*Le Soir* de Bruxelles du 26 avril).

\* \* \*

A lire dans le même journal, numéro du 9 juin, le compte rendu détaillé d'une séance de spiritisme avec M<sup>me</sup> Demange, médium, séance curieuse par la différence de personnalité qui se manifeste mais qui n'a pas convaincu le rédacteur du *Soir* quant au déplacement du guéridon, les conditions de contrôle, selon lui, n'étant pas suffisantes.

M. Girod et M<sup>me</sup> Demange sont en ce moment à Liège où ils viennent de donner une séance au Cercle d'étude psychique, quai de Mæstricht. Nous en reparlerons.

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5



## TABLE DES MATIÈRES

41<sup>me</sup> ANNÉE

- Deux séances avec M<sup>me</sup> Wriedt, 1, 25, 68.  
 Biographie d'Allan Kardec (suite), 3, 12, 20, 26, 35, 43, 49, 58, 65.  
 Abrégé d'un cours de Théologie (suite), 5, 23, 29, 44, 53.  
 De Tours en Touraine, 6.  
 Bibliographie, 7, 15, 24, 31, 39, 56, 71, 77, 87, 96, 103, 112, 135, 152, 167, 174.  
 Nouvelles, 8, 16, 24, 32, 40, 56, 64, 72, 80, 104, 120, 128, 136, 169, 175.  
 Conférences, 17, 64, 67, 113, 127, 151.  
 Le vice-amiral Moore et le spiritisme, 9.  
 Le septième tableau médianimique d'Hélène Smith, 9.  
 Jean-Jacques Rousseau, 14.  
 Grandes routes et chemin de traverse du spiritisme, 17.  
 Une cure hantée 30.  
 Une cure magnétique, 30.  
 Peut-on prédire l'avenir, 32.  
 Le spiritisme et la presse, 10, 33, 68, 151, 155, 172.  
 La Revue suisse d'études psychiques, 35.  
 Maisons hantées en Amérique, 36.  
 La question des revenants, 37, 45.  
 L'Espéranta Psikistaro, 38.  
 Triple entente ou triple alliance, 41.  
 William Booth, 46.  
 Auto-suggestion, 48.  
 William Stead, 51, 59.  
 Institut psycho-thérapique international, 54.  
 Communication spirite, 55, 63.  
 2<sup>e</sup> Congrès international de psychologie expérimentale, 61, 126, 149.  
 Les formes-pensées, 63.  
 Nécrologie (Colley), 63. Veuve Raick, 104. Tivollier, 128.  
 Hart-Davies, 16. Théo Hansmann, 88. Laurent de Faget, 88.  
 L'au-delà et la survivance de l'Être, 63.  
 Une conférence de M. Albin Valabrègue, 64, 67.  
 Scepticisme de savant, 70.  
 Le problème de la vie, 73.  
 Quelques faits intéressants, 75.  
 Le Culte des Morts, 78.  
 Le progrès social devant le spiritisme, 89.  
 Phénomènes de cérébration inconsciente ou phénomènes spirites ? 81, 90, 98, 107, 114, 124, 131, 141, 147, 154, 164, 170.  
 1913 Année sombre, 94.  
 Tolstoï était-il un médium spirite ? 95.  
 Un prix de cinquante mille francs, 96.  
 Aux Socialistes, 97.  
 Fantaisies ou réminiscences, 100.  
 La Maison des Esprits, 101.  
 John King identifié, 102.  
 Contre la guerre, 103.  
 Germes de vie, 103.  
 Le Miracle des hommes, Helen Keller, 106, 136.  
 Congrès spirite universel de Genève, 109, 152, 165.  
 Un musée du spiritisme, 110.  
 Les rayons vitaux à Vienne, 110, 140.  
 Le « tout neuf », 111.  
 90<sup>e</sup> anniversaire de Wallace, 112.  
 Une conférence du R. P. Castelein sur le spiritisme, 113.  
 Madame de Stael, 116.  
 Une maison hantée à Marcinnelle, 117, à Rennes, 159.  
 Une séance de spiritisme à Paris, 118.  
 Rayons X. et Matière, 77, 119.  
 Le vote des femmes, 120.  
 La Mort par Maeterlinck, 121.  
 Madame Lafarge et son défenseur, 127.  
 Acrobatie mentale, 128.  
 Jean Hilaire, un médium oublié, 130.  
 Le médium Dunglas Home, 133.  
 Correspondance, 134.  
 Etude sur les momifications de Bordeaux, 77, 137, 145.  
 Considérations sur la Matière, 143.  
 Médium à la trompette et à écriture directe, 84, 144.  
 Littérature de l'au-delà, 84.  
 Le Dolmen celtique, 85.  
 L'Anniversaire d'Allan Kardec, 151.  
 L'amant de la Momie, 86.  
 Une prédiction de mort authentique, 153.  
 Une vieille lettre à un critique, 156.  
 Madame Lalloz, la guérisseuse, 159.  
 Mentalité de savants, 160.  
 Souvenir d'existence antérieure, 160.  
 Quel est l'auteur des prédictions faites par les médiums ? 161.  
 Quelques expériences remarquables du Rév. Tweedale, 162.  
 Le fantôme scrupuleux, 166, 172.  
 La magie naturelle, 167.  
 Un cas d'épilepsie somnambulique, 168.  
 Le médium Demange, 168.  
 Les consciences quelles qu'elles soient, peuvent-elles être les auteurs réels de toutes les manifestations médiumniques ? 169.  
 Correspondances. A propos de la brochure L'EUCCHARISTIE, 173.  
 Conférences Sédit, 175.  
 Une Vision de Pie X., 175.  
 Table des matières (41<sup>e</sup> année), 176.